

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Americana

HISTOIRE
DE
LA GUERRE
DES JUIFS.

CONTRE LES ROMAINS.

PAR

FLAVIUS JOSEPH.

Et sa Vie écrite par luy - mesme.

TRADUITE DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME QUATRIÈME.

Derniere Edition.



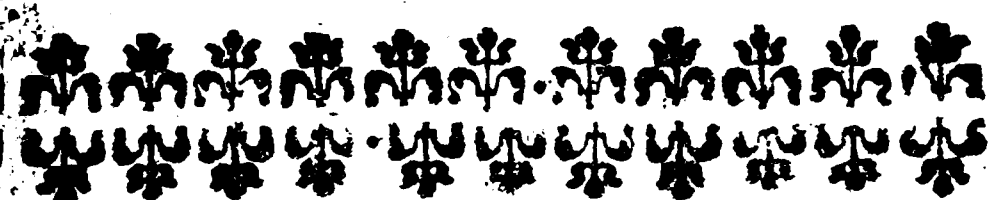
Sur l'Imprimé

A. P A R I S,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilege.



AVERTISSEMENT.

 L'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph merite d'être mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-même. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit eüe dans les plus celebres événemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siege, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit été l'écueil de la gloire des Romains, si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eüst point accablée par les foudres de sa co-

Guerre Tom. I. a iij

AVERTISSEMENT

lere ? Quels sentimens de douleur peuvent être plus vifs que ceux d'un Juif & d'un sacrificateur , qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais été si jalouse & reduire en cendre ce superbe Temple l'objet de sa devotion & de son zele ? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage, que d'être obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie, & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flatterie celle des victorieux , & en s'acquittant en même temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur étoit dû d'avoir achevé cette grande guerre ?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables , je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celui de Joseph en sa preface , ce qu'elle contient , pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dependent. Elle est divisée en Sept livres.

AVERTISSEMENT.

Le Premier livre & le Second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agreable qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mêmes objets en des maniere différentes, que l'on ne sceût à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompuës par la narration des choses arrivées en même temps, elles sont icy écrites de suite, & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que séparément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Joseph rapporte ce qui s'est passé en

AVERTISSEMENT.

suite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troisième livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit être suivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous costez il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée, dont Joseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'assiegea dans Jotapat, où après la plus grande résistance que l'on scauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien: & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée: La division des Juifs commen-

AVERTISSEMENT.

cer dans Jerusalem : Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maîtres du Temple sous la conduite de Jean de Giscalas Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les assieger : Les Iduméens venir à leur secours, exercer des crnautez horribles, & après se retirer : Vespasien prendre diverses places de la Judée, bloquer Jerusalem dans la resolution de l'assieger, & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez dans l'Empire devant & après la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Jerusalem : Vitellius qui s'étoit emparé de l'empire après la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa crnauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le déclarer Empereur : Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le Cinquième livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une

AVERTISSEMENT.

troisième faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant , & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Jerusalem , des tours d'Hyppicos, de Phazael, & de Mariamne, de la forteresse Antonia , du Temple, du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée , & les épouvantables cruantez des factieux.

Le Sixième livre représente l'horrible misere où Jerusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la même ardeur qu'auparavant , & de quelle sorte après un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville , prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple , qui fut brûlé quoy que ce Prince pût faire pour l'empêcher ; &

V V E R T I S S E M E N T.

comment enfin il se rendit maître de tout le reste.

Dans le Septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Jerusalem à la reserve des tours d'Hypicos, de Phazaël, & de Mariamne: La maniere dont il loüa & recompensa son armée: Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie: Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes: L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien, & Tite qui estoit déclaré Cesar furent receus dans Rome, & leur superbe triomphe. La prise des chasteaux d'Herodion, de Macheron, & de Massada qui estoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée; & comment ceux qui défendoient cette derniere se tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains: & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces, de

AVERTISSEMENT.

lacs , de fleuves , de fontaines , de montagnes , de diverses raretez , & de bastimens dont la magnificence passeroit pour une fable , si ce qu'il en rapporte pouvoit estre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire, quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie.

On peut dire avec verité , que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre , ou qu'il represente des combats , des tempestes, des naufrages, une famine , ou un triomphe , tout y est tellement animé qu'il s'y rend maistre de l'attention de ceux qui le lisent : & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues , tant elles sont nobles , fortes , persuasives , toujours renfermées dans leur sujet , & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut on trop louer aussi le jugement & la bonne foy de ce veritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains

AVERTISSEMENT.

Avoir terminé une si grande guerre, & celles qui sont deues aux Juifs de l'avoir soutenue, quoy que vaincus, avec un courage invincible, sans que la reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ny son amour pour sa patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du costé des uns que des autres ?

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu, de blâmer le vice, & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate nation, de cette superbe ville, & de cet auguste Temple, puis qu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde, & que ce siege ait été l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eus pour Empereur, la puissance de ce

AVERTISSEMENT.

peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein ; si Dieu ne les eût choisis pour être les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a esté la seule véritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle estoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus semblables à des démons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils estoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis, en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'estre éclairez de la lumière de l'Evangile, s'ils n'estoient

AVERTISSEMENT.

rapportez par un homme de cette même nation aussi considerable que l'estoit Joseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu : & il est visible, ce me semble, que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Jotapat, de quarante qui s'estoient retirez avec luy dans une caverne, il sort ayant esté jeté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, luy & un autre seulement demurerent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroist que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la

A V E R T I S S E M E N T.

justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez. Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il lui a plu de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit esté prédit par I E S U S - C H R I S T en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Jerusalem : Que tous ces grands bastimens seroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Il leur avoit dit : Que lors qu'ils verroient les armées environner Jerusalem, ils devoient sçavoir que la desolation seroit proche.

*Matt. 24.
v. 2.*

*Marc. 13.
v. 2.*

*Luc. 19.
v. 44.*

*Luc. 21.
v. 20.*

Luc. 21.

v. 23.

v. 24.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette desolation : Malheur leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours - là : car ce païs sera accablé de maux, & la colere du Ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée :
ils

AVERTISSEMENT.

ils seront emmenez captifs dans toutes les nations ; & Jerusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties estoit prest d'arriver : Que le temps s'approchoit que leurs maisons demeureroient desertes , & même que ceux qui étoient de son temps le pourroient voir. Je vous dis en verité , dit-il , que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'huy.

Toutes ces choses avoient esté prédites par JESUS-CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs , & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine , cette prophetie de JESUS-CHRIST à laquelle nulle autre n'est comparable , peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoître aux hommes sa mis-

AVERTISSEMENT.

sion & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jerusalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'assiegea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablez ont répandu precisement à cette terrible prediction de I E S U S C H R I S T.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi-bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des temps, qu'à ceux qui en furent spectateurs ; il estoit de plus necessaire, comme je l'ay dit, que l'histoire en fust écrite par un témoin irreprochable. Il falloit pour cela que ce fust un Juif, & non un Chrestien ; afin qu'on ne le pût soupçonner d'avoir ajusté les evenemens aux propheties. Il falloit que ce fût une personne de qualité, afin qu'il fût informé de tout. Il falloit qu'il eût veu de ses propres yeux tant

AVERTISSEMENT.

de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter, afin que l'on pût y ajouter foy. Et enfin il falloit que ce fût un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez nécessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Joseph, qu'il est évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroist pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour luy-même, ny qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son temps avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incrédules incom-

AVERTISSEMENT.

parablement plus fortes pour l'établissement de la religion chrétienne, que s'il avoit embrassé le christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apôtre dit de tous les Juifs : Que son infidélité a enrichi le monde des tresors de foy, & que son peu de lumiere a servi à éclairer tous les peuples : Delictum eorum divitiæ sunt mundi : & diminutio eorum divitiæ gentium.

Rom. II.
v. 12.

Le Second ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-même, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moïse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens Egyptiens, Chaldéens, Pheniciens. & même par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fautes ridicules, aussi-bien que la plura-

AVERTISSEMENT.

l'élévation de leurs Dieux ; & il relève d'une manière admirable la grandeur des actions de Moïse , & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une piece qu'Erasme a rendue célèbre parmy les Sçavans comme un chef-d'œuvre d'éloquence : & j'avoue que je ne comprends pas comment on ayant avec raison une opinion si avantageuse , il l'a paraphrasée , & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus différente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses principaux traits ; & si je ne me trompe de rien ne peut plus relever la réputation de Joseph que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage , en a au contraire tant diminué la beauté , & fait connoître combien on doit estimer Joseph de ne pas écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une manière trop étendue , mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire : Et je ne sçauois assez m'en

AVERTISSEMENT.

ner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit latine ou françoise, au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu'Erasme. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec, sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasme, qui invente même des noms qui ne sont ni dans Joseph ni dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Joseph n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la verité d'un discours qu'il a fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maistresse des passions : & il lui attribue un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il étoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de piété.

AVERTISSEMENT.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mêmes sujets, mais qu'il traite en philosophe plutôt qu'en historien ; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula, dont Joseph parle avec éloge dans le X. chapitre du XVIII. livre de son histoire des Juifs, j'ay crû que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ay faite la différente maniere d'écrire de ces deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que Philon rapporte aussi particulièrement & aussi eloquemment les

AVERTISSEMENT.

actions de sa vie, que Joseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ay divisé par chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Joseph contre Appion, & le Martyre des Machabees où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ay pas suivi dans les livres, & les chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle ma paru mauvaise : Mais je me suis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant

AVERTISSEMENT.

Ayant sçeu que plusieurs personnes témoignaient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables géographiques, l'une de la Terre-Sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay crû leur devoir donner cette satisfaction : & Mr. du Val Géographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes ; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant Ecclesiastiques que prophanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumière & en déclaircit de grandes difficultés. Et ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajouter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tasche d'en profiter par les considérations utiles dont elles fournissent tant de matière. C'est

AVERTISSEMENT.

*le dessein qui m'a fait entreprendre
cette Traduction : & autrement elle
m'auroit à quatre-vingts ans fait em-
ployer en vain beaucoup de temps &
prendre beaucoup de peine dans un
âge auquel on ne doit plus penser qu'à
se préparer à la mort.*



Approbation des Docteurs.

Ces ouvrages de Ioseph rendent un témoignage avantageux à la vérité de nostre foy. Les citations des plus anciennes histoires des Payens dont il nous a conservé une partie , nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs événemens considerables de l'ancien Testament : & le recit qu'il fait luy-même avec tant d'exactitude de la ruine de Ierusalem , nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes propheties de nouveau. Quoy qu'il ne se soit pas soumis à ses lumieres , & que ses sentimens ne se trouvent pas toujours conformes à la sainte Ecriture , il ne laissa pas avec ses tenebres de luy donner quelque sorte d'éclaircissement : de la mesme maniere que les Juifs infidelles servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de Dieu , quoy qu'ils y fussent conduits par une lumiere celeste. Pour répondre au merite de ces ouvrages il falloit une traduction aussi éloquente & aussi forte qu'est celle-cy ; & il n'y avoit personne

plus capable de l'exprimer en nostre langue avec tant de grace & de majesté. C'est le jugement que nous en faisons. A Paris ce 19. Juin 1668.

A. D E B R E D A Curé MAZURE ancien Curé
de S. André. de S. Paul.

P. M A R L I N Curé
de S. Eustache.

T. FORTIN Proviseur N. GOBILLON Curé
du College de Harcourt. de S. Laurent.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Compiègne le 27. Aoust 1652. signé, B E R A U L D; Il est permis au sieur ARNAULD D'ANDILLY, Conseiller de sa Majesté en ses Conseils d'Estat & Privé, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, la Traduction par luy faite du Grec en François de S. Jean Climaque comme aussi des autres ouvrages qu'il a traduits ou qu'il traduira des Saints Peres de l'Eglise, & autres Auteurs Ecclesiastiques Grecs & Latins: & ce pen-

dant le temps & espace de vingt ans,
à compter du jour que chaque volu-
me sera achevé d'imprimer pour la pre-
miere fois. Et défenses sont faites à
tous Imprimeurs & Libraires d'impri-
mer aucun desdits livres, d'en vendre
de contrefaits, n'y d'en extraire aucu-
ne chose, sans le consentement de l'ex-
posant, à peine de trois mille livres
d'amende, de confiscation des exem-
plaires, & de tous dépens, dommages
& interets; comme il est plus au long
porté par ledit Privilege,

*Registré dans le livre de la Communau-
té des Libraires & Imprimeurs de cette
ville de Paris, le dixième Septembre mil
six cens soixante-deux, suivant l'Arrest
de la Cour de Parlement du 8. Aoust 1653.
Signé Du B R A Y.*

Nous soussigné avons cédé & trans-
porte au sieur le Petit Imprimeur & Li-
braire ordinaire du Roy, le present Pri-
vilege pour la Traduction de *la Guerre
des Juifs*, écrite en grec par *Joseph*, &

*les autres ouvrages du mesme Auteur ,
pour en jouir pendant le temps de vingt
années , ainsi qu'il est porté par ledit
Privilege. Fait à Pomponne le vingt-
cinquième Iuin mil six cens soixante-
huit. Signé , ARNAULD D'ANDILLY.*

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dixième
JUILLET mil six cens soixante huit.*

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

P R E F A C E
DE J O S E P H
SUR SON HISTOIRE
DE LA GUERRE DES JUIFS
contre les Romains.

DE toutes les guerres qui se sont faites ou par des villes contre des villes, ou par des nations contre des nations, nostre siecle n'en a point vû de si grande, & nous n'apprenons point qu'il y en ait jamais eu de pareille à celle que les Juifs ont soustenuë contre les Romains. Il s'est trouvé néanmoins des personnes qui ont entrepris de l'écrire quoy qu'ils n'en sceussent rien par eux-mesmes, toute la connoissance qu'ils en avoient n'estant fondée que sur de vains & faux rapports. Et quant à ceux qui s'y sont trouvez presens, leur flatterie pour les Romains & leur haine pour les Juifs leur a fait rapporter les choses tout autrement qu'elles ne se sont passées. Leurs écrits ne sont pleins que de loüanges des uns & de blâme des autres, sans se soucier de la verité. C'est ce qui m'a fait resoudre d'écrire en Grec pour la satisfaction de ceux qui sont soumis à l'empire Romain ce que j'ay cy-devant écrit en ma langue naturelle

PREFACE DE IOSEPH.

pour en informer les autres nations.

Mon pere s'appelloit Matthias : mon nom est Joseph : je suis Hebreu d'origine, & Sacrificateur dans Ierusalem. J'ay combattu au commencement contre les Romains; & la necessité m'a enfin contraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença l'empire Romain étoit agité par des dissensions domestiques : & les plus jeunes & les plus remuans des Juifs se confiant en leurs richesses & en leur courage exciterent de si grands troubles dans l'Orient pour profiter de cette occasion, que des peuples entiers apprehenderent de leur estre assujettis, parce qu'ils avoient appelé à leur secours les autres Juifs qui demeuroient au delà de l'Euphrate afin de se revolter tous ensemble.

Ce fut apres la mort de Neron que l'on vit ainsi changer la face de l'empire. La Gaule qui est voisine de l'Italie se souleva. L'Allemagne ne demeura pas tranquille: plusieurs aspiroient à la souveraine puissance ; & les armées desiroient le changement dans l'esperance d'en tirer de l'avantage. Comme toutes ces choses ne sçauroient estre plus importantes, la peine que j'ay eüe de voir que l'on en déguisoit la verité m'avoit déjà fait prendre soin d'informer exactement les Parthes, les Babylo-niens, les plus éloignez d'entre les Arabes, les Juifs qui demeurent au delà de l'Euphrate, & les Adiabeniens de la cause de cette guerre; de tout ce qui s'y est passé, & de quelle sorte elle s'est finie : & je ne puis encore maintenant souffrir que les Grecs & les Romains qui ne s'y sont point trouvez presens l'ignorent, & soient trompez par ces flatteurs d'historiens qui ne leur content que des fables.

J'avouë ne pouvoir comprendre leur imprudence lors que pour faire passer les Romains pour les

PREFACE DE JOSEPH.

premiers de tous les hommes ils affectent de rabaisser les Juifs. & agissent ainsi contre leur intention. Car est-ce une grande gloire que de surmonter des ennemis peu redoutables? Ignorent-ils les puissantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long-temps qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont soufferts? & ne considèrent-ils point que c'est diminuer l'estime du mérite tout extraordinaire de leurs Generaux que de diminuer celle de la résistance que la valeur des Juifs leur a fait trouver dans l'exécution d'une si difficile entreprise?

Je me garderay bien de les imiter en relevant au delà de la vérité les actions de ceux de ma nation comme ils ont fait celles des Romains: Je rendray justice aux uns & aux autres en les rapportant sincerement: Je n'avanceray rien que je ne prouve: & je ne chercheray autre soulagement dans ma douleur que de déplorer la ruine de ma patrie. Mais qui peut mieux que ce que l'Empereur Tite qui a eu la conduite de toute cette guerre en a témoigné lui-même, faire connaître que nos divisions domestiques ont été la cause de notre perte; & que ce n'a pas été volontairement, mais par la faute de ceux qui s'étoient rendus nos tyrans, que les Romains ont mis le feu dans notre saint Temple? Ce grand Prince n'a pas seulement eu compassion de voir ce pauvre peuple courir à sa ruine par la violence de ces factieux: il a même souvent différé à prendre la place afin de leur donner le loisir de se repentir.

Que si quelqu'un trouve que mon ressentiment des malheurs de mon pays m'emporte contre les loix de l'histoire à accuser trop fortement ceux qui en ont été les auteurs & qui ont joint un brigandage public à leur tyrannie, ils doivent le pardonner à mon extrême affliction. Peut-elle être plus juste,

PREFACE DE JOSEPH.

puis qu'entre tant de villes soumises à l'empire Romain il ne s'en trouvera point qui ayât été cōme la nôtre élevée à un si haut comble d'honneur & de gloire, soit tombée dans une misere si épouvantable que je ne croy pas que depuis la création du monde il se soit rien veu de semblable. A quoy ajoûtât que ce n'est point à des ennemis étrangers, mais à nous-mêmes que nous devōs attribuer nos malheurs, quel moyen de me retenir dās une douleur si pressante? Que si néanmoins il se trouve des personnes qui ne soient pas touchez de cette cōsideration, mais qui veüillent condamner avec rigueur un sentiment qui me paroist si raisonnable, ils pourront ne s'arrêter dans mō histoire qu'aux choses que je rapporte, & ne regarder mes plaintes que comme une effusion du cœur de l'historien.

J'avoüe que j'ay souvent blâmé & avec raisō ce me sēble les plus éloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choses arrivées de leur tēps surpassent de beaucoup celles des siecles qui les ont precedez, ils se contentent d'en juger sans en rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, sans considerer que s'ils leur cedent en capacité, ils ont sur eux l'avantage d'avoir servi le public par leur travail: & ces mêmes censeurs des autres écrivent ce qui s'est passé parmy les Syriens & les Medes comme ayant esté mal rapporté par les anciens historiens, quoy qu'ils ne leur soient pas moins inferieurs dans la maniere de bien écrire que dās le dessein qu'ils ont eu en écrivant. Car ces premiers n'ont rapporté & voulu rapporter que les choses dont ils avoient connoissance, & auroient eu honte de déguiser la verité devant ceux qui les ayant veuës comme eux auroient pû les en cōvaincre. Ainsi on ne sçauroit trop les loüer d'avoir donné à la posterité la connoissance de ce qui s'est

PREFACE DE JOSEPH.

passé de leur temps qui n'avoit point encore paru au public:& ceux la doivent être estimez les plus habiles, qui au lieu de travailler sur l'ouvrage d'autrui & en changer seulement l'ordre, écrivent des choses toutes nouvelles & en composent un corps d'histoire dont on n'a l'obligation qu'à eux seuls. Pour moy je puis dire qu'estant étranger il n'y a point de dépense que je n'aye faite ny de soin que je n'aye pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde nostre nation. Les Grecs au contraire parlent assez lors qu'il s'agit de soutenir leurs interets ou en particulier ou devant les Juges: mais ils se taisent quand il faut rassembler avec beaucoup de travail tout ce qui est nécessaire pour composer une histoire véritable,& ils ne trouvent point étrange, que ceux qui n'ont aucune connoissance des actions des Princes & des grands Capitaines & qui sont tres-incapables de les écrire entreprennent de les rapporter: Ce qui montre qu'autant que nous estimons & cherchons la verité de l'histoire; autant les Grecs la negligent & la méprisent.

J'aurois pû dire quelle a esté l'origine des Juifs: de quelle sorte ils sortirent d'Egypte: dans quelles provinces ils errerent durant un long-temps: celles qu'ils occuperent; & comment ils passerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce téps-cy je l'estimerois inutile, parce que plusieurs de ma nation en ont écrit avec grand soin, & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue sans beaucoup s'éloigner de la verité,

Ainsi je commenceray mon histoire par où leurs auteurs & nos prophetes ont finy les leurs. J'y apporteray particulièrement avec toute l'exactitude qu'il me sera possible la guerre qui s'est faite de mon temps,& me contenteray de toucher brévement ce

PREFACE DE JOSEPH.

qui s'est passé dans les siècles précédens.

Je diray de quelle sorte le Roy Antiochus Epiphane après avoir pris de force Jerusalem & l'avoir possédée durant trois ans & demy en fut chassé par les enfans de Matathias Asmonée. Comment la division arrivée entre leurs successeurs touchant la possession du Royaume y attira les Romains sous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'assistance de Sosius genral d'une armée Romaine mit fin à la domination de ces Princes Asmonéens. Comment après la mort Herode & sous le regne d'Auguste Quintilius Varus estant gouverneur de Judée, le peuple se revolta. Comment en la douzième année du regne de Neron on en vint à la guerre: ce qui s'y passa sous la conduite de Cestius qui commandoit les troupes Romaines ; les premiers exploits des Juifs, & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes souffertes en diverses rencontres par Cestius ayant fait craindre à Neron pour le succès de ses armes, il les mit entre les mains de Vespasien. Comment ce General accompagné de l'aîné de ses fils entra dans la Judée avec une grande armée Romaine. Comment un grand nombre de ses troupes auxiliaires furent défaites dans la Galilée: comment il prit par force quelques unes des villes de cette province, & d'autres se rendirent à luy, je rapporteray aussi tres-sincerement selon que je l'ay vû & reconnu de mes propres yeux la conduite que les Romains tiennēt dās leurs guerres, leur ordre & leur discipline: l'étenduë & la nature de la haute & de la basse Galilée : les confins & les limites de la Judée; la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y recontrēt, & les maux soufferts par les villes qui ont été prises. Je ne tairay pas non plus ceux que j'ay éprouvez en mon particulier & qui sont assez connus.

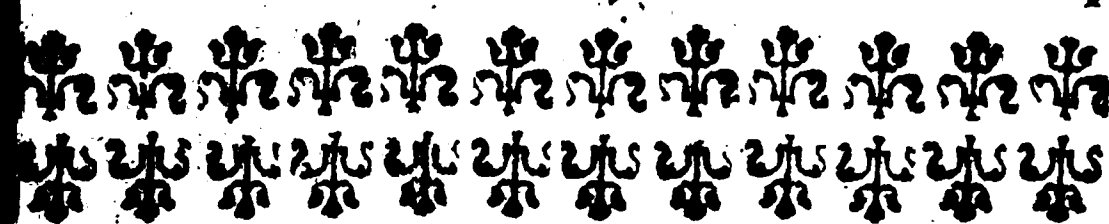
PREFACE DE JOSEPH

Je diray aussi comme la mort de Neron estant arrivée lors que Vespasien se hastoit de marcher vers Jerusalem & que les affaires des Juifs estoient déjà en tres-mauvais estat, celles de l'épique le rappellerent à Rome; les présages qu'il eut de sa future grandeur; les changemens arrivez dans cette capitale de l'empire, comment il fut contre son gré déclaré Empereur par les gens de guerre; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres necessaire: Comment la Judée fut agitée de nouveaux troubles, & qu'il s'y éleva des Tyrans opposez les uns aux autres. Comment Tite à son retour d'Egypte entra deux fois dans cette province; en quelle maniere & en quel lieu il assembla son armée; en quelle sorte & combien de fois il vit même en sa presence arriver des seditions dans Jerusalem; ses approches & tous les travaux qu'il fit pour attaquer cette place; quel estoit le tour des murs de la ville, sa fortification, & celle du Temple; la description du même Temple; ses mesures, & celles de l'autel; en quoy je n'omettray rien Je parleray de nos festes solempnelles, des ceremonies que l'on y observe; des sept sortes de purifications; des fonctions des sacrificateurs, & de la sainteté de ce Temple sans en rien déguiser ni sans y rien ajoûter. Je feray voir aussi quelle a esté la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre nation, & l'humilité des Romains envers nous qui estions étrangers à leur égard; combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pû pour sauver la ville & le Temple, & réunir ceux qui estoient si opiniastrement divisez. Je parleray de tât de divers maux soufferts par le peuple, qui après avoir éprouvé toutes les miseres que la guerre, la famine & les seditiōs peuvent causer, s'est enfin trouvé réduit en

PREFACE DE IOSEPH.

servitude par la prise de cette grande & puissante ville. Je n'oublieray pas aussi à dire dans quels malheurs sont tombez les deserteurs de leur nation, la sorte dont ceux qui furent pris ont esté punis; comment le Temple fut brûlé malgré Tite & la quantité de richesses consacrées à Dieu que le feu y consuma; la ruine entiere de la ville: les prodiges qui précéderent cette extrême desolation: la captivité de nos Tyrans, le grand nombre de ceux qui furent emmenez esclaves, & leurs diverses aventures; de quelle sorte les Romains pour suivirent ceux qui échaperent de cette guerre, & après les avoir vaincus ruinerent de fond en comble les places où ils s'estoient retirez. Enfin je parleray de la visite par Tite dans toute la province pour y rétablir l'ordre, de son retour en Italie, & de son triomphe. J'écriray toutes ces choses en sept livres distinguez par chapitres pour la satisfaction des personnes qui aiment la verité, & je n'ay point sujet de craindre que ceux qui ont eu la conduite de cette guerre ou qui s'y sont trouvez presens m'accusent d'avoir manqué de sincerité. Il faut commencer à executer ce que j'ay promis.





HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epiphane Roy de Sirie se rend maistre de Ferusalem & abolit le service de Dieu. Matthias, Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean deux des fils de Matthias, qui estoit mort longtemps auparavant.

I.
Voyez
l'Hi-
stoire
des
Juifs,
livre
XII.
chapi-
tres 6.
7. 8. 9.
10. 11.
14. 19.

DANS le mesme temps que par un senti-
ment de gloire si ordinaire entre les grands
Princes ANTIOCHUS EPIPHANE & PTOLEMEE
fixième Roy d'Egypte estoient en guerre pour
décider par les armes à qui de-
meureroit le royaume de Syrie : les principaux
des Juifs se trouverent divisez entre eux ; & le
party d'Onias Grand Sacrificateur s'estant rendu

2 GU. DES IUIFS CONTRE LES ROM.

le plus fort il chassa de Jerusalem les fils de *Tobie*. Ils se retirent vers le Roy Antiochus , le prièrent d'entrer dans la Judée, & s'offrirent de le servir de tout leur pouvoir. Comme il en avoit déjà formé le dessein ils n'eurent pas peine à obtenir de luy ce qu'ils desiroient. Il se mit en compagnie avec une puissante armée , prit Jerusalem , & tue un tres-grand nombre de ceux qui favorisoient Ptolemée. Il permit le pillage à ses soldats, dépouilla le Temple de tant de richesses dont il estoit plein, & abolit durant trois ans & demy les sacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'enfuit vers Ptolemée qui luy permit de bastir auprès d'Heliopolis une ville & un temple de la forme de celuy de Jerusalem , dont nous pourrions parler en son lieu.

2. Antiochus ne se contenta pas de s'estre contre son esperance rendu maistre de Jerusalem ; d'en avoir enlevé tant de richesses , & d'y avoir répandu tant de sang ; mais il se laissa emporter de telle sorte à son ressentiment par le souvenir des travaux qu'il avoit soufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Juifs de renoncer leur religion , de ne plus faire circoncire leurs enfans , & d'immoler sur l'autel destiné pour les sacrifices des pourceaux au lieu des victimes que nos loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empescher de témoigner de ces abominations leur coustoit la vie car *BACCIDE* qui commandoit pour Antiochus dans toute les places de la Judée estant naturellement tres-cruel , il executoit avec joye ses ordres impies. Son insolence & ses violences alloient jusques à un tel excès qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fust aux personnes de la plus grande qualité.

LIVRE PREMIER. CHAP. I. 3

Les incroyables inhumanitez faisoient voir en chaque jour une nouvelle & affreuse image de la misere & de la desolation de cette ville auparavant puissante & si celebre.

Mais enfin une si insupportable tyrannie anima ceux qui la souffroient à s'en delivrer & à en tirer la vengeance. MATTHIAS (ou Matathias MACHABÉE) Sacrificateur qui demouroit dans le bourg de Modim, suivy de ses cinq fils & de ses domestiques tua Baccide, & s'enfuit dans les montagnes pour éviter la fureur des garnisons établies par Antiochus. Plusieurs s'étant joints à luy il descendit à la campagne, combattit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chassa de la Judée. Tant de grands succès éleverent à un si haut point de gloire que tout le peuple pour reconnoître l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir délivré de servitude le choisit pour luy commander, & il laissa en mourant JUDAS MACHABÉE l'aîné de ses enfans successeur de sa reputation & de son autorité.

Comme ce genereux fils d'un si genereux pere ne pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour se venger des pertes qu'il avoit receuës, il assembla toutes les forces de sa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas comme il l'avoit prévu d'entrer avec une puissante armée dans la Judée; & ce grand Capitaine le vainquit dans une bataillée. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laisser rallentir le courage de ses troupes il alla dans la chaleur de sa victoire attaquer la garnison de Jerusalem qui étoit encore toute entiere, la chassa de la ville haute qui porte le nom de sainte, & la contraignit de se retirer dans la ville basse. Ainsi il se rendit

4 GU. DES JUIFS CONTRE LES ROM.

maître du Temple, le purifia, l'environna d'un mur, fit faire des vaisseaux neufs pour les employer au service de Dieu, les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient esté prophanez, fit connoître un autre autel, & recommença d'offrir à Dieu des sacrifices.

A peine ces choses estoient achevées qu'Antiochus mourut. ANTIOCHUS EUPATOR son fils n'herita pas moins de sa haine contre les Juifs que de sa couronne: il assemblea une armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ cinq mille chevaux, & de quatre-vingt elephans, entra dans la Judée du costé des montagnes, & prit la ville de Bethsura. Judas avec ce qu'il avoit de forces vint à sa rencontre dans le détroit de Bethsacharie; & avant que les armées se choquassent ELEAZAR l'un de ses freres ayant veu un elephant beaucoup plus grand que les autres qui portoit une grosse tour toute dorée, crut que le Roy estoit dessus. Il s'avança devant tous les autres, se fit jour à travers les ennemis, vint jusques à ce prodigieux animal, & comme il ne pouvoit atteindre jusques à celui qui étoit dessus & qu'il croyoit être le Roy, tout ce qu'il pût faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'elephant qu'il le tua, & fut accablé par sa chute. Ainsi une valeur si extraordinaire n'eut autre succès que de faire connoître par une entreprise si hardie avec quelle grandeur d'ame ce genereux Israélite preferoit la gloire à sa vie. Car celui qui montoit cet elephant n'estoit qu'un particulier: mais quand ç'auroit esté Antiochus, le courage heroïque d'Eleazar auroit produit à son égard le même effet, puisque ne pouvant esperer de survivre à une si grande action il auroit toujours fait voir jusques à

quel point son amour pour la gloire luy faisoit
s'appriser la mort.

Cet evenement fut un presage à Judas Machabée de ce qui luy arriveroit dans cette journée. 6.
Après un tres-long & tres-furieux combat le grand nombre des ennemis & leur bonne fortune les rendit victorieux. Plusieurs Juifs y furent tuez: Judas se retira avec le reste dans la toparchie de Jophnitique. Antiochus s'avança ensuite jusques à Jerusalem: mais il fut contraint de se retirer à cause qu'il manquoit des choses necessaires pour la subsistance de son armée. Il y laissa en garnison autant de gens qu'il le jugea necessaire, & envoya le reste en quartier d'hyver dans la Syrie.

Judas pour profiter de son absence rassembla tout ce qu'il pût de gens de guerre de sa nation outre ceux qui estoient restez de son dernier combat, & vint aux mains avec les troupes d'Antiochus. Jamais homme ne témoigna plus de valeur qu'il en fit paroistre en cette journée. Il y perdit la vie apres avoir tué un fort grand nombre de ses ennemis; & JEAN son frere estant tombé dans une embuscade qu'ils luy dresserent ne le survéquit que de peu de jours.

CHAPITRE II.

Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs: & Simon delivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.

7.

Hi-
stoire
des
Juifs.

JONATHAS succede à Judas Machabée son frere dans la dignité de Prince des Juifs. Il se conduisit

6 GUIDES JUIFS CONTRE LES ROMAINS

livr. envers ceux de sa nation avec beaucoup de p
xiii. dence, affermit son autorité par l'alliance
ch. 1. 9 Romains, & se remit bien avec le fils d'Antioch
10. 12. Une si sage conduite ne pût néanmoins procu
14. 15. sa seureté. **TRIPHON** qui estoit tuteur du jeu
16. 17. **ANTIOCHUS** & qui usurpa depuis le Royaume
18. pouvant reüssir à luy faire perdre ses amis
recours à la trahison. Il l'engagea à venir trou
Antiochus à Ptolemaïde, l'y arresta prisonnier
& s'avança avec ses troupes dans la Judée. Simon
frere de Jonathas le contraignit de se retirer, &
en fut si irrité qu'il fit tuer Jonathas.

8 Comme il ne se pouvoit rien ajoûter à la vig
lance & au courage de Simon, il prit les villes
Zara, de Joppé & de Jamnia. Il se rendit aussi ma
tre d'Accaron, le ruina, & se joignit contre **Tri**
phon à **Antiochus** qui auparavant que de par
pour son voyage de **Medie** assiegeoit **Dora**. Ma
ce Roy estoit si avare qu'encore que Simon eu
contribué à la ruine & à la mort de **Triphon** p
l'assistance qu'il luy avoit donnée, il ne laissa p
d'envoyer *Cendebée* l'un de ses Generaux avec un
armée pour ravager la Judée, & tâcher de le pre
dre prisonnier. Quoy que ce Prince des Jui
fust alors fort âgé il ne laissa pas d'agir avec
mesme vigueur qu'il auroit pû faire dans sa plu
grande jeunesse. Il envoya devant ses fils avec
ses meilleures troupes, marcha par un autre
costé avec le reste, mit diverses embuscades dan
les montagnes, & remporta une tres-grande vi
ctoire. On luy donna ensuite la charge de Grand
Sacrificateur : & il délivra sa patrie de la do
mination des Macedoniens deux cens soixante
& dix ans après qu'ils s'en estoient rendus les
maistres.

9 Ce grand personnage fut tué en trahison dans

un festin par *Ptolemée* son gendre qui retint en
 mesme temps prisonniers sa femme & deux de ses
 fils, & envoya des gens pour tuer *JEAN* autre-
 ment nommé *HIRCAN* qui estoit le troisié-
 me. Mais en ayant eu avis il s'enfuit à *Jerusalem*
 sans la confiance qu'il avoit en l'affection du
 peuple à cause du respect qu'il portoit à la me-
 moire de ses proches, & de sa haine pour *Ptole-
 mée*. Ce méchant homme voulut aussi entrer dans
 la ville par une autre porte : mais le peuple qui
 avoit déjà reçu *Hircan* le repoussa. Il s'en alla
 dans un chasteau nommé *Dagon* qui est au delà
 de *Jericho* ; & *Hircan* après avoir succédé à son
 pere en la charge de grand Sacrificateur & offert
 les sacrifices à Dieu alla aussi-tost l'y assieger
 pour délivrer sa mere & ses freres. Son bon na-
 turel fut le seul obstacle qui l'empescha de for-
 cer la place. Car lors que *Ptolemée* se trouvoit
 pressé il amenoit sa mere & ses freres sur la mu-
 raille afin que chacun les pût voir ; & apres leur
 avoir fait donner quantité de coups il le mena-
 çaçoit de le précipiter du haut en bas s'il ne se
 retiroit à l'heure mesme. Quelque grande que fust
 la colere d'*Hircan* elle estoit contrainte de ceder
 à son amour pour des personnes qui luy estoient
 si cheres, & à sa compassion de les voir souffrir.
 Sa mere au contraire dont le grand cœur ne
 pouvoit estre abattu ni par les douleurs ni par
 l'apprehension de la mort, étendoit les bras &
 prioit que le desir de luy épargner tant de tour-
 mens ne l'empeschast pas de faire recevoir à cet
 impie le chastiment qu'il meritoit, puis qu'elle
 se tiendroit heureuse de mourir pourveu que
 les crimes qu'il avoit commis contre toute sa mai-
 son ne demeuraissent pas impunis. Ces paroles
 animoient *Hircan* à la vengeance : mais lors qu'il

8 GU. DES JUIFS CONTRE LES ROM.

voyoit qu'on recommençoit à la traiter d'une manière si cruelle il sentoit son courage s'amollir, & son esprit agité par ces divers sentimens étoit plein de confusion & de trouble. Ainsi ce siege tira en longueur, & la septième année arriva qui est une année de repos pour nous. Ptolémée ne fut pas plutôt par ce moyen delivré de peril & de crainte qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & se retira auprès de *Zenon* surnommé *Cotylas* qui dominoit dans *Philadelphie*.

10. Alors le Roy *Antiochus* pour se venger sur *Hircan* de la victoire que *Simon* son pere avoit remportée sur ses Generaux entra en Judée avec une grande armée, & l'alla assieger dans *Jerusalem*. Ce Grand Sacrificateur pour l'obliger à se retirer fit ouvrir le sepulchre de *David* qui avoit esté le plus riche de tous les Rois, & en ayant tiré plus de trois mille talens il luy en donna trois cens.

11. Ce Prince des Juifs a esté le premier qui a entrete nu des gens de guerre étrangers. Et lors qu'il vit qu'*Antiochus* estoit party pour marcher avec toutes ses forces dans la *Medie*, il prit ce temps pour entrer dans la *Syrie* dépourveuë de gens de guerre, se rendit maistre de *Medaba*, *Samea*, *Sichem*, & *Garizim*, & reduisit aussi sous son obeissance les *Chutéens* qui habitent les lieux proches du Temple basti à l'imitation de celui de *Jerusalem*. Il prit dans la Judée outre *Doron* & *Marrissa* plusieurs autres places, & s'avança jusques à *Samarie* qu'*Herode* rédifia depuis & luy donna le nom de *Sebaste*. Il l'enferma de toutes parts & laissa à *ARISTOBULE* & à *ANTIGONE* ses fils la charge d'en continuer le siege. Ils n'oublierent rien pour s'en bien acquitter, & les habitans se trouverent reduits à une si grande famine que pour

LIVRE PREMIER. CHAP. III. 9

pour soutenir leur vie ils furent contraints de se servir des choses dont les hommes n'ont point accoustumé de manger. Dans une telle extrémité ils implorèrent l'assistance d'ANTIOCHUS surnommé SPONDE; & il vint aussi-tôt à leur secours: mais Aristobule & Antigone le vainquirent & le poursuivirent jusques à Scythopolis où il se sauva. Ces deux freres retournerent en suite à leur siege, ressererent les Samaritains dans leurs murailles, les prirent de force, les firent tous prisonniers, & ruinerent entierement la ville. Il poussèrent leur bonne fortune encore plus avant: car pour ne pas laisser rallentir l'ardeur de leurs trou- pes ils s'avancerent jusques au delà de Scytho- polis, & partagerent entre eux toutes les terres du mont Carmel.

CHAPITRE III.

Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle actiō qu'il fit.

A prosperité d'Hircan & de ses enfans leur attirant tant d'envie que plusieurs s'éleverent contre eux & en vinrent jusques à une guerre ouverte. Mais Hircan demeura le maistre, passa le reste de sa vie dans un grand repos: & apres avoir gouverné durant trente-trois ans avec tant de sagesse & de vertu que l'on ne pouvoit sans injustice trouver rien à reprendre à sa conduite, il mourut & laissa cinq fils. Il eut ce rare bonheur de posseder

125.

Hist.

des

Juifs,

livre

xiii.

chap.

18.19.

20.21.

22.

10 GU. DES JUIFS. CONTRE LES ROMAINS
der tout ensemble la principauté, la souveraine sacrificature, & le don de prophetie. Dieu luy-même luy parloit & luy donnoit la connoissance des choses futures. Ainsi il prévint & prédit que les deux plus âgez de ses fils ne regneroient pas long-temps. Surquoy je croy devoir rapporter quelle fut leur fin éloignée du bonheur dont leur pere avoit jouï.

13. Apres la mort d'Hircan Aristobule l'aîné de ses fils changea la principauté en royaume, & fut le premier qui mit sur son front le diadème quatre cens soixante & onze ans trois mois depuis que le peuple ayant esté délivré de la servitude des Babylonienſ estoit retourné en Judée. Il avoit tant d'affection pour Antigone l'un de ses freres, qu'il l'associa à sa couronne. Il envoya les autres en prison, & y fit aussi mettre sa mere parce qu'Hircan l'ayant declarée Regente elle luy disputoit le gouvernement. Sa cruauté pour elle passa si avant qu'il l'a fit mourir de faim : & il ajouta à ce crime celui de faire aussi mourir Antigone ensuite des calomnies dont on se servit pour le luy rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup il ne pouvoit au commencement y ajouter foy : mais il arriva que dans le temps qu'il estoit malade Antigone qui revenoit de la guerre avec un superbe équipage & suivy de grand nombre de gens armez entra dans le Temple en cet appareil si magnifique, à dessein principalement de prier Dieu pour la santé du Roy son frere. Ses ennemis prirent cette occasion pour le perdre. Ils dirent à Aristobule, qu'Antigone ne se contentant pas de l'honneur qu'il luy avoit fait de l'associer au Royaume, vouloit le posseder tout entier : que dans cette resolution il estoit venu avec une pom

qui n'appartient qu'à un souverain , & accompagné de tant de gens armez que l'on ne pouvoitouter que ce ne fust pour le tuer. Aristobule qui estoit alors dans la forteresse de Baris qu'Herode donna depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, jectra d'abord cet avis : mais enfin il se laissa persuader : & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour son frere , ni rien faire légèrement dans une affaire si importante, il commanda à ses gardes de se mettre sur le passage d'Antigone dans un lieu obscur & sous-terrain , avec ordre de le laisser passer s'il venoit sans armes , & de le tuer s'il venoit armé , & luy envoya dire de venir sans armes. Mais la Reine , par une horrible méchanceté concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone , gagna celui qui estoit chargé de cette commission & l'engagea à dire à Antigone , que le Roy ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde , il le prioit de le venir trouver armé comme il estoit , afin de luy donner le plaisir de les voir sur luy. Antigone qui avoit reçu trop de preuves de l'affection du Roy son frere pour en avoir de la défiance se hâta d'exécuter cet ordre : & lors qu'il arriva au lieu nommé la tour de Straton où les gardes du Roy l'attendoient, ils le tuèrent,

Quel autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie est capable d'étouffer les sentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié , & qu'il n'y a point de si grande union qui puisse toujours résister aux efforts qu'elle fait pour les détruire.

Il arriva en cette rencontre une chose qu'on ne peut trop admirer. *Judas* qui estoit de la Secte des Esseniens avoit une telle connoissance

12 GU. DES IUIFS CONTRE LES ROM.

de l'avenir que ses predictions n'ont jamais manqué de se trouver veritables ; & elles luy avoient acquis tant de reputation qu'il estoit toujours suivy de grand nombre de personnes qui le consultoient. Quand ce bon vieillard vit Antigone entrer dans le Temple il se tourna vers eux & s'écria : Quel moyen de vivre davantage après que la verité est morte ? Car puis-je douter qu'une chose que j'ay prédite ne soit fausse, voyant comme je le voy de mes propres yeux. Antigone encore en vie , luy que je croyois devoir aujourd'huy estre tué dans la tour de Straton ? Et comment cela se pourroit-il faire , puis qu'elle est éloignée d'icy de six cens stades , & que nous sommes à la quatrième heure du jour ? Lorsque Judas après avoir parlé de la sorte passoit & repassoit avec tristesse diverses choses dans son esprit on vint dire qu'Antigone avoit esté tué dans un lieu sous - terrain qui porte le mesme nom de la tour de Straton que celle qui est à Cesarée sur le rivage de la mer : & c'estoit cette conformité de noms qui l'avoit

15. trompé.

Aristobule n'eut pas plutôt commis une action si cruelle qu'il s'en repentit, & la douleur qu'il en eut augmenta encore sa maladie. L'horreur de son crime qui se presentoit continuellement à ses yeux troubla son ame : & il entra dans une si profonde tristesse que les effets de sa mélancolie passant de l'esprit au corps, & aigrissant ses humeurs, & elles écorcherent ses entrailles & luy firent vomir quantité de sang. Un de ses valets de chambre emporta ce sang , & Dieu permit qu'il le jetta sans y prendre garde dans le même lieu où il paroïssoit encore des marques de celui d'Antigone. Ceux qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à dessein.

& que c'estoit comme un sacrifice qu'il offroit aux manes de ce Prince, jetterent de si grands cris que le Roy les entendit. Il en demanda la cause : & comme personne n'osoit la luy dire & que cela augmentoit encore son desir de la sçavoir, il les contraignit par ses menaces de la luy avouer. Alors tout fondant en pleurs & consumant par la violence de ses sôûpirs ce qui luy restoit de force, il dit d'une voix mourante : Pouvois-je esperer que Dieu qui a les yeux ouverts sur tout ce qui se passe dans le monde n'auroit point de connaissance de mes crimes ? & sa justice pouvoit-elle me punir plus promptement qu'elle fait d'avoir esté l' homicide de mon propre frere ? Jusques à quand ce miserable corps retiendra-t'il mon ame pour l'empescher d'estre sacrifiée à la vengeance de sa mort & de celle de ma mere ? Pourquoi leur offrir ain- si mon sang goutte à goutte, au lieu de le leur offrir tout d'un coup ? & pourquoi demeurer plus long-temps exposé au pouvoir de la fortune qui se moque de me voir avec des entrailles déchirées & accablé de douleurs éprouver les effets de son inconstance ? En achevant ces paroles il rendit l'esprit après avoir regné seulement un an.

La Reine sa veuve fit ensuite sortir ses freres de prison, & établit Roy ALEXANDRE qui estoit le plus jeune & paroissoit estre d'une humeur fort modérée. Mais il ne fut pas plûtoست élevé à la souveraine puissance qu'il fit mourir celuy de ses deux freres qui vouloit la luy disputer, & conserva l'autre parce qu'il se contenta de mener une vie privée.

P T O L E M E E LATUR Roy d'Egypte ayant pris la ville d'Asoch Alexandre luy donna bataille & luy tua beaucoup de gens ; mais la victoire de-

14 G. DES JUIFS CONTRE LES ROM.

meura néanmoins à Ptolémée. CLEOPATRE mere de ce Prince le contraignit de se retirer en Egypte : & alors Alexandre se rendit maistre de Gadara & d'Amath qui est la plus grande de toutes les places qui sont au delà du Jourdain, où il s'enrichit de ce que *Theodore* fils de Zenon avoit de plus précieux. Il ne le posseda pas long-temps. Car Theodore luy tomba aussi-tost sur les bras, & ne recouvra pas seulement ce qui luy avoit esté pris, mais pillà tout le bagage d'Alexandre, & luy tua dix mille hommes. Ce Roy des Juifs ayant rassemblé de nouvelles forces porta la guerre vers les villes maritimes, prit Raphia, Gaza, & Anthedon que le Roy Herode nomma depuis Agripiade.

18. Comme il arrive souvent que les grandes assemblées & les grands festins causent du trouble, il s'éleva en un jour de feste une telle sedition contre ce Prince qu'il crût ne pouvoir se garantir des revoltes de ses sujets qu'en prenant des troupes étrangères à sa solde; & parce qu'il ne se fioit pas aux Syriens à cause qu'ils ne s'accordent point avec les Juifs, il se servit de Pisidiens & de Ciliens. Il fit tuer ensuite plus de huit mille de ces seditieux, & marcha contre OBODAS Roy des Arabes, vainquit les Galatides & les Moabites, leur imposa un tribut, & revint pour assieger Amath. Mais Theodore étonné de tant de grands succès abandonna la place, & Alexandre la ruina entierement.

19. Il marcha ensuite contre Obodas; & ce Prince ayant mis une partie de ses troupes en abuscade dans la province de Gaulan le poussa dans une vallée fort profonde, & défit toute son armée qui se trouva accablée par la multitude de ses chameaux: A peine Alexandre se pût sauver à Je-

LIVRE PREMIER. CHAP. III. 15

usaleem , où sa mauvaise fortune ayant encore augmenté la haine qu'on luy portoit , il trouva ses habitans plus disposez que jamais à se revolter ; & cette animosité passa si avant que dans plusieurs combats où il se vit ainsi engagé contre ses propres sujets & où il eut toujours de l'avantage, il en tua plus de cinquante mille durant l'espace de six ans.

Ces victoires qui affoiblissoient son estat luy estant funestes il ne pouvoit s'en réjoûir : & ainsi au lieu de continuer à tascher de ramener ses sujets à son obeissance par la voye des armes, il se résolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine : ils l'attribuerent à legereté : & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter , ils luy répondirent qu'il n'avoit qu'à se laisser mourir : & qu'encore auroient ils beaucoup de peine à luy pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils appelèrent à leur secours le Roy DEMETRIUS EUCERUS : Il vint avec une armée , & fortifié par eux s'avança jusques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux , étrangers , & environ dix mille Juifs qui luy estoient demeurez fidelles, marcha contre luy. Avant que d'en venir aux mains , ces deux Rois firent chacun ce qu'ils pûrent , Demetrius pour attirer à son party les étrangers qu'avoit Alexandre ; & Alexandre pour ramener au sien les Juifs qui s'étoient joints à Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne réussit dans son dessein , & il falut en venir à une bataille. Demetrius la gagna : & on n'a jamais combattu plus courageusement que firent ces étrangers.

166 GU. DES JUIFS CONTRE LES ROM.

qu'Alexandre avoit pris à sa solde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Alexandre s'en estant fuy dans les montagnes, six mille des Juifs qui avoient combattu pour Demetrius touchés de l'infortune de leur Roy l'allèrent trouver. Un changement si surprenant étonna Demetrius ; & dans la crainte qu'il eut que le reste de la nation ne passast de même du costé d'Alexandre qu'il voyoit déjà estre par un si grand secours aussi fort que luy, il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre, & elle dura toûjours jusques à ce qu'en ayant tué un tres-grand nombre & réduit ceux qui restèrent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Benezel, il prit cette place & les mena tous prisonniers à Jerusalem. On connut alors jusques à quel excès de cruauté, ou pour mieux dire d'impiété, la colère peut porter les hommes. Car durant un festin qu'il faisoit à ses concubines il fit crucifier devant ses yeux huit cens de ces prisonniers après avoir fait exhorger en leur presence leurs femmes & leurs enfans. Un spectacle si horrible imprima une telle terreur dans l'esprit de ceux de cette faction, que huit mille partirent la nuit suivante pour s'enfuir hors du royaume d'où ils ne revinrent dans la Judée qu'après la mort de ce Prince, & ce ne fut que par des actions si tragiques qu'il rétablit enfin avec une extrême peine la paix & le repos dans son Estat.

CHAPITRE IV.

Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs; Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule, & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere aîné.

Cette paix dont Alexandre jouissoit fut trou- 21.
blée par le Roy A N T I O C H U S surnom- Hist.
mé D E N I S frere de Demetrius & le dernier des
de la race de Seleucus. Comme ce Prince avoit Juifs
vaincu les Arabes, Alexandre craignit qu'il n'en- livre
trast dans son Royaume. Ainsi il fit faire depuis xiii.
les montagnes d'Antipatrie jusques au rivage de chap.
oppé un grand retranchement avec un mur 23.
très-haut au devant garni de tours de bois. Mais 24.
rien ne fut capable d'arrester Antiochus. Il brû- livre
a ces tours, combla ce retranchement, & le xiv.
passa avec son armée. Il remit ensuite à un autre ch. I.
temps à se venger d'Alexandre, & marcha con-
tre les Arabes. Aretas leur Roy se retira dans
les lieux forts : & lors qu'Antiochus croyoit n'a-
voir rien à craindre il vint fondre sur luy avec
six mille chevaux. Le combat fut tres-grand :
quoy que dans cette surprise Antiochus per-
dit beaucoup de gens il se maintint toujours
tant qu'il fut en vie sans manquer à rien de ce
qu'on devoit attendre d'un grand Capitaine. Mais
sa mort ayant fait perdre le courage aux siens
ils prirent la fuite. Les Arabes en firent un
grand carnage, & le reste se sauva dans le bourg

18 GU. DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de Cana où presque tous moururent de faim.

22. La haine que ceux de Damas avoient pour Ptolémée fils de Menneus les porta à faire alliance avec Aretas, & ils le reconnurent pour Roy de la basse Syrie. Il entra dans la Judée, vainquit Alexandre, & se retira ensuite d'un traité fait entre eux.

23. Ce Roy des Juifs après avoir pris Pella attaqua Gerasa pour s'emparer des trésors de Theodore. Il enferma cette place par une triple circonvallation & s'en rendit ainsi le maître. Il prit ensuite Gaulan, Seleucie, la vallée d'Antiochus, & le fort chasteau de Gamala, où il fit prisonnier *Demetrius* qui en estoit Gouverneur & qui avoit commis tant de crimes. Après avoir employé trois ans en ces diverses expéditions il retourna triomphant à Jerusalem, & tant d'heureux succès le firent recevoir avec joye.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fièvre quarte, & s'imaginant que le travail luy pourroit rendre la santé il se rengagea en de nouvelles entreprises. Mais son corps étant trop affoibly pour supporter tant de fatigues, il mourut dans ces occupations laborieuses après avoir régné trente-sept ans.

24. Comme il sçavoit que la Reine Alexandra sa femme estoit d'une humeur différente de la sienne & n'avoit jamais approuvé sa conduite parce qu'elle la trouvoit trop violente, il l'établit Regente dans la creance que les Juifs luy obéiroient volontiers; & il ne se trompa pas. Car la réputation de la piété de cette Princesse fit que l'on se soumit sans peine à une femme si instruite de coutumes du Royaume, & qui avoit toujours témoigné ne pouvoir sans un extrême déplaisir

voir que l'on violast nos saintes loix. Elle avoit deux fils d'Alexandre dont elle établit Grand sacrificateur l'aîné nommé H I R C A N , tant cause de son âge que parce qu'estant d'une humeur lente & paresseuse il n'y avoit pas sujet de craindre qu'il entreprist de remuer. Et elle voulut que le jeune nommé A R I S T O - U L E vesquist en particulier , à cause que c'estoit un esprit plein de feu & entreprenant.

25.

Cette Princesse ayant une grande pieté & les Pharisiens estant en reputation d'en avoir beaucoup & d'estre plus instruits que les autres des choses de la religion, elle eut tant de confiance en eux & leur donna tant d'autorité que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit associez au gouvernement. Ils s'insinuerent peu à peu de telle sorte dans son esprit & abusèrent si fort de sa bonté, qu'ils attirèrent à eux la principale puissance. Ils persécutoient & favorisoient qui bon leur sembloit : ils ostent & rendoient la liberté : ils jouissoient de tous les avantages de la Royauté, & ne laissoient pour partage à la Reine que les dépenses & les soins auxquels cette qualité oblige. Cette vertueuse Princesse estoit néanmoins tres-capable de grandes affaires, & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de son estat qu'elle mit sur pied diverses armées, prit grand nombre d'étrangers à sa solde, & se rendit par ce moyen non seulement tres-puissante dans son Royaume, mais aussi redoutable aux Princes & aux peuples ses voisins. Ainsi l'on voyoit une Reine qui dans le mesme temps qu'elle dominoit avec un pouvoir absolu obeissoit aux Pharisiens. Ils firent mourir un homme de grande condition nommé

Diogene qui avoit esté particulièrement aimé du défunt Roy, sur ce qu'ils l'accusoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons parlé. Ils pressoient même cette Princesse de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conseil : & comme la trop grande déference pour eux l'empeschoit de leur pouvoir rien refuser, ils faisoient mourir qui bon leur sembloit. Tant de personnes si considerables se trouvant ainsi en très-grand peril, ils eurent recours à *Aristobule*, & il persuada à la Reyne sa mere de se contenter d'envoyer hors de *Jerusalem* ceux qu'elle croyoit coupables, & de laisser les autres en repos. Ainsi ces exilez se retirerent en divers lieux du Royaume.

Cette Princesse prenant pour pretexte que le Roy *Ptolemée* incommodoit continuellement la ville de *Damas*, y envoya son armée & se rendit maistresse de la place sans qu'il se passast dans cette occasion rien de memorable : & **T Y G R A N E** Roy d'Arménie ayant assiégué la Reine *Cleopatre* dans *Ptolemaïde*, elle envoya des presents à ce Prince & luy fit faire des propositions d'accommodement. Mais sur la nouvelle qu'il avoit eue que **L U C U L L U S** estoit entré avec une armée Romaine dans son Royaume, il s'estoit déjà retiré.

6.

Peu de temps après *Alexandra* tomba dans une grande maladie, & *Aristobule* le plus jeune de ses fils prit cette occasion pour executer ses grands desseins. Il assembla tout ce qu'il avoit de serveurs & de gens disposez à le suivre par le rapport de leur humeur bouillante & inquiète avec la sienne, se rendit maistre de toutes les forteresses, employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité

de troupes & prit routes les marques de la dignité royale. Hircan se plaignit à la Reine leur mere de cette usurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Aristobule dans la forteresse Antonia qui est proche du Temple du costé du Septentrion autrefois appelé Baris, & qui fut depuis nommée Antonia à cause d'Antoine, de même que Sebaste & Agrippiade furent ainsi nommées à cause d'Auguste & d'Agrippa.

Alexandrâ mourut de cette maladie après avoir regné neuf ans, & sans avoir eu le temps de delivrer Hircan qu'elle avoit déclaré Roy, de l'oppression d'Aristobule qui le surpassoit de beaucoup en force & en hardiesse. Tout ce qu'elle pût faire fut de luy laisser son bien. Les deux freres en vinrent à une bataille pour décider par les armes ce grand differend; & la plupart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour passer du côté d'Aristobule il s'enfuit avec le reste dans la forteresse Antonia, où la femme & les enfans d'Aristobule se trouvant ainsi estre en sa puissance le garantirent d'une entiere ruine. Car ayant entre les mains des gages si précieux il traita avec son frere sans attendre de se voir réduit à la dernière extremité. Les conditions de l'accommodement furent, que le royaume demeureroit à Aristobule, & qu'Hircan se contenteroit de jouir des honneurs que peut prétendre le frere d'un Roy. Cet accord se fit dans le Temple en presence de tout le peuple: Les deux freres s'embrasserent avec des témoignages d'affection: Aristobule se logea dans le palais royal, & laissa le sien à Hircan.

CHAPITRE V.

Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege d'Jerusalẽ. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siége, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy : mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, & assiege & prend Jerusalem, & meime Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.

28.
Hist. **L**E pouvoir d'Aristobule qui se trouva par un
des bonheur si inespéré monté sur le trône éton-
Juifs, na ceux qui ne luy étoient pas affectionnez ; mais
particulierement ANTIPATER parce, que
Liv. dès long-temps il le haïssoit. Il estoit Idu-
xiv. méen & le plus puissant de ceux de sa nation,
ch. 2. tant par sa race que par ses richesses & par son
3. 4. propre mérite. Ainsi il conseilla à Hircan de
5. 6. s'enfuir vers Aretas Roy des Arabes pour re-
7. 8. couvrir le royaume par son moyen ; exhorta
en même temps Aretas de ne plus refuser à un
Prince injustement opprimé l'assistance qu'il luy
feroit si glorieux de luy donner ; & pour le
porter plus facilement à ce qu'il desiroit il
n'y eut point de bien qu'il ne luy dist d'Hir-
can, ny point de mal qu'il ne luy dist d'Ari-
stobule. Ayant donc disposé Hircan à s'enfuir
& Aretas à le recevoir, il le fit sortir la nuit de

Jerusalem, & le conduisit en diligence en Arabie dans la ville de Petra où il le mit entre les mains de ce Prince, & obtint de luy par ses persuasions & par ses presens de l'assister pour le rétablir dans son Estat. Ce Roy des Arabes entra ensuite dans la Judée avec une armée de cinquante mille hommes : & comme Aristobule n'estoit pas assez fort pour luy resister il fut vaincu dès le premier combat, & contraint de se sauver à Jerusalem. Aretas l'y assiegea, & l'auroit pris si les Romains ne l'eussent délivré de ce peril par la rencontre que je vay dire. Dans le temps que Pompée le Grand faisoit la guerre en Armenie il envoya SCAURUS en Syrie avec une armée ; & il trouva en arrivant à Damas que *Metellus* & *Lollius* l'avoient déjà pris & s'estoient retirez. Là ayant sceu ce qui se passoit en Judée il s'y en alla dans l'esperance d'en profiter. Lors qu'il estoit prest d'y entrer les deux freres luy envoyerent chacun des Ambassadeurs pour luy demander son assistance : & quatre cens talens qu'Aristobule luy donna l'emporterent sur la justice de la cause d'Hircan. Car Scaurus ne les eut pas plutôt receus qu'il envoya luy ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains de lever le siege, avec menaces s'ils y manquoient de leur déclarer la guerre. L'apprehension d'avoir sur les bras des ennemis si redoutables obligea Aretas de se retirer, & Scaurus s'en retourna à Damas. Aristobule ne se contenta pas de se voir en seureté : il rassembla tout ce qu'il pût de ses forces, poursuivit Aretas & Hircan, les joignit, les attaqua en un lieu nommé l'apylon, & en tua près de sept mille, entre lesquels fut *Cephale* frere d'Antipater,

Hircan & Antipater ne pouvant plus esperer aucune assistance des Atabes crurent devoir recourir à cette même puissance des Romains qui les avoit privez de leur secours. Ils se rendirent pour ce sujet auprès de Pompée aussi-tôt qu'il fut arrivé à Damas, & après luy avoir fait de grands presens & représenté pour l'animer contre Aristobule les mêmes raisons dont ils s'étoient servis pour persuader Aretas, ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans un royaume qui luy appartenoit par le droit de sa naissance comme à l'aîné, & dont sa vertu le rendoit digne. Aristobule qui se confioit en ce qu'il avoit gagné Scaurus par des presens ne manqua pas d'aller aussi trouver Pompée & il y alla avec un équipage de Roy. Mais après y avoir un peu demeuré il ne pût se résoudre à luy rendre plus long-temps des devoirs qui luy paroissent indignes d'un Souverain : & ainsi il s'en retourna à Diospolis. Pompée offensé de sa retraite, & sollicité par Hircan & par ceux de son party marcha contre Aristobule avec ses legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lors qu'après avoir passé Pella & Diospolis il fut arrivé à Coré qui est sur la frontiere de Judée dans le milieu des terres, il apprit qu'Aristobule s'estoit enfermé dans Alexandrion qui estoit un chasteau extrêmement fort assis sur une haute montagne, & luy manda de le venir trouver. Une maniere d'agir si imperieuse parut insupportable à Aristobule, & il resolut de tout hazarder plutôt que de s'y soumettre : mais la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprès de luy & les prieres de ses amis qui le conjurerent de considerer l'impossibilité de resister à une aussi gran-

de puissance que celle des Romains , l'obligerent contre son sentiment à sortir de sa place pour se rendre auprès de Pompée. Il luy representa les raisons qui devoient le maintenir dans la possession du royaume , & s'en retourna ensuite dans son chasteau. Il en sortit une seconde fois sur l'instance que luy en fit Hircan ; & après avoir disputé avec luy de son droit il s'en retourna encore sans que Pompée l'en empêchast. Comme son esprit flotloit entre la crainte & l'esperance sans sçavoir à quoy se résoudre il sortit encore d'autres fois de sa place pour aller trouver Pompée dans la resolution de faire tout ce qu'il desireroit : mais lors qu'il estoit à moitié chemin l'apprehension de faire quelque chose d'indigne d'un Roy le faisoit retourner sur ses pas. Pompée ayant appris qu'il avoit défendu à ceux qui commandoient dans ses places d'obeir à aucun ordre s'il n'étoit écrit de sa main luy ordonna de leur écrire à tous , & il ne pût s'en défendre : mais cette violence le toucha si sensiblement qu'il se retira à Jerusalem dans la resolution de se préparer à la guerre. Pompée pour ne luy en pas donner le loisir le suivit à l'heure-même , & hastia d'autant plus sa marche qu'il receut la nouvelle de la mort de MITRIDATE lors qu'il estoit proche de Jericho. Ce pays le plus fertile de la Judée est tres-abondant en palmiers , & en baume qui est le plus précieux de tous les parfums , & dont la liqueur distille goutte à goutte des plantes qui le produisent après qu'on les a incisées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y passa qu'une nuit , & partit dès la pointe du jour pour marcher vers Jerusalem. Une si grande diligence étôna

26 GU. DES IUIFS CONTRE LES ROM.

Aristobule. Il l'alla trouver , eut recours aux prieres , luy promit une grande somme , & luy dit que ne voulant avoir recours qu'à sa protection il remettoit entre ses mains & Jerusalem & sa personne. Ainsi il adoucit la colere de Pompée : mais il ne pût executer ce qu'il luy avoit promis. Car GABINIUS estant allé pour recevoir l'argent ceux qui commandoient dans la place au nom de ce Prince ne voulurent ni le luy donner , ni luy ouvrir les portes. Pompée en fut si irrité qu'il retint Aristobule prisonnier & s'avança vers la ville. Après l'avoir reconnuë pour juger de quel costé il l'attaqueroit , il trouva que les murs estoient si forts qu'il seroit tres-difficile de les emporter ; que la vallée qui estoit au pied estoit d'une profondeur effroyable , & que le Temple qui estoit proche estoit tellement fortifié , que quand mesme la ville seroit prise il pourroit servir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il déliberoit sur les moyens d'executer une si grande entreprise , les Juifs se diviserent dans Jerusalem. Ceux qui tenoient le party d'Aristobule disoient que rien n'estoit plus juste que de faire la guerre pour la delivrance de leur Roy. Et ceux qui favorisoient Hircan & qui apprehendoient la puissance des Romains soustenoient au contraire qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux-cy s'estant trouvez les plus forts les partisans d'Aristobule se retirerent dans le Temple , & couperent le pont qui le séparoit de la ville , afin de pouvoir resister jusques à la derniere extremité. Les autres receurent les Romains , & remirent entre leurs mains le palais royal. Pompée y envoya aussi tost PISON l'un de ses chefs avec nombre de gens de guerre : &

comme il ne restoit nulle esperance d'accommodement il ne pensa plus qu'à preparer toutes les choses nécessaires pour assieger & forcer le Temple : en quoy Hircan & ses amis l'assisterent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

Ce grand Capitaine attaqua la place du costé du Septentrion, & entreprit pour ce sujet de combler le fosse & la vallée. Ce travail fut si grand, tant à cause de leur extrême profondeur, que de la resistance des Juifs & de l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu éminent, que les Romains n'en seroient jamais venus à bout si Pompée, qui sçavoit que les Juifs ne travailloient à rien le jour du Sabbath qu'à ce qui estoit nécessaire pour soutenir & pour défendre leur vie, n'eust commandé à ses soldats de cesser en ces jours-là tous actes d'hostilité, & se contenter d'avancer toujours l'ouvrage. Ainsi il fut achevé : & la vallée estant comblée Pompée fit élever dessus de hautes tours qui n'estoient pas moins fortes & spacieuses que belles : & en même temps qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les soldats dont ces tours étoient garnies repoussent à coups de trait ceux qui défendoient les murailles. L'incroyable valeur que les Juifs témoignèrent durant tout ce siege & qui coûta tant de travaux aux Romains donna de l'admiration à Pompée, & il ne consideroit pas avec moins d'étonnement qu'au milieu même du peril & de la plus grande chaleur des combats ils observoient toutes les ceremonies de leur religion, & offroient en chaque jour des sacrifices à Dieu comme s'ils eussent esté en pleine paix.

Enfin après trois mois de siege durant lequel tout ce que les Romains purent faire fut d'em-

30.

31.

28 GU. DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
porter une tour. Pompée prit le Temple d'assaut. *Cornelius Faustus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la breche, *Furius & Fabius* suivis de leurs compagnies y entrèrent après luy. Alors les Juifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'enfuyoient dans le Temple, ou qu'ils faisoient quelque resistance. Plusieurs des Sacrificateurs qui estoient occupez aux fonctions saintes de leur ministere les virent sans s'étonner venir l'épée à la main, & préférant le culte de Dieu à leur vie se laisserent tuer en continuant à luy offrir de l'encens & les adorations qui luy sont deües. Les Juifs du party de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation qui avoient suivi Aristobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur ou se precipiterent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui estoit à l'entour d'eux & se lancerent dans ces flammes qui estoient un effet de leur desespoir. Ainsi douze mille Juifs y periernt : & il n'en coûta la vie qu'à tres-peu de Romains ; mais plusieurs y furent blesez.

Dans une si extrême desolation & au milieu de tant de maux joints ensemble rien ne toucha les Juifs d'une si vive douleur & ne leur parut si insupportable, que de voir cette partie la plus intérieure du Temple nommée le Saint des Saints exposée aux yeux des étrangers & des profanes, ce qui n'estoit encore jâmais arrivé. Pompée y entre avec les siens, ce qui n'estoit permis qu'au seul Grand Sacrificateur ; & ils y virent le châdelier, les lampes & la table d'or, tous les vaisseaux aussi d'or dont on se servoit pour faire les encensemens, une grande quantité de parfums tres-precieux, &c.

L'argent sacré qui montoit à deux mille talens Pompée ne toucha à aucune de ces choses, ny à rien de tout le reste consacré au service de Dieu ; & le lendemain de la prise du Temple il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier & d'y offrir les sacrifices accoutumés.

Comme Hircan l'avoit extrêmement assisté 32. dans ce siège & empêché une grande multitude de Juifs de se déclarer contre les Romains en faveur d'Aristobule, il le confirma dans la charge de Grand sacrificateur, & par une conduite digne d'un homme élevé dans une si grande autorité, au lieu d'employer la force pour se faire craindre, il gagna par sa douceur & par sa bonté le cœur & l'affection du peuple. Le beau-père d'Aristobule & qui estoit aussi son oncle se trouva entre les prisonniers. Pompée fit trancher la tête à ceux qui avoient esté les principaux auteurs de la revolte, donna à Cornelius Faustus & aux autres qui s'estoient signalez dans cette guerre les récompenses les plus glorieuses qu'une valeur extraordinaire peut mériter ; imposa un tribut à Jerusalem & à toute la Province ; osta aux Juifs les villes qu'ils avoient prises dans la basse Syrie, les mit comme les villes Grecques sous la juridiction du gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette province, & resserra ainsi la Judée dans ses limites. Il rétablit en faveur de *Demetrius* l'un de ses affranchis la ville de Gadara où il tiroit sa naissance & que les Juifs avoient ruinée. Et quant aux villes d'Hippon, de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Marissa, d'Azot, de Jamnia & d'Arethuse qui sont au milieu des terres & qu'ils n'avoient pas eu le loisir de ruiner ; comme aussi Gaza, Joppé, Dora, & la

30 GU. DES IUIFS CONTRE LES ROM.

Tour de Straton nommée depuis Cesarée par le Roy Herode qui la bastit superbement, & qui sont toutes assises sur la coste de la mer, il les osta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans, & les joignit à la Syrie. Après avoir donné tous ces ordres, & étably Scaurus gouverneur de la Judée, de la basse Syrie, & des pais qui s'étendent jusques à l'Egypte & l'Euphrate, il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie menant avec luy Aristobule prisonnier avec ses deux filles & ses deux fils ALEXANDRE & ANTIGONE, dont Alexandre qui estoit l'aîné se sauva en chemin, & Antigone arriva à Rome avec son pere & avec ses sœurs.

CHAPITRE IV:

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée. mais il est défait par Gabinus general d'une armée Romaine qui réduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille, & Gabinus le renvoye prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus estant de retour luy donne bataille & luy gagne. Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassus vient de Judée. Femme & enfans d'Antipater.

33.
Hist.
des
Juifs
Livre
xiv.

Scaurus s'avança avec son armée vers Petra capitale de l'Arabie, & la difficulté des chemins retardant sa marche ses soldats ravageoient

out ce qui estoit à l'entour de Pella : mais An-^{ch. 9.}
tipater l'assista de vivres par l'ordre d'Hircan : & ^{10. 116}
comme il estoit fort bien dans l'esprit d'Aretas ^{12.}
Roy des Arabes , Scaurus l'envoya vers luy pour
lâcher de le porter à se delivrer de cette guerre
par une somme d'argent ; & il negocia si adroite-
ment qu'il luy persuada de donner trois cens ta-
cens. Ainsi Scaurus se retira.

Alexandre fils d'Aristobule après s'estre sauvé ^{34.}
de prison avoit assemblé nombre de troupes , pil-
loit la Judée, pressoit Hircan , & esperoit de pou-
voir bien-tost le forcer dans Jerusalem à cause
que les murs abattus par Pompée n'avoient pas
encore esté relevez. Mais Gabinus qui avoit suc-
cédé à Scaurus & qui estoit un grand Capitaine
marcha contre luy. Alexandre craignant un si
puissant ennemy ne pensa alors qu'à se mettre en
estât de se défendre. Il assembla jusques à dix
mille hommes de pied & quinze cens chevaux ,
& travailla à fortifier Alexandrion , Hircania , &
Macheron qui sont proches des montagnes d'A-
rabie. Gabinus envoya devant contre luy A N-
T O I N E avec une partie de son armée forti-
fée de troupes choisies qu'Antipater comman-
doit , & d'un grand nombre de Juifs dont M A-
R I C H U S & *Pitolaus* estoient chefs : & il les
suivit & les joignit bien-tost après avec le reste.
Alexandre se trouvant trop foible pour souste-
nir un si grand effort se retira : mais il ne pût
éviter d'en venir à un combat auprès de Jerusa-
lem. Il y perdit six mille hommes dont la moi-
tié furent tuez , les autres faits prisonniers ,
& se sauva avec le reste dans Alexandrion, Ga-
binus le poursuivit ; & pour ramener à son par-
ty plusieurs Juifs qui l'avoient abandonné
il leur promit de leur pardonner : mais ayant

répondu laudacieusement il les fit charger : plusieurs furent tuez , & les autres contraints de se retirer dans le chasteau : Antoine fit des merveilles en cette occasion : car quelque valeur qu'il eust témoignée dans toutes les autres il se surmonta ce jour-là luy-mesme. Gabinus ayant laissé des troupes pour continuer le siege alla visiter toutes les places de la province , rétablit l'ordre dans celles qui n'avoient point esté ruinées , & rebastit celles qui l'avoient esté. Ainsi Scythopolis , Samarie , Anthedon , Apollonie , Jamnia , Raphia , Marissa , Dora , Gamala , Azot , & plusieurs autres se repeuplerent , leurs anciens habitans y retournant avec joye de toutes parts. Après avoir donné tous ces ordres il retourna au siege d'Alexandrie & le pressa encore d'avantage. Alors Alexandre ne se voyant pas en estat de pouvoir résister plus long-temps envoya le prier de luy pardonner à condition qu'il luy remettre entre les mains non seulement Alexandrie : mais aussi les forteresses de Machabees & d'Hircania. Ainsi Gabinus en devint le maître & les fit entierement ruiner par le conseil de la mere d'Alexandre , afin qu'elles ne pussent à l'avenir servir de sujet à une nouvelle guerre : car l'apprehension que cette Princesse avoit pour son mary & pour ses autres enfans prisonniers à Rome faisoit qu'elle n'oublioit rien pour tascher à gagner l'affection de Gabinus.

35. Ce sage & experimenté Capitaine mena ensuite Hircan à Jerusalem , luy donna le soin du Temple , commit aux autres principaux des Juifs la conduite des affaires de la Republique , & separa toute la province en cinq jurisdictions, dont il établit la premiere à Jerusalem , la seconde à Gadara

LIVRE PREMIER. CHAP V I. 33

Jara , la troisième à Amath , la quatrième à Jericho, & la cinquième à Sephoris qui est une ville de Galilée. Ainsi les Juifs ne se trouvant plus assujettis au commandement d'un seul témoignement recevoir avec joye le gouvernement aristocratique.

Mais il ne passa gueres de temps sans que 36.
 on vist arriver de nouveaux troubles. Aristobule se sauva de Rome & assembla un grand nombre de Juifs , les uns par l'amour qu'ils avoient pur le changement , & les autres par l'ancienne affection qu'ils luy portoient. Il commença par travailler à rétablir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinius envoyoit contre luy *Cisenna* , Antoine & *Servilius* avec des troupes , il se retira à Macheron , renvoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles , en retint seulement huit mille qui estoient bien armez , & fut fortifié de mille autres que Pitolaus son lieutenant general luy amena de Jerusalem. Les Romains le suivirent, & joignirent , & la bataille se donna. Il ne se put rien ajouter à la valeur qu'Aristobule & les siens témoignèrent en cette journée ; mais enfin les Romains remporterent la victoire : cinq mille Juifs furent tuez : deux mille se sauverent sur une colline ; & Aristobule avec le reste se fit jour à travers les ennemis & se retira à Macheron. Il y arriva sur le soir & le trouva défilé ; mais il esperoit de le reparer par le moyen d'une treve, & de rassembler de nouvelles troupes. Les Romains ne luy en donnerent pas le loisir. Il soutint durant deux jours leur effort avec un courage extraordinaire. Au bout de ce temps il fut pris & envoyé à Gabinius , & de là à Rome avec Antigone son fils qui s'estoit sauvé avec

14 GU. DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.
luy. Le Senat retint le pere prisonnier, & renvoya ses fils en Judée sur ce que Gabinus écrivoit qu'il l'avoit promis à leur mere en consideration des places qu'elle luy avoit remises entre les mains.

33. Lors que Gabinus se preparoit à marcher contre les Parthes il se trouva appelé ailleurs; parce que Ptolémée après avoir quitté l'Euphrate s'en retournoit en Egypte. Il n'y eut point de secours qu'Hircan & Antipater ne luy donnassent dans cette guerre. Ils l'assisterent d'hommes, de blé, d'armes, & d'argent : & Antipater persuada aux Juifs de Peluse qui estoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de luy accorder le passage qu'il demandoit.

Gabinus à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble par la nouvelle revolte qu'Alexandre fils d'Aristobule y avoit excitée. Ce prince avoit assemblé un tres-grand nombre de Juifs & tuoit tous les Romains qui tomboient entre ses mains. Gabinus ramena à son party quelques Juifs par le moyen d'Antipater : mais trente mille demurerent fidelles à Alexandre, & il ne craignit point avec ce nombre d'en venir à une bataille. Elle se donna auprès de la montagne d'Itaburin. Les Romains la gagnerent : Alexandre y perdit dix mille hommes, & se sauva avec le reste. Gabinus après cette victoire alla par le conseil d'Antipater à Jerusalem pour y mettre ordre à toutes choses. Il marcha ensuite contre les Nabatéens & les défit dans un grand combat. Il renvoya secrettement deux Seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orsane* qui s'estoient retirez vers luy, & fit courir le bruit qu'ils s'estoient échappez pour retourner dans leurs pais.

CRASSUS succeda à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de guerre contre les Parthes il prit outre les deux mille talens auxquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple. Il passa ensuite l'Euphrate & fut défait avec toute son armée : mais ce n'est pas icy le lieu d'en parler.

CASSIUS se retira en Syrie & arresta ainsi les progrès des Parthes qui se preparent à y entrer. Il passa delà dans la Judée, prit Tarichée, & en fit captifs environ trente mille Juifs. Pitolaus qui avoit suivy le party d'Aristobule s'estant trouvé de ce nombre il le fit mourir par le conseil d'Antipater. La femme de cet Antipater nommé CYPROS estoit de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils PHAZAEL, HERODE qui fut depuis Roy, JOSEPH, & PHERORAS, & une fille nommée SALOME. Sa sage conduite & sa liberalité luy acquirent l'amitié de plusieurs Princes, & particulièrement du Roy des Arabes à qui il donna ses enfans en garde lorsqu'il faisoit la guerre à Aristobule. Quant à Cassius après avoir traité avec Aristobule il s'en retourna vers l'Euphrate pour empêcher les Parthes de le passer, comme nous le dirons en un autre lieu.



CHAPITRE VII.

Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs.

40. Quelque temps après CESAR s'estant rendu
Hist. maistre de Rome, & Pompée & le Senat
des s'en estant fuïs au delà de la mer Ionique,
Iuifs, mit en liberté Aristobule & l'envoya avec deux
Liv. legions en Syrie, dans la creance qu'il s'en rend
xiv. droit bien tost le maistre & de tous les lieux de la
ch. Judée qui en son proches. Mais la fortune trom-
13.14. pa l'esperance de Cesar, & ne pût souffrir qu'A-
15. ristobule eust la joye de réüissir dans ses grandes
desseins. Les partisans de Pompée l'empoisonne-
rent, & l'on conserva son corps avec du miel
jusques à ce qu'Antoine assez long-temps après
l'envoya en Judée pour le mettre dans le sepul-
chre des Rois. Alexandre son fils ne fut pas plus
heureux que luy. Scipion luy fit trancher la teste
dans Antioche suivant l'ordre par écrit qu'il en
receut de Pompée, qui estant assis sur son tribu-
nal l'avoit condamné à la mort à cause de sa re-
volte contre les Romains. P T O L E M E E Prince
de Chalcide qui est assis sur le mont Liban envo-
ya P H I L I P P I O N son fils à Ascalon vers la
veuve d'Aristobule, & ses filles. Philippion devint

amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épousa. Mais quelque temps après Ptolemée son pere le fit mourir, épousa luy-mesme cette Princesse, & eut encore plus besoin qu'auparavant d'Antigone son frere. & de ses sœurs.

Après la mort de Pompée Antipater rechercha 41. les bonnes graces de Cesar, & MITRIDATE Pergamenien qui menoit une armée en Egypte pour son service s'estant trouvé obligé de s'arrêter à Ascalon parce qu'on luy avoit refusé le passage par Peluse, non seulement il porta les Arabes à luy donner du secours, mais luy-même se joignit à luy avec environ trois mille Juifs bien armez, & fut cause qu'il tira une grande assistance tant des villes que des principaux de Syrie, & particulièrement du Prince Iamblic, de Ptolemée son fils, & d'un autre Ptolemée qui demouroit sur le mont Liban. Mitridate fortifié d'un tel secours marcha vers Peluse & l'assiegea. Il ne se peut rien ajouter à la gloire qu'Antipater acquit dans cette occasion: car ayant fait brèche du costé de son attaque il monta le premier à l'assaut & entra dans la place avec les siens. Après que cette ville eut ainsi esté emportée, les Juifs qui habitoient cette province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias résolurent de s'opposer à Mitridate. Mais Antipater leur persuada de luy accorder le passage, & même de l'assister de vivres. Ainsi rien ne retarda plus sa marche, & ceux de Memphis à leur exemple embrasserent son party.

Lors que Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le camp des Juifs. Mitridate commandoit l'aisle droite, & Antipater l'aisle gauche. Celle de Mitridate fut ébrälée & couroit fortune.

38 GU DES IUIFS CONTRE LES ROM.
d'estre entierement défaite ; mais Antipater qui
avoit déjà vaincu les ennemis opposez à luy vint
à son secours le long du fleuve , & ne le sauva
pas seulement d'un si grand peril , mais défit les
Egyptiens qui se croyoient victorieux , en tua
plusieurs, poursuivit les autres, & pillà leur camp
sans avoir perdu en ce combat que quatre vingt
hommes. Mitridate y en perdit huit cens , &
ayant ainsi contre son esperance évité d'estre tail-
lé en pieces il ne déroba point, par jalousie à An-
tipater l'honneur qui lui estoit dû. Il luy donna
auprès de Cesar les loüanges que meritoit une
action si glorieuse : & ce grand Empereur témoi-
gna en sçavoir tant de gré à Antipater & parla
de luy d'une maniere si avantageuse , que n'y
ayant rien qu'il ne pût esperer de sa reconnoissan-
ce il augmenta encore son desir de s'exposer avec
joye à toutes sortes de perils pour son service.
Ainsi il ne se presentoit point d'occasion où il ne
signalast son courage ; & le grand nombre de
playes qu'il receut furent de glorieuses marques
de sa valeur. Après que Cesar eut terminé les af-
faires de l'Egypte & fut revenu en Syrie il l'ho-
nora de la qualité de Citoyen Romain avec tous
les privileges qui en dépendent , y ajoûta tant
d'autres preuves de son estime & de son affection
qu'il le rendit digne d'envie , & confirma pour
l'amour de luy Hircan dans la charge le Grand
Sacrificateur.



CHAPITRE VIII.

Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard, donne la grande sacrificature à Hircan & le gouvernement de Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assieger Jerusalem; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent.

EN ce mesme temps Antigone fils d'Aristabu- 42.
 le vint trouver Cesar; & au lieu de réussir Hist.
 dans son dessein de nuire à Antipater il procura des
 avantages, parce que ne se contentant pas Juifs,
 de se plaindre de la mort de son pere qui pour Liv.
 avoir embrassé ses interests avoit esté empoison- XIV.
 né par les partisans de Pompée, il ne pû cacher ch.15.
 sa haine pour Antipater; mais fit voir que l'en- 16.17.
 ne qu'il luy portoit n'estoit pas moindre que sa
 douleur. Il l'accusa & Hircan d'avoir esté cause
 de ce que son frere & luy avoient esté chassés si
 injustement, dit qu'il n'y avoit point de maux
 qu'ils n'eussent fait à leur pais pour contenter
 leur passion, & que quant au secours qu'ils avoient
 donné à Cesar ce n'avoit esté que par crainte
 afin d'effacer de son souvenir l'attachement
 qu'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour
 faire connoître son affection à Cesar par des

effets, répondit en luy montrant les playes qu'il avoit receuës pour son service en tant de combats, qu'elles le justifioient beaucoup mieux que ses paroles ne le pourroient faire, qu'il admiroit la hardiesse d'Antigone, qui estant fils d'un ennemi déclaré des Romains, fugitif de Rome, & aussi porté à la revolte que l'étoit son pere, osoit accuser devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toujours esté si fidelles, & qui au lieu de se tenir trop heureux qu'on luy conservast la vie, esperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas besoin & qu'il ne desiroit que pour s'en servir à exciter des seditions contre ceux à qui il en seroit redevable.

Cesar après les avoir entendus tous deux déclara qu'Hircan meritoit mieux que nul autre de posséder la grande Sacrificature, & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'user de cette grace il se remit à Cesar mesme de l'honorer de celle qu'il luy plairoit. Ainsi il luy donna le gouvernement de toute la Judée; & luy accorda la faveur qu'il luy demanda de pouvoir rebastir les murs que Pompée avoit fait abattre. A quoy il ajouta que le decret en seroit gravé sur des tables de cuiyre que l'on mettroit dans le Capitole, pour estre à jamais un glorieux témoignage de sa vertu & de la juste recompense qu'il en recevoit.

Après qu'Antipater eut accompagné Cesar jusqu'aux frontieres de Syrie il retourna dans la Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruiner, & il alla ensuite dans toute la province pour empescher par ses conseils & par ses menaces les soulevemens & les revoltes, en representant aux peuple; qu'en
obéissant

beissant à Hyrcan ils jouïroient dans un profond repos de tous les biens que produit la paix. Mais que si l'esperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en luy au lieu d'un gouverneur, un maistre severe; en Hircan au lieu d'un Roy plein d'amour pour ses sujets, un Roy sans pitié; & en Cesar & dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, parce qu'ils ne souffriroient jamais qu'ils osassent desobeir à ceux qu'ils avoient établis pour leur commander.

Antipater en parlant de la sorte se consideroit luy-même & le besoin de pourvoir au salut de l'estat à cause qu'il connoissoit la paresse & la stupidité d'Hircan. Il fit donner à Phazaël l'aîné de ses fils le gouvernement de Jerusalem & de toute la province, & à Herode qui estoit le second ce- luy de la Galilée quoy qu'il fust encore extreme- ment jeune. Comme ce dernier estoit d'un na- turel tres-ambitieux & n'avoit pas moins d'esprit que de cœur, il fit bien-tost voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust capable d'entreprendre & d'ex- ecuter. Il prit *Ezechias* chef d'une grande troupe de voleurs qui pilloient tout le pais, & le fit mourir avec plusieurs de ses compagnons. Les Syriens luy en sceurent tant de gré qu'ils chan- geoient dās les villès & par la campagne qu'ils luy estoient redevables de leur repos: & cette action fit aussi connoistre son merite à *SEXTUS CESAR* gouverneur de Syrie, & parent du grand Cesar. Une estime si generale toucha tellement Phazaël son frere, que ne voulant pas luy ceder en vertu il n'y eut point d'efforts qu'une noble émulation ne luy fist faire pour gagner de plus en plus le cœur du peuple de Jerusalem, & il exerçoit sa

43 GU. DES JUIFS CONTRE LES ROM.

charge avec tant de bonté & de justice qu'il n'avoit personne qui pût l'accuser d'abuser de sa puissance.

44. Comme la gloire des enfans augmentoit encore celle du pere, toute nostre nation conceut tant d'estime & d'amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eust esté son Roy : & ce sage ministre au lieu de se laisser éblouir par l'éclat d'une si grande prospérité conserva toujours la même affection & la même fidélité pour Hyrcan. Mais les suites firent connoître qu'une grande fortune ne manque jamais d'estre enviée. Hyrcan ne pût voir sans une secrète jalousie cette reputation du pere & des fils & particulièrement d'Herode s'accroistre de jour en jour : & lors qu'il estoit dans ce sentiment ces lâches envieux qui ne haïssent rien tant que la vertu, & qui infectent du venin de leurs discours empoisonnez les cours des Princes, aigrissoient encore son esprit en luy disant : Que mettant ainsi toute l'autorité entre les mains d'Antipater & de ses fils il ne luy restoit que le nom de Roy destitué de toute puissance : Qu'il estoit étrange qu'il s'aveuglast tellement luy-même que de ne voir pas que c'estoit descendre du trône pour les faire regner en sa place : Qu'ils agissoient ouvertement, non plus en sujets, mais en souverains : Qu'il n'en falloit point de meilleure preuve que ce qu'Herode avoit foulé aux pieds toutes les loix, lors qu'il s'as sans aucune formalité de justice il avoit fait mourir tant de personnes ; & que s'il ne vouloit donc luy-même le reconnoître pour Roy il devoit l'obliger à se justifier devant luy d'un si grand crime.

Hyrcan fut si touché de ce discours que sa colère éclata enfin contre Herode. Il luy commanda

de comparoître en jugement ; & Antipater son pere luy conseilla d'obeir. Ainsi comme il se con-
 fioit en son innocence il pourveut par de fortes
 garnisons à la seureté de Galilée , & se mit en
 chemin accompagné d'un assez grand nombre
 de gens pour n'avoir pas sujet de craindre quelque
 effort de ses ennemis , & n'en ayant pas assez pour
 donner sujet de jalousie à Hircan. Comme Sex-
 tus Cesar l'aimoit fort & qu'il apprehendoit pour
 luy lors qu'il se trouveroit au milieu de ses enne-
 mis, il manda à Hircan de l'absoudre des crimes
 dont on l'accusoit ; & Hyrcan qui l'aimoit aussi
 n'eut pas peine à s'y résoudre. Mais dans la crean-
 ce qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre
 son gré il se retira à Damas auprès de Sextus avec
 resolution de ne comparoître plus en jugement si
 on le citoit une seconde fois. Ses ennemis pour
 saisir de nouveau l'esprit d'Hyrcan ne manque-
 rent pas de luy dire qu'il s'en estoit allé dans le
 dessein de former quelque grande entreprise con-
 tre son service. Il le creut aisément, & ne sçavoit
 à quoy se résoudre voyant qu'il estoit plus puis-
 sant que luy.

Cependant Sextus Cesar donna à Herode le cō- 45.
 mandement des troupes de la basse Syrie & de Sa-
 marie : & alors il devint si redoutable à Hyrcan ,
 tant par ses propres forces que par l'affection que
 le peuple luy portoit , que ne se pouvant rien
 ajouter à sa crainte il s'imaginait à toute heure de
 le voir venir en armes contre luy , & son appre-
 hension ne fut pas vaine. Car Herode brûlant de
 desir de se venger de ce qu'il avoit esté accusé &
 traité en criminel assembla une armée, marcha vers
 Jerusalem pour le déposséder du Royaume, & l'au-
 roit fait si Antipater son pere & Rhazaël son frere

44 GU. DES IUIFS CONTRE LES ROM.

ne fussent venus au devant de luy , & ne l'eussent conjuré de se contenter d'avoir fait connoître qu'il auroit pû se venger , sans porter son ressentiment jusques à vouloir ruiner Hyrcan à qui il avoit l'obligation de sa fortune. Ils luy représenterent ; que s'il estoit irrité de ce qu'il l'avoit fait
 ” appeller en jugement, il ne devoit pas estre moins
 ” reconnoissant de ce qu'il l'avoit renvoyé absous,
 ” ny plus touché de l'offense qui luy avoit fait cou-
 ” rir fortune de la vie , que de la grace qui la luy
 ” avoit conservée : Que la prudence l'obligeoit de
 ” considérer que les événemens de la guerre sont
 ” douteux; que la justice de la cause d'Hyrcan pou-
 ” voit plus en sa faveur que toute une armée , &
 ” qu'enfin il ne devoit pas espérer de vaincre lors
 ” qu'il combattroit contre son Roy & son bienfa-
 ” cteur , & qui l'avoit nourry, élevé, comblé de fa-
 ” veurs , & n'avoit jamais eu la moindre pensée de
 ” luy faire du mal que lors qu'il y avoit esté comme
 ” forcé par les mauvais conseils de ses envieux.
 ” Herode se laissa persuader à ces raisons & crut
 qu'il luy suffisoit pour venir à bout de ses grands
 desseins d'avoir fait connoître à toute sa nation
 quelle estoit sa force & sa puissance.

46. En ce mesme temps il s'éleva auprès d'Apamée une guerre civile entre les Romains dans laquelle CECILIUS BASSUS pour faire plaisir à Pompée , fit tuer en trahison Sextus Cesar , & attira à luy les troupes qu'il commandoit. Ceux qui suivoient le party du grand Cesar voulant venger cette mort l'attaquerent avec toutes leurs forces , & Antipater pour témoigner sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Sextus, & son affection pour celuy qui a immortalisé la gloire du nom de Cesar , leur envoya du secours sous

la conduite de ses enfans. Cette guerre tira en longueur, & MARC fut envoyé d'Italie pour succéder à la charge de Sextus.

CHAPITRE IX.

Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.

Cette guerre entre les Romains fut suivie d'une autre encore plus grande. Car Cesar ayant esté tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus après avoir regné trois ans & demy, tous les principaux de l'empire poussez par divers sentimens & par divers interests prirent les armes. Cassius vint en Syrie, remit bien ensemble Marc & Bassus, prit la conduite des troupes qu'ils commandoient, fit lever le siege d'Apamée, & taxa les villes à des sommes qui excedoient leur pouvoir. Il commanda aussi aux Juifs de fournir sept cens talens. Antipater craignant les menaces ordonna à ses fils & à quelques-uns de ses amis entre lesquels estoit Malichus, de travailler à lever promptement cette somme. Herode fut le premier qui y satisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée, & gagna par ce moyen l'affection de Cassius. Les autres ne furent pas si diligens; & Cassius s'en mit en telle colere qu'après avoir pillé Gophna, Ammaonte, & deux autres petites villes il s'avancant dans la resolution de faire tuer Malichus: mais an-

47.
H. 11.
des
Juifs,
Liv.
XIV.
ch. 18.
19. 20.

Antipater le sauva, & empescha la ruine des autres villes par le moyen de cent talens qu'il donna à Cassius. Ce general d'une armée Romaine si considérée parmy ceux de son party ne fut pas plutôt éloigné que Malichus oublia l'obligation qu'il avoit à Antipater. Il le nommoit auparavant son sauveur; & il ne craignit point alors d'entreprendre sur sa vie afin de ne l'avoir plus pour obstacle à ses desseins. Antipater s'en défia & alla au delà du Jourdain assembler des troupes pour se mettre en estat de ne point craindre. Malichus voyant qu'il ne luy restoit plus d'autre voye pour exécuter ce qu'il avoit résolu que d'user de dissimulation parce que Phazaël estoit gouverneur de Jerusalem & qu'Herode commandoit les gens de guerre, il fit tant de protestations & de sermens de n'avoir jamais eu de mauvais dessein qu'ils le reconcilièrent avec leur pere, & par ce moyen il fit sa paix avec Marc gouverneur de Syrie qui avoit résolu de le faire mourir à cause que c'estoit un esprit remuant & factieux.

49.

Le jeune Cesar surnommé depuis Auguste & Antoine en estant venus à la guerre avec Brutus & Cassius, ce dernier & Marc avec luy assemblèrent une armée dans la Syrie: & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode ils luy donnerent le commandement de cette province avec un grand nombre de cavalerie & d'infanterie: & Cassius passa jusqu'à luy promettre de l'établir Roy de Judée lors que la guerre seroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter si loin ses esperances fut cause de la mort du pere, parce qu'il devint si redoutable à Malichus, que pour se délivrer du peril qu'il apprehendoit il corrompit un somnolier d'Hycon qui l'empoisonne-

telle fut la recompense que reçeut de l'ingratitude de Malichus ce grand personnage si capable de la conduite des affaires les plus importantes, & qui Hyrcan estoit redevable du recouvrement & de la conservation de son royaume. Le soupçon qu'en eut le peuple l'anima contre ce perfide: mais il l'adoucit en desavoiant hardiment d'avoir eu part à cette action ; & dans l'apprehension qu'il avoit qu'Herode n'en fist la vengeance il assembla ses troupes pour sa seureté. Herode vouloit en effet marcher avec une armée pour punir ce traistre : mais Phazaël luy conseilla de dissimuler de peur d'exciter du trouble. Ainsi les deux freres receurent Malichus en ses justifications, & firent de superbes funeraillies à leur pere.

49.

Herode alla ensuite à Samarie qu'il trouva troublée par diverses factions, & après y avoir pacifié toutes choses il revint pour passer la feste à Jerusalem accompagné de quelques gens de guerre outre ceux qu'il avoit envoyez devant luy. Malichus en conçeut tant de crainte qu'il persuada à Hyrcan de luy mander de n'aimer point d'étrangers, parce qu'ils pourroient troubler la devotion du peuple. Herode se moqua de cette desese & entra la nuit dans la ville. Alors Malichus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater: & quoy que ces larmes feintes ne fissent qu'augmenter la colere d'Herode il témoigna de les croire veritables ; mais il écrivit à Cassius pour luy demander justice de la mort de son pere. Et comme Cassius haïssoit déjà Malichus il ne luy permit pas seulement d'en tirer la vengeance, si envoya mesme un ordre secret aux chefs de ses troupes d'assister Herode en tout ce qu'il désireroit d'eux pour ce sujet. Il prit ensuite Laodicée. Et les principaux du pais luy

apportant des presens & des couronnes. Herode ne douta point que Malichus n'y allast aussi, & crût que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Lors que Malichus fut proche de Tyr il conceut de la défiance & resolut d'enlever son fils qui y estoit en ostage, & de s'enfuir en Judée. Son desespoir le porta même à former une entreprise encore plus hardie, qui estoit de se servir de l'occasion de la guerre de Cassius contre Antoine pour porter les Juifs à seconder le joug des Romains, de déposséder Hyrcan, & de regner en sa place. Mais Dieu se mocquoit des vaines esperées dont il se flatoit: Herode se douta qu'il avoit quelque grand dessein; & pour le prévenir il le convia à souper chez luy avec Hyrcan. Il envoya ensuite un des siens sous prétexte de faire tout préparer, & luy donna un ordre secret de prier les officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus sur le chemin pour luy faire souffrir la punition qu'il meritoit. Comme Cassius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode desireroit ils ne manquerent pas d'aller au devant de Malichus. Ils le rencontrèrent près de la ville le long du rivage de la mer, & le tuèrent de plusieurs coups. L'effroy d'Hyrcan fut si grand qu'il tomba évanoui: & lors qu'il fut revenu à luy il demanda à Herode

» qui estoit celuy qui avoit fait tuer Malichus. Sur-

» quoy l'un des Tribuns ayant répondu qu'il ne s'é-

» toit rien fait en cela que par l'ordre de Cassius,

» il dit: Je luy suis donc redevable de mon salut,

» & toute la Judée ne luy est pas moins obligée

» que moy, puis qu'il nous a sauvez en faisant

» mourir ce traistre qui avoit conspiré nostre ruine.

On ne sçait si Hyrcan avoit veritablement ce sentiment dans le cœur, ou si la peur le fit parler

de la sorte : mais ce fut en cette maniere qu'Herode se vengea de Malichus.

CHAPITRE X.

Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode defait Antigone fils d'Aristobule & fiancé Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députés de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazaël son frere.

A Prés que Cassius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Jerusalem. F E L I X qui avoit esté laissé avec des troupes Romaines attaque Phazaël pour se venger sur luy de ce qu'Herode avoit fait tuer Malichus. Herode estoit alors à Damas avec *Fabius* qui en estoit gouverneur, & voulut marcher à l'heure-mesme pour aller secourir son frere. Mais une maladie le retint, & Phazaël n'en eut pas besoin : ses seules forces luy suffirent pour repousser Felix avec avantage ; & il fit ensuite de grands reproches à Hyrcan de ce qu'après luy avoir rendu tant de services il avoit favorisé Felix contre luy, & souffert que le frere de Malichus se fust emparé de plusieurs places & entre autres de Massada qui est un chasteau extrêmement fort. Il n'en demeura pas long-temps maître : car aussi-tost qu'Herode fut guery il reprit toutes, & le reduisit à luy demander pardon. Il reprit aussi dans la Galilée trois places occupées par M A R I O N qui ayant esté établi par Cassius Prince de Tyr tyrannisoit toute la Syrie.

50.
Hist.
des
Juifs,
liv.
xiv.
ch.
20.
21.
22.
23.

50 GILDES JUIFS CONTRE LES ROM.

Mais Herode traita bien les Tyriens qui y estoient en garnison, & fit mesme des presens à quelques-uns : ce qui ne donna pas moins d'affection pour luy à leur nation que de haine pour Marion. Ce Marion marcha ensuite contre Herode & menoit avec luy Antigone fils d'Aristobule, & Fabius qui Antigone avoit gagné par de l'argent, parce qu'ils estoient ennemis d'Herode; & Ptolomée beau pere d'Antigone les assistoit de tout ce dont ils avoient besoin. Herode vint à leur rencontre & le combat se donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux : mit Antigone en fuite, & retourna à Jerusalem avec tant de gloire que ceux mêmes qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent son amitié, & y furent d'autant plus portez qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roy, & affectionné de luy. Car ayant épousé auparavant une femme de sa nation nommée Doris qui estoit d'une race noble & de qui il avoit eu ANTIPATER, il devoit alors épouser MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hyrcan. Mais lors qu'après la mort de Cassius arrivée auprès de Philippes, Auguste s'en fut allé en Italie, & qu'Antoine fut venu en Asie où les Ambassadeurs de diverses villes l'allerent trouver dans la Bithine, des principaux de Jerusalem s'y rendirent & accusèrent devant luy Phazaël & Herode d'avoir usurpé par force toute l'autorité, & de ne laisser à Hyrcan que le nom de Roy. Herode s'y trouva aussi & gagna de telle sorte Antoine par une grande somme d'argent qu'il ne voulut pas seulement écouter ses ennemis. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire.

51.

Depuis comme Antoine estoit à Daphné qui est un fauxbourg d'Antioche, & qu'il estoit déjà

engagé dans l'amour de Cleopatre , cent des principaux des Juifs l'allerent encore trouver pour accuser une seconde fois Phazaël & Herode , & choisirent pour porter la parole les plus qualifiez & les plus éloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres , & fut assisté par Hyrcā. Antoine après les avoir tous entendus demanda à Hyrcan lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner. Il luy répondit que c'estoit celui de ces deux freres , & Antoine en eut de la joye à cause qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien receu dans sa maison du temps que Gabinius faisoit la guerre en Judée. Ainsi il les établit Tetrarque des Juifs , & leur commit la conduite des affaires. Ces Députez envoyez contre eux en ayant témoigné un tres-grand mécontentement il en fit mettre quinze en prison , & peu s'en fallut qu'il ne les fist mourir. Il renvoya les autres après les avoir tres-mal traitez. Et ceux de Jerusalem s'en tinrent si offensez qu'au lieu de cent Députez ils en envoyerent mille le trouver à Tyr où il se préparoit pour s'avancer vers Jerusalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes commanda aux magistrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre , & de maintenir en tout ce qui dépendoit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & Hyrcan s'ayant sceu furent trouver ces Députez qui se promenoient sur le port pour les exhorter à n'être pas eux-mesmes cause de leur perte , & à ne pas engager leur pais dans une guerre en s'opiniastrant à cette poursuite. Mais au lieu de profiter d'un avis si sage ils s'aigriront encore davantage ; & Antoine s'en mit en telle colere qu'il envoya des gens de guerre qui en tuerent & blessé-

rent plusieurs. Hyrcan eut la bonté de faire enterrer les morts & panser les blesez, sans que rien fut capable d'adoucir l'esprit des autres, & leur opiniastreté fut cause qu'Antoine fit mourir ceux qu'il retenoit en prison.

CHAPITRE XI.

Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazael & Herode dans le palais de Jerusalem. Hyrcan & Phazael se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retint prisonniers, & envoie à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phazael se tuë luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée.

22.
Hist.
des
Juifs,
Liv.
xiv.
ch.
23.
24.
25.
26.

DEux ans après & lors que BARZAPHARNES l'un des plus grands Seigneurs d'entre les Parthes gouvernoit la Syrie avec PACHORUS fils de leur Roy, LISANIAS qui avoit succédé à Ptolemée son pere fils de Mineus leur promit mille talents & cinq cens femmes pour chasser Hyrcan du Royaume & y établir Antigone. Ainsi ils se mirent en campagne. Pachorus marcha le long de la coste de la mer, & Barzapharnes par le milieu des terres. Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent les portes à Pachorus: mais ceux de Tyr refuserent de le recevoir. Il envoya devant luy dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand échançon nommé Pachorus comme luy, pour reconnoître le pays, & luy ordonna d'agir conjoin-

ement avec Antigone. La plupart des Juifs qui habitoient le mont Carmel allerēt aussi-tōst trouver Antigone pour faire tout ce qu'il leur commanderait, & il leur ordonna de se saisir de cette partie du pais que l'on nomme Druma. Il s'y fit un combat dans lequel ils eurent de l'avantage, & après avoir mis les ennemis en fuite, & esté fortifiés encore par un plus grand nombre ils marcherent promptement vers Jerusalem, & s'avancerent jusqu'au palais royal. Phazaël & Herode les receurent avec beaucoup de vigueur, & les ayāt repoussés après un grand combat qui se fit dans le marthé les contraignirent de se retirer dans le Temple. Herode posa ensuite une garde de soixante hommes dās les maisons voisines: mais le peuple animé de haine contre les deux freres mit le feu dans ces maisons & les brûla. Herode ne demeura pas long-tems à s'en venger: il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fît des escarmouches, & la feste que l'on nomme la Pentecoste estant proche toute la ville & tous les environs du Temple se trouverent remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous costez pour la celebrer, dōt la plupart estoient armez. Phazaël gardoit les murailles, & Herode le palais avec un petit nombre de gens. Il fit une si vigoureuse sortie du costé du Septentrion sur ceux qui estoient dans le fauxbourg, que les ayant surpris il en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les contraignit de se retirer les uns dans la ville, & les autres dans le Temple, ou derriere le rempart qui en estoit proche.

Il y a dās le Grec Hyrcan & Phazaël; mais il faut qu'il y ait Herode & nō pas Hyrcan, cōme il se voit dās le chiffre 607. de l'histoire des Juifs.

Antigone proposa ensuite de recevoir Pachorus le grand échançon pour entremetteur de la Paix. Phazaël se laissa persuader: & ainsi ce Parthe entra

dans la ville avec cinq cens chevaux sous pretexte
 d'appaiser le trouble, mais en effet à dessein d'as-
 sésster Antigone. Il conseilla à Phazaël d'aller trou-
 ver Barzapharnes pour traiter des conditions d'un
 accommodement, & il s'y resolut contre l'avis
 d'Herode, qui connoissant la perfidie de ses Barba-
 res l'exhortoit à prendre plutôt le party de tuer ce
 traistre que de se laisser tomber dans le piège que
 luy tendoit. Pachorus pour ôster tout soupçon
 Phazaël le suivit avec Hyrcan, & laissa auprès
 d'Herode quelques-uns de ses cavaliers que les
 Parthes nomment libres. Lors qu'ils furent arrivés
 dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent
 en armes au devant d'eux, & Barzapharnes pour
 cacher sa trahison les receut tres-civilement & leur
 fit mesme des presens; mais il mit des gens de
 guerre en embuscade sur le chemin qu'ils devoient
 tenir après qu'ils l'auroient quitté. On les condui-
 sit dans une maison proche de la mer nommée
 Edippon, où on les avertit qu'Antigone avoit pro-
 mis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes
 du nombre desquelles les leurs devoient estre, &
 que ces Barbares les auroient déjà arrestez, n'estoit
 qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'eust eue
 dans Jerusalem, de peur qu'il ne se sauvast si
 eust sceu leur détention. Ils connurent bien-tôt
 que cet avis n'estoit que trop veritable: car ils ven-
 rent arriver des gardes. On conseilla à Phazaël de
 se sauver, & il en fut extremement pressé par Ossi-
 tias à qui *Saramalla* le plus riche des Syriens avoit
 découvert ce dessein: mais il ne pût se résoudre
 d'abandonner Hyrcan & prit le party d'aller trou-
 ver Barzapharnes. Il luy fit des grands reproches,
 luy dit: Que puis que ce n'estoit que le desir d'a-
 voir de l'argent qui l'avoit porté à le trahir il

Il ne pouvoit donner davantage pour sauver sa vie au Roy Antigone pour obtenir le Royaume. Ce barbare luy protesta avec serment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'en alla ensuite trouver Pachorus: Il ne fut pas plûtoſt party que ceux à qui il en avoit donné l'ordre arreſterent Hyrcan & Phazaël qui ne purent faire autre choſe que de deteſter ſa perfidie. Cependant Pachorus que Barzapharnes avoit envoyé pour arreſter Herode fit tout ce qu'il put pour l'attirer hors du palais. Mais comme il ne déſoit toujours des Parthes & ne doutoit point que les lettres que Phazaël luy avoit écrites pour luy donner avis de leur trahiſon n'euffent eſté interceptées, il ne voulut jamais ſortir, quoy qu'il y eut rien que Pachorus ne fiſt pour luy perſuader d'aller au devant de ceux qui luy apportoiſent les lettres: car il avoit déjà appris que Phazaël eſtoit arreſté, & la mere de Mariamne qui eſtoit fille d'Hyrcan & une femme d'eſprit l'avoit conſeillé de ne ſe point fier à ces perfides dont il ne pouvoit ignorer les mauvais deſſeins.

Pachorus voyant qu'en agiſſant ouvertement il luy eſtoit impoſſible de ſurprendre un homme ſi habile qu'Herode, penſoit à la conduite qu'il devoit tenir pour le tromper par ſes artifices lors qu'Herode ſe reſolut de partir ſecretement durant la nuit, & d'emmener avec luy les perſonnes qui luy eſtoient les plus proches pour ſe retirer en Idumée. Les Parthes n'en eurent pas plûtoſt avis qu'ils le pourſuivirent. Il envoya devant la mere & ſes ſœurs, Mariamne qu'il avoit fiancée, & le jeune frere de Mariamne, fit ferme avec ce qu'il avoit de gens de guerre, & apres avoir tué en divers combats un grand nombre de ces Barbares, ſe retira au chateau de Maſſada. Les Juifs l'incommoderent

56 GU. DES IUIFS CONTRE LES ROM.

dans cette occasion encore plus que les Parthes, car ils l'attaquerent lors qu'il n'estoit éloigné de Jerusalem que de soixante stades. Le combat fut long, mais Herode fut victorieux. Plusieurs de ses ennemis demurerent morts sur la place, & pour eterniser la memoire de cette action il fit depeindre sur la muraille du fort chasteau qu'il nomma de son nom Herodien.

Ses troupes se grossirent dans cette retraite: quand il fut arrivé à Thersa dans l'Idumée, Joseph son frere le vint trouver, & luy conseilla d'envoyer ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient suivy & qui montoit à plus de neuf mille personnes, parce que Massada n'estoit pas assez grand pour les recevoir. Herode approuva cet avis, envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres, laissa ses proches dans Massada avec les personnes necessaires pour le servir & huit cens hommes de guerre pourvus de tout ce dont ils pouvoient avoir besoin pour soutenir un siege, & il prit ensuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

55. Cependant les Parthes pilloient dans Jerusalem les maisons de ceux qui s'en estoient fuis & même le palais royal, sans toucher néanmoins à plus de trois cens talens qui appartenoint à Hyrcan: mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils esperoient, parce qu'Herode qui connoissoit leur perfidie avoit envoyé dās l'Idumée ce qu'il avoit de plus précieux & ceux qui s'estoient attachez à sa fortune avoient fait la même chose. Ces Barbares ne se contentèrent pas de saccager la ville, ils ravagerent aussi la campagne, ruinerent Marissa, & non seulement établirent Antigone Roy, mais luy remirent entre les mains Hyrcan & Phazaël enchainez. Il

coupe

couper les oreilles à ce premier, afin que quelque changement qu'il pût arriver il se trouvât incapable d'exercer la grande sacrificature, parce que nos loix deffendent de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque defect corporel. Mais le courage de Phazaël l'affranchit de son pouvoir: car encore qu'il n'eust ni épée ni la liberté de se servir de ses mains il ne laissa pas de trouver moyen de se donner la mort en se cassant la teste contre une pierre, & fit voir par une action si digne de la gloire de sa vie qu'il étoit un veritable frere d'Herode, & non pas un lache comme Hyrcan. Quelques-uns disent qu'Antigone luy envoya des chirurgiens qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir empoisonnerent ses playes: & avant que de rendre l'esprit ayât appris par une pauvre femme qu'Herode s'estoit sauvé il dit, qu'il mourroit sans regret puis qu'il laissoit un frere qui le vengeroit de ses ennemis.

Quoy que les Parthes eussent un tres-sensible déplaisir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promises, ils ne laisserent pas de l'établir dans Jerusalem, & menerent Hyrcan prisonnier en leur pais. Herode qui ne sçavoit point encore la mort de son frere & connoissoit l'avarice des Parthes, croyant que le seul moyen de le tirer de leurs mains estoit de leur donner de l'argent, marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roy des Arabes. Car il esperoit que si le souvenir de l'amitié que ce Prince avoit eüe pour Antipater son pere n'estoit pas assez puissant pour le porter à luy en accorder en don, il ne refuseroit pas au moins de luy en prester à la priere des Tyriens, en luy donnant pour gage son neveu fils de Phazaël âgé

58 GU. DES JUIFS CONTRE LES ROM.

seulement de sept ans qu'il menoit avec luy ; & estoit resolu d'employer trois-cens talens pour sujet : mais la mort de Phazaël luy osta le moy de luy témoigner son extreme amitié par une action si genereuse & si loüable. Cependant les effets ne répondirent pas à ce qu'il devoit attendre des Arabes. MALCH leur Roy luy manda de se retirer promptement de ses Etats, & prit pour pretexte que les Parthes l'obligeoient d'en user ainsi : mais la veritable raison estoit que son ingratitude l'enpeschoit de vouloir s'acquitter envers les enfans d'Antipater des obligations qu'il avoit à leur pere, & que ceux qui pouvoient le plus sur son esprit n'avoient point de honte de le porter à ne pas rendre le depost qu'il luy avoit confié.

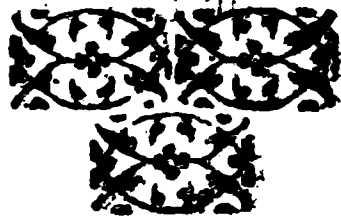
Herode voyant que ce qui auroit dû luy procurer l'affection des Arabes les luy avoit au contraire rendus ennemis, répondit ce que son ressentiment luy suggera, marcha vers l'Egypte, & arriva sur le soir dans un temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il se rendit le lendemain à Rinoçura où il apprit la mort de Phazaël. Apres avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuser aux premiers sentimens d'une si violente douleur, il continua son chemin.

58s Cependant ce Roy des Arabes se repentit, mais trop tard, de l'avoir si indignement traité, & envoya promptement apres luy pour l'obliger à revenir; mais on ne le pût joindre tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Peluse. Lors qu'il y fut arrivé, des Marelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau. Il s'adressa aux Magistrats; & leur respect pour sa qualité & pour la personne luy fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit desirer. La Reine Cleopatre

retour à Alexandrie avec toute sorte d'honneur sans l'esperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'une armée qu'elle preparoit pour executer un grand dessein; mais il s'en excusa; & nonobstant la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie estoit agitée il resolut de continuer son chemin pour aller à Rome. Ainsi il s'embarqua, prit la route de la Pamphylie, & apres avoir esté battu d'une si furieuse tempeste que l'on fut contraint de jeter dans la mer une grande partie de ce qui estoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes que la guerre faite contre Cassius avoit extremement ruinée. Il y fut receu par deux de ses amis *Sapinas*, & *Ptolemée*; & bien qu'il manquast d'argent il ne laissa pas de faire équiper une grande galere sur laquelle il s'embarqua avec ses amis. Il arriva à Brunduse, & de là à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa à cause de l'affection qu'il sçavoit qu'il avoit eue pour Antipater son pere. Il luy raconta tous ses malheurs, luy dit qu'il avoit esté contraint de laisser les personnes qui luy estoient les plus cheres dans un chasteau où on les tenoit assiegées, & que la rigueur de l'hyver & les périls de la mer n'avoient pû l'empêcher de s'embarquer pour venir implorer son assistance. Antoine touché de compassion d'un si grand changement de fortune, de l'estime qu'il faisoit du merite d'Herode, du souvenir de l'amitié qu'il avoit promise à son pere, & sur tout de la haine contre Antigone qu'il consideroit comme un factieux & un ennemi des Romains, resolut d'établir Herode Roy des Juifs comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque, & crut qu'il luy seroit d'autant plus facile d'en venir à bout qu'il ne doutoit point qu'Auguste ne

60 GUIDES JUIFS CONTRE LES ROM.

s'y portât encore plus volontiers que luy, par qu'il l'entendoit souvent parler des services rendus par Antipater à Cesar dans l'Egypte, de la maniere dont il l'avoit receu chez luy, de l'affection qu'il luy avoit portée, & de l'estime particuliere qu'il faisoit du merite & du courage d'Herode. Ainsi il fit assembler le Senat, où *Messala* & luy même representerent en presence d'Herode les services rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater son pere & par luy; & qu'Antigone au contraire non seulement en avoit toujours esté un ennemi déclaré, mais avoit témoigné un tel mépris pour les Romains qu'il ne vouloit bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre Antigone; & Antoine ajouta, que dans la guerre qu'il y avoit contre les Parthes il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embrasserent cet avis, & au sortir du Senat Antoine & Auguste mirent Herode au milieu d'eux, & les Consuls & les autres Magistrats marchant devant luy ils allerent offrir des Sacrifices & mirent dans le Capitole l'arrest du Senat. Antoine fit en suite un grand festin à ce nouveau Prince.



CHAPITRE XII.

Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege, & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'étoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.

Durant que ces choses se passoient à Rome 59.
 Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Hist.]
 Joseph frere d'Herode la deffendoit, & elle étoit si des
 bien munie de toutes choses, qu'il n'y manquoit Juifs,
 que de l'eau. Comme il sçavoit que Malch Roy des Liv.
 Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode xiv.
 d'estre mal satisfait de luy, il se resolut dans ce chap.
 besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes 26.
 pour l'aller trouver : & il tomba cette même nuit 27.
 une si grande pluye que les cisternes se rempli-
 rent. Ainsi non seulement il ne pensa plus qu'à se
 bien deffendre, mais il faisoit des sorties sur les
 assiegeans tant en plein jour que de nuit, & en-
 voioit un grand nombre : ce qui n'empeschoit pas
 qu'il ne se retirast quelque fois avec perte.

En ce même temps VENTIDIUS envoyé avec 60.
 une armée Romaine pour chasser les Parthes de la
 Syrie, entra dans la Judée sous pretexte de secou-
 rir Joseph, & en effet pour tirer de l'argent d'An-
 tigone. Apres s'estre approché de Jerusalem &
 d'estre enrichi il se retira avec la plus grande par-
 tie de son armée pour aller appaiser le trouble

62 GU. DES JUIFS CONTRE LES ROM.

arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, mais il laissa SILON avec peu de troupes, n'ayant pas voulu tout emmener de peur de faire connoître que son seul interest l'avoit porté à venir.

61. Son éloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore recevoir du secours des Parthes & dans cette esperance il gagna Silon par de l'argent afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode estant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde assembla quantité de troupes tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à sa solde, & estant encore fortifié par Ventidius & par Silon qui *Gellius* envoyé par Antoine persuada de mettre en possession de son royaume il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toujours à mesure qu'il s'avançoit & presque toute la Galilée embrassa son party. La premiere chose qu'il resolut d'entreprendre fut de faire lever le siege de Massada pour dégager ses proches qui y estoient enfermez: mais il falloit auparavant prendre Joppé pour ne point laisser cette place derriere luy lors qu'il marcheroit vers Jerusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer, & les Juifs du party d'Antigone le poursuivirent. Herode quoy qu'il eust peu de gens les combattit, les défit, & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur resister. Il prit ensuite Joppé s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du pais qui se joignirent à luy les uns par l'estime qu'ils faisoient de sa valeur, les autres par reconnaissance des obligations qu'ils luy avoient, & la plus part par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de luy. Il assembla par ce moyen une grande armée, & Antigone tira peu

LIVRE PREMIER. CHAP. XII. 63

avantage des embuscades qu'il luy dressa sur
 son chemin. Ainsi il ne trouva pas grande diffi-
 culté à faire lever le siege de Massada ; & apres
 avoir pris ensuite le chasteau de Ressa il marcha
 vers Jerusalem suivi des troupes de Silon & de
 plusieurs habitans de cette grãde ville qui redou-
 bloient sa puissance. Il l'assiegea du costé de l'Oc-
 cident, & ceux qui la deffendoient tirerent grand
 nombre de flèches, & firent de grandes sorties
 sur ses troupes. Il commença par faire publier par
 un Heraut qu'il n'estoit venu à autre dessein que
 de procurer le bien de la ville ; qu'il oublioit les
 offenses que ses plus grands ennemis luy avoient
 faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette am-
 nistie. Antigone au contraire dans la crainte
 qu'il avoit que les siens ne se laissassent persuader
 faisoit tout ce qu'il pouvoit pour les empêcher
 d'entendre ce que disoit le Heraut, & leur com-
 manda enfin de repousser les ennemis. En suite
 de cet ordre ils leur tirerent tant de flèches & leur
 lancèrent tant de dards du haut des tours qu'ils
 les contraignirent de se retirer. Il parut alors ma-
 nifestement que Silon s'estoit laissé corrompre :
 car il fit que plusieurs de ses soldats commence-
 rent à crier qu'on leur donnât des vivres & de
 l'argent avec des quartiers d'hiver parce qu'An-
 tigone avoit fait le degast par la campagne : &
 Silon luy-même vouloit se retirer & y exhortoit
 les autres. Herode se voyant ainsi prest d'estre
 abandonné conjura non seulement les Officiers
 des troupes Romaines, mais les soldats de ne le
 pas quitter de la sorte: leur representa qu'ils avoient
 esté envoyez par Antoine, par Auguste, & par le
 Senat pour l'assister, & qu'il ne leur demandoit
 qu'un jour pour mettre un tel ordre aux vivres

64 GU. DES JUIFS CONTRE LES ROM.

qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il alla luy-mesme y pourvoir & en fit venir en si grande abondance, qu'il osta à Silon tout pretexte de se plaindre. Il manda aux Juifs à ceux de Samarie qui s'estoient mis sous sa protection de faire mener à Jericho du blé, du vin & de l'huile, & du bestail. Antigone n'en eut pas plutost avis, qu'il envoya des troupes occuper les passages des montagnes & dresser des embuscades à ceux qui portoient ces provisions. Herode qui de son costé ne negligeoit rien prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques soldats étrangers, un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens habitans s'en estoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre; & apres les eut mis à mort, les laissa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toutes sortes de biens & la pillerent. Herode y laissa garnison, donna des quartiers d'hiver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie: & Antigone obtint de Silon par recompense des presens qu'il luy avoit faits d'envoyer une partie de ses troupes à Lydda afin de gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en grand repos & dans une grande abondance.

62. Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile envoya Joseph son frere dans la Judée avec quatre cens chevaux & deux mille hommes de pied: & luy s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa en suite en Galilée pour prédre quelques places où Antigone avoit établi des garnisons, & arriva à Sephoris durant une grande neige. Ceux qui la gardoiēt pour Antigone s'en estant fuis il y trouva

tant

nt de vivres que ces troupes eurent moyen de se
 fraîchir après la fatigue qu'elles avoient eüe. Il
 solut alors de délivrer la province de ce grand
 òbre de voleurs qui se retiroient dans des caver-
 es & qui n'incommodoient pas moins le pais par
 urs courses & par leurs pilleries quela guerre
 roit pû faire. Il envoya devant luy à Arbele un
 rps de cavalerie avec trois cohortes; & quaran-
 jours après il s'y rendit avec le reste de ses for-
 s. Ces voleurs se confiant en leur experiëce dans
 guerre & en leur courage vinrent hardiment à
 rencontre. Le combat se donna, & leur aïlle
 oite mit en fuite l'aïlle gauche d'Herode. Il vint
 omptement au secours des siens, les obligea de
 umer visage, & n'arresta pas seulement les en-
 emis, mais les contraignit de lâcher le pied. Il les
 oursuivit jusques au Jourdain, en tua un grand
 ombre, & le reste se sauva au delà du fleuve. Ainsi
 auroit par cette victoire entierement délivré la
 rovince de ces voleurs s'il n'en estoit point de-
 euré de cachez dans ces cavernes qui l'arreste-
 nt encore quelque temps.

Ce grand Capitaine pour faire goustier à ses sol-
 ts le premier fruit de leurs travaux leur fit di- 63.
 tribuer à chacun cent cinquante dragmes, recom-
 ensa leurs chefs à proportion, & les envoya tous
 quartier d'hyver. Il ordonna à Pheroras le plus
 ne de ses freres de pourvoir aux vivres, & de
 mer Alexandrion de murailles : ce qu'il ne
 anqua pas d'executer.

Antoine estoit alors à Athenes, & Ventidius 64.
 anda à Silon & à Herode de l'aller joindre pour
 archer contre les Parthes après qu'ils auroient
 is les affaires de la Judée en estat de n'avoir
 us besoin de leur presence. Quoy qu'Herode

65. eust ainsi pû retenir Silon il l'envoya , & ne laissa pas de marcher avec ses troupes contre ces voleurs qui se retiroient dans des cavernes.

Ces cavernes estoient dans des montagnes affreuses & inaccessibles de toutes parts. On ne pouvoit y aborder que par de petits sëtiers tres-étroits & tortueux , & l'on voyoit au devant un grand roc escarpé qui alloit jusques dans le fond de la vallée creusée en divers endroits par l'impetuosité des torrens. Un lieu si fort d'affiette étonna Herode ; & il ne sçavoit comment venir à bout de son entreprise. Enfin il luy vint en l'esprit un moyen auquel nul autre n'avoit pensé. Il fit descendre jusques à l'entrée des cavernes dans des coffres extremement forts des soldats qui tuoient ceux qui s'y estoient retirez avec leurs familles & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas se rendre. Mais comme il desiroit en sauver quelques-uns il fit publier à son de trompe qu'il eussent à le venir trouver en toute assurance. Nul d'eux neanmoins ne s'y pût résoudre : & la mort leur paroissant plus douce que la servitude , la plupart de ceux qui luy furent amenez par force se tuèrent eux-mêmes. Il y eut un vieillard que sa femme & ses fils prièrent de leur permettre de sortir de leur caverne pour se rendre aux ennemis : & au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée , leur commanda de sortir , & les tua à mesure qu'ils sortoient. Herode qui les voyoit d'un lieu élevé en fut si touché qu'il luy fit signe de la main d'avoir compassion de ses enfans , & ajouta même ses prieres : mais ce vieillard au lieu de s'adoucir par ce qu'il luy disoit luy reprocha sa lâcheté , tua sa femme après avoir tué tous ses enfans , jeta leurs corps du haut en bas des rochers

& se précipita ensuite luy-même.

Après qu'Herode eut ainsi domté tous ceux qui s'estoient retirez dans ces cavernes il laissa autant de troupes qu'il le jugea nécessaire pour empêcher les revoltes, en donna le commandement à Ptolemée, retourna à Samarie, & marcha contre Antigone avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient accoustumé de troubler la Galilée prirent l'occasion de son absence pour attaquer Ptolemée, le surprirent & le tuerent. Ils ravagerent ensuite la campagne, & avoient pour retraite des marais & des lieux forts. Aussi-tost qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint, en tailla en pieces la plus grande partie, & après avoir ainsi delivré toutes les places qu'ils tenoient comme assiégées par leurs courses, il obligea les villes à payer cent talens.

Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone luy écrivit pour luy faire de grandes plaintes d'Herode & le prier de l'assister contre luy, avec promesse de luy donner une grande somme. Mais comme *Machera* croyoit ne devoir pas manquer à celui au secours duquel il estoit venu, & qu'il esperoit plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoistre l'estat de ses forces sous pretexte d'amitié. Antigone se défia de son dessein; & non seulement ne le receut pas dans sa place, mais fit tirer sur luy. *Machera* tout confus de la faute qu'il avoit faite revint trouver Herode à Emaüs, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir

68 GU. DES JUIFS CONTRE LES ROM.

s'ils estoient amis ou ennemis. Herode en fut si irrité qu'il eut envie de le traiter luy-même comme ennemy ; mais il se retint , & partit pour aller trouver Antoine afin de luy en faire ses plaintes. Alors Machera reconnut sa faute : il le suivit , & 68. obtint de luy après beaucoup de prieres, qu'il oublieroit ce qui s'estoit passé.

Herode ne laissa pas de continuer dans sa resolution d'aller trouver Antoine , & se hâta d'autant plus qu'ayant appris qu'il pressoit le siege de Samozate , qui est une ville tres-forte , assise sur l'Euphrate , il creut ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour luy témoigner son affection & son courage. Son arrivée hâta la prise de la place qu'Antiochus fut contraint de rendre : car il tua un grand nombre de ces Barbares, & recut pour marque de sa valeur une partie du butin. Antoine l'admira ; & quelque grande que fust l'estime qu'il faisoit déjà de luy elle augmenta encore de telle sorte que ce luy fut un accroissement d'honneur & un sujet d'esperer de s'affermir dans son Royaume.

CHAPITRE XIII.

Joseph frere d'Herode est tué dans un combat , & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine , & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des

LIVRE PREMIER. CHAP. XIII. 69
*estats de la Judée, où elle va, & y est magnifi-
 quement receüe par Heroste.*

DANS le même temps que ces choses se pas-
 soient Herode apprit un succès desavantageux
 qui luy estoit arrivé dās la Judée. Il y avoit laissé,
 Joseph son frere pour commander en son absence,
 avec un ordre exprés de ne rien entreprendre cō-
 tre Antigone jusqu'à son retour, parce qu'il ne se
 pouvoit fier au secours de Machera après la ma-
 niere dont il avoit agy. Mais lors que Joseph vit
 que le Roy son frere estoit éloigné; au lieu d'exe-
 cuter ce qu'il luy avoit commandé il marcha vers
 Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de
 cavalerie que Machera luy avoit dōnées, pour al-
 ler faire la recolte des bleds qui estoient prests à
 moissonner, & se campa sur les montagnes. Les
 ennemis l'attaquerent en ces lieux si desavanta-
 geux, le dēfirent entierement, luy-même fut
 tué après avoir fait tout ce que l'on pouvoit at-
 tendre d'un des plus vaillans hommes du monde,
 & toute cette cavalerie Romaine y perit, parce
 qu'elle avoit esté nouvellement levée en Syrie &
 qu'il n'y avoit point parmy eux de vieux soldats
 capables de reparer ce qui manquoit à leur peu
 d'experience. Antigone ne se contenta pas d'a-
 voir obtenu cette victoire, mais les corps estant
 demeurez en sa puissance sa colere le porta jus-
 ques à donner des coups à celuy de Joseph & à
 luy faire couper la teste, quoy que Pheroras son
 frere luy fist offrir cinquante talens pour retirer
 de luy ce corps tout entier. Ce combat produisit
 un si grand changement dans la Galilée que les
 partisans d'Antigone noyoient dans le lac les plus
 qualifiez de ceux qui estoient affectionnez à

69.
 Hist,
 des
 Juifs,
 Liv.
 XIV.
 ch.
 27.
 28.
 Liv.
 XV.
 ch. 2.
 5.

Il y a
 Judée
 & non
 pas
 Idu-
 mée.
 dans
 l'Hi-
 stoire
 des
 Juifs,
 ch.
 621.

70 GU. DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Herode; & il arriva aussi de grands mouvemens dans l'Idumée, où Machera faisoit fortifier le château de Geth.

70.

Antoine s'en retournant en Egypte après la prise de Samosate établit S o s i u s Gouverneur de Syrie avec un ordre exprés d'assister Herode contre Antigone; & Sosius pour commencer à l'exécuter envoya devant luy deux legions en Judée, & suivit avec le reste de ses troupes. Lorsqu'Herode estoit à Daphné, qui est un fauxbourg d'Antioche, il eut un songe qui luy prédit la mort de son frere: il se jetta hors du lit tout troublé; & ceux qui luy apportoitent une si fascheuse nouvelle entrèrent au même moment dans sa chambre. Il ne pût refuser des plaintes à la violence de sa douleur; mais il les arresta pour courir à la vengeance, & marcha contre ses ennemis avec une promptitude incroyable. Quand il fut arrivé au mont Liban avec une légion Romaine il prit huit cens hommes du pais, & sans avoir la patience d'attendre le jour partit la nuit même pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis, les mit en fuite, & les contraignit de se renfermer dans un chasteau d'où ils estoient fortis le jour précédent. Il les y assiegea, mais un grand orage le contraignit de se retirer dans un village voisin. Peu de jours après l'autre legion qu'Antoine luy avoit donnée vint le joindre, & l'étonnement qu'en eurent les ennemis leur fit abandonner ce chasteau. Comme Herode brûloit d'impatience de venger la mort de son frere il s'avança avec une extrême diligence jusques à Jericho, où il fut delivré par une espece de miracle d'un si grand peril que l'on ne douta point que Dieu ne prist soin de le

conserver. Car plusieurs des principaux de la ville ayant soupé avec luy il ne se fut pas plûtoſt retiré que la ſale où ils avoient mangé tomba. Il prit cet accident à bon augure, & décampa dès le lendemain matin. Six mille des ennemis descendirent des montagnes & eſcarmoucherent contre ſon avangarde : mais comme ils n'oſoient en venir aux mains avec les Romains ils ſe contentoient de les incommoder de loin à coups de dards & de pierres, dont plusieurs furent bleſſez, & Herode meſme le fut au coſté.

Antigone voulant faire croire que ſes troupes ſurmontoient celles d'Herode non ſeulement en courage, mais auſſi en nombre, en envoya une partie à Samarie ſous la conduite de *Pappus* d'as le deſſein de combattre & de défaire Machera.

Herode de ſon coſté entra dans le païs qui luy eſtoit ennemy, prit cinq villes de force, tua deux mille hommes de ceux qui les défendoient, y mit le feu, & ſ'en retourna à ſon camp qui eſtoit proche du village de Cana. Il ne ſe paſſoit point de jour que pluſieurs Juifs tant de Jericho que d'ailleurs ne ſe rendiſſent auprès de luy; les uns par l'eſtime qu'ils faiſoiēt de ſes grandes actions; les autres par leur haine pour Antigone, & quelques-uns par leur amour pour le changement. Il ne penſa plus alors qu'à donner un combat; & les troupes de *Pappus* vinrent hardiment à la charge ſans ſ'étonner ni du grand nombre de leurs ennemis, ni de l'ardeur avec laquelle ils marchoiēt contre eux. Ceux qui n'eſtoient pas expoſez à Herode reſiſterent quelque temps : mais comme il n'y avoit point de perils qu'il ne mépriſaſt pour venger la mort de ſon frere, il attaqua avec tant de furie ceux qu'il ſe trouva avoir en teſte qu'il n'eut point

de peine à les vaincre. Il défit en suite tous ceux qui faisoient corps, & le carnage fut grand. Quelques-uns s'enfuirent pour se sauver dans le village d'où ils estoient partis. Il les poursuivit en tuant toujours, & entra pêle-mêle avec eux : les maisons furent incontinent pleines de ces fuyards & plusieurs furent contraints de monter sur les toits. Ceux-là furent bien-tost tuez : on abbattit ensuite les toits : plusieurs furent accablez sous leurs ruines ; d'autres tuez dans les maisons, & ceux qui en vouloient sortir percez à coups d'épée par les soldats. Le nombre des morts fut si grand que les morceaux de leurs corps fermoient le chemin aux victorieux. Ce spectacle donna un tel effroy à ceux du pays qu'on les voyoit fuir de tous costez : & Herode ensuivie d'un si grand succès auroit esté droit à Jerusalem si un grand orage ne l'eust arresté. Cet obstacle l'empêcha seul de remporter une pleine victoire & de ruiner entierement Antigone qui se preparoit déjà à abandonner cette capitale du Royaume.

Quand le soir fut venu Herode envoya ses amis se rafraichir ; & luy-même estant tout trempé de sueur se mit au bain suivi seulement d'un de ses domestiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait cacher dans cette maison sortirent l'un apres l'autre l'épée à la main pour se sauver, & furent si effrayez de la presence du Roy quoy qu'il fust tout nud, qu'ils ne penserent qu'à s'enfuir. Ainsi comme il n'y avoit personne qui les pût arrester, & que ce Prince devoit s'estimer heureux d'estre échapé d'un si grand peril, il ne leur fut pas difficile de se sauver. Le lendemain il fit couper la teste à Pappus chef des troupes d'Antigone qui estoit celuy qui avoit tué Joseph, & l'envoya à

eroras son autre frere pour le consoler de leur commune perte.

Lors que l'orage fut cessé ce grand Capitaine 72^e
 marcha vers Jerusalem, se campa près de la ville,
 l'assiegea trois ans après avoir esté dans Rome
 déclaré Roy. Il choisit l'endroit qu'il crût le plus
 propre pour l'attaquer, & prit son quartier de-
 vant le Temple comme avoit fait autrefois Pom-
 pey. Il distribua les travaux à ses troupes, parta-
 gea entre eux les fauxbourgs, commanda, d'élever
 des platteformes, de bastir dessus des tours ; &
 après avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit
 les plus capables, de travailler incessamment à ces
 ouvrages, il s'en alla à Samarie épouser Mariamne
 fille d'Alexandre fils d'Aristobule que nous avons
 vu qu'il avoit fiancée, pour faire connoistre par
 cette action qu'il méprisoit tellement ses enne-
 mis qu'un si grand siege ne l'empeschoit pas de
 passer à se marier. Il amena à son retour de nou-
 velles troupes, & fut renforcé de grand nombre de
 cavalerie & d'infanterie par Sosius General de l'ar-
 mée Romaine qui en avoit envoyé la plus grande
 partie par le milieu du pais, & estoit venu luy-
 même par la Phenicie. Toutes ces forces jointes
 ensemble se trouverent monter à onze legions &
 mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de
 Judée dont le nombre estoit tres-considerable. La
 ville fut attaquée du costé du Septentrion. He-
 rode devoit son droit sur l'arrest du Senat qui
 luy avoit donné le royaume ; & Sosius déclaroit
 qu'il avoit esté envoyé par Antoine pour l'assister
 dans cette guerre. Les Juifs renfermez dans la
 ville estoient agitez de divers mouvemens. La
 populace répandue à l'entour du Temple déplo-
 roit son malheur & envioit le bonheur de ceux

qui estoient morts avant que l'on fust reduit à une telle misere : Ceux dont le courage n'estoit pas si abattu alloient par troupes dans les lieux les plus proches de la ville enlever tout ce qui pouvoit servir à nourrir les hommes & les chevaux : Et les plus hardis n'oublioient rien pour se bien défendre. Herode pour remedier à ces courages qui ravageoient la campagne mit en divers lieux des troupes en embuscade , & fit venir de loin des convois pour la substance de l'armée. Quant au reste jamais resistance ne fut plus grande que celle des assiegez : leur hardiesse dans les perils , & leur mépris de la mort faisoient voir que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre : ils retardoient par leurs efforts l'avancement des platteformes : ils usoient de toutes sortes d'inventions pour empescher l'effet des machines ; & par le moyen des mines dans l'art desquelles ils excelloient , ils se trouvoient au milieu des assiegeans lors qu'ils y pensoient le moins : un mur ne commençoit pas plutôt à s'ébranler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire un autre qu'il estoit plutôt achevé que celui-là n'estoit tombé : & pour dire tout en un mot il ne se pouvoit rien ajouter à leur vigueur à leur travail , & à leur courage , parce qu'ils estoient resolués de se défendre jusques à la dernière extremité. Ainsi bien qu'attaqué par deux si puissantes armées ils soutinrent le siege durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrerent par la brèche dans la ville , & les Romains y entrerent d'un autre costé. Ils occuperent d'abord tout ce qui estoit autour du Temple & s'estant répandus ensuite de tous costez on viroit paroistre en mille manieres differentes l'image as-

de la mort, tant les Romains estoient ir-
 ritez par le souvenir des travaux qu'ils avoient souf-
 ferts durant le siege, & les Juifs affectionnez à
 Herode animez contre ceux qui avoient embrassé
 le party d'Antigone. Ainsi on les tuoit dans les
 rues, dans les maisons, & lors même qu'ils s'en-
 fuyoyent dans le Temple : on ne pardonnoit ny
 aux vieillards ny aux jeunes : la foiblesse du sexe
 ne donnoit point de compassion pour les femmes;
 & quoy qu'Herode commandast de les épargner &
 obéïssent les prieres à ses commandemens on ne luy
 obéïssoit point, parce que leur fureur leur avoit
 fait perdre tout sentiment d'humilité.

Antigone par une conduite indigne de sa for-
 tune passée descendit de la tour où il estoit & se
 jeta aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en estre
 touché luy insulta dans son malheur en l'appel-
 lant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le
 traita pas néanmoins en femme en ce qui estoit de
 s'assurer de luy : car il le retint prisonnier.

Herode après avoir eu tant de peine à surmon-
 ter ses ennemis n'en eut pas moins à reprimer l'in-
 solence des étrangers qu'il avoit appellez à son se-
 cours. Ils se jetterent en foule dans le Temple
 par la curiosité de voir les choses saintes destinées
 au service de Dieu. Il employa pour les en empes-
 cher non seulement les prieres & les menaces, mais
 la force, parce qu'il se croyoit plus malheureux
 d'estre victorieux que d'estre vaincu si la victoire
 estoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce
 qu'il ne leur estoit pas permis de voir. Il travailla
 aussi de tout son pouvoir à empescher le pillage de
 la ville en disant fortement à Sosius, que si les Ro-
 mains vouloiét la saccager & la dépeupler d'habi-
 tans il se trouveroit d'oc qu'il n'auroit esté éably

73.

74.

76 GU. DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS

„ Roy que sur un desert , & qu'il luy declaroit qu'il
 „ ne voudroit pas acheter l'empire du monde au prix
 „ du sang d'un si grand nombre de ses sujets. A quoy
 Sosius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit re-
 fuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils
 avoient prise , il luy promit de les recompenser de
 sien. Ainsi il en garentit la ville & accomplit
 magnifiquement sa promesse , tant à l'égard des
 soldats que des officiers , & particulièrement de
 Sosius à qui fit des presens dignes d'un Roy.

Ce General de l'armée Romaine partit de Jeru-

75. salem après avoir offert à Dieu une couronne d'or
 & mens Antigone prisonnier à Antoine qui l'en-
 tretint toujours d'esperance jusques au jour qu'il
 luy fit trancher la teste. Ainsi il finit sa vie par
 une mort digne de la lascheté qu'il avoit témoi-
 gnée dans son infortune.

76. Quand Herode se vit maître de la Judée par
 la prise de Jerusalem il fit paroître beaucoup de
 reconnoissance pour ceux qui avoient embrassé
 ses interests, & fit mourir un grand nombre des
 partisans d'Antigone. Comme il manquoit d'ar-
 gent il envoya à Antoine & à ceux qui estoient
 le mieux auprès de luy ce qu'il avoit de meu-
 bles plus précieux , & ne pût néanmoins par ce
 moyen se mettre en estat de n'avoir plus rien à
 craindre; parce qu'Antoine avoit une telle passion
 pour Cleopatre qu'il ne luy pouvoit rien refu-
 ser. Cette ambitieuse & avare Princesse après
 avoir si cruellement persécuté ceux de son pro-
 pre sang qu'il n'en restoit un seul en vie , tour-
 na sa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit
 auprès d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux,
 & le portoit à les faire mourir afin de profiter
 de leurs dépouilles. Son avarice n'estant pas encore

affasiée elle vouloit traiter de même les Juifs &
 les Arabes, & fit tout ce qu'elle pût pour persuader
 à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois
 de ces deux nations. Il feignit d'y consentir: mais
 il ne creut pas juste de souiller ses mains du sang
 de ces Princes dont il n'avoit point sujet de se
 plaindre. Il se contenta de ne leur témoigner plus
 la même amitié, & de donner à cette Princesse plu-
 sieurs terres qu'il retrancha de leurs estats, entre
 lesquelles estoient celles qui sont proches de Jeri-
 cho si abondantes en palmiers & où croist le bau-
 mic, comme aussi toutes les villes assises sur le fleu-
 ve d'Eleutere, à la reserve de Tyr & de Sidon.

Après avoir receu de luy un si grand present elle
 l'accompagna jusques à l'Euphrate lors qu'il alloit
 faire la guerre aux Parthes, & vint de là en Judée
 par Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il
 pût pour adoucir son esprit par des presens, luy
 rendit toute sorte d'honneur, s'obligea à luy payer
 deux cens talés par an du revenu des terres qu'An-
 toine avoit retranchées de la Judée pour les luy
 donner, & la conduisit jusques à Peluse. Antoine
 au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas
 longue, amena prisonnier ARTABASE fils de Ty-
 grane, & en fit un present à Cleopatre avec ce
 qu'il avoit gagné de plus precieux.



CHAPITRE XIV.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer à faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs de Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.

77.
Hist.
des
Juifs
livre
xiv.
ch. 6.
7.8.

Lors que la guerre fut déclarée entre Auguste & Antoine, Herode qui avoit alors recouvré la forteresse d'Hircanion que la sœur d'Antigoné lui avoit remise entre les mains, & qui se trouvoit paisible dans son Royaume, résolut de mener un grand secours à Antoine. Mais Cleopatre appréhendant qu'une action si genereuse n'augmentast l'affection d'Antoine pour lui, l'empêcha par ses artifices : & comme il n'y avoit rien qu'elle ne fît pour tâcher à perdre les Souverains & les ruiner les uns par les autres, elle persuada à Antoine de l'engager à faire la guerre aux Arabes, dans le dessein de profiter de ses conquêtes s'il estoit victorieux, & d'obtenir le Royaume de Judée s'il estoit vaincu. Mais ce que cette Reine avoit fait pour perdre Herode réussit à son avantage. Car ayant assemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens il les vainquit auprès de Diospolis quelque résistance qu'ils pussent faire. Les Arabes assemblèrent ensuite

une tres-puissante armée. Herode les voyant si forts crut devoir agir avec prudence dans cette guerre, & vouloit environner son camp d'un mur : mais la premiere victoire avoit rendu ses soldats si fiers & si glorieux qu'il ne pût les empêcher d'attaquer les ennemis. Ils les renverserent d'abord, les mirent en fuite, les poursuivirent, & se croyoient entierement victorieux, lorsqu'*Athenion* l'un des chefs des troupes de Cleopatre, qui avoit toujours esté ennemy d'Herode, les chargea avec le corps qu'il commandoit, & redonna ainsi du cœur aux Arabes. Ils se rallierent, revinrent au combat ; & ces lieux pierreux & de difficile accès leur estant favorables ils mirent les Juifs en fuite & en tuèrent plusieurs. Le reste se retira au village d'Ormiffa, & les Arabes pillerent leur camp, sans qu'Herode pût venir assez promptement au secours de cette partie de son armée qui fut entierement défaite. La desobeissance de ses soldats fut la cause de ce malheur : car s'ils ne se fussent point engagez dans ce combat avec tant de précipitation *Athenion* n'auroit pas eu la gloire de les vaincre lors qu'ils se croyoient victorieux. Herode se vengea des Arabes par des courses continuelles qu'il fit dans leur pais ; & recompensa ainsi par plusieurs petits avantages ce grand avantage qu'ils avoient remporté sur luy.

Dans le mesme temps qu'en la septième année de son regne & durant le plus fort de la guerre d'entre Auguste & Antoine, il tourmentoit ainsi les ennemis, il arriva dans la Judée au commencement du printemps le plus grand tremblement de terre que l'on y ait jamais vû. Un nombre incroyable de bestail perit par ce fléau

80 GU. DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Hist.
des
Juifs,
liv.
xiv.
ch. 7.
dir
seule-
ment
dix
mille
hom-
mes.

envoyé de Dieu ; & il en cousta la vie à trente mille personnes: mais les gens de guerre n'eurent point de mal à cause qu'ils estoient campez à découvert. Le bruit d'une si étrange desolation augmenta l'audace des Arabes: & comme l'on se représente toujourns le mal plus grand qu'il n'est, on leur fit croire que la Judée estoit entierement ruinée. Ainsi ils ne mirent point en doute de pouvoir se rendre les maistres d'un pais où ils s'imaginoient n'y avoir plus personne qui le pût défendre; & après avoir tué les Ambassadeurs que les Juifs leur envoyoient ils marcherent à grandes journées pour achever de les détruire.

79. Herode voyant les siens étonnez, tant par une si prompte irruption que par une si longue suite de malheurs, s'offença de leur redonner du cœur en leur parlant de cette sorte. Je ne voy pas quelle si grande raison vous avez de craindre, puis
 „ qu'encore qu'il y ait sujet de s'affliger des châti-
 „ mens que la colere de Dieu nous fait souffrir, on
 „ ne peut sans lâcheté se laisser abattre par la dou-
 „ leur lors qu'il s'agit de resister aux injustes efforts
 „ des hommes. Tant s'en faut que ce tremblement
 „ de terre nous doive rendre nos ennemis plus re-
 „ doutables, qu'au contraire je le considère com-
 „ me un piege que Dieu leur tend pour les punir
 „ de l'outrage qu'ils nous ont fait. Vous voyez que
 „ ce n'est ni en leurs forces ni en leurs armes ;
 „ mais seulement en nos malheurs qu'ils mettent
 „ leur confiance. Or quelle esperance peut estre
 „ plus trompeuse que celle qui au lieu d'estre fon-
 „ dée sur nous-mesmes ne l'est que sur les adver-
 „ sitez des autres ? Rien n'est moins assuré parmy
 „ les hommes que les bons & les mauvais succès:
 „ ils changent en un moment comme il plaist à la
 fortune ;

fortune; & faut-il en chercher ailleurs des exéples
 puis que nous le connoissons par nous-mêmes ?
 Comme donc nous les avons vaincu dans le pre-
 mier combat, & qu'ils nous ont vaincus dans le se-
 cond ; n'ay-je pas sujet de me promettre que nous
 les vaincrons dans celuy-cy lors qu'ils se croiront
 estre victorieux , parce que la trop grande con-
 fiance empêche de se tenir sur ses gardes , & que
 la défiance fait agir avec prudence & avec confi-
 deration ? Ainsi ce qui vous fait craindre m'assu-
 re , à cause que ce fut cette dangereuse confiance
 qui donna moyen à Athenion de vous surpren-
 dre & de vous attaquer lors que vous vous enga-
 geâtes dans le combat contre mon ordre avec
 trop de temerité. Maintenant vôtre prudente rete-
 nue & vôtre moderation me promettent la vi-
 ctoire : & c'est la disposition où vous devez estre
 avant le choc. Mais lors que vous en serez venus
 aux mains vous ne sçauriez témoigner trop d'ar-
 deur pour faire connoître à ces impies qu'il n'y
 a point de maux de quelque costé qu'ils viennent
 soit du ciel ou de la terre , qui puissent étonner
 les Juifs, ni leur faire perdre courage : mais qu'ils
 combattront jusqu'au dernier soupir plutôt que
 de souffrir d'avoir pour maistres ces perfides qui
 ont si souvent couru fortune de leur estre assu-
 jettis. Les choses inanimées ne doivent pas non
 plus estre capables de vous donner de la crainte.
 Car pourquoy vous imaginer qu'un tremblement
 de terre soit le presage d'un malheur ? Rien n'est
 plus naturel que ces agitations des elemens , &
 ils ne font d'autre mal que celuy qu'ils causent à
 l'heure mesme. Il se peut faire que quelques
 signes donnent sujet d'apprehender la peste, la
 famine, & des tremblemens de terre : mais lors

82 GU. DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ qu'ils sont arrivez , plus ils sont grands , plutôt
 „ on en voit la fin. Et quand même nous serions
 „ vaincus pourrions - nous souffrir davantage que
 „ nous avons souffert par ce tremblement de terre?
 „ Quel effroy ne doit point au contraire donner à
 „ nos ennemis un crime aussi épouvantable que ce-
 „ luy d'avoir trempé si cruellement leurs mains
 „ dans le sang de nos Ambassadeurs , & de n'avoir
 „ point eu d'horreur d'offrir à Dieu de telles victi-
 „ mes en reconnoissance de leur victoire ? Croyez-
 „ vous qu'ils puissent se dérober à ses yeux , & évi-
 „ ter la foudre que lance sur les méchans son bras
 „ invincible, pourveu qu'animez du même esprit &
 „ du même cœur de nos peres vous vous excitiez
 „ vous-mêmes à ne laisser pas impunis ces viola-
 „ teurs du droit des gens ? Que chacun de vous se
 „ représente qu'ils ne va pas seulement combattre
 „ pour la femme, pour ses enfans , & pour la patrie,
 „ mais aussi pour tirer la vengeance du meurtre de
 „ nos Ambassadeurs. Tout morts qu'ils sont , ils
 „ marcheront à la teste de nostre armée ; & si vous
 „ m'obéissez , je seray le premier à m'exposer aux
 „ plus grands perils. Mais sur tout souvenez-vous
 „ que nos ennemis ne sçauroient soutenir vostre ef-
 „ fort , si vous même ne le rendez utile par vostre
 „ temerité.

Après que ce vaillant Prince eut ainsi parlé il
 offrit des sacrifices à Dieu, passa le Jourdain, & se
 campa assez près des ennemis & du chasteau de
 Philadelphie dont chacun des deux partis avoit
 dessein de se rendre maistre. Les Arabes détache-
 rent des troupes pour s'en saisir : mais les Juifs les
 repousserent & occuperent la colline. Il ne se pas-
 soit point de jour qu'Herode ne mist son armée
 en bataille , & ne hatcelast les ennemis par de

LIVRE PREMIER. CHAP. XIV. 83

continuelles escarmouches. Mais quoy qu'ils le surpassassent de beaucoup en nombre, ils estoient si effrayez, & *Elteme* leur General plus que nul autre, qu'ils n'osoient sortir de leurs retranchemens. Herode les y attaqua, & ainsi ils furent contraincts d'en venir à un combat avec un extreme desordre, parce qu'ils n'avoient nulle esperance de vaincre. Durant qu'ils resisterent le carnage ne fut pas grand : mais lors qu'ils prirent la fuite plusieurs furent tuez, & plusieurs s'entretuerent eux-mesmes, tant la confusion estoit grande. Cinq mille demeurerent morts sur la place dans cette fuite, & le reste fut contrainct de rentrer dans leur camp. Herode les y assiegea aussi-tost, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les reduisit à la derniere extremite. Ils envoyerent luy offrir cinquante talens pour leur rançon : & il traita ces Ambassadeurs avec tant de mépris, qu'il ne daigna pas seulement les écouter. Leur soif s'augmentant toujours & leur rendant la vie insupportable, quatre mille sortirent en cinq jours & se rendirent à discretion aux Juifs, qui les enchaînerent. Le sixième jour le reste reduit au desespoir sortit pour mourir les armes à la main : & il y en eut sept mille de tuez. Une si grande perte satisfit la vengeance d'Herode, & abbatit de telle sorte l'orgueil des Arabes qu'ils le prirent pour leur protecteur.

CHAPITRE XV.

Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste. & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Etats avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.

^{81.} **L**A joye qu'eut Herode d'un succès si glorieux fut bien-tost troublée par la nouvelle de la victoire remportée par Auguste à Actium; n'y ayant rien que son amitié avec Antoine ne luy fust alors apprehender. Le peril n'estoit pas néanmoins si grand qu'il se l'imaginoit: car Auguste ne pouvoit considerer Antoine comme entièrement ruiné tandis que ce Prince demeureroit attaché à son party. Dans un tel renversement de fortune Herode se crût obligé d'aller trouver Auguste à Rhodes, & parut devant luy sans diadème, mais avec une majesté du Roy; & sans rien dissimuler de la verité il luy parla en ces termes:

„ J'avouë, grand Prince, que j'ay l'obligation de
 „ ma couronne à Antoine, & vous auriez éprouvé
 „ que je ne luy estois pas un Roy inutile si la guerre où j'estois engagé contre les Arabes ne m'eust
 „ point empêché de joindre mes armes aux siennes.
 „ Ne le pouvant, je l'ay assisté de quantité de blé, &
 „ de tout ce qui a esté en ma puissance. Je ne l'ay
 „ pas mesme abandonné depuis la journée d'Actium, parce que je le reconnois pour mon bien-
 „ faicteur. Que si je n'ay pû le servir dans la guerre en combattant avec luy comme je l'aurois desiré, je luy ay donné au moins un tres-bon con-

seil , en luy faisant voir que le seul moyen de ré-
tablir ses affaires estoit de faire mourir Cleopa-
tre ; auquel cas je luy offrois de l'argent, des pla-
ces, des troupes, & ma personne pour continuer à
vous faire la guerre. Mais son aveugle passion
pour cette Princesse , & la volonté de Dieu qui
veut vous mettre entre les mains l'Empire du mô-
de , ne luy ont pas permis d'écouter une propo-
sition qui luy auroit esté si avantageuse. Ainsi je
me trouve vaincu avec luy : & le voyant tombé
d'une si haute fortune j'ay osté de dessus mon front
le diadème pour venir vers vous, sans fonder l'es-
perance de mon salut que sur ma seule vertu , &
sur l'experience que vous pourrez faire de ma fi-
delité pour mes amis.

Herode ayant parlé de la sorte Auguste luy ré-
pondit: Vous pouvez non seulement ne rien crain-
dre; mais vous croire plus affermy que jamais dans
vostre royaume, puis que vostre fidélité pour vos
amis vous rend si digne de commander. J'ay tant
d'estime de vostre generosité qu'il ne me reste qu'à
desirer que vous n'ayez pas moins d'affection pour
ceux qui sont favorisez de la fortune que vous en
avez conservé pour les malheureux; & je ne scau-
rois blâmer Antoine d'avoir plus deféré à Cleo-
patre qu'à vos conseils, puis que je dois à son im-
prudence vostre affection pour moy. Vous avez
déjà commencé à me la témoigner en envoyant
à Ventidius du secours contre les Gladiateurs qui
ont embrassé le party d'Antoine. Ainsi ne doutez
point que je ne vous fasse confirmer dans vostre
royaume par un arrest du Senat, & que je ne pren-
ne plaisir à vous donner tant de preuves de mon
amitié que vous ne vous ressentirez point du mal-
heur d'Antoine.

86 GU. DES JUIFS CONTRE LES ROM.

En suite d'une réponse si favorable Auguste ne mit le diadème sur le front d'Herode , & le confirma dans son royaume par un acte dans lequel il parloit de luy d'une maniere tres-avantageuse. Ce Roy des Juifs apres luy avoir fait de grands presents le pria d'accorder la grace à l'un des amis d'Antoine nommé Alexandre : mais il le trouva animé contre luy à cause des offenses qu'il disoit en avoir receuës , qu'il ne luy fut pas possible de l'obtenir.

82.

Quand Auguste passa de Syrie en Egypte Herode le receut dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable : & lors que ce grand Empereur faisoit la reveüe de ses troupes il le faisoit marcher à cheval auprès de luy. Ce ne fut pas seulement par de superbes festins qu'Herode luy fit connoître & à ses amis qu'il avoit l'ame toute royale : il fit donner à son armée lors qu'elle alloit à Peluse des vivres en abondance ; & la pourvut à son retour dans des lieux secs & arides non seulement d'eau , mais de tout ce dont elle pouvoit avoir besoin. Une si noble maniere d'agir luy acquit une telle reputation de generosité dans l'esprit d'Auguste & de tous les soldats , qu'ils crurent que le Royaume de Judée n'estoit pas assez grand pour un si grand Prince. Ainsi lors qu'apres la mort de Cleopatre & d'Antoine Auguste alla en Egypte il luy donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à cette Princeesse , ajouta de nouveaux honneurs à ceux qu'il luy avoit déjà faits , luy rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit accordée à Cleopatre ; comme aussi les villes de Gadara , d'Hypon , & de Samaries sur la coste de la mer Gaza , Anthedon , Joppé , la Tour de Straton. La liberalité d'Auguste

LIVRE PREMIER. CHAP. XV. 87

arresta pas encore là. Car pour témoigner jusques à quel point alloit son estime pour le mérite de ce Prince il luy donna aussi la Trachonite & la Bathanée, & y ajouta encore l'Auranite par l'occasion que je vay dire. ZENODORE qui avoit affermé les terres de Lisanius envoyoit continuellement de la Trachonite des gens piller le bien de ceux de Damas. Ils en porterent leurs plaintes à VARUS Gouverneur de Syrie, & le prierent d'en informer l'Empereur. Il le fit, & Auguste luy manda d'exterminer ces voleurs. Varus ayant exécuté cet ordre & confisqué le bien de Zenodore; Auguste le donna à Herode afin que ce pais ne pût à l'avenir servir encore de retraite à des voleurs, & l'établit en mesme temps Gouverneur de la Syrie. Dix ans après ce puissant Empereur étant révenu dans cette province défendit à tous les Gouverneurs de rien faire sans le conseil d'Herode: & lors que Zenodore fut mort il luy donna toutes les terres qui sont entre la Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode estimoit incomparablement plus que tout le reste estoit, qu'Auguste n'aimoit personne tant que luy après Agrippa; & qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égal de luy après Auguste. Quand il se trouva élevée à ce comble de prosperité il fit voir la grandeur de son âme par l'entreprise la plus grande & la plus sainte qui se pouvoit imaginer.



CHAPITRE XVI.

Superbes edifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extremes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature aussi bien que de la fortune.

83.
His-
toire
des
Juifs
liv. xv
ch. 11.
12. 13.
14.
livre
xvi.
ch. 9.
Hist.
des
Juifs
dit
ch. 6.
676.
en la
18.
année
84.

CE Prince alors si heureux fit en la quinzième année de son regne rebastir le Temple de Jerusalem avec une dépense & une magnificence incroyables. Il enferma au dehors deux fois autant d'espace qu'il y en avoit auparavant, éleva alentour de fond en comble de superbes galeries qui le joignoient du costé du Septentrion à la forteresse qu'il ne rendit pas moins belle que le palais Royal, & la nomma Antonia en l'honneur d'Antoine.

Il fit faire aussi dans le lieu le plus élevé de la ville un palais avec deux tres-grands appartemens si riches & si admirables qu'il n'y a point mesme de temples qui leur puissent estre comparez : & il nomma l'un de ces deux appartemens Cesareon, & l'autre Agrippion en l'honneur d'Auguste & d'Agrippa.

Mais ce ne fut pas seulement par des Palais qu'il voulut conserver son nom à la posterité & immortaliser sa memoire. Il fit bastir aussi dans le territoire de Samarie une parfaitement belle ville qui avoit vingt stades de circuit & qu'il nomma Sebaste, c'est à dire Auguste. Entre autres edifices

édifices dont il l'embellit il y bastit un tres-grand Temple devant lequel il y avoit une place de trois stades & demie, & le consacra à Auguste. Quant à la ville il la peupla de six mille habitans, leur donna d'excellentes terres à cultiver, & les rendit heureux par les privileges qu'il leur accorda.

Ce genereux Empereur ne voulut pas laisser sans reconnoissance ces marques de l'affection d'Herode: il joignit encore de nouvelles terres à ses estats: Et Herode pour luy en témoigner sa gratitude éleva à son honneur dans un lieu nommé Panium près des sources du Jourdain, un autre Temple tout basti de marbre blanc. Il y a proche de là une montagne si haute qu'il semble que son sommet touche les nuës, & entre les affieux rochers dont elle est environnée on void dans la profonde vallée qui est au dessous une caverne tenebreuse que les eaux qui tombent d'enhaut ont par la longueur du temps cavée de telle sorte, que ceux qui la veulent sonder ne scauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'est du pied de cette caverne que sortent les fontaines dont on croit que le Jourdain tire la source. Mais nous en parlerons plus particulièrement en un autre lieu.

Ce Prince fit aussi bastir auprès de Iericho entre le chasteau de Cypros & les anciennes maisons royales d'autres palais plus commode à qui il donna les noms d'Auguste & d'Agrippa: & il n'y eut point de lieu dans tout son royaume propre à rendre celebre le nom de ce grand Empereur qu'il n'employast à cet usage. Il luy bastit dans les autres provinces plusieurs temples auxquels il fit de mesme porter son nom.

Lors qu'il faisoit la visite de ses villes mariti- 85.

mes ayant trouvé que la Tour de Straton tomboit en ruine tant elle estoit ancienne, & que son assiette la rendoit capable de recevoir tous les embellissemens que sa magnificence luy voudroit donner, il ne la fit pas seulement repârer avec des pierres tres blanches; mais il y éleva un palais superbe, & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celuy-là combien son ame estoit grande & élevée. Cette ville est assise entre Dora & Ioppa sur une coste si dépourveüe de ports que ceux qui veulent aller de la Phenicie en Egypte sont contraints de relâcher en haute mer, tant ils appréhendent le vent nommé Africus, qui pour peu qu'il souffle élève & pousse de si grands flots contre les rochers qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant un certain espace. Mais ce Roy si magnifique se redit par ses soins par sa dépense, & par son amour pour la gloire, victorieux de la nature. Il fit malgré tous les obstacles qui s'y rencontroient bastir un port plus spacieux que celuy de Pirée dans lequel les plus grands vaisseaux pouvoient estre en seureté contre tous les efforts de la tempeste, & dont la structure estoit admirable qu'on auroit crû qu'il ne se seroit trouvée nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Après que ce grand Prince eut fait prendre les mesures de l'étendue que devoit avoir ce port, comme la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur, y fit jeter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la plupart avoient cinquante pieds de long, * dix de large, & neuf de haut. Il y en avoit mesme de plus grandes; & il combla ainsi cet espace jusques à fleur d'eau. La moitié de cette mole qui avoit deux cens pieds de large servo

*
L'hi.
des
Juifs
de
18.
pieds
de
lar-
ge.

à rompre la violence des flots, & on bastit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste. Il y avoit au dedans du port de grands magasins voutez pour retirer toutes sortes de marchandises, & diverses autres voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente tres-agreable & qui pouvoit servir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée estoit opposée au vent de bise qui est en ce lieu-là le plus favorable de tous les vents. Aux deux costez de cette entrée estoient trois colosses appuyez sur des pilastres, dont ceux qui estoient à la main gauche estoient soutenus par une tour extremement forte, & ceux de la main droite par deux colonnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de cette tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons basties d'une pierre tres-blanche, & des rues également distantes les unes des autres qui alloient de la ville au port. On bastit aussi sur une colline qui est vis-à-vis de l'entrée de ce port un temple à Auguste d'une grandeur & d'une beauté merveilleuse. On y voyoit une statue de cet illustre Empereur aussi grande que celle de Jupiter Olympien sur le modèle de laquelle elle avoit esté faite, & une autre de Rome toute semblable à celle de la Junon d'Argos. Herode se proposa en bastissant cette grande ville l'utilité de la province : en construisant ce superbe port, la commodité & la seureté du commerce : & en l'un & en l'autre aussi bien qu'en ce temple si magnifique la gloire d'Auguste en l'honneur duquel il donna le nom de Cesarée à cette admirable &

nouvelle ville. Et afin qu'il n'y manquast rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter un nom si celebre, il ajouta à tant de grands ouvrages un marché le plus beau du monde, & un theatre & un amphitheatre qui ne cedoient point au reste. Il ordonna ensuite des jeux & des spectacles qui se devoient celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste; & luy-mesme en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxième Olympiadè. Il proposa de tres-grands prix non seulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices; mais aussi aux seconds & aux troisièmes qui auroient après eux remporté le plus d'honneur.

Il fit aussi rebastir la ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa son amy, dont il fit graver le nom sur la porte du temple qu'il y fit bastir.

86. Que si ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroistre pour ses proches. Il bâtit dans le lieu le plus fertile de son royaume & que les eaux & les bois rendent extrêmement agreable, une ville qu'il nomma Antipatride à cause de son pere; & au dessus de Iericho un chasteau qu'il nomma Cypron du nom de sa mere, & qui n'estoit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit aussi oublier Phazaël son frere qu'il avoit si particulierement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens edifices. Le premier fut une tour dans Ierusalem qu'il nomma Phazaële, dont nous verrons dans la suite quelle estoit la grandeur & la force: & il bastit aussi auprès de Iericho du costé du Septentrion

une ville à qui il donna le mesme nom.

Après avoir travaillé avec tant de magnificence à rendre les noms de ses amis & de ses parens celebres à la posterité, il ne s'oblia pas luy-mesme. 87.
Il fit bastir à l'opposite de la montagne qui est du costé de l'Arabie un chasteau extrêmement fort qu'il nomma Herodion & donna le mesme nom à une colline distante de soixante stades de Ierusalem, qui n'estoit pas naturelle, mais qu'il fit élever en forme de mammelle avec de la terre porté, & dont il environna le sommet de tours qui estoient rondes, Il bastit au dessus des Palais, dont le dedans n'estoit pas seulement tres-riche, mais le dehors estoit si superbe qu'on ne le pouvoit voir sans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec une extrême dépense grande quantité de belle eaux, & l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc, Il fit aussi faire au pied de cette colline un autre Palais pour loger ses amis, qui estoit si spacieux & se remply de toutes sortes de biens, qu'à n'en considerer que la grandeur & l'abondance on l'auroit pris pour une ville: mais sa magnificence faisoit assez voir que c'estoit une maison royale.

En suite de tant de grands ouvrages entrepris & achevez par ce Prince dans la Iudée, il voulut aussi faire connoistre au dehors que sa magnificence n'avoit point de bornes. 88.
Il fit faire à Tripoly, à Damas & à Ptolemáide des colleges pour instruire la jeunesse: à Biblis de fortes murailles; à Berite, & à Tyr des lieux d'assemblée, des magasins publics, des marchez & des temples: & à Sidon, & à Damas des theatres. Il fit faire aussi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée qui est une ville proche de la mer: & à Ascalon.

des bains , des fontaines , & des portiques admirables tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des forests & des havres, à d'autres des terres , comme si elles eussent eu droit de participer aux biens de son Royaume ; & à d'autres ainsi qu'à Coos , des revenus annuels & perpétuels , afin qu'ils ne pussent jamais perdre la mémoire de l'obligation qu'ils luy avoient. Il distribua aussi du blé à tous ceux qui en avoient besoin , presta souvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes ; & le temple d'Apollon Pythien ayant esté brûlé , il le fit refaire plus beau qu'il n'estoit auparavant.

Que ne pourrois-je point encore dire de la libéralité qu'il fit paroître envers les Lyciens , envers ceux de Samos , & dans toute l'Ionie ? Athènes , Lacedemone , Nicopolis , & Pergame de Mysie n'en ont-elles pas aussi senty les effets en plusieurs manieres ? La grande place d'Antioche de Syrie qui a vingt stades de longueur , estant toujours si pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher , ne l'a-t-il pas fait paver de marbre , & embellir par des galleries où l'on est à couvert pendant la pluie ?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de villes & à tant de peuples : quelles loüanges ne merite-t-il point de celle que les Elidiens ont receüe de luy , puisque non seulement toute la Grece ne luy en est pas moins redevable qu'eux ; mais que toutes les parties du monde où la réputation des jeux Olympiques s'est répandüe , sont obligées d'y prendre part ? Car lors qu'il alloit à Rome ayant trouvé que ces jeux qui estoient la seule marque qui restoit de l'ancienne Grece , ne pouvoient plus se celebrer manque de

argent nécessaire pour en faire la dépense, il se contenta pas de donner en cette année les prix que devoient remporter les victorieux : Il établit mesme un fond capable de satisfaire à perpetuité à cette dépense, & eternisa ainsi sa memoire.

89. Je n'aurois jamais fait si j'entreprendois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées, & toutes les impositions dont il a soulagé les peuples, principalement ceux de Phazaële, de Ealaneotes, & des autres villes voisines de la Silicie, auxquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien s'il n'avoit apprehendé de donner de la jalousie à leurs Seigneurs, comme s'il eust voulu se les acquérir en leur témoignant plus d'affection qu'eux-mesmes.

90. La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de son ame. Car se plaissant fort à la chasse, & estant tres-bon homme de cheval, il n'y avoit point de bestes si vistes qu'il ne joignist : & comme il se trouve en ce pais quantité de cerfs & d'asnes sauvages, il en tua quarante en un seul jour. Il réussissoit aussi de telle sorte dans tous les autres exercices, & estoit si extremement vaillant, que les plus braves ne pouvoient dans la guerre soutenir son effort, ni les plus adroits voir sans étonnement avec quelle vigueur & quelle justesse il lançoit le javelot & tiroit de l'arc.

Que s'il avoit receu tant d'avantages de la nature, il n'eut pas moins de sujet de se louer de la fortune. Elle luy fut toujours si favorable qu'elle le rendit victorieux dans toutes ses guerres, si on en excepte quelques occasions dont le mauvais succès ne luy peut estre attribué, mais à la perfidie de quelques traistres ou à la temerité de ses soldats.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition de jalousie & de défiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater de l'heroras, & de Salomé, fit mourir Hyrcan Grand Sacrificateur à qui le royaume de Judée appartenoit. Aristobule frere de Mariamne Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.

DES afflictions domestiques troublerent la tranquillité de ce regne qui faisoit passer Herode pour l'un des plus heureux Princes de son siecle, & la personne du monde qu'il aimoit le mieux en fut la cause. Il avoit après estre monté sur le trône repudié sa premiere femme nommée Doris qui estoit de Jerusalem, pour épouser Mariamne fille d'Alexandre. Ce mariage divisa toute sa maison; & le mal augmenta encore après son retour de Rome. Les enfans qu'il avoit de cette Princeesse l'avoient porté à éloigner de sa Cour Antipater fils de Doris, sans luy permettre de venir à Jerusalem qu'aux jours de feste, & il avoit fait mourir Hyrcan ayeul maternel de Mariamne, sur ce qu'il l'avoit soupçonné d'avoir formé une entreprise contre luy depuis avoir esté délivré de captivité. Car Barzapharnes après s'estre rendu maistre de la Syrie l'ayant mené prisonnier au Roy des Parthes, les Juifs qui habitent au delà de l'Euphrate touchés de compassion de son malheur avoient payé sa rançon; & il ne seroit pas mort s'il eust suivy le conseil qu'ils luy donnoient de ne point retourner auprès d'Herode. Mais le ma-

riage de sa petite fille avec ce Prince, & encore plus le desir de revoir son pais furent des pieges pour luy dans lesquels il ne pût s'empescher de tomber; & quoy qu'il n'affectast point de regner, ce que le royaume luy appartenoit legitimement passa dans la creance d'Herode pour un crime qui meritoit de luy faire perdre la vie.

Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne, deux filles & trois fils, dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoyé pour y estre instruit dans les sciences; & il faisoit élever les deux autres à la royale, tant à cause de la grandeur de leur naissance du costé de leur mere, que parce qu'il les avoit depuis estre arrivé à la couronne. Mais rien n'agissoit en leur faveur si puissamment sur son esprit que son incroyable passion pour leur mere: elle augmentoit tous les jours de telle sorte qu'il sembloit estre insensible aux offenses qu'il en recevoit. Car cette Princesse ne le haïssoit pas moins qu'il l'aimoit; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il luy portoit qu'elle ne craignoit point d'ajouter aux sujets qu'elle luy donnoit sans cesse de la changer en aversion, des reproches de la mort d'Hyrcan son ayeul, & de celle d'Aristobule son frere que son innocence, sa beauté, & sa jeunesse n'avoient pû garantir des effets de sa cruauté. Il l'avoit éably Grand Sacrificateur à l'âge de dix-sept ans; & les larmes de joye répandues par le peuple lors qu'ils le virent entrer dans le temple revestu de ce saint habit luy donnerent tant de jalousie, qu'il l'envoya la nuit à Jericho, où les Galates le noyerent par son ordre dans un étang.

Cette Princesse ne se contentoit pas de faire ces reproches à Herode, elle traitoit aussi sa mere

& sa sœur d'une manière outrageuse ; & il le souffroit sans luy en rien dire, parce que la violence de son amour luy fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes transportées de fureur & du desir de se venger ne fissent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas mesme son honneur : & pour la faire passer dans son esprit pour une impudique elles l'accuserent d'avoir envoyé en Egypte son portrait à Antoine que chacun sçavoit estre l'homme du monde le plus passionné pour les femmes, & qui pourroit ainsi se résoudre à le faire mourir pour se rendre maistre de la sienne. Ces paroles furent comme un coup de tonnerre qui frappa Herode, & alluma dans son cœur le feu de sa jalousie. Il se representoit en mesme temps qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice insatiable de Cleopatre ne fust capable de porter Antoine, elle qui pour avoir le bien du Roy Lisanius & de Melch Roy des Arabes avoit esté cause qu'il les avoit fait mourir; & qu'ainsi il ne couroit pas seulement fortune de perdre sa femme, mais aussi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il estoit lors qu'il partit pour aller trouver Antoine il commanda à Ioseph mary de Salomé sa sœur de tuer Mariamne si Antoine le faisoit mourir : & Ioseph fut si imprudent que de reveler ce secret à cette Princesse par le desir de la persuader de l'extrême amour du Roy son mary, en luy faisant voir qu'il ne pouvoit souffrir que mesme la mort se separast d'elle. Ainsi lors qu'Herode à son retour luy faisoit toutes les protestations imaginables de sa passion & l'assuroit qu'elle seule possédoit son cœur, elle luy répondit : Certes l'ordre que vous aviez donné à Ioseph de me tuer en est un grand témoignage.

Les paroles si surprenantes luy firent croire qu'il aloit necessairement qu'elle se fust abandonnée Ioseph pour avoir pû tirer de luy un secret de cette importance, & il se jetta de dessus son lit tout transporté de fureur. Lors qu'agité de la sorte il se promenoit dans son palais Salomé arriva, & pour ne pas perdre une occasion si favorable de nuire Marianne elle le confirma dans ses soupçons. Ainsi sa jalousie telle qu'un torrent que rien n'est plus capable d'arrester luy fit commander qu'on allast à l'heure mesme tuer Marianne & Ioseph. Mais il n'eut pas plûtost donné cet ordre qu'il s'en repentit ; & son amour pour cette Princesse plus violent que jamais triompha de sa colère. Il dominoit de telle sorte dans son ame & sur sa raison que lors mesme qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit croire qu'elle fust morte, mais luy parloit dans l'excès de son desespoir comme si elle eût esté encore vivante, jusques à ce que le temps luy ayant fait connoître qu'il n'estoit que trop veritable que luy-mesme se l'estoit ravie à luy-mesme par sa cruauté, il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perdue, qu'il luy avoit témoigné d'amour lors qu'il la possédoit encore.

Les fils de cette infortunée Princesse heriterent 93.
de la haine qu'une si étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere : & l'horreur d'une action si barbare leur faisoit considerer leur pere comme leur plus grand ennemi. Ils avoient toujours esté dans ce sentiment durant qu'ils faisoient leurs exercices à Rome : mais leurs passions croissant avec leurs années il augmenta encore après leur retour en Judée. Lors qu'ils furent en âge d'estre mariez Herode fit épouser à Alexandre qui estoit l'ainé GLAPHIRA fille d'ARCHELAUS

100 GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.
Roy de Capadoce, & Antigone son puisné la fille de Salomé sa tante cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit se joignant à leur haine pour leur pere les fit parler encore plus hardiment contre luy, & leurs persecuteurs ne manquerent pas de prendre cette occasion de dire au Roy que ces deux Princes conspireroient contre sa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit resolu de s'enfuir ensuite auprès d'Archelaus son beau-pere pour passer delà à Rome, & l'accuser devant Auguste.

Herode sensiblement touché de cet avis rappela auprès de luy Antipater qu'il avoit eu de Doris afin de s'en servir comme d'un rampart pour l'opposer à ses freres, & il le preferoit à eux en toutes choses. Comme la grandeur des Rois dont ils estoient descendus du costé de leur mere leur faisoit mépriser la bassesse de la naissance qu'Antipater tiroit de Doris, ce changement leur parut insupportable, & ils en conceurent tant d'indignation que ne pouvant la dissimuler ils la témoignoiént à tout le monde. Une conduite si imprudente les faisoit de jour en jour diminuer de consideration : & Antipater au contraire ne negligeoit rien de ce qui pouvoit avancer sa fortune. Il ne manquoit pas d'habilité, & il n'y avoit point de complaisance dont il n'usast pour se rendre agreable au Roy, ny d'artifices dont il ne se servist pour ruiner ses freres dans son esprit, soit par luy-mesme ou par ses amis : Cette adresse luy réussit de telle sorte qu'il les mit en estat de ne pouvoir plus esperer de succeder au royaume. Car Herode le declara son successeur par son testament, & l'envoya auprès d'Auguste dans un équipage &

avec toutes les marques d'un Roy excepté le diadème.

Vne si grande fortune luy enfla tellement le cœur qu'il osa demander & obtint d'Herode de recevoir sa mere en la place que Mariamne avoit tenue : & pour venir à bout de son dessein de perdre ses freres il usa de tant d'adresse & de flateries envers luy , & employa tant de calomnies contre eux, qu'il le porta enfin jusques à vouloir les faire mourir. Ainsi il les mena à Rome pour accuser Alexandre devant Auguste d'avoir resolu de l'empoisonner. A peine cet infortuné Prince pût obtenir la permission de parler pour se défendre : mais enfin ayant rencontré en la personne de l'Empereur un juge beaucoup plus habile qu'Antipater ; & plus sage qu'Herode , il supprima par respect & avec une loüable modestie les injustices de son pere , & détruisit fortement toutes les calomnies dont on s'estoit servy pour le luy rendre odieux. Il justifia de mesme Antigone son frere que l'on avoit envelopé dans la supposition du même crime , & fit connoistre quelle avoit esté dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit son discours en disant que leur pere auroit pû avec justice les faire mourir s'ils estoient coupables, & il n'y eut un seul de tous les assistans de qui il ne tirast des larmes des yeux, parce qu'outre qu'il estoit tres éloquent , la confiance qu'il avoit en son innocence ajoûtoit encore tant de grace & de force à ses paroles que l'on ne pouvoit n'estre pas persuadé de la justice de sa cause. Auguste en fut si touché que considerant avec mépris toutes ces accusations il reconcilia à l'heure-mesme ces deux Princes avec leur pere , à condition qu'ils luy rendroient toutes sortes de devoirs , & qu'il

luy seroit libre de laisser son royaume à celui de ses enfans qu'il voudroit choisir pour son successeur.

96. Herode partit ensuite pour retourner en Judee & bien qu'il semblast avoir entierement pardonné à Alexandre & à Antigone, Antipater qu'il ramena aussi avec luy l'entretenoit toujours dans ses défiances, sans toutefois faire paroistre sa mauvaise volonté pour eux, de peur d'offenser un aussi puissant entremeteur de leur reconciliation qu'étoit l'Empereur. Herode ayant eu une navigation favorable vint par la Cilicie à Eleuse, où le Roy Archelaus qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ses amis en faveur d'Alexandre, le receut avec de grands témoignages d'affection, & de joye de ce que son gendre estoit rentré dans ses bonnes grâces, l'accompagna jusques à Zephirie, & luy fit présent de trente talens.

97. Lors qu'Herode fut arrivé à Ierusalem il assembla le peuple, l'informa en presence d'Antipater, d'Alexandre, & d'Antigone de ce qui s'étoit passé dans son voyage, rendit à Dieu de grandes actions de grâces de ce qu'il avoit si bien réussi & à Auguste d'avoir mis la paix dans sa maison & reünny les trois freres, qui estoit un bonheur qu'il estimoit plus que son royaume. Mais, ajouta-t-il
 » j'affermiray encore davantage cette union : car ce
 » grand Prince ne m'a pas seulement donné un pouvoir absolu dans mon estat; mais il a aussi laissé à
 » ma disposition de choisir pour mes successeurs
 » ceux de mes enfans que je voudray. Ainsi je declare
 » que mon intention est de partager le royaume
 » entre eux : ce que je prie Dieu de tout mon
 » cœur d'avoir agreable, & vous de l'approuver. Je
 » croy ne pouvoir rien faire de plus juste, puisque

si Antipater a l'avantage d'estre plus âgé que ses
 freres, il ont celuy que leur donne la noblesse de
 leur sang, & que mon royaume est assez grand
 pour leur suffire à tous trois. Honorez donc ceux
 que l'Empereur a eu la bonté de réünir, & que leur
 pere comme pour ses successeurs. Rendez leur à
 chacun selon leur âge le respect & les devoirs
 qu'ils ont sujet d'attendre de vous : Ne changez
 point l'ordre que la nature a éably : & souvenez-
 vous que vous n'obligeriez pas tant celuy à qui
 vous rendriez le plus d'honneur quoy qu'il fust
 plus jeune, que vous offenseriez ses aînez. Com-
 me je sçay que le vice ou la vertu de ceux qui
 approchent les Princes entretient ou trouble leur
 union, je prendray soin de leur donner pour amis
 & de mettre auprès d'eux ceux de leurs proches
 que je connoistray les plus capables de les main-
 tenir en bonne intelligence & sur qui je pourray
 m'en reposer. Je desire néanmoins que pour le
 present, non seulement ces personnes que je choi-
 siray, mais tous les Officiers de mes troupes n'e-
 sperent rien que de moy seul : car ce n'est pas
 encore mon royaume que je donne à mes enfans,
 c'est seulement l'assurance de le posséder un jour,
 & une joye qui ne leur apportera aucune peine,
 puis que quand je ne le voudrois pas je continuë
 à estre chargé du poids des affaires de l'estat. Con-
 siderez tous quel est mon âge, ma maniere de
 vivre, & ma pieté : vous verrez que je ne suis
 point si vieil que je ne puisse encore vivre assez
 long-temps; que je ne me suis point plongé dans
 ces voluptez qui abregent l'âge mesme des jeu-
 nes, & que la maniere dont j'ay servy Dieu me
 donne sujet d'esperer de sa bonté qu'il prolonge
 mes jours. Mais pour plaire à mes fils quel-

„ qu'un avoit la hardiesse de me mépriser, je le
 „ chastierois comme il le meriteroit, non que je sois
 „ jaloux de l'honneur que l'on rendra à ceux que j'ay
 „ mis au monde; mais parce que je sçay que les jeu-
 „ nes gens ne se laissent que trop aisément emporter
 „ à la vanité & à l'orgueil. Que chacun donc se re-
 „ presente que sa bonne ou mauvaise conduite sera
 „ suivie de recompense ou de châtiment. C'est le
 „ moyen de se porter à me plaire & à plaire mesme
 „ à mes enfans, puis qu'il leur est avantageux que je
 „ regne & que je suis satisfait d'eux. Quant à vous,
 „ mes enfans, ajoûta Herode, en adressant sa parole
 „ à ses trois fils, je vous exhorte à vous acquitter
 „ religieusement de tous les devoirs auxquels la na-
 „ ture vous oblige & qu'elle imprime mesme dans le
 „ cœur des bestes les plus farouches. Reconnoissez
 „ envers l'Empereur par toutes sortes de respects l'o-
 „ bligation que nous luy avons de nous avoir tous
 „ réunis. Sçachez moy gré de ce que je veux bien
 „ vous prier de ce que j'ay droit de vous comman-
 „ der; & vivez tous dans une union veritablement
 „ fraternelle. Je donneray ordre qu'il ne vous man-
 „ quera rien de ce que la dignité royale demande : &
 „ si vous demeurez unis je prie Dieu de tout mon
 „ cœur de faire que ce que j'ordonne réussisse à votre
 „ avantage & à sa gloire. En achevant ce discours
 „ il embrassa ses enfans l'un après l'autre avec de
 „ grands témoignages d'affection & separa l'assem-
 „ blée, les uns desirant que les effets répondissent
 „ à ses paroles, & ceux qui ne demandoient que le
 „ trouble faisant semblant de n'avoir pas entendu
 „ ce qu'il avoit dit.

98. Quant aux trois freres, tant s'en faut que ce
 discours les réunist, qu'ils se trouverent au contrai-

plus diviséz dans leur cœur qu'ils ne l'avoient encore esté. Car Alexandre & Aristobule ne pouvoient souffrir qu'Antipater succédast à une partie du Royaume, ny Antipater de ne le posséder pas tout entier : mais comme il estoit très dissimulé & très méchant il ne faisoit point paroître la haine qu'il leur portoit. Et eux au contraire par cette hardiesse que donne la splendeur de la naissance ne cachotent point leurs sentimens. Plusieurs pour faire plaisir à Antipater s'inuoièrent dans leur amitié afin d'observer leurs actions. Ils ne disoient rien qui ne luy fut aussitôt rapporté, & parlant au Roy en y ajoutant encore. Ainsi Alexandre ne pouvoit ouvrir la bouche sans qu'on en tirast de l'avantage. On faisoit passer pour des crimes ses paroles les plus innocentes : pour peu quelles fussent libres c'estoit un prétexte suffisant d'avancer contre luy de très grandes calomnies ; & des gens gagnés par Antipater le pouissoient continuellement à parler afin de donner lieu à leurs faux rapports, & par quelque apparence de verité porter Herode à ajouter créance à tout le reste. Ce capital ennemy de ses freres n'avoit point d'amis qui ne fussent fort secrets ou que les presens qu'il leur faisoit n'obligassent à ne point découvrir les artifices de sa conduite & de sa cabale que l'on pouvoit dire estre un mystere d'iniquité. D'un autre costé il avoit aussi gagné par de l'argent ou par des caresses ceux qui avoient plus de familiarité avec Alexandre, afin de les engager à le trahir, & à luy rapporter tout ce que l'on disoit ou que l'on faisoit contre luy. Mais de tous les moyens dont il se servoit pour ruiner ses freres dans l'esprit du Roy leur pere, le plus artificieux & le plus puissant.

estoit, qu'au lieu de se déclarer ouvertement leur ennemy il les faisoit accuser par ses confidens, & après avoir d'abord fait semblant de les défendre il appuyoit adroitement ce qu'il voyoit pouvoir persuader à Herode que ces accusations étoient véritables, & luy faire croire qu'Alexandre estoit si méchant que le desir qu'il avoit de sa mort le portoit à former des entreprises contre sa vie.

99. Tant de ressorts qu'Antipater faisoit jouer en mesme temps irritoient de plus en plus Herode contre Alexandre & Aristobule : & autant que son affection diminuoit pour eux elle s'augmentoient pour luy. Comme il estoit déjà tout puissant, les principales personnes de la cour suivoient les inclinations du Roy, les uns volontairement, & les autres pour luy plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de ses amis, & toute la maison Royale estoient de ce nombre. En quoy ce qui estoit plus insupportable à Alexandre estoit de voir que dans cette conspiration faite pour le perdre rien ne se faisoit que par le conseil de la mere d'Antipater, qui estoit pour luy & pour son frere une marastre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit souffrir qu'ils eussent l'avantage sur son fils d'avoir eu pour mere une si grande Reine. Mais ce n'estoit pas seulement le credit d'Antipater qui engageoit chacun à luy faire la cour par l'esperance d'en tirer de l'avantage ; c'estoit aussi pour obeir au Roy, car il défendoit à ceux qu'il aimoit le plus de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à son frere, & ce Prince n'estoit pas seulement craint par ses sujets, il l'estoit aussi par les étrangers, à cause qu'Auguste ne favorisoit aucun autre Roy tant que luy, & qu'il luy avoit donné pouvoir de reprendre même dans les villes qui ne luy estoient

point assujetties ceux qui sortoient de son royaume sans sa permission.

Le peril où tant de mauvais offices & de calomnies mettoient ces jeunes Princes estoit d'autant plus grand qu'ils ne le connoissoient pas , parce qu'Herode ne se plaignoit point d'eux ouvertement. Mais comme il leur estoit facile de voir que l'affection qu'il leur avoit autrefois témoignée se refroidissoit toujours davantage , leur douleur ne pouvoit ne point augmenter aussi. Antipater eut mesme l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle , & Salomé leur tante à qui il parloit avec la mesme liberté que si elle eust esté sa femme : & la Princesse Glaphira contribuoit à entretenir & augmenter ces inimitiez. Comme elle rapportoit son origine du costé de son pere à Theophrastus , & du costé de sa mere à Darius fils d'Histaspes , la disproportion qui se trouvoit entre sa naissance & celle de son pere & de sa mere , ce qu'il y avoit d'autres femmes dans le royaume , les luy faisoit regarder avec mépris. Salomé s'en tenoit tres-offensée ; & toutes les femmes d'Herode ne l'estoient pas moins de ce qu'elle disoit qu'il ne les avoit épousées qu'à cause de leur beauté : car comme nous avons vû ce Prince prenoit plaisir à user de la liberté que la loy nous donne d'avoir plusieurs femmes : & il n'y en avoit une seule d'elles qui ne haïst Alexandre par le ressentiment de la malice si offensante dont cette Princesse sa femme se traitoit.

Aristobale gendre de Salomé aigrit encore davantage son esprit & se la rendit ennemie par les reproches continuels qu'il faisoit à sa femme de son peu de naissance , & de ce qu'au lieu que son pere avoit épousé une fille de Roy , il n'avoit

pour femme que la fille d'un particulier. Sa douleur d'estre traité de la sorte la fit aller les larmes aux yeux s'en plaindre à sa mere. Elle ajouta qu'Alexandre & Aristobule disoient que si jamais ils arriuoient à la couronne ils reduiroient les fêmes d'Herode à filer leur quenouille avec leur servantes, & donneroient pour toutes chages aux fils qu'il avoit eus d'elles des offices de Greffier que la maniere dont ils avoient esté élevez les rendoit propres à exercer. Salomé fut outrée de ce discours qu'elle le rapporta aussi-tost à Herode : & comme c'estoit contre son propre gendre qu'elle luy parloit il n'eust pas peine d'y ajouter foy.

102. On tient qu'une autre chose le toucha encore beaucoup plus sensiblement & redoubla sa colere contre ses fils, qui fut qu'on l'assura qu'ils invoquoient continuellement leur mere ; que pleurant son infortune ils faisoient des imprecations contre luy, & que comme il donnoit souvent à ses femmes des habits qui avoient esté à cette Princesse, ils disoient qu'il les leur feroient bien-tost changer en des habits de deuil.

130. Quoy qu'Herode apprehendast la fierté de ces jeunes Princes il ne voulut pas neantmoins perdre toute esperance de les ramener à leur devoir. Ainsi estant sur le point de partir pour aller à Rome il leur parla en peu de mots avec une severité de Roy, & leur fit un grand discours avec une bonté de pere. Il conclut par les exhorter à aimer leurs freres, & leur promit d'oublier toutes leurs fautes passées pourveu qu'ils se conduisissent mieux à l'avenir. Ils luy répondirent qu'il leur seroit aisé de justifier qu'il n'y avoit rien de plus faux que tout ce qu'on luy avoit rapporté pour les luy rendre odieux ; & que s'il ne luy plaisoit de se

rendre moins facile à ajoûter foy à de semblables discours il se trouveroit sans cesse des gens qui travailleroient à les ruiner dans son esprit par des calomnies.

Comme les entrailles d'un pere ne pouvoient n'estre point touchées de ces paroles, ces deux jeunes Princes se trouverent alors délivrez de leurs peines & de leurs craintes presentes, & commencerent en mesme temps à apprehender pour l'avenir, parce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis Salomé & Pheroras, tous deux tres-redoutables, & principalement Pheroras, à cause qu'Herode l'ayant comme associé au gouvernement il ne luy manquoit que la couronne pour estre considéré comme Roy. Car il avoit en propre cent talens de revenu : Herode le laissoit jouir de celuy de toutes les terres qui estoient au delà du jourdain : il avoit obtenu d'Auguste de l'établir Tetrarque : il luy avoit fait épouser la sœur de sa femme; & après quelle fut morte avoit voulu luy donner en mariage une de ses filles avec trois cens talens : mais la passion qu'avoit Pheroras pour une fille de tres basse condition luy avoit fait refuser un party si avantageux & si honorable, dont Herode se tint tres.offensé, & la donna aux fils de Phazaël son frere aîné. Neanmoins quelque temps après considérant ce refus comme une folie que la violence de son amour luy avoit fait faire, il luy pardonna. Il avoit couru un bruit long-temps auparavant que du vivant mesme de la Reine Mariâne Pheroras avoit voulu empoisonner le Roy son frere : & Herode estoit alors si disposé à prester l'oreille à des calomnies, qu'encore qu'il aimast extrêmement Pheroras il ajoûta foy à celle-la, Ainsi il fit donner la question à plusieurs de ceux

qui luy estoient suspect, & ensuite à quelques-uns des amis mesme de Pheroras. Ils ne confessèrent rien touchant ce poison; mais dirent seulement que Pheroras avoit resolu de s'enfuir chez les Parthes avec cette fille qu'il aimoit, & que Costobare que Solomé avoit épousé apres la mort de son premier mary avoit connoissance de son dessein. Salomé fut aussi accusée par Pheroras son frere de plusieurs choses dont elle ne pût se justifier, & particulièrement d'avoir voulu épouser SILLIUS qui gouvernoit toute l'Arabie sous le Roy Obodas & qu'Herode haïssoit extremement: mais il luy pardonna & à Pheroras.

105. Toute la tempeste tomba sur Alexandre par l'occasion que je vay dire. Herode avoit trois eunuques qu'il aimoit extremement, dont l'un estoit son échançon, l'autre son maistre d'hostel, & le troisieme son valet de chambre. Alexandre les corrompit par des grands presens. Herode le découvrit & leur fit donner une question si rude que la violence des tourmens les contraignit de tout
 „ confesser. Ils dirent qu'Alexandre les avoit trom-
 „ pez en leur representant que le Roy son pere
 „ estoit un vieillard d'une humeur insupportable,
 „ qui se faisoit peindre les cheveux pour paroistre
 „ jeune, & duquel ils n'avoient rien à esperer: mais
 „ que c'estoit luy qu'ils devoient considerer & tout
 „ attendre de son affection, puis qu'il seroit son
 „ successeur malgré qu'il en eust, se vengeroit alors
 „ de ses ennemis, & recompenseroit ses amis,
 „ entre lesquels ils tiendroient le premier rang.
 „ Ils ajoûterent, que les Grands, les chefs des
 „ gens de guerre, & les autres principaux offi-
 „ ciers estoient tous dans les interets d'Alexandre
 „ & secrettement d'accord avec luy. Ces dépo-

stitutions jetterent une telle terreur dans l'esprit d'Herode qu'il n'osa d'abord témoigner qu'il en eust connoissance. Il se contenta de faire observer jour & nuit les paroles & les actions de tout le monde ; & si-tost qu'il entroit en soupçon de quelqu'un il le faisoit tuer. Ainsi on ne voyoit dans ce malheureux regne que cruauté & qu'injustices. Ce Prince estoit toujours prest à répandre le sang , & dans la fureur dont il estoit agité il suffisoit d'inventer des calomnies contre ceux que l'on haïssoit pour estre assuré de les perdre : il y ajoûtoit aussi-tost foy : il n'y avoit point d'intervalle entre la condamnation & l'accusation ; & l'accusateur devenant luy-mesme accusé on les menoit ensemble au supplice , parce que ce Prince ne croyoit pas que dans une occasion où il s'agissoit de la vie il fust besoin d'observer aucunes formalitez. Sa cruauté passa jusqu'à un tel excès que non seulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux qui n'estoient point accusez ; mais il estoit impitoyable envers ses amis. Il en chassa plusieurs hors de son royaume , & usa de paroles offensantes contre d'autres sur qui son pouvoir ne s'étendoit pas. Pour comble de malheur à Alexandre il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ses proches n'employassent pour achever de le ruiner : & la facilité & l'imprudence d'Herode luy faisant ajoûter foy à tant de fausses accusations , il entra dans une telle frayeur qu'il s'imaginoit de voir Alexandre venir à luy l'épée à la main pour le tuer. Il le fit aussi-tost mettre en prison , & fit donner la question à ses amis. Quelques-uns mouroient dans les tourmens sans rien confesser parce qu'ils ne vouloient pas blesser leur conscience ; & d'autres ne pouvant

supporter tant de douleurs déposerent contre la verité que les deux freres avoient conspiré contre le Roy leur pere , & résolu de prendre le temps de le tuer dans une chasse , & de s'enfuir après à Rome. Cette accusation estoit si peu vray-semblable qu'il estoit facile de juger que l'on ne se portoit à la faire que pour se délivrer de tant de tourmens. Herode s'en laissa néanmoins aisément persuader , & estoit bien aise qu'il parust par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre son fils en prison. Alexandre le voyant si animé contre luy qu'il croyoit impossible de l'adoucir, résolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accusoit & de se servir de ce moyen pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainsi il fit quatre écrits par lesquels il connoissoit d'avoir voulu entreprendre sur la vie du Roy son pere, nommoit plusieurs personnes qu'il disoit avoir esté complices de son dessein , & particulièrement Pheroras & Salomé, laquelle il assuroit estre si impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuit malgré luy coucher dans son lit.

106. Ces écrits qui accusoient de tant de crimes plusieurs des principaux de la cour estoient déjà entre les mains d'Herode lors qu'Archelaus Roy de Capadoce arriva. Son apprehension pour le Prince son gendre & pour sa fille l'avoit fait venir en grande diligence afin de les assister dans un si pressant besoin , & sa sage conduite demeurera victorieuse de la colere d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier : Où est donc mon abominable gendre ? où est-ce détestable parricide afin que je l'étrangle de mes propres mains , & que je marie ma fille à quelque autre Prince aussi vertueux qu'il est méchant ? Car bien qu'elle n'ait point,

point de part à un crime si horrible, il suffit
qu'elle soit sa femme pour faire que la honte en
rejaillisse sur elle. Mais qui peut trop admirer vo-
stre patience de voir que dans une occasion où il
ne s'agit de rien moins que de vostre vie, vous
souffrez qu'Alexandre vive encore? Je croyois lors
que je suis party le trouver mort, & n'avoir à vous
parler que de ma fille que vostre seule considéra-
tion m'apporte à luy donner en mariage. Mais à
ce que je voy nous avons maintenant à délibérer
sur le sujet de tous les deux. Que si vostre ten-
dresse pour un fils qui ne mérite plus d'estre confi-
dé comme tel depuis qu'il est devenu un parri-
cide, vous rend trop lent à le punir, souffrez, je
vous prie, que je prenne vostre place, & prenez
la mienne, afin que je vous venge de vostre fils,
& que vous ordonniez de ma fille comme il vous
plaira.

Quelque grande que fust la colere d'Herode ce
discours d'Archelaus la desarma : & ainsi il luy
mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre.
Ils les examinerent ensemble article par article,
& Archelaus s'en servit adroitement pour executer
ce qu'il avoit resolu, en rejetant peu à peu la
cause de tout le mal sur ceux dont il estoit parlé
dans ces écrits & particulièrement sur Pheroras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit assez
dans son sentiment il luy dit : Ne se pourroit-il
point faire qu'Alexandre se seroit plutôt laissé
comper par les artifices de tant de méchans esprits
que d'avoir formé de luy-mesme le dessein d'en-
treprendre contre vous ? Je vous avouë ne voir
pas quelle raison auroit pû le porter à commet-
tre ce plus grand de tous les crimes, puis qu'il
jouit déjà des honneurs de la royauté, qu'il a

114 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ sujet d'espérer de vous succeder , & que s'il avoit
 „ conçu un tel dessein il faudroit sans doute qu'il
 „ y eut esté poussé par ceux qui auroient abusé de
 „ son peu d'experience dans une si grande jeunesse ,
 „ pour luy donner ce détestable conseil. Car qui ne
 „ sçait que ces sortes de gens sont capables de sur-
 „ prendre non seulement les jeunes , mais les plus
 „ âgez , de ruiner les maisons les plus illustres , &
 „ de renverser mesme des royaumes ?

Herode touché de ces raisons sentoit peu à peu
 diminuer son animosité contre Alexandre, & s'ai-
 grissoit contre Pheroras que ces quatre écrits ac-
 cusoient formellement. Quand Pheroras en eut
 connoissance & vit le pouvoir qu'Archelaus s'e-
 stoit acquis sur l'esprit d'Herode , il crût que le
 seul moyen de se sauver estoit d'avoir recours à
 luy. Ainsi il l'alla trouver : & ce Prince luy ré-
 „ pondit : Qu'il ne voyoit pas comment il se pour-
 „ roit justifier de tant de crimes , puis qu'il paroîs-
 „ soit manifestement qu'il avoit entrepris contre le
 „ Roy son frere & qu'il estoit cause de tout ce que
 „ souffroit Alexandre : Que le seul moyen qui
 „ luy restoit estoit de tout confesser au Roy dont
 „ il sçavoit qu'il estoit aimé , & de luy demander
 „ pardon : qu'après cela il luy promettoit de lassi-
 „ ster auprès de luy de tout son pouvoir. Pheroras
 suivit son conseil. Il prit un habit de deuil pour
 toucher Herode de compassion , s'alla jeter à ses
 pieds , confessa qu'il estoit coupable , & le pria
 de luy pardonner toutes les fautes que le trouble
 ou estoit son eprit par la folle passion pour cette
 certaine femme l'avoit porté à commettre. Après
 que Pheroras eut ainsi esté son propre accusateur
 & rendu témoignage contre luy-mesme, Archelaus
 l'excusa & adoucit la colere d'Herode , en s'alle-

quant pour exemple & luy disant : Qu'il avoit
 receu des offenses encore plus grandes de son
 frere. mais qu'il avoit preferé les sentimens de la
 nature à ceux qu'inspire le desir de se venger, par-
 ce qu'il arrive dans les Royaumes de mesme que
 dans les corps grands & pesans, que les humeurs
 tombent sur quelque partie & y causent de l'in-
 flamation : mais qu'au lieu de retrancher cette
 partie il faut user de remedes doux pour tâcher
 à la guerir. Archelaus par ces paroles & autres
 semblables fit la paix de Pheroras : mais il témoi-
 gnoit toujours estre si en colere contre Alexan-
 dre qu'il vouloit absolument luy oster sa fille, &
 reduisit ainsi Herode à interceder en faveur de
 son fils pour ne point rompre le mariage. Arché-
 laus luy répondit : Que tout ce qu'il pouvoit faire
 pour conserver son alliance estoit de laisser en sa
 disposition de marier cette Princesse à qui il vou-
 droit, pourveu qu'il l'ostat à Alexandre. Hero-
 de luy repartit, Que s'il vouloit l'obliger entie-
 rement & comme luy rendre son fils, il devoit luy
 laisser sa femme, puis qu'il avoit des enfans d'el-
 le, & qu'il l'aimoit si ardemment qu'on ne pour-
 roit la luy oster sans le mettre au desespoir : au
 lieu que la luy laissant sa joye de passer sa vie
 avec une personne qui luy estoit si chere luy
 feroit changer de conduite & rendroit le calme à
 son esprit ; rien n'estant si capable d'adoucir les
 humeurs mesme les plus farouches que les conso-
 lations que l'on rencontre dans sa famille. Arché-
 laus se rendit à ces raisons dont Herode se tint
 tres-obligé : & ayant ainsi reconcilié son fils avec
 luy il luy conseilla de faire un voyage à Rome
 pour informer Auguste de tout ce qui s'estoit
 passé, puis que le luy ayant écrit pour luy faire des

plaintes de son fils, la bienſeance vouloit qu'il allaſt luy meſme luy en rendre compte.

Lors que ce Roy de Capadoce eut par une conduite ſi prudente empesché la ruine d'Alexandre, & l'eut réſemblablement dans les bonnes graces du Roy ſon pere, ce ne furent que feſtins & que rejouiſſances : & quand il partit pour ſ'en retourner Herode luy fit preſent de ſoixante & dix talens, d'un trône d'or enrichy de pierres, de quelques cunuques, & d'une fort belle fille nommée *Pannique*. Tous ſes proches & tous ſes amis luy firent auſſi par ſon ordre de tres-beaux preſens ; & il l'accompagna avec les plus grands de ſon Royaume juſques à Antioche.

107. Peu de temps après il vint un homme en Judée qui ne renverſa pas ſeulement tout ce qu'Archelaus avoit fait en faveur d'Alexandre, mais fut cauſe de ſa mort. Il eſtoit Lacedemonien & ſe nommoit *EVRICLES*. Son luxe que la Grece n'avoit pû ſouffrir eſtoit ſi extraordinaire qu'il avoit eu beſoin de tout le bien d'un Roy pour y ſuffire. Il gagna l'affection d'Herode par de riches preſens qu'il luy fit, & en receut bien-toſt de luy de beaucoup plus grands ; mais il eſtoit ſi méchant que rien n'eſtoit capable de le contenter ſi l'on ne voyoit par ſon moyen répandre le ſang des Princes de la maiſon royale. Pour venir à bout de ſon deſſein il ſ'inſinua dans l'eſprit d'Herode, tant par ſes artifices & ſes flateries que par les fauſſes louanges qu'il luy donnoit : & comme il avoit acquis une entiere connoiſſance de ſon humeur, il ne diſoit & ne faiſoit rien qui ne luy fut ſi agreable qu'il tint bien-toſt l'un des premiers rangs entre ſes amis. Ainſi toute la cour le conſideroit fort, comme auſſi à cauſe du lieu

d'où il tiroit sa naissance. Lors qu'il eut reconnu la division qui estoit entre les freres & quels estoient les sentimens d'Herode pour chacun d'eux, il se logea chez Antipater; & pour tromper Alexandre & gagner créance dans son esprit il luy dit faussement qu'il estoit depuis long-temps fort aimé du Roy Archelaus son beau-pere: & ce Prince en estant persuadé en persuada aussi Aristobule son frere, Après qu'Euricles eut ainsi gagné l'affection de tous les Princes il agissoit envers chacun d'eux en différentes manieres selon qu'il le jugeoit le plus propre pour réussir dans la resolution qu'il avoit prise de s'attacher à Antipater & de trahir Alexandre. Il disoit à ce premier: Qu'il s'estonnoit qu'estant l'ainé il souffroit que ses freres voulussent luy enlever une couronne à laquelle il pouvoit seul justement pretendre. Il disoit au contraire à Alexandre qu'ayant tiré sa naissance d'une Reine & épousé la fille d'un Roy de qui il pouvoit recevoir beaucoup d'assistance, il ne comprenoit pas comment il endureroit qu'Antipater qui n'avoit pour mere qu'une femme d'une condition mediocre se flatast de l'esperance de succeder au royaume: & ces paroles faisoient d'autant plus d'impression sur l'esprit d'Alexandre que ce fourbe luy avoit fait croire qu'il estoit aimé du Roy son beau-pere. Ainsi ne se desiant de rien il luy ouvroit son cœur sur les mécontentemens qu'il avoit d'Antipater, & ne craignoit point de luy dire: Qu'il ny avoit pas sujet de s'étonner que le Roy après avoir fait mourir la Reine sa mere voulust luy oster le royaume. Surquoy Euricles témoignoit d'estre touché d'une si grande compassion & de plaindre si fort son infortune & celle du Prince Aristobule

son frere qu'il n'eut pas peine de porter ce dernier à luy déclarer les mesmes choses. Il rapporta ensuite à Antipater tout ce qu'ils luy avoient dit en confiance , & ajoûta faussement qu'il avoient resolu de se défaire de luy, & qu'ils n'y avoit point de moment où il ne courust fortune de la vie. Antipater luy sceut un tel gré de cet avis qu'il luy donna une grande somme : & ce traistre pour recompense ne le loüoit pas seulement sans cesse à Herode ; mais après estre convenu avec luy des moyens de procurer la mort d'Alexandre & d'Aristobule , il s'offrit d'estre leur accusateur auprès du Roy. Ainsi il l'alla trouver

» & luy dit , que pour reconnoistre les obligations
 » qu'il luy avoit il venoit luy donner un avis qui
 » luy importoit de la vie : qu'il y avoit long-temps
 » qu'Alexandre & Aristobule avoient resolu de le
 » faire mourir : qu'ils s'estoient toujors depuis for-
 » tifiez dans ce dessein , & qu'ils l'auroient déjà
 » executé s'il ne les en avoit empeschez en feignant
 » d'y vouloir entrer avec eux : Qu'Alexandre di-
 » soit qu'il ne suffisoit pas à son pere d'avoir usur-
 » pé la couronne , d'avoir fait mourir la Reine sa
 » mere , & d'avoir après sa mort continué à jouir
 » du royaume ; mais qu'il vouloit mesme le donner
 » à un bastart en choisissant Antipater pour son
 » successeur , & les dépouiller ainsi luy & son frere
 » des estats que leurs ancestres leur avoient lais-
 » sez : mais qu'il estoit resolu de venger la mort
 » d'Hyrcaan & de Mariamne , puis qu'il n'estoit pas
 » juste qu'un homme tel qu'Antipater montast sur
 » le trône sans effusion du sang , & qu'il n'avoit
 » tous les jours que trop de nouveaux sujets de
 » s'affermir dans ce dessein : Qu'il ne pouvoit dire
 » une seule parole dont on ne prist occasion de le

calomnier : que s'il arrivoit que l'on parlât de la noblesse de quelqu'un, le Roy disoit aussi tost que c'estoit pour l'offenser, qu'il n'y avoit qu'Alexandre qui fust d'une race illustre, & que celle de son pere estoit indigne de luy : Que lors qu'il alloit à la chasse il trouvoit mauvais qu'il ne le loüast pas de son adresse ; & que s'il l'en loüoit il l'appelloit un flateur : Qu'enfin il ne pouvoit rien faire qui ne luy fust desagréable, & que le seul Antipater avoit le don de luy plaire. Qu'ainsi il aimoit mieux mourir que vivre s'il manquoit son entreprise, & que si elle réussissoit il luy seroit facile de se sauver auprès du Roy Archelaus son beau-pere, & d'aller ensuite trouver Auguste, non plus pour se justifier devant luy des crimes supposez dont on l'accusoit comme il avoit fait autrefois en tremblant par l'apprehension que luy donnoit la presence de son pere ; mais pour l'informer du mauvais traitement qu'il faisoit à ses sujets. des horribles impositions dont il les accabloit, des voluptez dans lesquelles il consumoit cet argent qu'on pouvoit dire estre le plus pur de leur sang, des personnes qui s'en estoient enrichies, & des villes qui gémissoient le plus sous sa cruelle domination : Qu'enfin il représenteroit de telle sorte à l'Empereur la cruauté avec laquelle il avoit fait mourir Hyrcan son ayeul & la Reine sa mere, qu'il ne pourroit plus après cela passer dans son esprit que pour un parricide. Euricles ensuite de tant de calomnies contre Alexandre se mit sur les loüanges d'Antipater ; dit à Herode que c'estoit le seul de ses enfans qui eust de l'affection pour luy, & qu'il avoit retardé jusques alors l'execution d'un dessein si detestable.

La playe que les soupçons précédens d'Herode avoient faite dās son cœur n'estant pas encore bien fermée ce discours le mit en fureur : & Antipate prit alors son temps pour luy faire dire par d'autres personnes qu'il avoit gagnées. qu'Alexandre & Aristobule avoient eu des entretiens secrets avec *Incandus* & *Tyrannus*, deux Officiers de cavalerie qu'il avoit privez de leurs charges pour quelque mécontentement qu'il avoit eu d'eux. Herode le fit aussitost arrester & mettre à la question. Ils ne confesserent rien de ce dont on les accusoit ; mais on representa une lettre que l'on prétendoit avoir esté écrite par Alexandre au Gouverneur du château d'Alexandrie, par laquelle il le prioit de recevoir dans sa place avec Aristobule lors qu'ils seroient défaits du Roy leur pere, & de l'assister d'armes & de toutes choses. Alexandre soustint que cette lettre estoit supposée & avoit esté écrite par *Diophante* l'un des secretaires du Roy qui estoit un tres-grand faussaire & tres-habile à imiter toutes sortes d'écritures : En effet il fut depuis executé à mort pour des crimes semblables. Herode fit aussi donner la question à ce gouverneur : & encore qu'il ne confessast rien non plus que les autres & qu'il ne se trouvast point de preuves de ce dont on accusoit ses fils ils ne laissā pas de les faire mettre en prison ; & appellant son bien faicteur & son sauveur le détestable Euricles qui par une si horrible méchanceté avoit mis le feu dans sa maison, il luy donna cinquante talens. Ce scelerat avant que la nouvelle de la détention de ces deux Princes fust répandue s'en alla en diligence trouver le Roy Archelaus, & eut l'effronterie de luy dire qu'il avoit reconcilié Alexandre son beau-fils avec le Roy son pere ; & après avoir ainsi tiré de l'ar-

gent de ce Prince il s'en retourna en Grece, où il faisoit un usage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant esté accusé devant Auguste d'avoir mis toute la Grece en trouble & appauvry plusieurs villes il fut envoyé en exil & ainsi puni de la trahison qu'il avoit faite à Alexandre & à Aristobule.

Je croy devoir rapporter icy une action toute contraire à celle d'Euricles faite par un nommé *Karate* originaire de Coos. Il estoit venu à la cour d'Herode dans le mesme temps que ce perfide Lacedemonien y agissoit de la sorte que nous l'avons vu, & estoit extrêmement amy d'Alexandre. Herode l'enquit sur les choses dont on accusoit ses fils & luy protesta avec serment qu'il n'avoit eu connoissance de rien de semblable. Mais un témoignage si sincere & si genereux fut inutile à ces pauvres Princes, parce qu'Herode ne croyoit & n'aimoit que ceux qui luy parloient sans cesse à leur desavantage.

Salomé fut l'une des personnes qui l'irrita le plus contre eux pour se sauver elle-mesme en les perdant. Aristobule qui estoit tout ensemble son neveu & son gendre voulût pour l'engager à l'assister & son frere luy faire connoistre qu'elle courroit la mesme fortune qu'eux, luy avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle parce que le Roy avoit resolu de la faire mourir sur ce qu'on luy avoit rapporté que sa passion d'épouser Sileus qu'il consideroit comme son ennemy, luy faisoit secrettement donner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle sçavoit de ses secrets. Cette imprudence d'Aristobule fut comme le dernier coup de vent qui dans une si grande tempeste fit faire naufrage à ces deux Princes. Car Salomé alla aussi-tost rap.

porter au Roy ce qu'Aristobule luy avoit fait dire & il s'en émût de telle sorte que sa colere ne luy permettant plus de garder aucunes mesures , il commanda que l'on enchainast ses fils , & qu'on les gardast separément.

110. Il envoya ensuite *Volumnius* Colonel de sa cavalerie, & *Olympe* l'un de ses plus particuliers amis trouver Auguste pour luy porter les informations qu'il avoit fait faire contre ses fils. Lors qu'ils furent à Rome & luy eurent présenté ses lettres ce grand Empereur fut touché d'une extrême compassion du malheur de ces jeunes Princes ; mais il ne crût pas juste d'oster à un pere le pouvoir que la nature luy donnoit sur ses enfans. Ainsi il écrivit à Herode qu'il pouvoit disposer d'eux comme il voudroit : mais qu'il estimoit que le conseil qu'il devoit prendre estoit d'assembler ses proches & les Gouverneurs des provinces pour faire rapporter cette affaire en leur presence ; & que si après avoir esté bien examinée ses fils se trouvoient coupables d'avoir entrepris sur sa vie il pourroit les faire mourir : ou si leur dessein avoit seulement esté de s'enfuir, les condamner à une legere peine.

111. Herode pour executer cet ordre convoqua une grande assemblée à Beryte qui estoit le lieu que l'Empereur luy avoit marqué. *SATURNIN* & *Pédonins* y présiderent accompagnez de *Volumnius* Intendant de la province. Les parens d'Herode du nombre desquels estoient *Pheroras* & *Salomé* , & ses amis y assisterent , & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie : mais *Archelaus* ne s'y trouva pas , à cause qu'estant beau-pere d'*Alexandre* il estoit suspect à Herode. Quant à ses fils il ne voulut point les faire venir ; mais les fit demeurer sous une seure garde dans un village des Sydoniens

LIVRE PREMIER. CHAP. XVII 123
nommé Platon, parce qu'il jugeoit bien que leur
seule présence seroit capable d'émouvoir les Juges
à compassion, & que si on leur permettoit de par-
ler pour se défendre, Alexandre se justifieroit ai-
sément & son frere des crimes dont on les accu-
soit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette
assemblée comme s'ils eussent esté presens; mais
foiblement lors qu'il s'agissoit du dessein qu'il
pretendoit qu'ils avoient formé contre sa vie, par-
ce qu'il manquoit de preuves; & fortement quand
il rapportoit les médisances, les reproches, les in-
jures, les outrages & les offenses qu'il disoit avoir
receus d'eux & qu'il assuroit luy estre plus insup-
portables que la mort. Personne ne le contredi-
sant il se plaignit de ce silence qui sembloit le con-
damner: dit que c'estoit pour luy un avantage bien
triste que d'user du pouvoir qu'il avoit sur ses en-
fans, & pria ensuite chacun d'opiner. Saturnin
parla le premier, & dit qu'il estoit d'avis de pu-
nir ces deux Princes; mais non pas de mort, parce
qu'estant pere, & ayant mesme trois de ses fils
dans cette assemblée il ne pouvoit estre d'un si
rude sentiment. Deux autres députés de l'Empe-
reur furent de son avis, & quelques autres aussi.
Volomnius fut le premier qui oppina à la mort,
& tout le reste le suivit; les uns par flaterie pour
Herode, & les autres par la haine qu'ils luy por-
toient; mais nul parce qu'il crût que ces deux
Princes meritaissent un si cruel traitement. Toute
la Judée & toute la Syrie avoient les yeux onverts
pour voir quelle seroit la fin de cette déplorable
tragedie, & on l'attendoit avec impatience sans
que personne pût s'imaginer qu'Herode se por-
tast jusqu'à cet excès d'inhumanité que de vou-
loir estre luy-mesme l'homicide de ses enfans. Il

les envoya ensuite enchaînez à Tyr, & de là parmer à Césarée, où après estre arrivée il deliberoit de quel genre de mort il les feroit mourir.

112.

Alors un vieux cavalier nommé *Tyron* qui avoit une grande affection pour ces Princes & dont le fils estoit bien auprès d'Alexandre, fut touché d'une si grande douleur qu'il ne craignoit point de dire publiquement; qu'il n'y avoit plus de verité & de justice dans le monde, que les hommes sembloient avoir renoncé à tous les sentimens de la nature, & que leurs actions n'estoient pleines que de malice & d'iniquité. A quoy il ajoûtoit tout ce qu'une violente passion peut inspirer à un homme qui n'a que du mépris pour la vie. Il osa mesme aller trouver le Roy, & luy parler en cette sorte: Permettez-moy, Sire, de vous dire que je vous trouve le plus malheureux de tous les Princes d'ajoûter foy comme vous faites à des méchans pour perdre les personnes qui vous doivent estre les plus cheres. Est-il possible que Pheroras & Salomé que vous avez tant de fois jugez dignes du supplice trouvent creance dans vostre esprit contre vos propres enfans, & ne vous appercevez-vous point que leur dessein est de vous priver de vos legitimes successeurs; afin que ne vous restant plus qu'Antipater il leur soit facile de vous perdre? Car pouvez-vous douter que la mort de ses freres ne le rendist odieux aux gens de guerre, puis qu'il n'y a personne qui n'ait compassion du malheur de ces jeunes Princes & que plusieurs Grands ne craignent point de la témoigner ouvertement? Tyron en parlant ainsi les nomma: & Herode les fit arrester à l'heure mesme avec Tyron & son fils. Alors un barbier du Roy nommé Tryphon s'avança, & comme agité d'un mouvement

de frenaisie luy dit : Ce Tyron , Sire, a voulu me persuader de vous couper la gorge avec mon rasoir lors que je ferois le poil à vostre Majesté , & m'a promis que j'en recevrois une tres-grande recompense d'Alexandre. Herode sans differer davantage fit donner la question à Tyron , à son fils, & à ce barbier. Ces deux premiers soutinrent qu'il n'y avoit rien de plus faux que cette accusation de Tryphon; & luy ne dit davantage que ce qu'il avoit déjà dit. Alors Herode commanda de donner la question encore plus forte à Tyron: & son fils ne pouvant souffrir de luy voir endurer de si étranges douleurs dit au Roy, qu'il luy confesserait tout pourveu qu'on cessast de tourmenter son pere. Il le luy promit: & il dit qu'il estoit vray que son pere avoit la persuasion d'Alexandre resolu de le tuer. Quelques-uns creurent qu'il n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere tant de tourmens : & d'autres estoient persuadez que cette déposition estoit veritable. Herode accusa ensuite publiquement ces principaux officiers de son armée, & Tyron. Le peuple se jetta sur eux & les tua à coups de baston & à coups de pierre. Quant à Alexandre & Ariostbule Herode les envoya à Sebaste qui est assez proche de Cesarée où on les étrangla par son ordre. Leurs corps furent portez dans le chasteau d'Alexandriou & enterrez auprès de celuy d'Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux malheureux Princes,

CHAPITRE XVIII.

Cabales d'Antipater qui estoit bai de tout le monde.

Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silles se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

113. **P**ersonne ne pouvoit plus alors disputer à Antipater la succession du royaume : mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on luy portoit , parce que l'on ne doutoit point qu'il n'eust procuré par ses calomnies la mort de ses freres, & les enfans qu'ils avoient laissez luy donnoient d'un autre costé de tres grandes apprehensions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphyra TYGRANE & ALEXANDRE. Et Aristobule en avoit eu trois de la Fille de Salomé HERODE, AGRIPPA, & ARISTOBULE, & deux filles HERODIADE, & MARIAMNE.

Herode après la mort d'Alexandre renvoya la Princesse Glaphyra sa veuve avec sa dot au Roy Archelaus son pere, & maria Berenice veuve d'Aristobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour se remettre bien avec Salomé qui le haïssoit. Antipater gagna aussi Pheroras par de riches presens & par toutes sortes de devoir, envoya de grandes sommes à Rome pour

s'acquérir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprès d'Auguste , & n'épargna rien pour gagner de même l'affection de Saturnin , & des principaux de Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïssoit , parce que l'on ne considéroit pas ses presens comme des preuves de sa libéralité , mais comme des effets de la peur : & ainsi ils ne luy servoient qu'à se rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faisoit point. Il continua toutefois ses largesses au lieu de les diminuer lors qu'il vit que contre son esperance Herode prenoit soin de ces orphelins , & témoignoît par sa compassion pour eux qu'il se representoit de les avoir reduits par la mort de leurs peres dans une condition si déplorable.

Ce Roy si heureux & si malheureux tout en-114.
semble assembla ses proches & ses amis ; fit venir ces petits Princes , & dit ayant les yeux trempés de ses larmes : Puis que mon malheur m'a ravé ceux de qui ces enfans tiennent la vie il n'y a point de soins que la nature & ma compassion de l'estat où ils se trouvent ne m'oblige à prendre d'eux. Mais je tâcheray de faire voir que si j'ay esté le plus infortuné de tous les peres , nul ayeul ne me surpasse en affection : & je ne recommanderay rien tant aux plus chers de mes amis que de leur continuer les mêmes soins lors que je ne seray plus au monde. Pour commencer à en donner des preuves ; je veux , dit-il , en adressant sa parole à Pheroras , marier vostre fille à l'aîné des fils d'Alexandre afin de vous obliger à luy servir de pere. J'ay résolu , ajouta-t-il , en parlant à Antipater , que vostre fils épouse l'une des filles d'Aristobule pour vous engager envers elle à la même chose : Et j'entens qu'HERODE

218 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
mon fils, & petit fils du costé de sa mere de Simon
Grand Sacrificateur épouse l'autre fille d'Aristobule.
Telle est ma volonté; & que l'on ne scauroit m'ai-
mer & y trouver à redire. le prie Dieu de faire réus-
sir ces mariages à l'avantage de ma maison & de
mon royaume, & de rendre tous ces enfans tels, que
je puisse avoir pour eux d'autres sentimens que ceux
que j'ay eus pour leurs peres. Il finit son discours
en pleurant encore, fit que ces enfans s'embrasse-
rent, les embrassa ensuite luy-mesme l'un après
l'autre avec de grands témoignages de tendresse, &
sépara ainsi l'assemblée.

115. Cette action étonna tellement Antipater qu'il
n'y eut personne qui ne le remarquast. Il confide-
roit comme une diminution de son crédit des té-
moignages si favorables de l'affection d'Herode
pour ces orphelins, & jugeoit assez qu'il n'y avoit
point de peril qu'il ne courust, si outre le support
que les enfans d'Alexandre pouvoient avoir du
Roy Archelaus leur ayeul; Pheroras qui estoit
Tetrarque entroit encore dans leurs interests. Il
se représentoit aussi la haine generale qu'excitoit
contre luy le malheur de ces jeunes Princes dont on
le consideroit comme en estant la cause & le meur-
trier de leurs peres. Ainsi il se resolut de faire tous
ses efforts pour rompre ces mariage. Mais sçachant
combien Herode estoit soupçonneux & apprehédant
son humeur, au lieu de s'y conduire avec finesse il
crût luy devoir parler ouvertement, & prit ainsi la
hardiesse de luy dire: Qu'il le supplioit de ne le pas
priver de l'honneur qu'il luy avoit fait de le déclai-
rer son successeur en ne luy laissant que le nom
de Roy, & donnant en effet à d'autres toute l'au-
torité royale, comme il arriveroit sans doute.

le fils d'Alexandre n'avoit pas seulement le Roy Archelaus pour ayeul, mais aussi Pheroras pour beau-pere, Que cette raison l'obligeoit à le conjurer de changer l'ordre de ces mariages, & que rien n'estoit plus facile puis que la famille estoit si abondante en enfans. Car de neuf femmes qu'avoit Herode il avoit des enfans de sept, sçavoir Antipater de Doris: Herode de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur: **A R C H E L A U S** de Malthacé Samaritaine, & une fille nommée **O L Y M P E** que Joseph son frere avoit épousée. **H E R O D E P H I L I P P E S** de Cleopatre qui estoit de Jerusalem; & **P H A Z A E L** de Pallas. Il avoit aussi de Phedre une fille nommée **R O X A N E**, & d'Elpide une fille nommée **S A L O M E**. L'une des autres femmes dont il n'avoit point d'enfans estoit sa niece fille de son frere, & l'autre sa cousine germaine. Outre les enfans que je viens de nommer il avoit eu de la Reine Mariamne deux filles sœur d'Alexandre & d'Aristobule & c'estoit sur ce grand nombre d'enfans qu'Antipater se fendoit pour supplier le Roy de changer la resolution qu'il avoit prise. Herode qui estoit déjà touché du malheur de ses deux fils à qui luy-mesme avoit fait perdre la vie, jugeant assez par ce discours d'Antipater que s'il en rencontroit jamais l'occasion il ne travailleroit pas moins à ruiner les enfans qu'il avoit fait à perdre les peres par ses calomnies, il se mit en tres-grande colere contre luy & le chassa de sa presence avec des paroles aigres. Mais il se laissa regagner par ses flatteries, luy permit d'épouser la fille d'Aristobule, & de faire épouser à son fils la fille de Pheroras. On peut juger par là du pouvoir qu'Antipater estoit acquis sur l'esprit d'Herode par sa complai-

140 GUERRE DES IVIFS CONTRE LES ROM.

sance, puis que Salomé quoy qu'elle fust sa sœur, & que l'Imperatrice s'employast en sa faveur, non seulement ne pût obtenir de luy la permission d'épouser un seigneur Arabe nommé Silleus; mais qu'il protesta mesme avec serment de ne la considerer que comme sa plus grande ennemie si elle ne renonçoit à ce dessein, & la contraignit d'épouser un de ses amis nommé Alexas, & de marier l'une de ses filles au fils de cet Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouser aussi l'une des filles de la Reine Mariamne à Antipater fils de sa sœur, & l'autre à Phazaël fils de son frere.

116. Ainsi l'ordre projeté par Herode touchant ces mariages ayant esté changé comme Antipater le desiroit, & l'esperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perdue, ce persecuteur de la race de Mariamne creut que sa fortune ne pouvoit estre mieux établie, & sa confiance se joignant à sa malice il devint insupportable. Car voyant qu'il luy estoit impossible d'adoucir la haine que tout le monde luy portoit, il se persuada que le seul moyen de pouvoir à sa seureté estoit de se faire craindre: & il luy fut d'autant plus facile d'y réussir que Pheroras luy faisoit la cour depuis qu'il l'avoit veu confirmé dans la future succession du Royaume.

117. Il arriva en ce même temps de grandes broüilleries parmy les femmes dans le palais, où celle de Pheroras à qui sa mere & sa sœur & la mere d'Antipater s'estoient jointes, agissoit si insolamment, qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris & d'offenser les deux filles du Roy, dont Antipater estoit bien aise parce qu'il les haïssoit, & les autres femmes n'osoient s'opposer à cette

tabale, excepté Salomé. Elle avertit le Roy de ce qui se passoit, & luy apprit les desseins que l'on formoit contre son service. Ces femmes ayant sçeu qu'il en avoit connoissance & qu'il en estoit fort irrité cessèrent de s'assembler ouvertement, & feignoient en sa presence de ne se vouloir point de bien. Antipater de son costé parloit publiquement de Pheroras d'une maniere desobligeante : mais ils se voyoient la nuit, mangeoient ensemble secrettement, & plus on les observoit, plus ils s'affermissoient dans leur union. Quelque soin qu'ils prissent de la cacher, Salomé decouvroit tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haïssoit particulièrement la femme de Pheroras elle l'anima de telle sorte contre elle, qu'ayant assemblé ses proches & ses amis il l'accusa devant eux entre autres choses de la maniere insolente dont elle vivoit avec ses filles, de ce qu'elle avoit assisté les Pharisiens contre luy, & de ce qu'elle avoit donné un breuvage à son mary pour le porter à le haïr. Il dit ensuite à Pheroras que c'estoit à luy de choisir lequel il aimoit le mieux, ou d'abandonner sa femme, ou de renoncer à l'amitié de son Roy & de son frere. A quoy dans le trouble où cette question le mit ayant répondu, que la mort luy feroit plus douce que de vivre sans sa femme, Herode defendit à Antipater d'avoir jamais plus aucune communication avec luy, ni avec sa femme, ni avec aucun de ceux qui estoient de leur intelligence. Il obeït en apparence : mais il les voyoit secrettement la nuit : & dans la crainte que Salomé ne les decouvrist encore il fit que les amis qu'il avoit à Rome écrivirent à Herode qu'il estoit à propos qu'il l'envoyast passer quelque temps auprès d'Auguste.

. 132 GUERRE DES IVIFS CONTRE LES ROM.

Herode sans differer le fit partir pour ce voyage avec un tres-grand équipage , luy donna quantité d'argent , & le rendit porteur de son testament par lequel il le declaroit son successeur au royaume, & à son defect Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur.

118.

En ce mesme temps Silleus sans s'arrester à la défense qu'Auguste luy en avoit faite alla aussi à Rome pour soustenir contre Antipater ce qu'il avoit soustenu auparavant contre Nicolas. Ce different qu'il avoit avec le Roy Aretas son souverain n'estoit pas de petite consequence : car il avoit fait mourir plusieurs des amis de ce Prince, & entre autres un nommé *Soeme* qui estoit l'homme le plus riche qui fust dans Petra : & *Fabatus* Intendant de l'Empereur qu'il avoit gagné par de l'argent depuis en luy en donnant davantage , & en faisant recevoir par luy les sommes que l'Empereur avoit ordonné de lever. Surquoy Silleus au lieu de payer ce qu'il devoit l'accusa devant Auguste d'abandonner ses interets pour procurer ceux d'Herode : ce qui anima tellement *Fabatus* contre luy qu'il découvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'un de ses gardes nommé *Corinthe* , & luy conseilla de l'arrester : à quoy Herode ajouta d'autant plus aisément foy que ce *Corinthe* estoit Arabe. Il le fit donc aussi-tost prendre avec deux autres de la mesme nation qui se trouverent chez luy, dont l'un estoit amy de Silleus, & l'autre garde du corps d'Herode. On les mit à la question : & ils confesserent que *Corinthe* leur avoit donné une grande somme pour les engager à tuer Herode. *Saturnin* Gouverneur de Syrie les interrogea , & les envoya à Rome avec les informations.

CHAPITAE XIX.

Herode chasse de sa cour Pheroras son frere, parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme : & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode decouvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.

Herode ne sçachant comment punir la femme de Pheroras qu'il avoit tant de sujet de haïr il le pressoit plus que jamais de la repudier ; & ne pouvant retener sa colere de ce qu'il s'opiniastroit à la garder il les chassa tous deux de sa cour. Pheroras n'en fut pas fasché : il se retira dans sa Tetrarchie, & jura de ne revenir jamais tant qu'Herode seroit en vie. Il observa son serment : car Herode dans une grande maladie qu'il eut luy ayant mandé diverses fois de le venir voir, parce qu'il avoit des ordres importantes à luy donner avant que de mourir, il ne voulut jamais y aller. Herode guerit contre toute esperance, & fit paroistre beaucoup de bon naturel. Car Pheroras estant tombé malade il alla aussi-tost le visiter & l'assista avec tres-grand soin. Le mal fut plus puissant que les remedes : il mourut quelques jours après ; & bien qu'Herode luy eust toujours témoigné une fort grande affection on ne laissa pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoisonné. Il fit porter son corps à Jerusalem, ordonna un dueil public, & luy fit faire de magnifiques funerailles.

119.

Hist.

des

Juifs

livre

xvii.

ch. 3.

5.6.

7.

120. Telle fut la fin de celui qui avoit esté l'un de ceux qui avoient le plus contribué à la ruine d'Alexandre & d'Aristobule : & cette mort fut le commencement de la ruine d'Antipater ce principal auteur d'une si horrible méchanceté. Car dans l'affliction où quelques affranchis de Pheroras étoient de la mort de leur maistre ils allerent dire au Roy qu'il avoit esté empoisonné par sa propre femme; qu'elle luy avoit donné un breuvage qu'il n'avoit pas plûtost pris qu'il estoit tombé malade; & que deux jours auparavant elle & sa mere avoient fait venir une femme Arabe qui passoit pour une très-grande empoisonneuse, afin de luy faire prendre ce breuvage, propre, disoit-elle, à luy donner de l'amour; mais qui estoit en effet un poison mortel qu'elle avoit apporté par l'ordre de Silleus de qui elle estoit fort connue.

Herode touché de ce discours & de tant d'autres sujets de soupçon qu'il avoit déjà, fit donner la question à quelques affranchis & à quelques affranchies, dont l'une ne pouvant supporter la violence des tourmens s'écria. Dieu qui pouvez tout dans le ciel & sur la terre, végez sur la mere d'Antipater les maux qu'elle est cause que nous souffrons. Ces paroles commencerent à faire ouvrir les yeux à Herode; & il n'oublia rien pour en approfondir la verité. Ainsi il apprit d'une de ces affranchies l'intelligence que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & avec ces autres femmes, leurs assemblées secretes, & que lors que Pheroras & Antipater revenoient du palais ils passoient avec elles les nuits entieres en des festins sans vouloir qu'aucuns de leurs domestiques y fussent présents. On donna ensuite separément la question à ces femmes, & toutes leurs dépositions se trou-

vant conformes Herode connut que ç'avoit esté de concert qu'Antipater avoit procuré son voyage de Rome , & que Pheroras s'estoit retiré au delà du Jourdain. Il apprit aussi qu'on leur avoit souvent entendu dire qu'il n'y avoit rien que la mort de Mariamne & celle d'Alexandre & d'Aristobule ne leur donnast sujet & à leurs femmes d'appréhender de luy , puis que n'ayant pas épargné sa propre femme & ses fils, ce seroit se flater de croire qu'il les épargnast , & qu'ainsi le party le plus seur pour eux estoit de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette beste farouche.

Ces femmes déposèrent encore qu'Antipater se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'estant déjà vieil son pere rajeunissoit tous les jours ; qu'il mourroit peut-estre avant luy ; & que quand bien il le survivroit , ce qui estoit une chose si éloignée , le plaisir de regner seroit plutôt passé qu'il n'auroit commencé de le goûter : Qu'il voyoit d'un autre costé renaître les restes de l'hydre en la personne des fils d'Alexandre & d'Aristobule, & qu'il ne pouvoit esperer de laisser le royaume à ses enfans , puis qu'Herode avoit déclaré qu'il vouloit qu'après luy il passast à Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur : Mais qu'il falloit qu'il eust perdu le sens pour s'imaginer qu'il s'en tiendrait à son testament ; & qu'il ne donneroit pas un si bon ordre à ses affaires qu'il ne resteroit un seul de toute sa race. Qu'encore que jamais pere n'eust tant haï ses enfans qu'Herode haïssoit les siens , il haïssoit encore plus ses freres , dont il ne falloit point de meilleure preuve que ce qu'il luy avoit donné cent talens pour l'obliger à ne parler jamais à Pheroras.

116 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ Ces femmes ajoûtoient que lors que Pheroras
 „ luy demandoit : Que luy avons-nous donc fait ? il
 „ luy répondoit : Pleust à Dieu qu'il se contentast de
 „ nous oster tout jusques à nostre chemise , & qu'il
 „ nous laissast au moins la vie : mais c'est ce que nous
 „ ne sçaurions esperer d'une beste si cruelle qu'elle
 „ ne peut seulement souffrir que ceux qui s'aiment
 „ aient le liberté de se le témoigner. Ainsi nous-
 „ nous trouvons reduits à ne nous pouvoir voir
 „ qu'en secret. Mais si nous avons du cœur & que
 „ nos mains secondent nostre courage nous le pour-
 „ rons faire ouvertement. Telles furent les confes-
 „ sions de ces femmes à la question , où elles dirent
 „ aussi , que Pheroras avoit resolu de s'enfuir avec
 „ les autres à Petra.

121. Cette particularité de cent talens fit qu'Herode donna creance à tout le reste, parce qu'il n'en avoit parlé qu'au seul Antipater. Sa colere commença alors à éclater : & Doris mere d'Antipater en ressentit les premiers effets. Il luy osta toutes les pierres qu'il luy avoit données de la valeur de plusieurs talens, & la chassa de son palais. S'estant ainsi satisfait en quelque sorte il commanda que l'on cessast de tourmenter ces femmes. Mais son esprit plein de frayeur le rendoit si soupçonneux que plutôt que de manquer à punir tous ceux qui pouvoient estre coupables, il faisoit donner la question à des innocens.

122. Vn nommé *Antipater* Samaritain intendant d'Antipeter son fils confessa à la torture que son maistre avoit mandé en Egypte à un de ses amis nommé *Antiphilus* de luy envoyer du poison pour l'empoisonner : qu'Antiphilus l'avoit donné à *Thudion* oncle d'Antipater, & Thudion à Pheroras qu'Antipater avoit prié de le faire prendre à Hero-
 de

de durant qu'il seroit à Rome afin qu'on ne pût
l'en soupçonner , & que Pheroras avoit mis ce
poison entre les mains de sa femme. Herode en-
voya querir à l'heure-mesme la veuve de Phero-
ras, & luy commanda de luy apporter ce poison.
Elle sortit en disant qu'elle l'alloit querir : mais
elle se précipita du haut d'une gallerie pour se
délivrer des tourmens qu'elle apprehendoit qu'
Herode luy fust souffrir Dieu qui vouloit punir
Antipater permit qu'elle ne tomba pas sur la teste :
elle demeura seulement évanouie , & on la mena
au Roy. Lors qu'elle fut revenue à elle il luy
demanda qui l'avoit donc ainsi portée à se préci-
piter , & luy promit avec serment qu'elle n'au-
roit aucun mal pourveu qu'elle luy dist la verité :
mais que si elle la dissimuloit il la feroit mou-
rir dans les tourmens , & la priveroit de l'hon-
neur de la sepulture. Elle demeura quelque temps
sans parler , & dit ensuite : Après que mon mary
est mort garderay-je encore le secret pour con-
server la vie à Antipater qui est la seule cause de
notre perte ? Ecoutez , Sire , ce que je m'en vay
vous déclarer en la presence de Dieu qui ne peut
estre trompé , & que je prens pour témoin de la
verité de mes paroles. Lors que je fondois en
larmes auprès de Pheroras qui estoit prest à ren-
dre l'esprit il m'appella , & me dit : Je me suis
fort trompé , ma femme , dans le jugement que
je faisois des sentimens pour moy du Roy mon
frere : car dans la creance qu'il me haïssoit je le
haïssois tellement que j'avois resolu de le faire
mourir : & ie le voy au contraire comblé de dou-
leur par l'apprehension qu'il a de ma mort. Mais
Dieu me punit comme je l'ay merité. Allez que-
rez le poison qu'Antipater vous a donné en garde ,

„ afin de le brûler en ma presence, & que je ne porte
 „ pas en l'autre monde une ame bourrelée du re-
 „ mords d'un si grand crime. Je luy obeïs ; je brû-
 „ lay ce poison devant ses yeux, & n'en retins qu'un
 „ peu dans la crainte que j'avois de vostre Majesté,
 pour m'en servir contre moy-mesme si je me
 trouvois en avoir besoin. Elle montra ensuite la
 boîte dans laquelle il restoit un peu de ce poison.
 Herode fit donner la question à la mere & au fre-
 re d'Antiphilus, & ils confesserent que ce poison
 avoit esté apporté d'Egypte dans cette boîte, &
 que son frere qui estoit medecin à Alexandrie le
 luy avoit mis entre les mains.

123. Ainsi il sembloit que les manes d'Alexandre &
 d'Aristobule estoient errantes de toutes parts pour
 découvrir les choses les plus cachées, & tirer des
 témoignages & des preuves de la bouche de ceux
 qui estoient les plus éloignez de tout soupçon: car
 les freres de Mariamne fille de Simon Grand Sa-
 crificateur ayant esté mis à la question, on apprit
 par leurs confessions qu'elle estoit coupable de
 cette conspirations. Herode punit sur le fils le cri-
 me de la mere : Il raya de dessus son testament
 Herode qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit déclai-
 ré son successeur.



CHAPITRE XX.

Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en présence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit deslors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur au royaume à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.

L'Arrivée de Batillus fut une dernière preuve du crime d'Antipater qui confirma toutes les autres. C'estoit l'un de ses affranchis qui revenoit de Rome d'où il avoit apporté un autre poison composé de venin d'aspic & d'autres serpens, afin que si le premier n'avoit pas fait son effet, Phéloras & sa femme s'en servissent pour empoisonner le Roy : & pour comble de la méchanceté d'Antipater il avoit aussi chargé cet affranchy des lettres qu'il écrivoit à Herode contre Archelaus & Philippes ses freres qu'on élevoit à Rome dans les sciences, à cause qu'il les consideroit comme des obstacles à ses desseins, parce qu'ils commençoient d'estre grands & que c'estoient des Princes de grande esperance. Il avoit pour cela même contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par de l'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de luy d'une manière tres-offensante, & qu'il se plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Aristobule, & de ce que

124.
Hist.
des
Juifs
Liv.
xvii.
cha.
6.7.

le Roy leur pere leur mandoit de s'en retourner en Judée. Car Antipater apprehendoit si fort ce retour, qu'avant mesme qu'il partist pour son voyage d'Italie il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la mesme chose, & il feignoit en mesme temps de les défendre, en luy disant qu'une partie de ces accusations estoient fausses, & que les autres estoient des fautes qu'il faisoit pardonner à leur jeunesse. Pour oster d'ailleurs à Herode la connoissance des grandes sommes qu'il donnoit à ces imposteurs il acheta quantité de précieux meubles & de vaisselle d'argent dont il faisoit monter la dépense à deux cens talens, & prit pour prétexte que c'estoit pour les employer à des presents afin de venir à bout de l'affaire quil avoit à soutenir contre Silleus.

125. Mais le mal qu'il apprehendoit estoit peu considerable en comparaison de ceux qu'il avoit à craindre; & on ne scauroit trop admirer qu'encore que sept mois auparavant son retour en Judée le bruit se fust répandu dans tout le royaume du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort d'Archelaus & de Philippes ses freres comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y eut un seul de tous ceux qui allerent durant tout ce temps de Judée à Rome qui luy en donnast avis, tant il estoit haï de tout le monde; & il y a mesme ce semble sujet de croire que quand quelques-uns auroient eu dessein de luy rendre ce service, le sang d'Alexandre & d'Aristobule qui crioit vengeance contre luy leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il estoit prest de partir pour son retour, & qu'il avoit un extrême sujet de se louer de la

maniere si obligeante dont Auguste le traitoit. Sur quoy comme Herode estoit dans l'impatience de s'assurer de luy & craignoit qu'il ne luy échapast s'il entroit en défiance, il luy répondit avec de grands témoignages d'affection qui le prioit de se haster de revenir: & luy faisoit esperer qu'il pourroit à sa priere pardonner à sa mere qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chassée.

Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente il apprit la mort de Pheroras & en fut tres-affligé. 126
Ceux qui ne le connoissoient pas l'attribuoient à bon naturel : mais ceux qui estoient informez de la verité ne doutoient point que la cause de sa douleur ne vint de ce qu'il consideroit son oncle comme complice de ses crimes ; & craignoit que l'on ne trouvast le poison. Il recut dans la Cilicie la lettre du Roy son pere dont nous venons de parler : & quand il fut à Calenderis faisant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait sur la disgrâce de sa mere il commença d'apprehender pour luy-mesme. Les plus sages de ses amis luy conseilleroient de ne se point rendre auprès du Roy sans sçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chasser sa mere, de peur de se trouver enveloppé dans sa disgrâce. Mais ceux qui n'étoient pas si prudens & qui pensoient plutôt à satisfaire leur desir de retourner en leur pays qu'à ce qui luy estoit le plus utile, le pressoient de se haster, de crainte que son retardement ne donnaist du soupçon à Herode, & un sujet à ses ennemis de luy rendre de mauvais offices auprès de luy. Ils luy representoient que s'il s'estoit passé quelque chose qui ne luy fust pas favorable il le falloit attribuer à son absence, puis que personne n'auroit esté assez hardy pour parler contre luy

s'il eust toujours esté present : Qu'il y auroit de la folie de renoncer à des biens certains par des apprehensions incertaines , & qu'il ne pouvoit trop se haster d'aller recevoir du Roy son pere une couronne qu'il ne pouvoit mettre que sur sa teste.

Antipater se laissa persuader à ces raisons , son malheur le voulant ainsi : il continua son voyage ; & après avoir passé par Sebaste prit terre au port de Cesarée. Il fut tres-surpris de voir que personne ne l'abordoit. Car encore qu'il eust toujours esté également hai , on n'osoit auparavant le rémoigner : mais alors plusieurs mesme le fuyoient par l'apprehension qu'ils avoient du Roy , & à cause que le bruit estoit déjà répandu par tout de ce qui se passoit sur son sujet , & il estoit le seul qui n'en avoit point de connoissance. Ainsi l'on peut dire que comme jamais voyage ne se fit avec plus d'éclat que le sien de Rome , jamais retour ne fut plus triste & plus miserable.

Ce méchant esprit ne pouvant donc plus ignorer le peril où il se trouvoit resolut d'user de sa dissimulation ordinaire ; & quoy que son cœur fust transi de crainte il faisoit paroistre de l'assurance sur son visage. Comme il ne sçavoit où s'enfuir il ne voyoit point de moyen de sortir de cet abysme de maux qui l'environnoit de tous costez ; & il ne pouvoit mesme rien apprendre de certain de ce qui se passoit à la cour , parce que les défenses du Roy empeschoient que l'on ne se hazardast de l'en avertir. Cette ignorance faisoit que quelquefois il osoit esperer , ou que l'on n'avoit rien decouvert , ou que si on avoit decouvert quelque chose il dissiperait les soupçons du Roy par son adresse , par ses artifices , & par son hardiesse à soutenir le contraire

qui estoient ses seules armes.

Il entra seul en cet estat dans le palais d'Herode, 127
la porte en ayant esté refusée tres-rudemment à ses
amis ; il y trouva VARUS Gouverneur de Syrie.
Quand il fut arrivé en la presence du Roy il s'a-
vança hardiment pour le saluer. Mais Herode le
repoussa en s'écriant : Quoy ! un parricide a l'au-
dace de me vouloir embrasser ? Que puisses tu pe-
rir méchant , comme tes crimes le meritent. Il
faut te justifier avant que d'oser me toucher. Voici
un juge que je te donne , Varus est venu tout à
propos pour prononcer ton arrest, & la journée de
demain est le seul terme que je t'accorde pour te
preparer à te défendre. Ces paroles imprimerent
une telle terreur dans l'esprit d'Antipater qu'il se
retira sans y répondre. Mais après que sa mere &
sa sœur l'eurent informé de toutes les choses prou-
vées contre luy , il pensa de quelle sorte il pour-
roit se justifier.

Le lendemain le Roy assembla un grand con-
seil de tous ses proches & ses amis où luy & Va-
rus presidoient, & il fit venir aussi les amis d'Anti-
pater. Il commanda de faire entrer tous ceux qui
avoient déposé contre luy , entre lesquels estoient
plusieurs domestiques de Doris sa mere prisonniers
depuis long-temps , & l'on representa une lettre
d'elle à son fils qui portoit ces mots: Le Roy ayant
connoissance de toutes choses gardez vous bien
de le venir trouver si vous n'estes assuré de la pro-
tection de l'Empereur. On fit ensuite entrer Anti-
pater. Il se jeta au pieds d'Herode , & luy dit :
Je vous conjure , Seigneur, de ne vous point pré-
venir contre moy ; mais de m'entendre dans mes
justifications avec un esprit dégagé de toute préoc-
cupation, & vous n'aurez pas alors peine à cou-

„ noistre que je suis fort innocent. Herode luy com-
 „ manda de se taire, & parla à Varus en cette sorte:
 „ Je ne puis douter, Seigneur, que vous & quelque
 „ autre luge que ce soit, s'il est équitable, ne trou-
 „ ve Antipater digne de mort. Mais j'ay sujet d'ap-
 „ prehender que vous ne conceviez de l'aversion
 „ pour moy, & ne croyez que j'ay mérité d'estre
 „ accablé de tant d'afflictions, parce que j'ay esté
 „ si malheureux que de mettre au monde de tels
 „ enfans. Vous devez plutôt me plaindre, puis que
 „ jamais pere ne fut plus indulgent à ses fils que je
 „ l'ay esté aux miens, j'avois déclaré les deux pre-
 „ miers mes successeurs lors qu'ils estoient encore
 „ fort jeunes, & les avois envoyez à Rome pour y
 „ estre élevez & se faire aimer de l'Empereur: mais
 „ après les avoir mis en estat d'estre enviez des autres
 „ Rois, ie trouvay qu'ils avoient entrepris contre ma
 „ vie. Antipater profita de leur ruine; & ie ne pen-
 „ sois qu'à luy assurer le royaume. Mais cette beste
 „ furieuse à déchargé sa rage contre moy: le vis
 „ trop long-temps à son gré la prolongation de mes
 „ jours est pour luy une chose insupportable; & le
 „ plaisir de regner ne le satisferoit pas pleinement
 „ s'il le montoit sur le trône par un parricide. Je
 „ n'en sçay point d'autre raison sinon que je l'avois
 „ rappellé de la campagne ou il passoit une vie ob-
 „ cure pour le préférer aux enfans que j'avois eus
 „ d'une grande Reine, & le rendre heritier de ma
 „ couronne. J'avouë ne me pouvoir excuser d'avoir
 „ mécontenté & animé contre moy ces jeunes Prin-
 „ ces en trompant pour l'obliger des esperances aussi
 „ iustes qu'estoient les leurs. Car qu'ay-je fait pour
 „ eux en comparaison de ce que j'ay fait pour luy?
 „ J'ay dès mon vivant partagé avec luy mon autori-
 „ té: Je l'ay déclaré mon successeur par mon testa-

ment : le luy ay donné outre plusieurs autres gratifications cinquante talens de revenu, trois cens talens pour son voyage de Rome; & il a été le seul de mes enfans que j'ay recommandé à Auguste comme un fils à qui je croyois que ma vie n'estoit pas moins chere que la sienne propre : Qu'ont donc fait les autres qui approche de son crime? & quelles preuves a t-on produites contre eux qui égalent celles qui m'onr fait voir plus clairement que le jour la conspiration formée contre moy par ce plus méchant & ce plus ingrat de tous les hommes? Peut-on souffrir qu'après cela il soit assez impudent pour oser ouvrir la bouche, & esperer d'obscurcir la verité par ses artifices? Mais puis que je luy ay permis de parler soyez donc sur vos gardes s'il vous plaist, pour ne vous laisser pas surprendre. Je connois le fond de sa malice. Il n'y aura point d'adresse dont il n'use pour vous déguiser la verité, ni de larmes feintes qu'il ne répande pour vous émouvoir à compassion. C'est ainsi qu'il m'exhortoit durant la vie d'Alexandre à me défier de luy & à penser à ma seureté. C'est ainsi qu'il venoit regarder dans ma chambre & jusques dans mon liét s'il n'y avoit point quelqu'un de caché à mauvais dessein. C'est ainsi qu'il veilloit auprès de moy quand je dormois, qu'il disoit n'avoir passion que pour mon repos, qu'il me consolait dans ma douleur de la mort de ses freres, & qu'il me rendoit des témoignages avantageux ou desavantageux de l'affection de ceux qui restoient en vie. Et enfin c'est ainsi qu'il me faisoit croire qu'il estoit le seul qui avoit toujours les yeux ouvers pour ma conservation. Lors que ces choses me repassent par l'esprit; & que je me souviens de tous les moyes dont il se servoit & de

„ tous les ressorts qu'il faisoit jouer pour me trom-
 „ per par son horrible dissimulation , j'admire que
 „ je sois encore en vie , & comment il est possible
 „ que je ne sois pas tombé dans de si étranges pièges.
 „ Puis donc que je suis si malheureux que de n'a-
 „ voir point de plus grands ennemis que ceux qui
 „ me sont les plus proches & que j'ay le plus ar-
 „ demment aimez , je plureray dans ma solitude
 „ l'injustice de ma destinée. Mais quand tout ce qui
 „ me reste d'enfans seroient coupables , je ne par-
 „ donneray à un seul de ceux qui se trouveront estre
 „ alterez de mon sang. Ce Prince plus infortuné
 qu'on ne scauroit dire finit en cet endroit son
 discours , parce que la violence de sa douleur ne
 luy pût permettre de le continuer davantage. Il
 commanda à Nicolas l'un de ses amis de faire son
 rapport des preuves qui resultoient des informa-
 tions. Alors Antipater qui estoit prosterné aux pieds
 de son pere leva la teste , & dit en luy adressant
 sa parole : Vous-mesme, Seigneur , avez fait mon
 „ apologie. Car comment celuy que vous dites avoir
 „ toujours veillé pour vostre conservation peut-il
 „ passer pour un parricide ? & si la pieté que j'ay
 „ témoignée en cela n'estoit que dissimulation &
 „ que feinte , comment passant pour si habile & si
 „ prudent en tout le reste aurois-je esté si stupide
 „ que de ne me représenter pas , qu'encore que je
 „ pûsse cacher aux yeux des hommes un si grand
 „ crime il y a un juge dans le ciel qui est par tout ,
 „ qui voit tout qui penetre tout, & à la connoissan-
 „ ce duquel rien ne se dérobe ? ignorois-je de quelle
 „ sorte il a exercé sa vengeance sur mes freres, parce
 „ qu'ils avoient conspiré contre vostre vie ? Et quel
 „ sujet auroit pû me porter à vouloir commettre un
 semblable crime ? Estoit-ce l'esperance de regner ?

Je regnois déjà Estoit-ce l'apprehension de vostre " "
 haine ? vous m'aimiez passionnément. Estoit-ce " "
 quelque autre sujet que j'eusse de vous craindre ? " "
 je vous rendois au contraire redoutable aux autres " "
 par le soin que je prenois de vostre conservation. " "
 Estoit-ce le besoin d'argent ? Qu'elle dépense ne " "
 me donniez vous point moyen de faire ? Quand " "
 j'aurois donc esté le plus scelerat de tous les hom- " "
 mes & plus cruels qu'un tigre, vostre extrême bon- " "
 té pour moy n'auroit elle pas adoucy mon naturel " "
 & vaincu mes mauvaises inclinations par la multi- " "
 tude de vos bienfaits, puis que comme vous l'avez " "
 représenté vous m'avez rappelé de l'exil sous le- " "
 quel je languissois , vous m'avez preferé à tous " "
 mes freres vous m'avez dès vostre vivant déclaré " "
 vostre successeur, & m'avez comblez de tant d'au- " "
 tres graces que les plus ambitieux avoient sujet " "
 d'envier ma bonne fortune ? Helas , malheureux " "
 que je suis ! que mon voyage de Rome ma esté " "
 funeste par le loisir qu'il à donné durant tant de " "
 temps à mes ennemis de me ruiner dans vostre " "
 esprit par leurr calomnies. Vous sçavez neanmoins " "
 que je n'y estois allé que pour soutenir vos inte- " "
 rests contre Silleus qui méprisoit vostre vieillesse. " "
 Cette capitale de l'empire, & Auguste le maistre du " "
 monde qui me nommoit souvent ce fils si pas- " "
 sionné pour son pere, peuvent rendre témoignage " "
 de mon ardeur à macquiter envers vous de mes " "
 devoirs. Voyez s'il vous plaist les lettres que ce " "
 grand Empereur vous écrit , & qui meritent que " "
 vous y ajoutiez plutôt foy qu'à ces fausses accu- " "
 sations dont on se sert pour me perdre. Ces let- " "
 tres vous feront connoistre jusques à quel point " "
 va mon affection pour vous : & c'est par un té- " "
 moignage aussi irreprochable qu'est celuy-là que

„ je pretens de me défendre. Souvenez-vous je vous
 „ supplie, avec quelle repugnance je m'embarquay
 „ pour aller à Rome, parce que je n'ignorois pas que
 „ j'avois beaucoup d'ennemis couverts que je lais-
 „ sois auprès de vous. Ainsi vous avez sans y penser
 „ causé ma ruine en me contraignant de faire ce voya-
 „ ge, & en donnant par ce moyen aux envieux de
 „ mon bonheur le temps & la félicité de me calom-
 „ nier & de me perdre. Que si j'estois un parricide
 „ aurois-je pû traverser sans peril tant de terres & tant
 „ de mers? Mais je ne veux point m'arrêter à cette
 „ preuve de mon innocence puis que je sçay que Dieu
 „ a permis que vous m'avez déjà condamné dans
 „ vostre cœur. Je vous conjure seulement de ne point
 „ ajouter foy à des dépositions extorquées par des
 „ tourmens; mais d'employer plutôt le feu & le fer pour
 „ me faire souffrir les supplices du monde les plus
 „ cruels puis que si je suis un parricide il n'est pas rai-
 „ sonnable que ie meure sans les avoir tous éprouvez.

Antipater accompagna ces paroles de tant de
 pleurs & de cris, que Varus & tous ces autres as-
 sistans furent touchés d'une grande compassion.
 Herode fut le seul qui ne repandit point de lar-
 mes, parce que sa colere contre ce fils dénaturé
 le rendoit attentif aux preuves qui le convain-
 quoient de son crime. Il commanda à Nicolas de
 parler: il commença par faire connoistre si claire-
 ment la malice & les artifices d'Antipater, qu'il
 effaça de l'esprit de tous ceux à qui il avoit fait pitié
 la compassion qu'ils avoient de luy. Il entra après
 tres-fortement dans le fond de l'affaire, l'accusa
 d'estre la cause de tous les maux du royaume; d'a-
 voir fait mourir par ses calomnies Alexandre &
 Aristobule & de s'estre efforcé de perdre ceux de
 ses freres qui restoient en vie de peur de les avoir

pour obstacle à la succession du royaume ; dont il n'y avoit pas sujet de s'étonner, puis qu'un homme qui vouloit empoisonner son pere n'avoit garde d'épargner les freres. Il rapporta ensuite par ordre toutes les preuves du poison , insista extrêmement sur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit passé jusques à pousser Pheroras dans un crime aussi détestable que celuy de vouloir estre l'homicide de son frere & de son Roy : de ce qu'il avoit de même corrompu les principaux amis de son pere & rempli toute la maison royale de division, de haine & de trouble. A quoy il ajouta diverses choses d'une mesme force.

Varus ordonna à Antipater de répondre ; & 128. voyant qu'il demeueroit toujours couché par terre sans dire autre chose sinon que Dieu estoit témoin de son innocence , il commanda d'apporter le poison. On le fit prendre à un homme condamné à mort ; & il rendit l'esprit sur le champ. Varus dit après quelque chose en particulier à Herode, écrivit à Auguste ce qui s'estoit passé dans cette assemblée , & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en prison , & envoya vers l'empereur pour luy rendre compte de la continuation de ses malheurs.

On découvrit encore depuis le dessein qu'avoit 129. eu Antipater de perdre Salomé : car l'un des serveurs d'Antiphilus qui revenoit de Rome rendit au Roy une lettre d'une femme de chambre de l'Impératrice nommée *Acme* portant qu'elle luy envoyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à sa maistresse, dans laquelle elle disoit de luy les choses du monde les plus outrageuses & l'accusoit de plusieurs crimes. Mais c'estoit Antipater qui après avoir gagné cette femme par de l'argent luy avoit

fait écrire cette lettre que luy-mesme avoit faite,
 comme il paroissoit par une autre lettre d'Arcté à
 luy dont voicy les paroles: l'ay écrit au Roy vostre
 pere comme vous l'avez voulu, & luy ay envoyé
 cette autre lettre. Je suis assurée qu'après qu'il l'au-
 ra leüe il ne pardonnera pas à sa sœur; & je veux
 croire que quand cette affaire sera terminée vous
 vous souviendrez de la promesse que vous m'avez
 faite. Herode après avoir veu ces lettres se sou-
 vient qu'il ne s'en estoit presque rien falu qu'il
 n'eust fait mourir Salomé par cette méchanceté
 d'Antipater, & jugeant par là qu'il pouvoit bien
 avoir aussi procuré la mort d'Alexandre par de
 semblables faussetez, il fut touché d'une tres-vive
 douleur, & ne différa plus à se résoudre de faire
 souffrir à ce méchant le châtiment de tant de cri-
 mes: mais une tres-grande maladie dans laquelle
 il tomba l'empescha d'exécuter si-tost ce dessein.
 Il écrivit seulement à Auguste touchant cette mé-
 chanceté d'Arcté: changea son testament, nomma
 Antipas l'un de ses fils pour son successeur au royaume,
 & ne parla point d'Archelaus ny de Philippes
 qui estoient plus âgez que luy, parce qu'Antipater
 les luy avoit rendus odieux. Il légua entre autres
 choses à Auguste mille talens d'argent; & cinq cens
 talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses
 amis, & à ses affranchis: donna à d'autres des ter-
 res & des sommes tres-considerables, & laissa de
 grandes richesses à Salomé sa sœur.

CHAPITRE XXI.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Sévere châtiment qu'il en fait, Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & déclare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillles qu'Archelaus luy fait faire.

Pendant la maladie d'Herode qui avoit alors soixante & dix ans augmentoit toujours. La vieillesse affoiblissoit ses forces ; & ses afflictions domestiques luy donnoient une si profonde melancholie que quand sa santé n'auroit point esté altérée il se trouvoit incapable de ressentir de la joye. Mais rien ne le fâchoit tant que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne déliberoit pas s'il le devoit mourir ; il attendoit seulement qu'il fust guery pour ordonner de son supplice.

Une grande émotion arrivée dans Ierusalem luy donna encore un nouveau chagrin. IUDAS fils de Phariphée, & MATHIAS fils de Margalote estoient extrêmement aimez du peuple, parce qu'ils passaient pour estre plus sçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos loix. Ils instruisoient la jeunesse, & il y en avoit toujours un grand nombre qui estoit à leurs leçons. Lors que ces deux hommes apprirent que la tristesse du Roy jointe à sa maladie affoiblissoit de jour en jour, ils dirent à ceux en qui ils se fioient le plus, que le temps estoit venu de venger l'injure que Dieu recevoit par ces ouvrages prophanes faits contre son exprés commande-

130.
Hist.
des
Juifs
livre
xvii.
ch. 8.
9. 10.

131.

452 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

ment, qui défend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la sorte estoit qu'Herode avoit fait mettre un Aigle d'or sur la principale porte du Temple. Ils exhorterent ensuite ces jeunes gens à arracher cet Aigle en leur représentant, que quand mesme il y auroit du peril, rien ne leur pouvoit estre plus glorieux que de s'exposer à la mort pour la défense de leurs loix, & pour acquerir une vie & une reputation immortelle ; & qu'il n'appartenoit qu'à des lâches qui n'estoient pas instruits comme eux dans la veritable sagesse d'aimer mieux mourir de maladie dans un liét, que de finir leurs jours dans l'exécution d'une entreprise heroïque.

Lors qu'il parloit de la sorte le bruit se répandit que le Roy estoit à l'extremité. Cette nouvelle anima encore davantage ces jeunes gens ; & ainsi ils osérēt à la veüe d'une grande multitude de peuple assemblé dans le Temple, attacher en plein midy de gros cables à cet Aigle, & l'arracher & le mettre en pieces à coups de hache. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plütoſt avis qu'il y courut avec grand nombre de gens de guerre, prit quarante de ces jeunes gens, & les amena au Roy. Ce Prince leur demanda s'il estoit vray qu'ils eussent eu l'audace de commettre une action si hardie. Ouy, luy répondirent-ils. Et que vous la commendé, ajoûta le Roy ? Nostre sainte loy, luy repliquerent-ils. Mais comment, leur dit-il encore, ne pouvant éviter de souffrir la mort pour punition de vostre crime témoignez-vous de la joye sur vostre visage ? Parce, luy repartirent-ils, que cette mort nous comblera de bonheur dans une autre vie. Ces réponses irritèrent tellement ce Prince que sa colere plus puissante que sa maladie

luy donna assez de force pour aller en l'estat où il estoit parler au peuple. Il traita de sacrileges ceux qui avoient arraché cet Aigle ; dit que ce qu'ils alleguoient de l'observation de leurs loix n'estoit que le prétexte de quelque grand dessein qu'ils avoient formé , & qu'ils devoient estre châtiez comme leur impieté le meritoit. Dans la crainte qu'eut le peuple que ce châtiment ne s'étendist sur plusieurs, il le pria de se contenter de faire punir les auteurs de l'entreprise & ceux qui l'avoient executée, sans en pousser plus loin la vengeance. Il s'y resolut à peine , fit brûler tout vifs Iudas & Mathias & ceux qui avoient arraché l'Aigle , & trancher la teste aux autres.

Aussi-tost après sa maladie s'estant répandue dans 132. toutes les parties de son corps il n'y en avoit presque point où il ne sentist de tres-vive & tres-cuisantes douleurs. Sa fièvre estoit fort grande : il estoit travaillé d'une grande demangeaison & d'une gratelle insupportables & tourmenté par de tres-violentes coliques. Ses pieds estoient enfléz & livides : son ventre ne l'estoit pas moins : tous ses nerfs estoient retirez : les parties du corps que l'on bache avec le plus de soin estoient si corrompues que l'on en voyoit sortir des vers , & il ne respiroit qu'avec une extrême peine. Ceux qui le voyoient en cet estat & faisoient reflexion sur les jugemens de Dieu croyoient que c'estoit une punition de sa cruauté envers Iudas & Mathias. Mais quoy qu'il fut affligé de tant de maux joints ensemble il ne faisoit pas d'aimer la vie , & desperer de guerir. Ainsi il n'y eut point de remedes qu'il n'employast , & il se fit porter au delà du Jourdain pour user des eaux chaudes de Calliroë qui se déchargent dans le lac Asphaltide , & ne sont pas seulement medicina-

les, mais agreables à boire. Les medecins jugerent à propos de le mettre dans un bain d'huile assez chaude: mais cela l'affoiblit de telle sorte qu'il perdit la connoissance, & on le crût mort. Les cris de ceux qui se trouverent presens le firent revenir à luy: & alors desesperant de sa guerison il fit distribuer à ses gens de guerre cinquante drachmes par teste, de grande sommes à leurs chefs & à ses amis & s'en retourna à Iericho.

133. Estant tout prest de mourir cette bile noire qui dévorait ses entrailles s'alluma de telle sorte qu'elle luy fit prendre une résolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Judée les personnes les plus considerables, les fit enfermer dans l'hypodrome, & dit à Salomé sa sœur & à Alexas son mary: Je sçay que les Juifs feront de grandes réjouissances de ma mort: mais si vous voulez executer ce que je desire de vous elle les obligera à répandre des larmes, & mes funeraillles seront tres-celebres. Ce que vous avez à faire pour cela est qu'aussi-tôt que j'auray rendu l'esprit vous fassiez environner & tuer par mes soldats tous ceux que j'ay fait enfermer dans l'hypodrome afin qu'il n'y ait point de maison dans la Judée qui n'ait sujet de pleurer.

134. Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lorsqu'on luy apporta des lettres de ceux qu'il avoit envoyez à Rome par lesquelles ils luy mandoient qu'Auguste avoit fait mourir Acme, & jugeoit Antipater digne de mort. Que si néanmoins il vouloit seulement l'envoyer en exil, il le luy permettoit. Ces nouvelles le réjouirent un peu: mais ses douleurs & une grande toux le reprirent avec tant de violence que ne pouvant plus les supporter il résolut de s'en délivrer par la mort. Comme il avoit accoustumé de couper luy-mesme ce qu'il

mangeoit, il demanda une pomme & un couteau ; regarda de tous costez s'il n'y avoit personne qui püst s'opposer à son dessein, & leva la main pour l'exécuter. A C H A B son neveu s'en apperçeut, courut à luy, & luy retint le bras. Tout le palais retentit aussi-tost de cris dans la creance qu'il estoit mort, & le bruit en estant venu à Antipater il conceut de nouvelles esperances, conjura ses gardes de le mettre en liberté, & leur promit une tres grande recompense : mais celuy qui les commandoit ne se contenta pas de les en empêcher, il alla à l'heure-mesme en donner avis au Roy. Il s'en émût tellement qu'il jeta un plus grand cry que son extême foiblesse ne sembloit le pouvoir permettre, envoya à l'instant de ses gardes tuer Antipater, & commanda qu'on l'enterrast dans le chasteau d'Hyrceanion. Il changea ensuite son testament, déclara Archelaus son successeur au royaume, & établit Antipas Tetraque.

Ce pere infortuné ne survésquit Antipater que de cinq jours, & mourut après avoir regné trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente-sept ans depuis avoir esté étably Roy par les Romains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions domestiques, ni plus de bonheur en tout le reste : car n'estant qu'un particulier il ne se vit pas seulement élevé sur le trône, mais regna tres-long-temps, & passa sa couronne à ses enfans.

Avant que les gens de guerre sceussent les nouvelles de sa mort, Salomé & son mary avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui estoient enfermez dans l'hypodrome, disant que le Roy avoit changé d'avis. Ptolomée garde du sceau d'Herode fit après assembler tous les gens de guerre dans l'amphitheatre, où le peuple se trou-

va aussi, leur dit, que ce Prince estoit bien heureux, les consola, & lût une lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conserver pour son successeur la même affection qu'ils luy avoient témoignée. Il lût ensuite son testament qui portoit qu'il déclaroit Archelaus son successeur au royaume. Antipas Tetrarque, & qu'il laissoit à Philippes la Trachonite ordonnoit qu'on porteroit son anneau à Auguste se remettroit entièrement à luy de connoistre d'ordonner de tout avec une pleine autorité; voyloit quant au reste que son précédent testament fust exécuté. Cette lecture achevée chacun commença à crier: Vive le Roy Archelaus. Les gens de guerre & le peuple promirent de le servir fidèlement, luy souhaiterent un heureux regne.

157. On pensa après aux funérailles du défunt Roy & Archelaus n'oublia rien pour les rendre très-magnifiques. Le corps vestu à la royale avec un diadème sur le front, une couronne d'or sur la teste, un sceptre dans la main droite, estoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere; les gens de guerre armez comme pour un jour de combat marchaient après eux, distinguez par nations. Les compagnies de ses gardes Thraces, Allemandes, & Gauloises alloient les premières, & tout le reste des troupes commandées par leurs chefs le suivoient en tres-bon ordre. Cinq cens officiers domestiques ou affranchis portoient des parfums & fermoient cette pompe funebre & si magnifique. Ils allerent en cet ordre depuis Jericho jusqu'au chasteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il avoit ordonné.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES IUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaus ensuite des funérailles du Roy Herode son pere va au Temple où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.

LORS qu'Archelaus eut ainsi esté reconnu pour successeur d'Herode le Grand, la nécessité où il se trouva d'aller à Rome afin d'estre confirmé par Auguste dans la possession du royaume donna sujet à de nouveaux troubles.

Après qu'il eut employé sept jours au deuil de son pere, & fait un somptueux festin au peuple dans ces ceremonies dont on honore la memoire

138.
Hist.
des
Iuifs
livre
xvii.
ch.
10.

158 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
des morts, & qui s'observent si religieusement pa-
my nous que plusieurs aiment mieux se ruiner et
de passer pour des impies s'ils y manquoient,
Prince vestu de blanc alla au Temple & y fut reçu
avec des grandes acclamations. Il s'assit sur un tré-
ne d'or fort élevé, témoigna au peuple la satisfac-
tion qu'il avoit des devoirs dont il s'estoit acquittés
avec tant de zèle aux funérailles de son père,
des honneurs qu'il luy avoit rendus à luy-mesme
comme à leur Roy : Dit qu'il ne vouloit pas nean-
moins en faire les fonctions, ni seulement en pren-
dre le nom jusques à ce qu'Auguste que le feu Ro-
y avoit rendu par son testament maître de tout, eut
confirmé le choix qu'il avoit fait de luy pour luy
succéder : Que cette raison luy avoit fait refuser
dans Iericho le diadème que l'armée luy avoit of-
fert : mais que lors qu'il auroit reçu la couronne
des mains de l'Empereur il reconnoistroit envers
eux & envers les gens de guerre l'affection qu'il
luy témoignoit, & s'efforceroit en toutes occa-
sions de les traiter plus favorablement que son père
n'avoit fait. Ce discours fut si agreable au peuple
que sans differer davantage il luy en demanda des
effets en le priant de luy accorder des choses fort
importantes ; les uns la diminution des tributs
les autres l'abolition des nouvelles impositions, &
d'autres la délivrance des prisonniers. Il ne leur
refusa rien : & après avoir offert des sacrifices il fit
un grand festin à ses amis.



CHAPITRE II.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Iudas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.

VN peu après midy une multitude de gens qui ne desiroient que le trouble s'assemblerent, & ensuite du deuil general fait pour la mort du Roy en commencerent un autre qui leur estoit parti- calier, en déplorant celle des personnes qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple. Ils ne dissimulerent point leur douleur, mais remplirent toute la ville de leurs lamentations & de leurs plaintes. Ils disoient hautement, que le seul amour de la gloire du Temple & de l'observation de leurs saintes loix avoit cousté la vie à ceux que l'on avoit traitez d'une maniere si cruelle : Que la justice demandoit la vengeance de leur sang : qu'il falloit punir ceux qu'Herode avoit recompensez de ce qu'ils avoient contribué à le répandre ; commencer par déposer celui qu'il avoit étably Grand Sacrificateur, & mettre en cette charge un plus homme de bien & plus digne de la posseder.

Quoy qu'Archelaus se tint fort offensé d'un discours si seditieux & desirast d'en faire le châtiment : neanmoins comme il estoit pressé de partir pour son voyage de Rome & ne vouloit pas se rendre le peuple ennemi, il crût devoir ap-

païser par la douceur un si grand tumulte, plutôt que d'y employer la force. Ainsi il envoya le principal officier de ses troupes pour les obliger à se retirer sans insister davantage. Mais lors qu'il approcha du Temple ils le chassèrent à coups de pierre sans vouloir seulement l'entendre. Ils traitèrent de la mesme sorte plusieurs autres que le Prince leur envoya encore : & il paroïssoit clairement que dans la fureur où ils estoient ils seroient passez plus avant s'ils eussent esté en plus grand nombre.

La feste des azymes ou pains sans levain que les Iuifs nomment Pasque estant arrivée un nombre infiny de peuple vint de tous costez pour offrir des sacrifices : & ceux qui déploroient ainsi la mort de Iudas & de Mathias ne bougeoient du Temple afin de fortifier leur faction. Archelaus pour empescher que le mal ne s'augmentast n'engageast toute cette grande multitude dans une sedition si dangereuse, envoya un officier avec des gens de guerre pour en arrester les auteurs & les luy amener. Mais ces mutins tuerent à coup de pierre plusieurs de ces soldats, bleïserent celui qui les commandoit lequel à peine se pût sauver & comme si l'action qu'ils venoient de faire eust esté tres-innocente ils continuerent de mesme qu'auparavant à offrir des sacrifices. Archelaus voyant alors qu'une si grande revolte ne pouvoit se reprimer que par la force fit venir toute son armée. La cavalerie demeura dehors : l'infanterie entra dans la ville ; & ces rebelles estant occupez à leurs ceremonies il y en eut près de trois mille de tuez : le reste se sauva dans les montagnes voisines, & Archelaus fit publier à son de trompe que chacun eust à retourner dans sa maison.

Ainsi

Ainsi les sacrifices furent abandonnez : & l'on cessa de célébrer cette grande feste.

Ce Prince accompagné de sa mere, de Poplas, le Ptolémée, & de Nicolas trois de ses principaux amis, prit ensuite le chemin de la mer afin de embarquer pour son voyage de Rome, & laissa Philippès le gouvernement du royaume & le soin de toutes les affaires. Salomé avec ses fils & ses freres du Roy & ses gendres l'accompagnerent dans ce voyage sous pretexte de l'assister ; à estre confirmé dans la succession du royaume, mais en effet pour l'accuser devant Auguste du meurtre commis dans le Temple contre le respect dû à nos loix. 140.

CHAPITRE III.

Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des fortereffes.

Archelaus rencontra à Cesarée Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie qui s'en alloit en Judée afin de conserver les tresors laissez par Herode. Varus à qui Archelaus avoit envoya Tto- 141.
mée sur ce sujet l'empescha de passer outre ; & si il ne mit point alors la main sur ces tresors, ne s'empara point des fortereffes ; mais demeura à Cesarée & promit de ne rien faire jusques à ce que l'on eust appris la volonté de l'Empereur. Jeanmoins Varus ne fut pas plütoft party pour en retourner à Antioche, & Archelaus embarqué pour son voyage de Rome, qu'il se rendit diligence à Jerusalem, se logea dans le palais

162 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
royal, commanda aux tresoriers de luy rendre
compte, & tâcha de s'emparer des fortresses.
Mais ceux qui y commandoient & qui avoient
des ordres contraires d'Archelaus, répondirent
qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

CHAPITAE IV.

*Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome
pour contester le royaume à Archelaus.*

142.
Hist. **A**ntipas l'un des fils d'Herode le Grand alla
des royaume par préférence à Archelaus, comme
Iuifs ayant esté nommé par le Roy leur pere pour son
Liv. successeur par son précédent testament qu'il pré-
xvii. tendoit estre plus valable que le dernier. Salome
cha. & plusieurs autres de ses proches qui faisoient com-
II. me luy ce voyage avec Archelaus luy promirent
d'embrasser ses interets, & il menoit avec luy
sa mere, & Ptolemé frere de Nicolas en qui il
avoit une grande confiance, parce qu'il avoit tous-
jours témoigné tant de fidelité à Herode qu'il
tenoit le premier rang entre ses amis. Mais nul
autre ne l'avoit tant fortifié dans ce dessein qu'*Herode*
Antipater qui estoit un tres-grand Orateur: & toutes
ces considerations jointes ensemble l'avoient em-
pesché d'écouter ceux qui luy conseilloyent de
ceder à Archelaus comme à son aîné & comme
ayant esté ordonné Roy par la dernière disposition
de son pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Rome,
ceux des proches de ces deux Princes qui haïs-
soient Archelaus & qui consideroient comme une

espere de liberté de n'estre soumis qu'aux Romains, se joignirent à Antipas dans l'esperance que si leur dessein d'estre affranchis de la domination des Rois ne leur pouvoit réussir, ils auroient au moins la consolation d'estre commandez par luy, & non pas par Archelaus : & Sabinus avoit mesme écrit à Auguste d'une maniere fort avantageuse pour luy, & fort desavantageuse pour Archelaus.

Salomé & ceux qui avec elle favorisoient Antipas presenterent à Auguste des memoires contre Archelaus, qui de son costé luy en presenta d'autres pour sa justification, & luy fit aussi presenter par Ptolemé l'inventaire des tresors laissez par le Roy son pere, & le cachet dont il avoit esté cacheté. Après qu'Auguste eut considéré tout ce qui luy avoit esté allegué de part & d'autre, l'étendue des estats que possédoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand nombre d'enfans qu'il avoit laissez, & qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, il assembla un grand conseil des principaux de l'Empire, où C A I V S C E S A R fils d'Agrippa & de Julia sa fille qu'il avoit adopté, eut la premiere place; & il donna ensuite audience aux deux pretendans.

Antipater fils de Salomé qui estoit le plus grand ennemy qu'eust Archelaus parla le premier & dit : Que ce n'estoit que pour la forme qu'il disputoit le royaume, puis que sans attendre quelle seroit la volonté de l'Empereur il s'en estoit mis en possession: Qu'il s'efforçoit en vain de se le rendre favorable après luy avoir tellement manqué de respect: Qu'il avoit aussi-tost après la mort d'Herode gagné des personnes pour luy offrir le diadème: Qu'il s'estoit assis sur le trône; avoit ordonné

„ de toutes choses en qualité de Roy , changé tous
 „ les ordres des gens de guerre, disposé des charges
 „ accordé au peuple les graces qu'il luy avoit de-
 „ mandées, & donné abolition à ceux que le feu Roy
 „ avoit fait mettre en prison pour de tres-grands
 „ crimes : Qu'après avoir ainsi usurpé une couronne
 „ il feignoit ne la vouloir recevoir que de la main
 „ de l'Empereur, comme s'il ne pouvoit disposer que
 „ des noms & non pas des choses : Et enfin que ce
 „ qui luy avoit attiré la haine du peuple & causé
 „ la sedition qui estoit arrivée venoit de ce que fai-
 „ sant semblant durant le jour de pleurer son pere,
 „ il passoit les nuits en des festins & à s'enyvrer.
 „ Ensuite de ses accusations Antipater insista princi-
 „ palement sur cet horrible carnage fait auprès du
 „ Temple, dit que cette multitude de peuple estant
 „ venue pour solemniser une grande feste, ce cruel
 „ Prince les avoit fait égorger au lieu de victimes,
 „ & que le Temple mesme s'estoit veu remply de
 „ tant de corps morts que la fureur des nations les
 „ plus ennemies & les plus barbares n'auroit voulu
 „ commettre rien de semblable dans la guerre du
 „ monde la plus cruelle. Qu'Herode qui connoissoit
 „ son naturel n'avoit jamais eu la pensée de luy don-
 „ ner seulement la moindre esperance de luy suc-
 „ ceder au royaume, sinon lors que son extrême ma-
 „ ladie luy ayant encore plus affoibly l'esprit que le
 „ corps il ne sçavoit ce qu'il faisoit : au lieu qu'il
 „ estoit dans une pleine santé de corps & d'esprit lors
 „ qu'il avoit par son premier testament déclaré Anti-
 „ pas son successeur. Mais que quand mesme sa der-
 „ niere volonté devoit estre suivie, quoy que l'estat
 „ où il estoit la rendist si defectueuse, Archelaus
 „ estoit indigne de posseder un royaume dont il
 „ avoit violé toutes loix : Car que pouvoit-on

attendre de luy après que l'Empereur luy en auroit mis la couronne sur la teste , puis qu'avant que de l'avoir receüe il avoit fait massacrer un si grand nombre de peuple? Antipater ajoûta plusieurs choses semblables : & prit pour témoins de toutes ces accusations la plus grande partie de ceux des proches d'Archelaus qui estoient presens. Nicolas entreprit ensuite la défense d'Archelaus. Il fit voir que le meurtre fait dans le Temple estoit arrivé par une nécessité inévitable, & que ceux qui avoient esté tuez n'estoient pas seulement ennemis d'Archelaus , mais de l'Empereur : Qu'Archelaus n'avoit rien fait dans tout le reste de ce qu'on luy imputoit à crime que par le conseil de ceux-là mesme qui l'en accusoient : Que pour le regard du second testament on ne pouvoit douter qu'il ne fust très-estimable, puis qu'Herode s'estoit remis à la volonté de l'Empereur de le confirmer , & qu'il estoit sans apparence qu'ayant témoigné tant de sagesse en luy laissant l'absolue disposition de toutes choses , il eust l'esprit troublé lors qu'il avoit fait le choix de son successeur.

Après que Nicolas eut achevé de parler Archelaus se jetta à genoux devant Auguste. Il le revela avec beaucoup de douceur & luy dit : Qu'il le jugeroit digne de succeder à son pere: mais il ne décida rien alors , & separa l'assemblée pour resoudre avec plus de loisir s'il donneroit le royaume entier à l'un des enfans d'Herode comme son testament le portoit : ou s'il le partageroit entre eux à cause qu'ils estoient en grand nombre, & qu'ils avoient tous besoin de bien pour pouvoir subsister avec honneur.

CHAPITRE V.

Grande revolte arrivée dans Ierusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome.

143.
Hist.
des
Juifs
livre
XVII.
ch.
31.

A Vant qu'Auguste eust terminé cette affaire, **MALTHACE** mere d'Archelaus tomba malade & mourut, & il apprit par des lettres venues de Syrie que depuis le depart d'Archelaus il estoit arrivé de grands troubles dans la Judée; que Varus qui l'avoit preveu estoit party aussi-tost pour y donner ordre; mais que voyant les esprits trop émeus pour esperer de pouvoir alors les calmer entièrement, il s'en estoit retourné à Antioche, & qu'il avoit amenées de Syrie.

Sabinus se trouvant fortifié de ces troupes outre ce qu'il avoit déjà de gens qu'il avoit armez, donna sujet par ses violences & par son avarice à de nouveaux sôulevemens, soit en voulant contraindre ceux qui commandoient dans les forteresses de les luy remettre entre les mains, soit par les rigueurs qu'il exerçoit pour découvrir où estoit l'argent laissé par le Roy Herode. Car les Juifs en furent si irritez que lors de la feste de la Pentecoste, à qui l'on a donné ce nom parce qu'elle arrive au bout de sept fois sept jours, ce ne fut pas tant leur devotion que leur haine pour Sabinus qui les fit venir à Ierusalem. Il s'y rendit une multitude incroyable de peuple, non seulement de tous les endroits de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Iericho, & de delà le Jourdain. Ils se

séparèrent en trois corps pour enfermer les Romains de toute parts : l'un du costé du septentrion ; l'autre du costé du midy vers l'hypodrome ; & le troisième du costé de l'occident où estoit assis le palais royal.

Sabinus étonné de les voir en si grand nombre & si resolu à le forcer depescha à Varus courriers sur courriers pour le conjurer de le secourir promptement , s'il ne vouloit en tardant trop voir perir la legion qu'il avoit laissée. Et il faisoit signe de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit bastie & nommée Phazaële en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes , de faire une sortie sur les Juifs ; voulant ainsi que dans le mesme temps qu'il estoit si effrayé qu'il n'osoit descendre, ils s'exposassent au peril où son avarice les avoir jettez. Les Romains firent néanmoins ce qu'il desiroit : ils attaquèrent le Temple le combat fut très-grand , & tandis que les Romains ne furent point incommodés par des traits lancez d'en haut , leur experience dans la guerre leur donna de l'avantage sur leurs ennemis , quoy qu'ils fussent en si grand nombre. Mais lors que les Juifs furent montez sur les portiques du Temple d'où il leur lançoient des dards, plusieurs Romains furent tuez , sans que ceux qu'ils leur lançoient d'embas pussent aller jusques à eux & sans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux , mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient si superbes. Les Juifs surpris par un si soudain embrasement perirent en très-grand nombre. Les uns estoient consumez par les flammes ; les autres tomboient en bas & estoient

tuez par les Romains: les autres se precipitoient les autres se tuoient eux-mesmes pour mourir plütoſt par le fer que par le feu: & ceux qui trouvoient moyen de deſcendre eſtant dans l'eſfroy que l'on peut ſ'imaginer & incapables de reſiſter, eſtoient auſſi toſt tuez ſans peine. Ainſi tout atant mort ou en fuite, & n'y ayant plus perſonne qui puſt défendre les treſors de Dieu, les Romains pillerent quarante talens, & Sabinus emporta le reſte.

La mort de tant de gens & ce pillage du ſacré treſor attirerent ſur les Romains un nombre des plus braves des Iuiſs beaucoup plus grand que le premier. Ils les aſſiegerent dans le palais royal avec menace de ne pardonner à un ſeul ſ'ils n'abandonnoient promptement la place, & promeſſe ſ'ils ſe retiroient de ne point faire de mal ni à Sabinus ni à ceux qui eſtoient avec luy, entre leſquels outre la legion Romaine ſe trouvoient la plus grande partie des Gentilſhommes de la cour, & trois mille des plus vaillans hommes de l'armée d'Herode dont la cavelerie obeiſſoit à Rufus, & l'infanterie à GRATUS qui eſtoient deux hommes ſi conſiderables par leur valeur & par leur conduite, que quand ils n'auroient point eu de troupes qui leur obeiſſent, leurs ſeules perſonnes pouvoient fortifier de beaucoup le party des Romains. Les Iuiſs pourſuivant donc leur entrepriſe avec une extrême chaleur travailloient à ſapper les murs, & crioient en meſme temps à Sabinus qu'il euſt à ſe retirer ſans ſ'oppoſer davantage à la reſolution qu'ils avoient priſe de recouvrer leur liberté. Il y eſtoit aſſez diſpoſé mais comme il n'oſoit ſe fier à leur parole & attribuoit les offres qu'il luy faiſoient au deſſein qu'ils avoient de le tromper ou

ce qu'il attendoit du secours de Varus , il resolut de continuer à soustenir le siege.

CHAPITRE VI.

Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d' Archelaus.

Lors que les choses estoient en cet estat dans 145.
Jerusalem il se fit de grands soulèvemens en Hist.
divers lieux du reste de la Judée tant par l'espe- des
rance du gain , que par le desir de regner qu'une Juifs,
si grande confusion faisoit concevoir à quelques- liv.
uns. 17.
ch.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu 12.
Herode s'assemblerent dans l'Idumée , & allerent
pour attaquer les troupes du Roy commandées
par Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'e-
stoient tous vieux soldats & tres-bien armez il
n'osa les attendre à la campagne , & se retira à
l'abri des forteresses.

D'un autre costé Judas fils d'Ezechias chef des
voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits, assem-
bla auprès de Sephoris en Galilée une grande trou-
pe de gens, & se saisit des arsenaux du Roy où il
les arma , & faisoit la guerre à ceux qui préten-
doient s'élever en autorité.

Vn nommé Simon qui avoit esté au Roy Hero-
de & que sa force , sa bonne mine, & la grandeur
de sa taille signaloient entre les autres , assembla
aussi un grand nombre de gens déterminez, & fut
si hardy que de se mettre la couronne, sur la teste.
Il brûla le palais de Jericho & plusieurs autres su-
perbes édifices pour s'enrichir de leur pillage , &

auroit continué à en user par tout de la mesme forte si Gratus qui commandoit l'infanterie du Roy ne fust venu à sa rencontre avec les meilleures troupes qu'il pût tirer de Sebaste. Simon perdit grand nombre de gens dans ce combat: & lors qu'il s'enfuyoit pour se sauver par une vallée fort rude, Gratus le joignit par un autre chemin, & le porta par terre d'un coup qu'il luy donna sur la teste.

Vne troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivy Simon, s'assemblerent des lieux qui sont au delà du Jourdain, se rendirent à Bethara, & brûlerent les maisons royales qui estoient proches du fleuve.

Vn nommé *Atroge* dont la naissance estoit si basse qu'il n'avoit esté auparavant qu'un simple berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'estre tres-fort, tres grand de corps, & de mépriser la mort, se porta à ce comble d'audace de vouloir aussi se faire Roy. Il avoit quatre freres semblables à luy qui estoient comme ses Lieutenans. Chacun d'eux commandoit une troupe de gens de guerre & ils faisoient des courses de tous costez, pendant que luy en qualité de Roy avec la couronne sur la teste ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il continua ainsi durant quelque temps à ravager tout le pais, tuant non seulement tous les Romains & tous ceux des troupes du Roy qu'il trouvoit à son avantage, mais aussi les Iuifs lors qu'il y avoit quelque chose à gagner. Il rencontra un jour auprès d'Emmaüs des troupes Romaines qui portoient du blé & des armes à leur legion. Il ne craignit point de les attaquer, tua sur la place *Arius* qui les commandoit avec quarante des plus vaillâs des siens, & le reste se croyoit

perdu lors que Gratus qui survint avec des troupes du Roy les sauva d'un si grand peril. Ces cinq freres ayant fait de la sorte durant quelque temps une cruelle guerre tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers enfin trois d'entre eux furent pris , l'aîné par Archelaus , les deux autres par Gratus & par Ptolomée & le quatrième se rendit par composition à Archelaus. Telle fut dans la suite du temps le succès de l'entreprise si audacieuse de ces cinq hommes. Mais pour lors une guerre de voleurs remplissoit toute la Judée de trouble & de brigandage.

CHAPITRE VII.

Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains represse les soulèvemens arrivez dans la Judée.

Varus n'eut pas plûtost appris le peril que couroit la legion assiegé dans Ierusalem qu'il fit les deux autres legions qui luy restoient dans Syrie avec quatre compagnies de cavalerie ; & s'en alla à Ptolomaïde où il donna rendez-vous aux troupes auxiliaires des Roys & des Princes pour le venir joindre. Les habitas de Berithe grossirent ses troupes de quinze cés hommes lors qu'il passa par leur ville ; & Arctas Roy des Arabes qui étoit extrêmement hai Herode luy envoya un corps tres-considerable de cavalerie & d'infanterie. Bientôt que Varus eut ainsi assemblé toutes ses troupes auprès de Ptolomiade il en envoya une partie dans la Galilée qui en est proche commandée par *Caïus* l'un de ses amis, qui défit tous les ennemis qu'il rencontra , prit la ville de Sephoris , la brû-

146.
Hist.
des
Juifs
Liv.
XII.
ch. 14

la, & fit tous les habitans esclaves.

Varus marcha en personne avec le reste de l'armée vers Samarie sans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolomée. Les Arabes y mirent le feu parce que leur haine pour Herode estoit si grande qu'elle s'étendoit jusques à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sempho : & quoy que la place fust forte les Arabes la prirent, la pillèrent & la brûlerent. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qui se trouva sur leur chemin & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à Emaüs que les habitans avoient abandonné ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé en vengeance de la mort des Romains qui y avoient esté tuez.

Aussi-tost que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine dans Jerusalem apprirent que Varus s'approchoit avec son armée ils leverent le siege. Une partie sortit de la ville pour s'enfuir : & ceux qui y demeurerent le receurent & rejeterent sur les autres la cause de la sedition, en disant que quant à eux ils y avoient eu si peu de part, que la feste les ayant contrainsts de recevoir ce grand nombre d'étrangers ils avoient plutôt esté assiegez par eux avec les Romains, qu'ils ne s'estoient joints à eux pour les assieger. *Ioseph* neveu d'Archelaus, & *Gratus* & *Rufus* estoient allez au devant de Varus avec les troupes du Roy, ceux de Sebaste, & la legion Romaine : Mais *Sabinus* n'osant se presenter devant luy s'estoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce general envoya ensuite une partie de son armée partagée en divers corps faire une exacte recherche des auteurs de la revolte & on luy en amena un grand nombre. Il fit

crucifier environ deux mille de ceux qui se trou-
verent les plus coupables, & mettre en prison ceux
qui ne l'estoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Juifs
estoyent encore en armes dans la Judée il renvoya
les Arabes, parce qu'au mépris de ses ordres &
contre celuy que doivent observer les troupes au-
iliaires ils ne gardoient aucune discipline, mais
ravageoient & ruinoient tout pour satisfaire leur
haine contre la memoire d'Herode. Il marcha
suite avec ses seules forces contre ce corps de dix
mille hommes qui subsistoit encore : mais ils se
rendirent à luy par le conseil d'Achiab avant qu'on
eust vint aux mains. Il leur pardonna à la reserve
des chefs qu'il envoya à Auguste pour en ordon-
ner comme il luy plaisoit. Ce grand Prince fit punir
ceux qui estoient parens d'Herode à cause qu'ils
avoient pris les armes contre leur Roy, & accorda
la grace aux autres. Après que Varus eut ainsi ap-
aisé ces troubles & rétably le calme dans la Judée
laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem
la Legion qui y estoit auparavant, & s'en retourna
Antioche.

CHAPITRE VIII.

*Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste
pour le prier de les exempter d'obeir à des Rois, &
de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre
Archelaus & contre la memoire d'Herode.*

147.
Hist:
des
Juifs
Liv.
XVII.
ch. 12

Pendant que ces choses se passaient dans la
Judée Archelaus rencontra à Rome un nou-
vel obstacle à ses prétentions par la cause que je

vay dire. Cinquante Ambassadeurs des Iuifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix : & plus de huit mille Iuifs qui demouroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le superbe Temple d'Apollon qu'il avoit fait bastir. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Iuifs s'y presenterent, & Archelaus s'y trouva avec ses amis. Mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel party prendre, parce que d'un costé ils le haïssoient; & que de l'autre ils avoient honte de paroistre favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi par son conseil pour l'une de ces deux fins, ou d'assister son frere; ou si Auguste partageoit le royaume entre les enfans d'Herode, d'en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & commencerent par declamer contre la memoire d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas esté un Roy, mais le plus grand Tyran qui fut jamais : Qu'il ne s'estoit pas contenté de répandre le sang de plusieurs personnes tres-considerables, mais que sa cruauté envers ceux qui restoient en vie leur faisoit envier le bonheur des morts : Qu'il n'accabloit pas seulement les particuliers, qu'il desoloit mesme les villes, & les dépoüilloit de ce qu'elles avoient de beau & de rare pour le faire servir d'ornement à des villes étrangères, & enrichir ainsi ses voisins de ce qu'il ravissoit à ses sujets : Qu'au lieu de l'ancienne felicité dont l'Indée jouïssoit par une religieuse observation de

ses loix , il l'avoit reduite dans une extrême mi-
 sere , & luy avoit fait souffrir par ses horribles
 injustices plus de maux que leurs ancestres n'en
 avoient enduré depuis qu'ils avoient esté délivrez
 sous le regne de Xerxés de la captivité des Baby-
 loniens : Qu'une si rude domination les ayant ac-
 coustumez à porter le joug ils s'estoient soumis
 volontairement après la mort de ce Tyran à re-
 cevoir Archelaus son fils pour leur Roy , avoient
 honorée par un dueil public la memoire de son
 pere , & fait des vœux pour sa prosperité. Mais que
 luy au contraire comme s'il eust apprehendé qu'on
 ne doutast qu'il fust un veritable fils d'Herode ,
 avoit commencé par faire égorger trois mille ci-
 toyens. Que c'estoient là les victimes qu'il avoit
 offertes à Dieu pour se le rendre favorable dans
 son nouveau regne , sans craindre de remplir le
 temple de ce grand nombre de corps morts le
 jour d'une feste solennelle. Que l'on ne devoit
 donc pas trouver étrange que ceux qui avoient
 survécu à tant de maux & estoient échappés d'un
 naufrage pensassent à se tirer d'une si terrible
 oppression , & se déclarassent ouvertement con-
 tre Archelaus , de mesme que dans la guerre on
 ne scauroit sans lâcheté ne point presenter le visa-
 ge à ses ennemis : Qu'ainsi ils conjuroient l'Em-
 pereur d'avoir compassion des reliques de la Ju-
 dee , sans permettre qu'elle demeurast plus long-
 temps exposée à la tyrannie de ceux qui l'a-
 voient déchirée si cruellement : Qu'il n'avoit pour
 lui accorder cette grace qu'à la joindre à la Sy-
 rie ; & que l'on verroit alors s'ils estoient des sé-
 rieux comme on les en accusoit , & s'ils ne scau-
 roient pas bien obeir à des gouverneurs moderez
 & équitables.

Lors que ces Ambassadeurs eurent parlé de la sorte Nicolas entreprit la défense d'Herode & d'Archelaus, & après avoir répondu aux accusations faites contre eux, dit que les Juifs estoient un peuple si difficile à gouverner qu'ils ne pouvoient se résoudre d'obeir à des Rois : & en parlant de la sorte il blâmoit indirectement les parens d'Archelaus de s'estre joints contre luy à la demande de ces Ambassadeurs.

CHAPITRE IX.

Auguste confirme le testament d'Herode & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.

148. **L**ors qu'Auguste eut donné cette audience
Hist. Lsépara l'assemblée ; & quelques jours après il
des accorda à Archelaus, non pas le royaume de Judée
Juifs tout entier, mais une moitié sous titre d'ethnar-
livre chie, avec promesse de l'établir Roy s'il s'en ren-
xvii. doit digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié
ch. entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode
23. qui avoient disputé le royaume à Archelaus. An-
tipas eut la Galilée avec le pais qui est delà du
fleuve, dont le revenu estoit de deux cens talens.
Et Philippes eut la Bathanée, la Trachonite & l'Au-
ranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à
Zenodore auprès de Iamnia, dont le revenu mon-
toit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Ju-
dée, l'Idumée, & Samarie, à qui Auguste remit la
quatrième partie des impositions qu'elle payoit au-
paravant à cause qu'elle estoit demeurée dans le
devoir lors que les autres s'estoient revoltées. Le
Tour de Straton, Sebaste, Yppon & Ierusalem

reuveren: aussi dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, & Gadara & Ioppé, Auguste les retrancha du royaume pour les unir à la Syrie: & le revenu annuel d'Archelaus estoit de quatre cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode héritèrent de leur pere. Quand à Salomé, outre les villes de Iamnia, Azot, Phazaëlide, & le reste de ce qu'Herode luy avoit legué, Auguste luy donna un palais dans Ascalon. Son revenu estoit de soixante talens; & elle faisoit son séjour dans le pays soumis à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament: & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles qui n'estoient point encore mariées il leur donna libéralement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore plus avant: car il donna aux fils d'Herode les mille talens qu'il luy avoit leguez, & se contenta de retenir une très-petite partie de tant de vases précieux qu'il luy avoit laissez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il conservoit le souvenir d'un Roy qu'il avoit aimé.

CHAPITRE X.

Un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galeres.

Ans le mesme temps qu'Auguste ordonnoit ainsi de ce qui regardoit la succession d'He-
149.
Hist.
des
Juifs

Liv. rode , un Iuif nourry dans Sydon chez un affran-
 xvii. chy d'un citoyen Romain entreprit de s'élever sur
 ch. le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Ale-
 14. xandre que le Roy Herode son pere avoit fait
 mourir , & resolut d'aller à Rome pour ce sujet.
 Afin de réüssir dans cette fourbe il se servit d'un
 autre Iuif qui avoit une particuliere connoissance
 de tout ce qui s'estoit passé dans la maison d'Herode.
 Estant instruit par cet homme il disoit , que ceux
 que le Roy son pere avoit envoyez pour le faire
 mourir & Aristobule son frere ayant compassion
 d'eux les avoient sauvez & supposé d'autres en leur
 place.

Il s'en alla premierement en l'Isle de Crete où
 il persuada tous les Iuifs à qui il parla , en receut
 beaucoup d'assistance , & passa de là dans l'isle de
 Melos , où il n'y eut point d'honneur que ceux de
 sa nation ne luy rendissent ; & plusieurs mesme
 s'embarquerent avec luy pour l'accompagner jus-
 ques à Rome. Lors qu'il eut pris terre à Puteoles ,
 les Iuifs qui s'y trouverent , & particulièrement
 ceux qui avoient esté affectionnez à Herode, se ren-
 dirent auprès de luy , luy firent de grands presens ,
 & le consideroient déjà comme leur Roy , parce
 qu'il ressembloit tellement à Alexandre que ceux
 qui l'avoient veu & conversé avec luy étoient si per-
 suadez que c'estoit luy-mesme, qu'ils ne craignoient
 point de l'assurer avec serment.

Quand il arriva à Rome tous les Iuifs qui y
 demeuroient se presserent de telle sorte pour l'al-
 ler voir que les rues par où il passoit en estoient
 pleines ; & ceux de Melos avoient conçu une
 forte passion pour luy qu'ils le portoient dans une
 chaire faite en forme de litiere , & ne plaigoient
 aucune dépense pour le traiter à la royale.

Quoy qu'Auguste qui connoissoit tres-particulierement Alexandre comme l'ayant vû diverses fois lors qu'Herode l'avoit accusé devant luy, fust persuadé que cet homme n'estoit qu'un imposteur. Il crût devoir donner quelque chose à une esperance dont l'effet luy auroit esté fort agreable. Ainsi il envoya un nommé *Celade* qui connoissoit parfaitement Alexandre afin de luy amener ce jeune homme que l'on assuroit si affirmativement estre luy mesme. Celade ne l'eut pas plûtost vû qu'il reconnut à diverses signes la difference qu'il avoit entre ces deux personnes, & que ce n'estoit qu'une fourbe. Deux des principales de ces marques estoient la rudesse de sa peau & sa mine servile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais il ne pût n'estre point surpris de la hardiesse avec laquelle il parloit : car luy ayant demandé ce qu'il estoit devenu Aristobule son frere il répondit : Qu'il estoit demeuré dans l'Isle de Chipre pour une commune seureté, parce que l'on n'entreprendroit pas si aisément contre eux lors qu'ils se- ront separez. Alors Celade le tira à part & luy dit : Qu'il l'assuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il luy donneroit la vie pourveu qu'il luy declarast l'auteur d'une si grande tromperie. Ces paroles le tonnèrent : il promit d'avouer la verité, & Celade le mena ensuite à Auguste à qui il nomma ce faulx qui s'estoit servy de sa ressemblance avec Alexandre pour en tirer un si grand profit qu'il n'avoit pas moins receu d'argent de tous les Juifs qu'il avoit abusez qu'ils en auroient donné à Alexandre mesme s'il eust esté encore vivant. Auguste se rit de cette fourbe, condamna ce faulx Alexandre aux galeres, à quoy sa taille & sa vigueur le rendoient fort propre, & fit mourir l'imposteur.

180 GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.
qui l'avoit fortifié dans ce dessein. Quant aux Iuifs
qui s'estoient laissez tromper, il crût que tant d'ar-
gent qu'ils avoient employé si mal à propos estoit
une assez grande punition de leur folie.

CHAPITRE XI.

*Auguste sur les plaintes que les Iuifs luy font
d'Archelaus le relegate à Vienne dans les Gaules
& confisque tout son bien. Mort de la Princesse
Glaphira qu'Archelaus avoit épousée, & qui
avoit esté mariée en premières noces à Alexan-
dre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine
Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.*

150. **L**ors qu'Archelaus fut en possession de son
ethnarchie son souvenir & son ressentiment
des troubles passez firent qu'il traita tres-rude-
ment non seulement les Iuifs, mais aussi les Sa-
maritains. Les uns & les autres ne pouvant le souf-
frir plus long-temps envoyerent en la neuvième
année de sa domination des Ambassadeurs à Au-
guste, pour luy en faire leurs plaintes, & il le re-
legua à Vienne dans les Gaules & confisqua tout
son bien.

151. On dit qu'un peu auparavant Archelaus eut un
songe dans lequel il vit neuf grands épics fort
plein de grain que des bœufs mangeoient, &
L'hi- que des Chaldéens qu'il consulta pour luy inter-
stoi- preter ce songe le luy ayant diversement expli-
re des que, un Essenien nommé *Simon* luy dit que ces
Jui- neuf épics signifioient le nombre des années qu'il
fis dit avoit régné: & ces bœufs le changement de sa
dix fortune, parce que ces animaux en labourant la
ans.

terre la renversent , & luy font changer de face. Qu'ainsi neuf ans s'estant passez depuis qu'il avoit esté étably Tetrarque il devoit se préparer à la mort. Et cinq jours après que Simon eut ainsi expliqué ce songe Archelaus reçut l'ordre d'aller trouver Auguste.

l'estime devoir aussi rapporter un autre songe 152.
qu'eut la Princesse Glaphira sa femme fille d'Archelaus Roy de Cappadoce , qui avoit épousé en premières noces, Alexandre fils du Roy Herode qui le fit mourir. Cette Princesse épousa après sa mort Iuba Roy de Lybie , dont estant encore demeurée veuve elle retourna chez le Roy son pere , où Archelaus Ethnarque l'ayant veüe il fut touché d'une si violente passion pour elle qu'il repudia Mariamne sa femme pour l'épouser. Peu de temps après que Glaphira fut retournée en Judée par ce mariage il luy sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mary qui luy disoit : Ne vous suffisoit-il donc pas d'estre passée à de secondes nocces sans vous marier encore une troisième fois , & n'avoir point de honte d'épouser mon propre frere ? Mais je ne vous pardonneray pas un si grand outrage : & malgré que vous en ayez je vous reprendray. Cette Princesse raconta ce songe à ses amies , & mourut deux jours après.



CHAPITRE XII.

Vn nommé Judas Galiléen établit parmy les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulièrement de celle des Esseniens.

153. **L**ors que les pais possédez par Archelaus eurent esté réduits en province Auguste en donna le gouvernement à COPONIUS chevalier Romain. Durant son administration un Galiléen nommé JUDAS porta les Juifs à se revolter en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains estoit égalier des hommes à Dieu, puis qu'ils les reconnoissoient pour maistres aussi-bien que luy. Ce Judas fut l'auteur d'une nouvelle secte entièrement differente des trois autres, dont la première estoit celles des Pharisiens, la seconde celle des Saducéens, & la troisième celle des Esseniens qui est la plus parfaite de toutes.

154. Ils sont Juifs de nation; vivent dans une union très étroite, & considerent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir, & la continence & la victoire de ses passions comme des vertus que l'on ne scauroit trop estimer. Ils rejettent le Mariage, non qu'ils croient qu'il faille détruire la race des hommes, mais pour éviter l'intemperance des femmes qu'ils sont persuadés ne garder pas la foy à leurs maris. Ils ne laissent pas néanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les instruire, & de les élever dans la vertu avec autant de soin & de charité que s'ils estoient les peres, & il les nourrissent & les habillent tous d'une même sorte.

Ils méprisent les richesses : toutes choses sont communes entre eux avec une égalité si admirable que lors que quelqu'un embrasse leur secte il se dépouille de la propriété de ce qu'il possède , pour éviter par ce moyen la vanité des richesses , épargner aux autres la honte de la pauvreté , & par un si heureux mélange vivre tous ensemble comme frères.

Il ne peuvent souffrir de s'oindre le corps avec de l'huile : mais si cela arrive à quelqu'un, quoy que contre son gré , ils essuyent cette huile comme si c'estoient des taches & des souilleures ; & se croient assez propres & assez parez pourveu que leurs habits soient toujours bien blancs.

Ils choisissent pour œconomes des gens de bien, qui reçoivent tout leur revenu & le distribuent selon le besoin que chacun en a : Ils n'ont point de ville certaine dans laquelle ils demeurent, mais sont répandus en diverses villes où ils reçoivent ceux qui desirent d'entrer dans leur société ; & encore qu'ils ne les aient jamais vus auparavant ils partagent avec eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoissoient depuis long-temps.

Lors qu'ils font quelque voyage ils ne portent autre chose que des armes pour se défendre des voleurs. Ils ont dans chaque ville quelqu'un d'eux pour recevoir & loger ceux de leur secte qui y viennent , & leur donner des habits & les autres choses dont ils peuvent avoir besoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs sont déchirez ou usez. Ils ne vendent & n'achètent rien entre eux ; mais se communiquent les uns aux autres sans aucun échange tout ce qu'ils ont.

Ils sont très-religieux envers Dieu , ne parlent

que des choses saintes avant que le soleil soit levé , & font alors des prieres qu'ils ont receuës par tradition pour demander à Dieu qu'il luy plaise de le faire luire sur la terre. Ils vont après travailler chacun à son ouvrage selon qu'il leur est ordonné. A onze heures ils se rassemblent , & couverts d'un linge se lavent le corps dans de l'eau froide. Ils se retirent ensuite dans leurs cellules dont l'entrée n'est permise à nuls de ceux qui ne sont pas de leur secte ; & estant purifiez de la sorte ils vont au refectoir comme en un saint temple , où lors qu'ils sont assis en grand silence on met devant chacun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Vn Sacrificateur benit les viandes , & on n'oseroit y toucher jusques à ce qu'il ait achevé sa priere. Il en fait encore une autre après le repas pour finir comme il a commencé par les loüanges de Dieu , afin de témoigner qu'ils reconnoissent tous que c'est de sa seule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits qu'ils considerent comme sacrez , & retournent à leurs ouvrages. Ils font le soir à souper la mesme chose & sont manger avec eux leurs hostes s'il en est arrivé quelques-uns.

On n'entend jamais de bruit dans ces maisons : on n'y voit jamais le moindre trouble : chacun n'y parle qu'en son rang , & leur silence donne du respect aux étrangers. Vne si grande moderation est un effet de leur continuelle sobriété car ils ne mangent ny ne boivent qu'autant qu'ils en ont besoin pour se nourrir.

Il ne leur est permis de rien faire que par l'avis de leurs superieurs , si ce n'est d'assister les pauvres , sans qu'aucune autre raison les y porte que leur compassion pour les affligez : car quant à leurs

parens

carrens ils n'oseroient leur rien donner si on ne le leur permet.

Ils prennent un extrême soin de reprimer leur colère: ils aiment la paix, & gardent si inviolablement ce qu'ils promettent que l'on peut ajouter plus de foy à leurs simples paroles qu'aux sermens des autres. Ils considerent mesme les sermens comme des parjures, parce qu'ils ne peuvent se persuader qu'un homme ne soit pas un menteur lors qu'il a besoin pour estre crû de prendre Dieu témoin.

Ils étudient avec soin les écrits des anciens, principalement en ce qui regarde les choses utiles à l'ame & au corps, & acquierent ainsi une très-grande connoissance des remedes propres à guerir les maladies, & de la vertu des plantes, des pierres & des metaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure-mesme dans leur communauté ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre, mais les font demeurer durant un an au dehors où ils ont chacun avec une portion de pioche, le linge dont nous avons parlé, & un habit blanc. Ils leur donnent ensuite une nourriture plus conforme à la leur, & leur permettent de se laver comme eux dans de l'eau froide afin de se purifier; mais ils ne les font point manger au réfectoire jusques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs: comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit parce qu'on les en juge dignes: mais avant que de s'asseoir à table avec les autres ils protestent solennellement d'honorer & de servir Dieu de tout leur cœur: d'observer la justice envers les hommes: de ne faire jamais volontairement de mal à personne, quand mesme on le leur

commanderoit : d'avoir de l'aversion pour les méchans : d'assister de tout leur pouvoir les gens de bien : de garder la foy à tout le monde , & particulièrement aux souverains , parce qu'ils tiennent leur puissance de Dieu. A quoy ils ajoutent que si jamais ils sont élevez en charge ils n'abuseront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inférieurs ; qu'ils n'auront rien de plus que les autres ni en leurs habits ni au reste de ce qui regarde leurs personnes ; qu'ils auront un amour inviolable pour la vérité , & reprendront sévèrement les menteurs ; qu'ils conserveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & tout desir d'un gain injuste ; qu'ils ne cacheront rien à leurs confieres des mysteres les plus secrets de leur religion , & n'en reveleront rien aux autres quand même on les menaceroit de la mort pour les y contraindre ; qu'ils n'enseigneront que la doctrine qui leur a esté enseignée , & qu'ils en conserveront tres-soigneusement les livres aussi bien que les noms de ceux de qui ils l'ont receuë.

Telles sont les protestations qu'ils obligent ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre de faire solennellement afin de les fortifier contre les vices. Que s'il y contreviennent par des fautes notables ils les chassent de leur compagnie ; & la plupart de ceux qu'ils rejettent de la sorte meurent miserablement, parce que ne leur estant pas permis de manger avec des étrangers ils sont réduits à paistre l'herbe comme les bestes , & se trouvent ainsi consumez de faim : d'où il arrive quelquefois que la compassion que l'on a de leur extrême misere fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette secte sont tres-justes & tres-exacts dans leurs jugemens leur nombre n'est pas moindre

que de cent lors qu'ils les prononcent ; & ce qu'ils ont une fois arrêté demeure immuable.

Ils reverent tellement après Dieu leur Legislateur qu'ils punissent de mort ceux qui en parlent avec mépris , & considerent comme un tres-grand devoir d'obeir à leurs anciens & à ce que plusieurs leur ordonnent.

Ils se rendent une telle déference les uns aux autres que s'ils se rencontrent dix ensemble nul d'eux n'oseroit parler si les neufs autres ne l'approuvent:& ils reputent à grande incivilité d'estre au milieu d'eux, ou à leur main droite.

Ils observent plus religieusement le Sabat que nuls autres de tous les Juifs : & non seulement ils font la veille cuire leur viande pour n'estre pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu ; mais ils n'osent pas mesme changer un vaisseau de place, ny satisfaire s'ils n'y sont contraints aux necessitez de la nature. Aux autres jours ils font dans un lieu à l'ecart avec cette pioche dont nous avons parlé un trou dans la terre d'un pied de profondeur, où après s'estre déchargez en se couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de souiller les rayons du soleil que Dieu fait luire sur eux, ils remplissent cette fosse de la terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce soit une chose naturelle ils ne laissent pas de la considerer comme une impureté dont ils se doivent cacher , & se lavent mesme pour s'en purifier.

Ceux qui font profession de cette sorte de vie sont divisez en quatre classes , dont les plus jeunes ont un tel respect pour leurs anciës que lors qu'ils les touchent ils sont obligez de se purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent si long-temps. que plusieurs vont

jusques a cent ans: ce que j'attribuë à la simplicité de leur vivre, & à ce qu'ils sont si reglez en toutes choses.

Ils méprisent les maux de la terre, triomphent des tourmens par leur constance, & préfèrent la mort à la vie lors que le sujet en est honorable, La guerre que nous avons eüe contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage est invincible. Ils ont souffert le fer & le feu & veu briser tous leurs os plutôt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legislatteur, ny manger des viandes qui leur sont défendues, sans qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté une seule larme, ny dit la moindre paroles pour tascher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire ils se mocquoient d'eux, se sourioient, & rendoient l'esprit avec joye, parce qu'ils esperoient de passer de cette vie à une meilleure, & qu'ils croyent fermement que comme nos corps sont mortels & corruptibles, nos ames sont immortelles & incorruptibles, qu'elle sont d'une substance aérienne tres-subtile, & qu'estant enfermées dans nos corps ainsi que dans une prison où une certaine inclination naturelle les attire & les aneste, elles ne sont pas plutôt affranchies de ces liens charnels qui les retiennent comme dans une longue servitude, qu'elles s'élèvent dans l'air & s'envolent avec joye. En quoy ils conviennent avec les Grecs, qui croient que ces ames heureuses ont leur séjour au delà de l'océan dans une region où il n'y a ny pluie, ny neige, ny une chaleur excessive, mais qu'un doux zephyre rend toujours tres-agreable: & qu'au contraire les ames des méchans n'ont pour demeure que des lieux glacez & agitez par de continuelles

tempestes ou elles gémissent éternellement dans des peines infinies. Car c'est ainsi qu'il me paroît que les Grecs veulent que leurs Heros à qui ils donnent le nom de demy-dieux habitent des isles qu'ils appellent fortunées, & que les ames des impies soient à jamais tourmentées dans les enfers, ainsi qu'ils disent que le sont celles de Sisyphe, de Tantalus, d'Yxion, de Tytie.

Ces mêmes Esséniens croyent que les ames sont créées immortelles pour se porter à la vertu & se détourner du vice : que les bons sont rendus meilleurs en cette vie par l'esperance d'estre heureux après leur mort, & que les méchans qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaises actions en sont punis en l'autre par des tourmens éternels. Tels sont leurs sentimens touchant l'excellence de l'ame dont on ne voit guere se départir ceux qui en sont une fois persuadés. Il y en a parmy eux qui se vantent de connoître les choses à venir, tant par l'étude qu'ils font des livres saints & des anciennes propheties, que par le soin qu'ils prennent de se sanctifier : & il arrive rarement qu'ils se trompent dans leurs predictions.

Il y a une autre sorte d'Esséniens qui conviennent avec les premiers dans l'usage des mêmes viandes, des mêmes mœurs, & des mêmes loix, & n'en sont differens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-cy croyent que c'est vouloir abolir la race des hommes que d'y renoncer, puisque si chacun embrassoit ce sentiment on la verroit bien-tost éteinte. Ils s'y conduisent néanmoins avec tant de moderation qu'avant que de se marier ils observent durant trois ans si la personne qu'ils veulent épouser paroît assez saine pour bie

porter des enfans : & lors qu'après estre mariez elle devient grosse ils ne couchent plus avec elle durant la grossesse, pour témoigner que ce n'est pas la volupté, mais le desir de donner des hommes à la republique qui les engage dans le mariage: & lors que les femmes se lavent el'es se couvrent avec un linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles sont les mœurs des Esseniens.

155. Quant aux deux premieres sectes dont nous avons parlé, les Pharisiens sont ceux que l'on estime avoir une plus parfaite connoissance de nos loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur créance est de tout attribuer à Dieu & au destin, en sorte neanmoins que dans la pluspart des choses il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoy que le destin puisse beaucoup nous y aider. Ils tiennent aussi que les ames sont immortelles: que celles des justes passent après cette vie en d'autres corps; & que celles des méchans souffrent des tourmens qui durent toujours.

156. Les Saducéens au contraire nient absolument le destin, & croyoient que comme Dieu est incapable de faire du mal il ne prend pas garde à celuy que les hommes font. Ils disent qu'il est en nostre pouvoir de faire le bien ou le mal selon que nostre volonté nous porte à l'un ou à l'autre : & que quant aux ames elles ne sont ny punies ny récompensées dans un autre monde. Mais autant que les Pharisiens sont sociables & vivent en amitié les uns avec les autres; autant les Saducéens sont d'une humeur si farouche qu'ils ne vivent pas moins rudement entre eux qu'ils feroient avec des étrangers.

CHAPITRE XIII.

*Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand.
Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'empire.*

A Prés que le pais qu'Archelaus possédoit sous 157.
le titre d'ethnarchie eurent esté réduits en
provinces, Philippes & Herode surnommé Antipas
continuerent comme auparavant à jouir de leurs
tetrarchies.

Quant à Salomé elle donna par son testament 158.
à l'Imperatrice * LIVIE femme d'Auguste sa to- * 11
parchie avec Iamnia & les palmiers quelle avoit la
fait planter à Phazaélide. non-
me

Auguste estant mort après avoir regné cinquante-
sept ans six mois deux jours TIBERE fils de quoy
l'Imperatrice Livie luy succéda à l'empire. Phi- qu'
lippes le Tetrarque bastit dans le territoire de Pa- elle
neade auprès des sources du Jourdain une ville qu'il s'ap-
nomma Césarée, une autre dans la Gaulatine qu'il pel-
nomma Tiberiade, & une autre dans le Perée qu'il Li-
nomma Iuliade. vie.

159.

CHAPITRE XIV.

*Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate
Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Je-
rusalém des drapeaux ou estoit la figure de l'Em-
pereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion
des Juifs qu'il chastie.*

PILATE ayant esté envoyé par Tibere Gouverneur en Judée fit porter de nuit dans Je- 160.
Hist.
des
Juifs

R. iij

Liv.
xviii
ch.
4.

192 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMS

Jerusalem des drapeaux où estoient des images de cet Empereur. Les Juifs en furent si surpris & si irrités que cela excita trois jours après un très-grand trouble, parce qu'ils considéroient cette action comme un violement de leur loix qui défendent expressément de mettre dans leur villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne se rendit aussi de toute pars à Jerusalem, & tous ensemble allerent en très-grand nombre trouver Pilate à Cesarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conserver dans leurs privileges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit ils se jetterent par terre à l'entour de sa maison, & demurerent en cet estat durant cinq jours & cinq nuits. Le sixième jour Pilate monta sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans les exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les satisfaire, mais au lieu de répondre à leur demande il donna le signal à ses soldars qui les envelopperent de tous costez; & l'on peut juger quelle frayeur une telle surprise leur donna. Alors Pilate leur déclara qu'il les feroit tous ruer s'ils ne recevoient ces drapeaux, & commanda à ses gens de guerre de tirer pour ce sujet leurs épées. A ces paroles tous ces Juifs se jetterent par terre comme s'ils eussent concerté auparavant, & luy presenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuast tous que de souffrir qu'on violast leurs saintes loix. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda à l'heure-mesme d'emporter ces drapeaux hors de Jerusalem.

161. Ce trouble fut suivy d'un autre. Nous avons un tresor sacré que nous nommons Corban, & Pilate

qui estoit alors à Ierusalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la ville par des aqueducs de l'eau dont les sources en sont éloignées de quatre cens stades. Le peuple s'en émût tellement qu'il s'assembla de tous costez en tres-grand nombre pour luy en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prevoir qu'ils en pourroient venir à une sedition il donna ordre à ses soldats de quitter leurs habits de gens de guerre pour se vestir de mesme que le commun, se mesler ainsi parmy le peuple, & le charger, non pas à coups d'épées, mais à coups de bastons aussi-tost qu'il commenceroit à crier. Les choses estant disposées de la sorte il donna le signal de dessus son tribunal, & ses soldats executerent ce qu'il leur avoit commandé plusieurs Juifs y perirent; les uns des coups qu'ils receurent, & les autres ayant esté etouffez dans la presse lors qu'ils vouloient s'enfuir. Un si rude chastiment étonna le reste de cette grande multitude, & la sedition s'appaisa.

L'histoire des Juifs dit au chif. 271. deug cens stades.

CHAPITRE XV.

Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur.

AGRIPPA fils d'Aristobule que le Roy Herode son pere avoit fait mourir alla trouver Tibere pour accuser devant luy Herode le Tetrarque: & cet Empereur n'ayant tenu compte de son accusation il demeura à Rome comme particulier pour se faire connoistre & acquérir l'amitié des personnes les plus considerables de l'em-

162. H des Juifs livre 18. cha. 8.

194 GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.
 pire. Il faisoit principalement sa cour à Caius fil
 de Germanicus : & dans un superbe festin qu'il
 luy fit un jour il pria Dieu de vouloir bien-tost l
 rendre maistre du monde au lieu de Tibere. V
 de ses propres domestiques en donna avis à Ti
 bere. Il le fit aussi-tost mettre en prison : & il
 demeura six mois dans une grande misere jusque
 à la mort de cet Empereur qui regna vingt-deux
 ans trois mois six jours.

Vo-
 yez
 Phi.
 stoï-
 re des
 Iuifs,
 chiff.
 789

CHAPITRE XVI.

*L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la
 tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy
 Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va
 Rome pour être aussi déclaré Roy: mais au lieu de
 l'obtenir Caius donne sa tetrarchie à Agrippa*

163. **C**aius surnommé Caligula ayant succédé
 Hist. Tibere mit Agrippa en liberté, luy donna
 des la tetrarchie qu'avoit Philippes alors decedé,
 Iuifs. l'établit Roy. Herode le Tetrarque ne pût sans
 livre envie le voir arrivé à une si grande fortune :
 18. **HERODIADE** sa femme qui l'animoit encore
 chap. dans le desir de porter aussi une couronne luy en
 9. faisoit concevoir l'esperance en luy disant : Qu'il
 ne devoit attribuer ce qu'il n'estoit pas élevé à une
 plus grande dignité qu'à son peu d'ambition &
 sa negligence, qui l'avoient retenu chez luy au
 lieu d'aller trouver l'Empereur, puis qu'Agrippa
 de particulier qu'il estoit estant devenu Roy, en
 n'auroit pû luy refuser le mesme honneur, estant
 comme il estoit déjà Tetrarque. Ce Prince per-
 suadé par ses raisons s'en alla à Rome, où Agrippa

suivit pour traverser son dessein ; & l'Empereur ne seulement ne luy accorda pas ce qu'il demandoit , mais il luy reprocha son avarice , & donna à Agrippa sa tetrarchie. Ainsi il s'enfuit en Espagne où sa femme l'accompagna , & il y mourut.

Hist.
des
Juifs
dit
au
chif.
788.
qu'il
fut
rele-
gué à
Lyô.

CHAPITRE XVII.

Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur : ce qui luy auroit coûté la vie si ce Prince ne fust mort aussi-tost après.

Empereur Caius abusa de telle sorte de sa bonne fortune & monta jusques'à un tel com- me d'orgueil qu'il se persuada d'estre un Dieu , & voulut qu'on luy en donnast le nom. Il priva l'Empire par sa cruauté d'un grand nombre des plus illustres des Romains , & fit éprouver à la multitude des effets de son horrible impiété. Il envoya PETRONE à Jerusalem avec une armée & un ordre exprés de mettre ses statues dans le Temple , de tuer tous les Juifs qui auroient la hardiesse de s'y opposer , & de reduire en servitude le reste du peuple. Mais Dieu pouvoit-il souffrir l'exécution d'un commandement si abominable.

Petrone partit ensuite d'Antioche avec trois légions & un grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Judée. Cette nouvelle surprit tellement les Juifs de Jerusalem qu'ils

164.
Hist.
des
Juifs,
liv.
18.
chap.
11.

avoient peine d'y ajouter foy : & ceux qui le crurent se trouvoient hors d'estat de pouvoir resister se défendre. Mais la terreur fut bien-tost generale lors que l'on sceut que Perrone estoit déjà arrivé avec son armée à Ptolemaïade. Cette ville qui est en Galilée est assise sur le rivage de la mer dans une grande plaine environné du costé de l'orient des montagnes de cette province qui n'en sont éloignées que de soixante stades, du costé du midy du mont Carmel qui en est éloigné de six vingt stades; & du costé du Septentrion d'une montagne extrêmement haute nommé la montagne des Syriens qui en est éloignée de cent stades.

A deux stades de cette ville passe une petite riviere nommée Pellée auprès de laquelle est le sepulchre de Memnon, cet ouvrage admirable dont la grandeur est de cent coudées, & la forme con cave. On y voit un sable qui n'est pas moins clair que le verre : plusieurs vaisseaux en viennent querir, & n'en sont pas plustost chargé que les vents comme de concert y en poussent d'autre du haut des montagnes qui remplit la place vuide. Ce sable estant jetté dans le fourneau se convertit aussitost en verre: ce qui me paroist encore plus admirable c'est que ce verre porté en ce mesme lieu reprend sa premiere nature & redevient un pur sable comme auparavant.

Dans cette consternation où estoient les Juifs ils allerent avec leur femmes & leurs enfans trouver Perrone à Ptolemaïade pour le conjurer de ne point violer leur loix & d'avoir compassion d'eux. Perrone touché de leur grand nombre & de leurs prieres, laissa à Ptolemaïade les statues de l'Empereur, s'avança dans la Galilée; & fit venir ce peuple avec les principaux de leur nation à Tiberiade.

il leur representa quelle estoit la puissance des
mains : combien les menaces de l'Empereur
devoient estre redoutables : à quel point il se
droit offensé de la priere qu'ils luy faisoient,
ce que de toutes les nations qui luy estoient
seules eux seuls refusoient de mettre ses sta-
es au rang des Dieux , qui estoit comme se re-
ter contre luy , & l'outrager aussi luy-mesme ,
s qu'estant leur Gouverneur il representoit sa
sonne. Ils luy répondirent que leurs loix leur
endoient si expressement de rien faire de sem-
ble qu'ils ne pourroient sans les violer mettre
s le Temple , ny mesme dans un lieu profane,
a seulement la figure d'un homme , mais celle
Dieu. Si vous observez si religieusement vos
,repliqua Petrone , je ne suis pas moins obligé
ecuter les commandemens de l'Empereur qui
iennent lieu de loix , puis qu'il est mon maî-
& que je ne pourrois luy desobeir pour vous
igner sans qu'il m'en coûtast la vie. C'est donc
& non pas à moy que vous devez vous
ller : je n'agis que par son ordre, & ne luy suis
moins soumis que vous. A ces paroles toute
grande multitude s'écria qu'il n'y avoit
t de perils auxquels ils ne fussent prests de
poser avec joye pour l'observation de leurs
Lors que ce tumulte fut appaisé Petrone
dit : Estes-vous donc resolu de prendre les
s contre l'Empereur? Non luy répondirent-
nous offrons au contraire tous les jours des
sices à Dieu pour luy & pour le peuple Ro-
: mais si vous voulez mettre ces statues dans
e Temple il faut auparavant nous égorger
avec nos femmes & nos enfans. Vn amour si
t de tout ce peuple pour sa religion , & cet-

te fermeté inébranlable qui luy faisoit preferer la mort à l'observation de ses loix, donna tant d'admiration à Petrone & tant de compassion tout ensemble, qu'il separa l'assemblée sans rien resoudre.

Le lendemain & quelques jours après il parut aux principaux en particulier, & à tous en general, joignit ses conseils à ses exhortations, & ses menaces à ses conseils, leur representa encore l'extrême puissance des Romains : combien la colere de l'Empereur leur devoit estre redoutable, & enfin la necessité où ils se trouvoient de luy obeir. Mais rien n'estant capable de les émouvoir, voyant que le temps de semer la terre se passoit parce qu'ils estoient tellement occupez de cette affaire qu'il y avoit quarante jours qu'ils avoient reponcé à tous autres soins, il les assembla de nouveau & leur dit : Je suis resolu de m'exposer pour l'amour de vous aux mesmes perils dont vous estes menacez. Ainsi ou Dieu me fera la grace d'adoucir l'esprit de l'Empereur, & j'auray la joye de me sauver en vous sauvant: ou si j'attire sur moy sa colere, je n'auray point de regret de perdre la vie pour m'estre efforcé de garentir de la mort un si grand peuple.

Après leur avoir parlé de la sorte il renvoya dans leurs maisons toute cette grande multitude qui ne pouvoit se lasser de faire des vœux pour sa prosperité, & il remena ensuite ses troupes à Ptolemaide à Antioche, d'où il dépescha vers l'Empereur & luy écrivit, que pour obeir à ses ordres il estoit entré avec de grandes forces dans la Judée : mais que s'il ne vouloit se laisser fléchir aux prieres de cette nation il devoit se resoudre à la détruire entierement & à perdre tout ce pays parce que ce peuple estoit si attaché à l'observation

ses loix qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust prest
souffrir plutôt que d'en recevoir de nou-
velles.

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince
qu'il le menaça par sa réponse de le faire mourir.
Pour avoir osé différer à executer ses commande-
mens : mais ceux qui estoient chargez de cette
fulminante dépesche eurent dans leur navigation
un temps si contraire, qu'ayant demeuré trois
mois sur la mer ils n'arriverent que vingt-sept
jours après que d'autres apportèrent à Petrone la
nouvelle de la mort de ce furieux Empereur.

CHAPITRE XVIII.

*Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat
veut reprendre l'autorité: mais les gens de guer-
re déclarent Claudius Empereur, & le Senat est
contraint de ceder. Claudius confirme le Roy
Agrippa dans le royaume de Judée, y ajoute en-
core d'autres estats, & donne à Herode son frere
le royaume de Chalcide.*

CE Prince qui s'estoit rendu si odieux à toute
la terre par son horrible inhumanité & par
sa folie, ayant esté assassiné après avoir seule-
ment regné trois ans & demy, les gens de guerre
qui estoient dans Rome enleverent Claudius &
le déclarerent Empereur. Les Consuls *Sentius Sa-
turninus* & *Pomponius Secundus*, ordonnerent sui-
vant la resolution du Senat aux trois cohortes en-
tenuës pour la garde de la ville, de prendre soin
de la conserver, & s'estant assemblez dans le Capi-
tule, l'horreur que les cruautéz de Caius leur a-

165.
Hist.
des
Juifs
livre
xix.
ch. i.
2.3.

voient donnée les fit résoudre de déclarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gouvernement aristocratique, & de choisir pour gouverner la république ceux que leur mérite en rendoit les plus dignes & les plus capables.

Le Roy Agrippa estant alors à Rome chacun des deux partis desira de l'avoir de son costé. Ainsi le Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur compagnie; & Claudius le pria en mesme temps de l'aller trouver dans le camp où les gens de guerre l'avoient conduit. Ce Prince voyant que Claudius estoit en effet déjà Empereur se rendit aussi-tost auprès de luy: & Claudius le pria d'aller informer le Senat de ses sentimens, qui estoient que ç'avoit esté contre son gré que les gens de guerre l'avoient enlevé pour le porter à l'empire: „ Que neanmoins comme c'estoit une chose faite il „ estoit obligé de répondre à ce témoignage de leur „ affection, & qu'il n'y auroit pas mesme de seu- „ reté pour luy à le refuser, puis qu'il suffit pour „ estre exposé à toutes sortes de perils d'avoir esté „ choisi pour regner: mais qu'il estoit résolu de gou- „ verner comme un bon Prince y est obligé, & non „ pas comme un tyran, & de se contenter de por- „ ter le nom d'Empereur sans rien décider dans les „ affaires importantes que par l'avis du Senat: En „ quoy l'on ne pouvoit douter que ses paroles ne „ fussent suivies des effets, puis que quand il ne se- „ roit pas d'un naturel aussi modéré que chacun sça- „ voit qu'estoit le sien, l'exemple de la mort de Caius „ suffiroit pour luy faire prendre une conduite tou- „ te contraire à la sienne.

Comme le Senat se fioit aux gens de guerre qui s'estoient déclarés pour luy & en la justice „ de sa cause, il répondit au Roy Agrippa qu'il ne „ pouvoit

ne pouvoit se rengager dans une servitude volontaire, Claudius ensuite de cette Réponse pria ce Prince de tourner dire au Senat qu'il ne pouvoit abandonner ceux qui l'avoient élevé à l'empire, & qu'il ne feroit point aussi d'en venir à la guerre avec le Senat: Mais que s'il l'y contrainoit il falloit choisir hors de la ville un lieu où le combat se donnast puis qu'il n'estoit pas juste que leur division remplist Rome de meurtre & de carnage.

Lors qu'Agrippa faisoit ce rapport au Senat un de ceux des gens de guerre qui s'estoient declarez pour cette compagnie tira sō épée & dit à ses compagnons: Quelle raison peut nous obliger à commettre des parricides en combattant contre nos pères & nos amis qui se sont declarez pour Claudius? Que pouvons-nous desirer davantage que d'avoir pour Empereur un Prince à qui l'on ne peut rien reprocher? & ne devons nous pas plustost nous le rendre favorable que de prendre les armes contre luy? Après avoir parlé de la sorte il partit, & tous les autres le suivirent.

Le Senat se voyant ainsi abandonné & qu'il luy estoit plus possible de resister, resolut d'aller aussi trouver Claudius & courut un tres-grand tumulte: car ceux d'entre les gens de guerre qui passoient les plus zelez pour ce nouvel Empereur firent à eux l'épée à la main auprès des murs de la ville, & auroient tué les plus avancez avant que Claudius en eust rien sceu, si le Roy Agrippa ne l'eust promptement averty du malheur qui estoit prest d'arriver. Il luy dit que s'il ne retient la fureur de ces gens de guerre il alloit voir devant ses yeux ceux que leur merite & leur qualité rendoient l'ornement de l'Empire, & qu'il ne regneroit plus que sur une solitude;

Claudius suivit son avis , arresta l'impetuosité de
soldats, receut favorablement le Senat dans le camp
& sortit avec eux pour aller selon la coûtume offrir
des sacrifices à Dieu & luy rendre graces de cette
souveraine puissance qu'il tenoit de luy.

166. Ce nouvel Empereur donna ensuite à Agrippa
non seulement le royaume tout entier qu'Herode
avoit possédé , mais aussi la Trachonite & l'Auran-
nite qu'Herode y avoit ajoutées , & le pais qu'
l'on nommoit le royaume de Lysanias , rendit cette
donation publique par l'acte qu'il en fit dresser,
& ordonna aux Senateurs de le faire graver sur
des tables de cuivre pour le mettre dans le Capitole.

167. Il accorda aussi le royaume de Chalcide à Herode
frere d'Agrippa & qui estoit devenu son gendre par
le mariage de Berenice sa fille.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa postérité. La jeunesse d'Agrippa son fils est castrée. Quel Empereur Claudius reduit la Judée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cupius Fadus , & ensuite Tibere Alexandre.

168. **L**E Roy Agrippa se trouvant ainsi dans
Hist. moment beaucoup plus puissant & plus
des que qu'il ne l'auroit osé esperer , il n'employa
Juifs son bien en des choses vaines ; mais commença
Liv. faire enfermer Ierusalem d'un mur si extraordinairement
xix. fort , que s'il eust pû l'achever les Ro-
ch. 7. mains en auroient en vain entrepris le siege : mais
il mourut à Cesarée avant que d'avoir pû fin

un si grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en qualité de Roy, & il avoit auparavant durant trois autres années esté seulement Tetrarque.

Il eut de CYROS sa femme trois filles, BERENICE, MARIAMNE, & DRUSILLE, & un fils nommé AGRIPPA. Comme il estoit encore fort jeune lors de la mort de son pere, l'Empereur Claudius réduisit le royaume en province, & y envoya pour gouverneur CUSPIUS FADUS. TIBERE ALEXANDRE luy succeda en cette charge, & l'un & l'autre gouvernerent les Juifs en grande paix sans rien changer de leurs coustumes.

Herode Roy de Chalcide mourut ensuite, & laissa de Berenice sa femme fille du Roy Agrippa son frere deux fils nommez BERENICIEN & PHYRCAN, & il avoit eue de Mariamne sa premiere femme un fils nommé ARISTOBULE, & un autre qui portoit le mesme nom lequel vesquit comme particulier, & laissa une fille nommée IOTAPA. Voilà quels furent les descendans d'Aristobule fils du Roy Herode le Grand, & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre son frere aîné ils regnerent dans la grande Armenie.

CHAPITRE XX.

L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle: L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Ierusalem la mort d'un tres grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

Près la mort d'Herode Roy de Chalcide l'Empereur Claudius donna son Royaume à Juifs

livre
xx.
ch. 3-
& 4.

Agrippa son neveu fils du Roy Agrippa dont nous venons de parler : & CUMANUS succeda à Tiber Alexandre au gouvernement de la Iudée. Ce fut durant son administration que commencerent les nouveaux troubles qui attirerent sur les Iuifs tant de malheurs.

Vne grande multitude de peuple s'estant rendue à Ierusalem pour celebrer la feste de Pasque & une compagnie de gens de guerre Romaine faisant garde en armes à la porte du Temple selon la coustume pour empêcher qu'il n'arrivast du desordre, un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher, & d'accompagner une action deshonneste de paroles qui ne l'estoient pas moins. Vne si horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils presserent Cumanus avec de grands cris de faire punir ce soldat ; & en mesme temps quelques jeunes gens inconsideres & propres à émouvoir une sédition jetterent des pierres aux soldats. Cumanus craignant que tout le peuple s'émût contre luy fit venir un plus grand nombre de gens de guerre & les envoya se saisir des portes du Temple. Alors les Iuifs effrayez sortirent de ce lieu saint pour s'enfuir dans la ville ; & comme ces passages estoient trop étroits pour une si grande multitude ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étrouffez. Ainsi la joye de cette grande feste fut convertie en tristesse. On cessa les prieres : on abandonna les sacrifices : ce n'estoient que gemissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange desolation.

172. A peine cette affliction estoit passée qu'elle fut

suivie d'une autre. Vn domestique de l'Empereur nommé *Estienne*, qui conduisoit quelques meubles précieux fut volé auprès de Bethoron, & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol envoya prendre prisonniers les habitans des prochains villages. Vn des soldats qui faisoient cette execution ayant trouvé dans l'un de ces villages un livre où nos saintes loix estoient écrites, il le déchira & le brûla. Tous les Juifs de cette contrée n'en firent pas moins irrités que s'ils eussent vû mettre le feu dans leur pais : ils s'assemblerent en un moment, & poussez du zele de leur religion coururent à Cesarée trouver Cumanus pour le prier de ne laisser pas impuny un si grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il seroit impossible d'appaiser ce peuple si on ne luy donnoit satisfaction, il fit prendre & executer a mort ce soldat en leur presence : & ainsi ce tumulte s'appaisa.

CHAPITRE XXI.

Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'empereur envoie Cumanus en exil, pour voit Felix du gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du royaume de Chalcide la tetrarchie qu'avoit eue Philippes & plusieurs autres estats, Mort de Claudius. Neron luy succede à l'Empire.

L arriva en ce mesme temps un grand differend entre les Juifs de la Galilée & les Sama-

livre ritains par la rencontre que je vay dire. Plusieurs
 xxi Juifs venant à Ierusalem pour solenniser la feste,
 ch.6, l'un d'eux qui estoit Galiléen fut tué dans le villa-
 ge de Geman qui est assis dans la grande campagne
 de Samarie. Sur cela plusieurs de la Galilée s'as-
 semblerent pour ce venger des Samaritains par les
 armes, & les principaux furent trouver Cumanus
 pour le prier d'aller sur les lieux avant que le mal
 augmentast encore, & de punir ceux qu'il trouve-
 roit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les
 renvoya sans leur donner aucune satisfaction.

Le bruit de ce meurtre ayant esté porté à Ie-
 rusalem le peuple s'en émût de telle sorte, que
 sans s'arrester à la solennité de la feste ni vou-
 loir écouter les Magistrats il abandonna tout pour
 aller attaquer les Samaritains sous la conduite d'*E-
 leazar* fils de *Dineus* & d'*Alexandre*, qui estoient
 de grands voleurs. Ils se jetterent sur les fronti-
 eres de Lacrabatane, où sans distinction d'âge ils
 firent un grand carnage & mirent le feu dans les
 villages.

Cumanus n'en eut pas plütoſt avis qu'il prit la
 cavalerie de Sebaſte pour aller au ſecours de cette
 province affligée, & tua & prit pluſieurs de ceux
 qui ſuivoient Eleazar. Alors les Magistrats & les
 principaux de Ierusalem allerent revestu d'un ſac
 & la teſte couverte de cendre trouver les autres
 Juifs qui ſe préparoient à faire la guerre aux Sama-
 ritains, pour les conjurer d'abandonner cette en-
 trepriſe. Ils leur representerent qu'il ſeroit étran-
 ge de ſe laiſſer transporter de telle ſorte au deſir
 de ſe venger qu'en irritant les Romains il cauſaſ-
 ſent la perte de Ierusalem, & que la mort d'un
 Galiléen ne leur devoit paſ eſtre ſi conſiderable que
 pour en tirer la raiſon ils devinſſent inſenſibles à

la ruine de leur patrie, de leurs femmes; de leurs enfans, & de leur Temple. Cette remontrance eut tant de force qu'elle leur persuada de se retirer. Mais comme le repos rend les hommes insolens. Plusieurs en ce même temps ne vivoient que de voleries: on ne voyoit par tout que rapines & que brigandages; & les plus odacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à Tyr Numidius QUADRATUS Gouverneur de Syrie pour le prier de faire justice de ceux qui ravageoient ainsi leur pays. Les principaux des Juifs s'y rendirent aussi, & IONATHAS Grand Sacrificateur fils d'Ananus luy remontra que c'estoient les Samaritains qui avoient donné le premier sujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen; & que Cumanus l'avoit entretenu en refusant d'en faire la punition. Quadratus après les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il seroit en Judée & qu'il en auroit appris exactement la vérité. Quelque temps après il alla à Césariée où il fit mourir tous ceux que Cumanus retenoit prisonniers, passa à Lydda où il entendit une seconde fois les Samaritains, fit trancher la teste à dix huit des principaux des Juifs qu'il reconnut avoir le plus contribué à ce trouble, envoya à Rome IONATHAS & ANANIAS deux des principaux Sacrificateurs, ANANUS fils d'ANANIAS, & quelques autres des plus considerables des Juifs, comme aussi les plus qualifiez des Samaritains: ordonna à Cumanus & à un Mestre de camp nommé CELER d'aller aussi se justifier devant l'Empereur: & après avoir ainsi donné ordre a tout il partit de Lydda pour se rendre à Ierusalem, où ayant veu que le peuple celebroit en grand repos la feste de

Pasques il s'en retourna à Antioche.

Lors que tous ceux que Quadratus avoit evoyez à Rome y furent arrivez , Agrippa qui s'y trouva embrassa avec tres-grande affection la défense des Juifs ; & Cumanus fut aussi assisté par des personnes tres-puissantes. Claudius apres les avoir tous entendus condamna les Samaritains , fit mourir trois des principaux,envoya Cumanus en exil , & ordonna qu'on remeneroit Celer à Jerusalem pour le mettre entre les mains des Juifs,& qu'après qu'il auroit esté traîné par toute la ville on luy tran-
cheroit la teste.

174. Ce Prince pourvut ensuite du gouvernement de Judée, de Samarie & de Galilée Felix frere de Pallas ; & pour obliger Agrippa il luy donna au lieu du royaume de Chalcide qu'il possédoit auparavant, tous les estats qui estoient compris dans la retrarchie qu'avoit Philippes, à sçavoir la Trachonite, la Bahanée ; & la Gaulanite : à quoy il ajouta encore ce qu'on nommoit le royaume de Lyfanas , & le tetrarchie dont Varus avoit esté Gouverneur.

175. Cet Empereur après avoir regné treize ans huit mois vingt jours , laissa par sa mort pour son successeur NERON fils d'AGRIPPINE sa femme qu'elle luy avoit persuadé d'adopter quoy qu'il eust de MESSALINE sa premiere femme un fils nommé BRITANNICUS, & une fille nommé OCTAVIER qu'il fit épouser à Neron.

CHAPITRE XXII.

*Horribles cruautés & folies de l'Empereur Neron.
Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre
aux voleurs qui la ravageoient.*

Ors que Neron se vit élevé à un si haut com- 176.
ble de prospérité , il abusa tellement de sa
bonne fortune que je ne pourrois faire une pein-
ture fidelle de ses actions sans donner de l'hor-
reur à tout le monde. Ainsi je me contenteray
de dire en general qu'il passa jusques à un si épou-
vantable excès de cruauté & de folie qu'il trem-
pa ses mains dans le sang de son frere, de sa fem-
me , de sa mere , & des autres personnes qui luy
estoyent les plus proches , & qu'il se glorifioit de
paroistre sur le theatre au rang des comediens &
des bouffons. Mais je ne scaurois me dispenser de
rapporter en particulier ce qu'il a fait qui regar-
de les Juifs , puis que la suite de son histoire m'y
oblige.

Il donna à Aristobule fils d'Herode Roy de 177.
Chalcide le Royaume de la petite Armenie , &
ajouta a celuy d'Agrippa quatre villes avec leurs
territoires ; à sçavoir Abila & Iuliade dans la Pe-
rie , & Tarichée & Tiberiade dans la Galilée , &
establit comme nous l'avons dit , Felix Gouver-
neur du reste de la Judée. Il ne fut pas plûtoſt
en charge qu'il fit la guerre à ces voleurs qui ra-
vageoient tout ce pais depuis vingt ans, prit Elea-
zar leur chef & plusieurs autres avec luy qu'il en-
voja prisonniers à Rome, & fit mourir un nombre
incroyable d'autres voleurs.

CHAPITRE XXIII.

Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaire. Voleurs & faux Prophetes châtiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée.

178.
Hist.
des
Juifs
livre
xx.
ch.
6.7.

Après que la Judée eut ainsi esté delivrée de ces voleurs il s'en eleva d'autres dans Jerusalem qui exerçoient d'une nouvelle maniere une profession si infame & si criminelle. On les nommoit Sicaire ; & ce n'estoit pas de nuit , mais en plein jour & particulièrement dans les festes les plus solennelles qu'ils faisoient sentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la presse ceux qu'ils avoient resolu de tuer , & méloient ensuite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les coupables d'un si grand crime : ce qui leur réussit si bien qu'ils demeurèrent fort longtemps sans qu'on les en soupçonnast. Le premier qu'ils assassinèrent de la sorte fut Ionathas Grand Sacrificateur, & il ne se passoit point de jour qu'ils n'en tuassent plusieurs de la mesme maniere.

Ainsi tout Jerusalem se trouva remply d'une telle frayeur que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril qu'au milieu de la guerre la plus sanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure : on ne voyoit approcher personne que l'on ne tremblast : on n'osoit pas mesme se fier à ses amis & quoy que l'on fust continuellement sur ses gardes toutes ces défiances & ces soupçons n'estoient

as capables de garentir ceux à qui ces scelerats
voient fait dessein d'oster la vie, tant ils estoient
sufficients & adroits dans un mestier si détestable.

A ce mal s'en joignit un autre qui ne troubla 179
pas moins cette grande ville. Ceux qui le cause-
rent n'estoient pas comme les premiers des meur-
triers qui répandissent le sang humain ; mais
c'estoient des impies & des perturbateurs du repos
public qui trompant le peuple sous un faux pre-
texte de religion le menotent dans des solitudes
avec promesse que Dieu leur y feroit voir par des
signes manifestes qu'il les vouloit affranchir de ser-
vitude. Felix considerant ces assemblées comme
un commencement de revolte envoya contre eux
de la cavalerie & de l'infanterie qui en tuerent un
grand nombre.

Vn autre plus grand mal affligea encore la Ju- 180.
dée. Vn faux Prophete Egyptien qui estoit un
tres-grand imposteur, enchantait tellement le peu-
ple qu'il assembla près de trente mille hommes ;
il les mena sur la montagne des oliviers, & accom-
pagné de quelques gens qui luy estoient affidez
marcha vers Ierusalem dans le dessein d'en chasser
les Romains, de s'en rendre le maistre, & d'y éta-
blir le siege de sa pretendue domination. Mais
Felix alla à la rencontre avec les troupes Romaines
et un assez grand nombre d'autres Juifs. Le com-
bat se donna : plusieurs de ceux qui suivoient cet
Egyptien furent taillez en pieces, & il se sauva
avec le reste.

Après tant de soulèvemens reprimez il sem- 181.
bloit que la Judée deust jouir de quelque repos.
Mais comme il arrive dans un corps dont toute
l'habitude est corrompue, qu'une partie n'est pas
plûtost guerie que le mal se jette sur une autre ;

212 GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.

quelques magiciens & quelques voleurs joints ensemble exhorterent le peuple à secouer le joug des Romains , & menaçoient de tuer ceux qui continueroient à vouloir souffrir une si honteuse servitude. Ils se répandirent dans tout le pais , pillerent les maisons des riches , les tuèrent , mirent le feu dans les villages : & le mal allant toujours en augmentant ils remplirent toute la Judée de desolation & de trouble.

182. Lors que les choses estoient en estat il arriva une tres-grande contestation dans Cesarée entre les Iuifs & les Syriens qui y demeuroient. Les Iuifs soutenoient que cette ville leur appartenoit parce qu'Herode qui estoit leur Roy l'avoit bastie. Et les Syriens disoient au cont aire , qu'encore qu'il fust vray que ce Prince en fust comme le fondateur elle ne laissoit pas de devoir passer pour une ville Grecque , puis que si son intention eust esté qu'elle appartinst aux Iuifs il n'y auroit pas fait bastir des temples & élever des statues.

Ce differend s'échauffa de telle sorte qu'ils prirent les armes , & il ne se passoit point de jour que les plus animez & les plus audacieux des deux partis n'en vinssent aux mains , parce que la prudence des anciens des Iuifs n'estoit pas capable de les arrester , & que les Syriens avoient honte de leur ceder. Les Iuifs estoient plus riches & plus vaillans que les autres. Mais les Syriens se confioient au secours des gens de guerre, parce qu'une partie des troupes Romaines ayant esté levée dans la Syrie ils avoient parmy eux grand nombre de parens toujours prests à les assister. Les officiers qui les commandoient s'employèrent de tout leur pouvoir pour appaiser ce tumulte , & firent mesme battre de verges & mettre en prison les plu-

LIVRE SECOND. CHAP. XXIV. 213

factieux. Mais ce chastiment au lieu d'étonner les autres les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il passoit dans le grand marché commanda aux Juifs qui avoient l'avantage de se retirer : & sur ce qu'ils ne vouloient pas obeir il fit venir de gens de guerre qui en tuerent plusieurs & pillerent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette contestation ne laissoit pas de continuer toujours avec la mesme chaleur envoya à Neron quelques-uns des principaux des deux partis pour soutenir leurs droits devant luy.

Festus qui succeda à Felix fit une rude guerre à ceux qui troubloient la province, & prit & fit mourir un grand nombre de ces voleurs.

CHAPITRE XXIV.

Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demeuroient dans cette ville.

ALBINUS qui succeda à Festus ne se conduisit pas de la mesme sorte. Il n'y eut point de maux qu'il ne fist. Il ne se contentoit pas de se laisser corrompre par des presens dans les affaires civiles, de prendre le bien de tout le monde, & d'accabler la Judée par de nouveaux tributs ; il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que les Magistrats des villes avoient arrestez, ou que les précédés Gouverneurs avoient fait emprisonner

184.

Hist.

Juifs

livre

xx.

ch.

8.9.

à cause de leurs voleries , & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de luy donner.

L'audace de ces esprits turbulens qui ne respiroient que le changement croissoit en ce mesme temps dans Ierusalem. Les plus riches gaignoient Albinus par des presens pour avoir sa protection & ceux du menu peuple qui ne desiroient que le trouble estoient ravis de sa conduite. On voyoit les plus signalez de ces méchans environnez chacun d'une troupe de gens semblable à eux , & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire estre le principal chef des voleurs se servit de ses gardes pour prendre le bien des foibles qui ne pouvoient resister à ses violences. Ainsi il arrivoit que ceux que l'on pilloit de la sorte n'osoient se plaindre, & que les plus riches de peur d'estre traitez de mesme estoient contraints de faire la cour à des gens dignes du supplice. Il n'y avoit personne qui ne tremblast sous la domination de tant de divers tyrans; & tous ces maux estoient comme les semences de la servitude où cette miserable ville se trouva depuis reduite.

185. Albinus estant donc tel que ie le viens de représenter, la conduite de GESTIUS FLORUS qui luy succeda le fit passer en comparaison de luy pour un fort homme de bien. Car si ce premier se cachoit pour faire du mal ; celui-cy faisoit vanité d'exercer ouvertement ses justices contre toute nostre nation. Il sembloit qu'au lieu d'estre venu pour gouverner une province il estoit envoyé comme un bourreau pour executer des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ses autres violences : Il estoit cruel envers les affligez & ne rougissoit point des actions les plus honteuses.

& les plus infames : Nul autre n'a jamais trahy plus hardiment la verité : ny trouvé des moyens plus subtils pour faire du mal : C'estoit peu pour luy de s'enrichir aux dépens des particuliers , il pilloir des villes entieres, ruinoit toute la province , & peu s'en falust qu'il ne fust publier à son de trompe qu'il permettoit à chacun de voler, pourveu qu'il luy fust part de son butin. Ainsi son insatiable avarice reduisit presque en des solitudes toutes les provinces de son gouvernement tant il y eut de personnes qui furent contraintes d'abandonner le pais de leur naissance pour s'enfuir chez les étrangers.

C E S T I U S G A L L U S estoit en ce mesme temps 186. Gouverneur de Syrie , & nul des Juifs n'osoit l'aller trouver pour luy faire des plaintes de Florus. Mais estant venu à Ierusalem lors de la feste de Pasques tout le peuple dont le nombre n'estoit pas moindre que de trois millions de personnes , le conjura d'avoir compassion des malheurs de leur nation , & de chasser Florus que l'on pouvoit dire estre une peste publique qui l'avoit entièrement désolée. Florus qui estoit present au lieu de s'étonner de voir une si grande multitude crier de la sorte contre luy , ne fit au contraire que s'en mocquer ; & Cestius pour tâcher d'apaiser ce peuple se contenta de luy promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de moderation. Il s'en retourna ensuite à Antioche : Florus l'accompagna jusques à Césaréé , & se justifia dans son esprit par ses impostures. Mais comme il voyoit que durant la paix les Juifs pourroient l'accuser devant l'Empereur , au lieu que la guerre couvriroit ses crimes , parce que la recherche des moindres maux est étouffée par de plus grâdes

il accabloit de plus en plus les Iuifs par les violences & les injustices afin de les porter à la revolte.

187. En ce mesme temps les Grecs de Cesarée gagnèrent leur cause devant Neron contre les Iuifs, & rapportèrent un Decret en leur faveur qui donna sujet à la guerre qui commença au mois de May en la douzième année du regne de cet Empereur, & la dix-septième de celuy d'Agrippa.

CHAPITRE XXV.

Grande contestation entre les Grecs & les Iuifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Iuifs sont contrains de quitter la ville. Florus Gouverneur de Iudée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Iuifs de Ierusalem s'en émeuvent & quelques uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Ierusalem & fait déchirer à coups de fouet, & crucifier devant son tribunal des Iuifs qui estoient honorez de la qualité de Chevalier Romains.

188. Quelques grands que fussent les maux que la tyrannie de Florus faisoit à nostre nation elle les souffroit sans se revolter. Mais ce qui arriva à Cesarée fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre.

Les Iuifs de cette ville ayant prié diverses fois un Grec qui avoit une place proche de leur synagogue de la leur vendre, avec offre de la payer beaucoup plus qu'elle ne valoit, il ne se contenta pas de le refuser, il resolut pour les fascher encore davantage d'y faire bastir des boutiques, & de ne laisser ainsi qu'un passage tres.étroit pour al-

aller à leur synagogue. Quelques jeunes Juifs emportez de chaleur voulurent empêcher les ouvriers de continuer ce travail : mais Florus leur défendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre eux du nombre desquels estoit Jean qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnerent huit talens à Florus pour faire cesser cet ouvrage. Il le leur promit : & au lieu de tenir sa parole il n'eut pas plutôt reçu cet argent qu'il partit de Cesarée pour s'en aller à Sebaste comme s'il eust vendu aux Juifs à ce prix le moyen & le loisir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui estoit un jour de Sabbath les Juifs estant dans leur synagogue un séditieux de ces Grecs de Cesarée mit à dessein à l'entrée avant qu'ils en sortissent un vase de terre, & immoloit les oiseaux en sacrifice. Il n'est pas croyable jusqu'à quel point cette action irrita les Juifs, parce qu'ils la consideroient comme un outrage fait à leurs loix & à leur synagogue qu'ils croyoient avoir esté souillées. Les plus moderez & les plus sages estoient d'avis de s'adresser aux Magistrats pour en demander justice. Mais les plus jeunes & les plus bouillans ne pouvant retenir leur colère vouloient en venir aux mains : & ceux des Grecs qui avoient esté les auteurs de l'action, & qui ne leur cedoient point en audace ne desiroient en davantage. Ainsi le combat s'alluma bien-tost. *Lucius* capitaine d'une compagnie de cavalerie qui avoit esté laissé pour empêcher qu'il n'arrivast du desordre fit emporter ce vase & s'efforça d'appaiser le trouble ; mais il ne pût résister au grand nombre de ces Grecs : & alors les Juifs prirent les livres de leur loy & se retirerent à Narbata qui n'est éloigné de Cesarée que de soixante

stades. Douze des principaux furent avec Ica
trouver Florus à Sebaste pour se plaindre de c
qui s'estoit passé & implorer son assistance en lu
touchant quelque mot des huit talens : mais au
lieu de leur rendre justice il les fit mettre en pri
son & prit pour prétexte qu'ils avoient emporté
leurs loix.

189. Les Iuifs de Ierusalem ne pûrent voir qu'avec
une étrange indignation une action si tyrannique
& Florus comme s'il eust faite à dessein pour
porter les choses à la guerre, envoya tirer dix-sept
talens du sacré trésor afin de les employer à ce
qu'il disoit , pour le service de l'Empereur. Le
peuple s'émut aussi-tôt, courut au Temple avec
de grands cris en implorant le nom de César pour
estre délivré de la tyrannie de Florus. Il n'y eut
point d'imprecations que les plus animez ne fissent
sent, ni point de paroles offensantes dont il n'usassent
fussent , contre ce détestable Gouverneur & quel
ques-uns avec une boëte à la main demandoient
par moquerie l'aumône en son nom comme il
auroient fait pour le plus pauvre & le plus misé
190. rable de tous les hommes.

Vn mécontentement si general au lieu de donner
à Florus quelque horreur de son avarice ne fit
qu'augmenter son desir de s'enrichir encore de
avantage ; & bien loin d'aller à Cesaree pour faire
cesser la cause du trouble & étouffer les semences
d'une guerre prestee à éclater , comme il y estoit
particulièrement obligé outre le devoir de sa charge
par l'argent qu'il avoit reçu ; il marcha avec
des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Ierusalem
pour employer les armes Romaines contre
ceux dont il se vouloit venger , & remplir par ses
menaces toute cette grande ville d'apprehension
& de crainte.

Le peuple pour l'adoucir alla au devant de ses troupes , & se preparoit à luy rendre les autres honneurs qu'il pouvoit desirer. Mais il envoya un capitaine nommé *Capiton* accompagné de cinquante chevaux leur commander de se retirer , & leur dire que pour ne se laisser pas tromper par de faux respects ensuite de tant d'outrages qu'ils luy avoient faits, il leur déclaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de redire en sa presence les mesmes injures qu'ils avoient proférées en son absence , & passer mesme des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les cavaliers qui accompagnoient *Capiton* se jeterent en mesme temps sur eux : & cette multitude fut si effrayée qu'elle s'enfuit sans avoir pû saluer *Florus* ny rendre aucun honneur à ses troupes. Chacun se retira ainsi chez soy avec non moins d'humiliation que de crainte, & ils passerent toute la nuit sans fermer l'œil.

Florus se logea dans le palais royal , & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la noblesse de la ville l'estant venu trouver il monta sur son tribunal , & ordonna de remettre l'heure mesme entre ses mains ceux qui l'avoient outragé de paroles, Ils luy répondirent que tout le peuple en general ne respiroit que la paix ; que s'il y en avoit quelques-uns qui eussent par inconsiderément ils le prioient de leur pardonner, puis qu'il estoit difficile que dans une si grande multitude il ne se rencontrast quelques jeunes gens extravagans , & qu'il estoit impossible de les reconnoistre , parce que dans le déplaisir que l'on avoit de ce qui s'estoit passé ceux qui avoient faillie n'avoient garde de le confesser : Qu'ainsi s'il vouloit conserver la paix à la province & la ville

220 GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.

aux Romains il devoit plutôt en faveur des innocens pardonner à un petit nombre de coupables, qu'à cause de quelques coupables faire souffrir tant d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles cria à ses soldats d'aller piller le haut marché & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur passion de s'enrichir se trouvant autorisée par le commandement de leur chef il ne se contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent jusques dans toutes les maisons, & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencōtrèrent. Les ruës détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfuir ne les garantirent pas de la mort : le meurtre fut general & il n'y eut point de sorte de voleries & de brigandages que l'on n'exerçast. Ces gens de guerre menèrent à Florus plusieurs personnes de condition qu'il fit déchirer à coups de fouët & crucifier ensuite. On ne pardonna pas mesme aux femmes, ny aux enfans qui estoient encore à la mammelle, & le nombre de ceux qui perirent de la sorte se trouva estre de trois mille six cens trente personnes.

Vne action si horrible parut d'autant plus insupportable aux Juifs que c'estoit une nouvelle especie de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée, Florus estant le premier qui avoit eu la hardiesse de faire déchirer à coups de fouët & crucifier devant son tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fussent Juifs ne laissoient pas d'avoir esté honorez par les Romains d'une dignité si considerable.

CHAPITRE XXVI.

Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle mesme fortune de la vie.

LE Roy Agrippa estoit alors allé voir à Alexandrie ALEXANDRE à qui Neron avoit donné le gouvernement de l'Egypte : mais la Reine Berenice sa sœur estoit à Jerusalem pour acquitter d'un vœu qui l'obligeoit selon la coutume de ceux qui en font ou pour recouvrer leur santé ou pour d'autres besoins, de couper ses cheveux, de s'abstenir de boire du vin, & de faire des jeûnes durant trente jours avant que d'offrir des sacrifices.

Cette Princesse fut penetrée d'une tres-sensible douleur de voir exercer de si grandes cruautés, & envoya diverses fois vers Florus des officiers de sa cavalerie & de ses gardes pour le prier de commander que l'on cessast de répandre tant de sang. Mais sans estre touché de ce grand nombre de vœux, ny de l'intercession d'une personne de ce rang, & pensant seulement à s'enrichir par des moyens si infames ne tint compte de ses prières ; elle mesme courut fortune d'éprouver la rage des gens de guerre. Car non seulement ils consentirent à massacrer devant ses yeux ceux qui tombèrent entre leurs mains ; mais ils l'eussent tuée elle mesme si elle ne se fust sauvée dans le palais. Elle passa toute la nuit sans oser s'endormir ny penser à autre chose qu'à faire faire bonne garde pour se garantir de leur fureur : & son cou-

222 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

rage & sa compassion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds le lendemain seizième jour de May trouver Florus lors qu'il estoit assis sur son tribunal, pour luy renouveler ses prieres, il ne luy rendit aucun honneur ; & elle courut encore fortune de la vie.

192. Le jour d'après une grande multitude de peuple s'assembla dans le haut marché, où en jettant de grands cris il se plainquirent de la mort de ceux qui avoient esté si cruellement tuez, & plusieurs parlerent contre Flores. Les Sacrificateurs & les principaux de la ville jugeant assez combien cela pourroit encore augmenter le mal, allerent avec des habits déchirez les conjurer de se contenter des malheurs déjà arrivez sans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le respect du peuple pour des personnes si considerables & l'esperance que Florus ne les affligeroit pas davantage appaisa ainsi ce tumulte.
-

CHAPITRE XXVII.

Florus oblige par une horrible méchanceté les habitants de Ierusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée, & commande à ces mesmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée.

193. **L**ors que ce méchant gouverneur vit que le trouble estoit cessé il ne pensa qu'à le renouveler ; & pour en venir à bout il fit assembler le

LIVRE SECOND. CHAP. XXVII. 223

Sacrificateurs & les principaux de Ierusalem, & dit, que le seul moyen de faire connoître que le peuple vouloit désormais vivre en repos estoit d'aller au devant des deux cohortes qu'il faisoit venir de Cesarée. Ils le luy promirent; & il commanda ensuite aux officiers de ces troupes de ne point rendre le salut aux Juifs lors qu'ils venroient au devant d'eux, & de les charger si quelques-uns s'en offensoient ou en murmuroient.

Les Sacrificateurs ayant assemblé le peuple dans le Temple l'exhorterent d'aller au devant des troupes Romaines & de les saluer pour éviter par ce moyen de tomber dans de grands inconveniens: & voy que les plus mutins ne pussent s'y résoudre, que le peuple entrast assez dans leur sentiment par la douleur qui luy restoit du meurtre de tant de gens, tous les Sacrificateurs & les Levites ne consentirent pas de prendre les vases sacrez avec leste de ce que l'on employe de plus précieux pour célébrer le service de Dieu: & les chantres marchant devant eux avec des instrumens de musique ils conjurerent à genoux le peuple par le soin qu'il devoit avoir de la conservation & de l'honneur du Temple de ne point irriter les Romains, pour de leur donner sujet de piller les choses saintes: & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre sur la teste, leurs habits déchirez, & leur estomac découvert prier particulièrement les plus qualifiez de leur connoissance tout le peuple en general, de ne vouloir pas par quelque petite offense attirer sur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un prétexte de la saccager pour satisfaire leur insatiable avarice. Car quel gré, leur disoient-ils, pensez-vous que ces gens de guerre vous sçauront des civi-

224 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ litez que vous leur avez autrefois faites , si vous
„ cessez maintenant de leur en faire , pour oser vous
„ promettre qu'ils vous traiteront mieux à l'aveni-
„ que par le passé ? Au lieu que si vous leur rendez
„ de l'honneur à leur arrivée vous osterez tout pré-
„ texte à Florus d'en venir à la violence, & garanti-
„ rez vostre pais des maux qu'il y auroit autrement
„ sujet de craindre. Ils ajoutèrent que le nombre
„ des séditieux estant si petit en comparaison de tou-
„ te cette grande multitude ils devoient les con-
„ traindre de se conformer à eux. Le peuple fut tou-
ché de ce discours, & ceux qui avoient parlé avec
tant de sagesse adoucirent aussi l'esprit de quel-
ques-uns des mutins tant par leurs menaces que
par le respect qu'ils ne pouvoient s'empescher d'a-
voir pour leur qualité.

Ils marcherent donc tous en tres-bon ordre &
sans tumulte au devant des troupes Romaines , &
lors qu'ils en furent proches ils les saluèrent. Mais
ces gens de guerre ne leur rendant point le salut,
les plus séditieux commencerent à crier contre
Florus , en disant que c'estoit par son ordre qu'on
les traitoit si indignement. Alors les gens de guerre
pour executer ce qui leur avoit esté commandé
frapperent sur eux à grands coups de baston
les firent fuir , les poursuivirent , & foulèrent aux
pieds de leurs chevaux tous ceux qui tomboient.
Ainsi plusieurs perirent miserablement , & d'aut-
res furent étouffez tant ils se pressoient dans leur
fuite. Le plus grand mal arriva aux portes de la
ville , parce que chacun tâchant à prévenir son
compagnon pour se sauver , plus ils se hastoient
moins ils avançoient ; & il ne se trouva personne
qui voulust enterrer les morts. Les Romains qui les
poursuivoient toujors tuoient ceux qu'ils pou-
voient

ient attraper , & empeschoient autant qu'ils pouvoient cette multitude de rentrer par la porte Bezetha , parce qu'ils vouloient y passer les premiers pour se saisir du Temple & de la forteresse Antonia.

Au ce mesme temps Florus sortit du palais royal avec ce qu'il avoit de gens auprès de luy & dans le mesme dessein de se rendre maistre de la forteresse. Mais il fut trompé en son esperance: car le peuple tourna visage, se mit en défence , les arresta , & après estre monté sur les toits les accabloit à coups de pierre & de dards. Tellement que les Romains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la presse & le peuple qui remplissoit ces rues si étroites, furent contraincts de se retirer vers le reste de leurs troupes qui estoient dans le palais royal.

Alors les Juifs craignant que Florus ne fust un nouvel effort pour se rendre maistre du Temple par le moyen de la forteresse Antonia , abattirent avec grande diligence la galerie qui joignoit cette forteresse avec le Temple. Et comme la passion avoit Florus de s'emparer de la forteresse Antonia estoit afin de pouvoir par ce moyen piller le saint tresor, la ruine de cette galerie qui luy en estoit esperance fut un rude obstacle à son ardente avance. Il assembla les principaux Sacrificateurs & leur dit qu'il estoit resolu de se retirer , & qu'il leur laisseroit en garnison telles troupes qu'ils voudroient. Ils luy répondirent qu'ils croyoient qu'il ne devoit rien innover, & qu'ainsi une cohorte suffiroit; mais qu'il n'estoit pas à propos que ce fust une de celles qui avoient si maltraite le peuple, & qu'il estoit trop irrité contre elles. Il leur accorda ; laissa une des autres cohortes , & se retira avec le reste à Cesarée.

CHAPITRE XXVIII.

Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Iuifs s'estoient revoltez & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Ierusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy représentant quel estoit la puissance des Romains.

194. **F**Lorus ne fut pas plûtost arrivé à Cesarée qu'il chercha de nouveaux moyens d'entretenir la guerre. Il manda à Cestius Gouverneur de Syrie que les Iuifs s'estoient revoltez, & par un menfonge si impudent les accusa d'avoir fait le mal que luy-mesme leur avoit fait. Les principaux de Ierusalem ne manquerent pas de leur costé, ny le Reine Berenice aussi de donner avis à Cestius de ce qui s'estoit passé & des cruautéz que Florus avoit exercées. Après que Cestius eut leu les lettres des uns & des autres il assembla les officiers de ses troupes pour délibérer de ce qu'il avoit à faire : & quelques-uns furent d'avis qu'il allast en Judée avec son armée afin de chastier les Iuifs s'il estoit vray qu'ils se fussent revoltez, ou de confirmer dans leur fidélité s'il se trouvoit qu'ils eussent accusez faussement. Mais il crût qu'il estoit mieux envoyer auparavant quelqu'un qui s'informer exactement de la verité pour luy en faire un rapport fidelle, & donna cette commission à un Neapolitain Mestre de Camp. Cet officier rendit

auprès de Iamnia le Roy Agrippa qui revenoit d'Alexandrie , & luy dit le sujet de son voya-

Les Sacrificateurs des Juifs , les Senateurs , & autres personnes les plus qualifiées vinrent en lieu rendre leurs devoirs à ce Prince , & luy firent leurs plaintes des inhumanitez plus que barbares de Florus. Il fut touché dans son cœur d'une grande compassion ; mais il ne laissa pas de les en blâmer comme s'il eust crû qu'ils avoient tort, & qu'il vouloit adoucir leur esprit au lieu de l'aggraver encore davantage s'il eust témoigné d'entrer dans leurs sentimens ; & les principaux d'entre eux qui ayant le plus à perdre desiroient la paix pour pouvoir conserver leur bien , receurent ce reproche comme une marque de son affection. Le peuple de Ierusalem alla aussi au devant du Roy Agrippa & de Neapolitain jusques à dixante stades de la ville ; & les femmes de ceux qui avoient esté si cruellement massacrez remplissoient l'air de gémissemens & de cris le peuple les accompagnoit de ses soupirs & de ses larmes. Tous ensemble conjurerent ce Prince de les vouloir assister, & représenterent à Neapolitain les inhumanitez de Florus , & le prierent de venir voir dans la ville de quelle sorte il les avoit traitez. Il y alla ; & ils luy montrerent le grand marché entièrement abandonné, & les maisons toutes saccagées. Ils supplierent ensuite le Roy Agrippa de faire en sorte que Neapolitain accompagné seulement d'un de ses siens fist le tour de la ville jusques à la piscine de Siloé pour voir de ses propres yeux qui ne se pouvant rien ajouter à l'obeissance qu'ils avoient rendue aux autres Gouverneurs Romains , Florus estoit le seul qu'ils ne pouvoient se résoudre

de souffrir à cause de ses horribles cruautéz. Après que Neapolitain eut à la priere d'Agrippa fait le tour de la ville il demeura tres-satisfait de la soumission de tout le peuple, monta dans le Temple. l'y fit assembler, le loüa par un grand discours de sa fidelité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans un esprit de paix, & après avoir adoré Dieu & les saints lieux sans entrer plus avant que nostre religion ne luy permettoit, il retourna trouver Cestius.

195. Après son départ les Sacrificateurs & le peuple presserent fort le Roy Agrippa d'agréer que l'on envoyast des Ambassadeurs à Neron pour luy porter leurs plaintes contre Florus, puis qu'ensuite d'un si grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le silence sans donner sujet de croire qu'ils s'estoient revoltez & que c'estoit eux qui avoient commencé à prendre les armes; au lieu que c'estoit luy qui les y avoit contraints: & ils demandoient cela avec tant d'instance qu'ils paroissoient ne pouvoir demeurer en repos si on ne le leur accordoit. Ce Prince considerant que d'un costé il estoit fâcheux d'en venir jusques à envoyer des Ambassadeurs pour accuser Florus: & que de l'autre il ne luy estoit pas avantageux de mécontenter un peuple si irrité & si porté à la guerre, il fit assembler dans une grande gallerie, & après avoir fait mettre la Reine Berénice sa sœur sur une chaire fort élevée & qui estoit comme une espece de trône, dans le palais des Princes Asmonéens qui regardoit sur cette gallerie du costé le plus haut de la ville où un pont joint cette gallerie au Temple, il leur parla en cette sorte.

196. Si je vous voyois tous resolu à faire la guerre aux Romains, au lieu que je sçay que la principale

& la plus considerable partie desire de conserver la paix, je ne serois point venu vers vous & ne me mettrois point en peine de vous conseiller, puis que lors que tous generalement se portent à embrasser le plus mauvais party il est inutile de proposer des choses avantageuses. Mais comme je voy que la jeunesse de quelques-uns les empesche de connoistre les maux de la guerre: que d'autres se laissent flater par une vaine esperance de liberté; & qu'il y en a dont l'avarice cherche à profiter dans le trouble, j'ay crû vous devoir assembler pour vous dire ce que j'estime vous estre le plus utile, & empescher que les mauvais conseils d'un petit nombre ne causent la perte de tant de gens de bien.

Mais que personne ne m'interrompe & ne murmure lors que je diray des choses qui ne luy seront pas agreables. Il sera libre à ceux qui sont si portez à la revolte que rien n'est capable de guerir leur esprit, de demeurer dans leurs sentimens apres que j'auray finy mon discours: & je parlerois inutilement à ceux qui desient de m'entendre si l'ordonne ne gardoit le silence.

Je scay que plusieurs representent d'une maniere pathetique les outrages que l'on a receus des Gouverneurs de ces provinces, & quel est le bonheur de la liberté. Mais avant que d'examiner la difference qui se rencontre entre vos forces & les forces de ceux à qui vous voudriez faire la guerre, il faut considerer separément deux choses que vous confondez. Car si vous desirez seulement que l'on vous fasse raison de ceux de qui vous avez tant souffert, pourquoy louez-vous si hautement la liberté: Et si la servitude vous paroist une chose insupportable, à quoy vous peut servir de vous

230 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

plaindre de vos Gouverneurs, puis que quand ils seroient les plus moderez du monde vous repunteriez à honte de leur obeir.

Considerez, je vous prie, attentivement combien foible est le sujet qui vous porteroit à vous engager dans une si grande guerre, & de quelle maniere on se doit conduire à l'égard de ceux à qui on se trouve soumis. Il faut les adoucir par toutes sortes de devoirs, & non pas les aigrir par des plaintes. Les petites fautes qu'on leur reproche les irritent & les portent à en commettre de beaucoup plus grandes. Au lieu qu'ils ne faisoient auparavant du mal qu'en secret & avec quelque honte, ils ne craignent plus d'exercer ouvertement leurs violences. Rien au contraire n'est si capable que la patience de les arrester: & une souffrance paisible ne scauroit ne point donner de confusion aux plus emportez & aux plus injustes.

Mais quand ces Gouverneurs abuseroient tellement de leur pouvoir qu'ils ne vous donneroient que trop de sujet de vous en plaindre, vostre ressentiment devoit-il s'étendre à tous les Romains & à l'Empereur mesme, pour vous faire prendre les armes contre eux? Est-ce par leur ordre que l'on vous opprime? Peuvent-ils voir de l'occident ce qui se passe dans l'orient; & n'est-il pas très-difficile qu'ils soient exactement informez de ce qui nous regarde?

Qu'y a-t-il donc de plus déraisonnable que de vouloir pour de foibles raisons s'engager dans une grande guerre contre de si puissans ennemis sans qu'ils sachent seulement quel est le sujet qui vous y oblige? N'avez vous pas lieu d'esperer que ce que vous souffrez finira bien-tost, puis que ces injustes Gouverneurs ne sont pas perpetuels,

qu'ils peuvent avoir pour successeurs des personnes «
plus équitables & plus moderées ? Mais lors que la «
guerre est commencé quel moyen de la soutenir , «
& encore plus de la finir sans éprouver tous les «
maux dont elle est suivie ? «

Quelle imprudence peut estre plus grande que «
d'entreprendre de s'affranchir de servitude lors que «
l'on manque des choses nécessaires pour recouvrer «
la liberté ? N'est-ce pas au contraire le moyen de «
retomber dans une nouvelle servitude encore plus «
dure que la première ? «

Rien n'est plus juste que de combattre pour «
éviter d'estre assujetty à une domination étrange- «
re. Mais après que l'on a reçu le joug, prendre les «
armes pour s'en délivrer ne peut plus passer pour «
un amour de la liberté, & n'est en effet qu'une re- «
volte. «

Quand Pompée entra dans ce pays c'estoit alors «
qu'il n'y avoit, si ce n'est qu'on ne deuit faire pour re- «
pousser les Romains. Mais si nos ancestres & nos «
Rois quoy qu'incomparablement plus riches & «
plus puissans que nous n'ont pû résister à une petite «
partie de leur forces : sur quoy vous fondez-vous «
pour esperer que vos peres & vous leurs estant as- «
sujettis depuis si long temps, vous pourrez main- «
tenant soutenir l'effort de tout ce grand & si redou- «
table empire. «

Ces genereux Atheniens qui pour défendre la «
liberté de la Grece n'apprehenderent point de voir «
reduire leurs villes en cendre, qui avec une petite «
flotte mirent en fuite le superbe Xercés dont les «
vaisseaux couvroient la mer, & les armées de terre «
sembloient devoir inonder toute l'Europe, qui «
dans cette celebre bataille donné auprès de l'Isle «
de Salamine triompherent de toutes les forces de «

232. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

l'Asie jointes ensemble, obeissent maintenant aux Romains, & voyent leur Republique qui estoit comme la reine de la Grece soumise aux commandemens qu'ils reçoivent de l'Italie.

Les Lacedemoniens qui ont gagné ces fameuses batailles des Termopiles & de Platées, & vu leur Agesiles porter si avant dans l'Asie leur armes victorieuses reconnoissent aussi les Romains pour maistres.

Les Macedoniens mesme qui ayant continuellement devant les yeux la valeur de leur Philippe & les trophées de leur Grand Alexandre ne se promettoient rien moins que l'empire du monde, ont éprouvé comme les autres les changemens de la fortune, & fléchissent les genoux devant ces invincibles conquerans du costé desquels elle est passé.

Tant d'autres nations qui ne croyoient pas qu'il fust possible qu'on leur ravist leur liberté ont aussi receu le jong de ces dominateurs de toute la terre : & vous pretendez estre les seuls qui n'obeirez point à ceux à qui tous les autres obeissent ?

Mais où sont les armées, où sont les forces auxquelles vous vous confiez ? Où sont les flottes capables de vous ouvrir le passage dans toutes les mers assujetties aux Romains ? Où sont les tresors qui puissent suffire aux dépenses d'une si hardie entreprise ?

Croyez-vous n'avoir à combattre que des Egyptiens ou des Arabes, & osez-vous comparer votre foiblesse à la puissance Romaine ? Avez-vous oublié que vous avez tant de fois esté vaincus par vos voisins ; & qu'au contraire par tout où les Romains ont porté la guerre ils sont toujours demeurez victorieux ? La conquête de toutes les

terres

Les Romains connus n'a pas esté capable de les satisfai-
 re leur ambition & leur courage les portent rou-
 vers à passer plus outre. Ils ne se font pas con-
 tenter d'avoir assujetty tout l'Euphrate du costé de
 l'Orient, tout le Danube du costé du septentrion,
 toute l'Afrique jusques aux deserts de la Lybie du
 costé du midy, & de penetrer du costé de l'occi-
 dent jusques à Gadés : ils ont esté chercher un
 autre monde au delà de l'Océan, & fait voir à la
 Grande Bretagne qui se croyoit inaccessible que
 rien n'est capable de borner le vol des aigles Ro-
 maines.

Croyez vous estre plus puissans que les Gaulois,
 plus vaillans que les Allemans, & plus habiles que
 les Grecs? ou pour mieux dire, croyez-vous estre
 seuls plus forts que tous les autres ensemble? &
 parquoy vous fondez-vous pour oser vous élever
 contre un empire si redoutable?

Que si vous me répondez que la servitude est
 une chose bien rude : ne considerez-vous point
 quelle doit estre encore plus rude aux Grecs qui
 croyant surpasser en noblesse tous les autres
 simples & ayant étendu si loin leur domination,
 obéissent sans résistance aux Magistrats que Rome
 leur donne?

Les Macedoniens en font de mesme, quoy qu'ils
 eussent à plus juste titre que vous défendre leur
 liberté. Cinq cens villes dans l'Asie n'obéissent-
 elles pas aussi à un Consul sans que nulles garnisons
 y contraignent? Que diray-je des Heniochéens,
 des Colchéens, des Thoréens, & des Bosphoriens,
 & de ceux qui habitent le rivage du Pont & les Pa-
 nias Meothides, qui n'ayant jamais auparavant eu
 de maîtres, non pas mesme de leur propre na-
 tion, n'oseroient penser à se soulever quoy qu'ils

234 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ n'ayent pour toutes garnisons que trois mille sol-
„ dats Romains? Et ces mesmes Romains ne se sont-
„ ils pas rendus maistres avec quarante vaisseaux
„ seulement de toute une mer dont nuls autres aupara-
„ vant n'osoient tenter le passage?

„ Quelles raisons la Bithinie, la Cappadoce, la
„ Pamphilie, la Lydie, & la Cilicie ne pourroient-
„ elles point alleguer en faveur de leur liberté? &
„ neanmoins elles payent tribut aux Romains sans
„ qu'ils ayent besoin d'armées pour les y contrain-
„ dre.

„ Deux mille soldats ne leur suffissent-ils pas aussi
„ dans la Thrace pour la maintenir dans l'obeissance,
„ quoy que sa longueur soit de sept journées de che-
„ min, & sa largeur de cinq; que ce pais soit beau-
„ coup plus rude & plus fort que le vostre, & que
„ les glaces semblent estre capables toutes seules d'en
„ défendre l'entrée?

„ Ne tiennent-ils pas de mesme sous leur obeis-
„ sance toute l'Ilirie qui s'étend au delà du Danube
„ jusques à la Dalmatie avec deux legions seule-
„ ment, qui leur servent aussi à reprimer les efforts des
„ Daces? Et les Dalmates qui ont tant de fois pris
„ les armes pour recouvrer leur liberté, & qui l'ont
„ encore depuis tenté avec de plus grandes forces
„ qu'auparavant, n'obeissent-ils pas paisiblement au-
„ jourd'huy à une seule legion Romaine?

„ Que si quelques raisons pouvoient estre assez
„ puissantes pour porter une nation à se revolter
„ contre les Romains; qui en auroit tant que les
„ Gaules, puis qu'il semble que la nature ait pris
„ plaisir à les fortifier de tous costez; à l'orient par
„ les Alpes, au septentrion par le Rhin, au midi
„ par les Pyrenées, & à l'occident par l'Océan.
„ Mais quoy que remparées de la sorte, que

habitées par trois cens cinq divers peuples, «
 voy quelles ayent en elles-mêmes une source «
 épuisable de toutes sortes de biens qu'elles ré- «
 pondent dans tout le reste de la terre, elles souf- «
 rent d'estre tributaires aux Romains, & croient «
 que leur felicité dépend de celle de ce grand em- «
 pire. Sur quoy l'on ne peut pas dire que ce soit «
 manque de cœur ou que leurs ancestres en ayent «
 manqué, puis qu'ils ont combattu durant quatre- «
 vingt ans pour défendre leur liberté. Mais ils «
 ont pû voir sans étonnement & sans admiration «
 une aussi grande valeur que celle des Romains «
 soit trouvée accompagnée d'une si grande pro- «
 périté que leur seule bonne fortune les ait souvent «
 rendus victorieux dans tant de guerres. Elles obeis- «
 sent dont à douze cens soldats seulement de cette «
 nation aujourd'huy la maistresse du monde, qui est «
 un nombre qui n'égalé pas presque celuy de leurs «
 filles.

Qu'a servy de mesme aux Espagnols lors qu'ils «
 ont voulu défendre leur liberté d'avoir chez eux «
 des mines d'or? Qu'a servy aux Portugais & aux «
 Scayens d'estre si éloignez de Rome, & sur le «
 bord de l'Océan dont on ne peut voir sans effroy «
 des tempestes menacer la terre? Ces incomparables «
 Conquerans n'ont-ils pas franchy les sommets des «
 Pyrénées comme s'ils eussent marché à travers les «
 mers, & porté leurs armes au delà de la mer plus «
 loin que les colonnes d'Hercule: & une seule de «
 leurs legions ne tient-elle pas maintenant sous le «
 joug tant de provinces si belliqueuses?

Qui est celuy de vous qui n'ait point entendu «
 parler du grand nombre des Allemans? & pou- «
 vez-vous n'avoir pas remarqué diverses fois quelle «
 est la grandeur de leur taille & leur force toute

„ extraordinaire , puis qu'il n'y a point de lieu dans
 „ le monde où les Romains n'ayent des esclaves de
 „ cette nation ? Mais quoy que leur pais soit d'un
 „ si vaste étendue ; quoy que la grandeur de leur cou-
 „ rage surpasse encore celle de leurs corps ; quoy
 „ qu'ils ayent une fermeté d'ame qui leur fait mé-
 „ priser la mort ; & quoy que lors qu'ils sont irrités
 „ ils surpassent en fureur les bestes les plus farou-
 „ ches , ils ont aujourd'huy le Rhin pour frontière.
 „ huit legions Romaines les assujettissent : ceux qui
 „ sont pris sont faits esclaves, & tout le reste ne peut
 „ trouver de salut que dans la fuite.

„ Que si c'est en la force de vos murailles que vous
 „ mettez vostre confiance : considerez quelle force
 „ c'est à la grande Bretagne de se trouver entierement
 „ environnée de la mer , & de posséder un si grand
 „ pais qu'il peut passer pour un petit monde. Les Ro-
 „ mains neanmoins l'ont domtée malgré les vents &
 „ les flots qui s'opposoient à leur passage ; & quatre
 „ legions leur suffisent pour maintenir dans leur
 „ obeïssance cette grande île.

„ Que diray-je des Parthes cette nation si puissante
 „ & si vaillante & qui commandoit auparavant
 „ à tant d'autres ? ne donne-t-elle pas des otages
 „ aux Romains , & n'envoye-t-elle pas à Rome
 „ sous pretexte de paix , mais en effet comme une
 „ preuve de leur servitude , la fleur de la noblesse de
 „ l'orient ?

„ Ainsi entre tant de peuples que le soleil éclaire
 „ de ses rayons en faisant le tour du monde n'y en
 „ ayant presque point qui ne flechissent sous le pou-
 „ voir des Romains, vous voulez estre les seuls qui
 „ osent leur faire la guerre. Ne considerez-vous
 „ point ce qui est arrivé aux Carthaginois , qui bien
 „ qu'ayant tiré leur origine de ces illustres Phéni-

ciens, & se glorifiant d'avoir pour chef le grand & redoutable Hannibal, n'ont peu éviter de tomber sous les armes victorieuses de Scipion ?

Ne considérez vous point que les Sireniens qui sont descendus de Lacedemon : les Marmarides qui s'étendent jusques à ses deserts si arides que rien n'y est plus rare que l'eau : les Cirtes dont on ne peut entendre parler sans étonnement : les Nassamonéens : les Maures, & cette multitude innombrable de Numides n'ont peu résister à la puissance Romaine ?

Ces superbes vainqueurs n'ont ils pas aussi assujéty cette troisième partie de la terre dont il seroit difficile de rapporter le nombre des nations, & qui s'étendant depuis la mer Atlantique & les colonnes d'Hercule jusques à la mer rouge comprend toute l'Ethiopie ? Outre la quantité de blé que ces pays fournissent tous les ans pour nourrir durant huit mois le peuple Romain, ils payent encore des tributs & satisfont sans murmure à plusieurs autres grandes dépenses, quoy qu'ils n'ayent pour toutes garnisons qu'une legion.

Mais pourquoy chercher des exemples si éloignés pour vous persuader l'extrême puissance des Romains, puis que l'Egypte dont vous estes si proches peut vous la faire connoistre ? Quoy que ce grand royaume s'étende jusques à l'Ethiopie & l'Arabie heureuse, qu'il touche les Indes, & qu'il soit peuplé d'un nombre infiny d'habitans outre ceux d'Alexandrie, il ne se tient point deshonoré de payer aux Romains un tribut que l'on peut aisément juger estre tres-grand puis qu'il se paye par ceste par cette innombrable multitude de personnes.

Quel sujet ne donneroit point à Alexandrie pour

„ se porter à la revolte sa merveilleuse grandeur qui
 „ est de trente stades de long & de dix stades de lar-
 „ ge, les grandes richesses & la multitude de ses ha-
 „ bitans ? Elle est fortifiée de tous costez ou par des
 „ solitudes inaccessibles, ou par une mer sans ports,
 „ ou par de profondes rivières, ou par des marests
 „ tremblans. Mais comme il n'y a point d'obsta-
 „ cles que la valeur & la fortune des Romains ne
 „ surmontent, elle ne laisse pas de leur payer en
 „ chaque mois plus que vous ne faites en toute une
 „ année, & de fournir outre cela du blé pour nour-
 „ rir durant quatre mois le peuple Romain ; & une
 „ garnison de deux légions suffit pour la retenir
 „ dans le devoir avec tout ce qu'il y a de noblesse
 „ Macedonienne & toute l'Egypte dont l'étendue est
 „ si grande.

„ Ainsi puis que tout le monde habité est soumis
 „ aux Romains il faut donc que vous alliez cher-
 „ cher du secours dans les solitudes, si ce n'est que
 „ portant vos esperances au delà de l'Euphrate vous
 „ vous promettiez d'en recevoir des Adiabeniens.
 „ Mais ils ne seront pas si imprudens que de s'en-
 „ gager sans sujet dans une si grande guerre : &
 „ quand ils prendroient un si mauvais conseil les
 „ Parthes n'auroient garde de le souffrir, parce qu'ils
 „ veulent conserver la paix avec les Romains, &
 „ qu'ils la croiroient violée s'ils consentoient que
 „ ceux qui leur sont soumis prissent les armes con-
 „ tre eux.

„ Il ne vous reste donc que d'avoir recours à
 „ Dieu. Mais comment pouvez-vous vous flatter
 „ de la créance qu'il vous sera favorable, puis que
 „ ce ne peut estre que luy seul qui ait élevé l'em-
 „ pire Romain à un tel comble de bonheur & de
 „ puissance ?

Confiderez que quand même vos ennemis se-
 raient plus foibles que vous, vous ne pourriez
 vous promettre un succès favorable dans cette en-
 treprise. Car si vous observez religieusement le
 sabbath vous ne sçauriez éviter d'estre forcez, ainsi
 que vos ancestres l'ont esté par Pompée qui choi-
 sit ce cemps là pour avancer ses travaux durant
 qu'ils n'oloient se défendre. Et si vous ne crai-
 gnez point de violer la loy en combattant alors
 comme aux autres jours : pourquoy dites-vous
 donc que vous ne prenez les armes que pour main-
 tenir vos loix ; & comment pouvez-vous esperer
 le secours de Dieu dans le même temps que vous
 offenserez volontairement en desobeissant à ses
 commandemens ? On ne s'engage dans la guerre
 que par la confiance que l'on a en son assistance,
 ou en celle des hommes : & lors que l'une & l'au-
 tre manquent peut-on ne pas tomber dans l'escla-
 vage ?

Que si vous ne pouvez résister à la passion qui
 vous transporte, déchirez donc de vos propres
 mains vos femmes & vos enfans, & reduisez en
 cendre tout ce beau pais, afin que l'on ne puisse
 attribuer qu'à vostre fureur la ruine de vostre pa-
 trie, & vous épargner la honte de la voir détruire
 par vos ennemis.

Croyez-moy, mes amis, croyez-moy : c'est une
 grande prudence de prévoir la tempeste lors que
 le navire est encore au port, & une tres-grande im-
 prudence de lever l'ancre & de faire voile lors
 qu'elle commence déjà à éclater. Comme on plaint
 avec raison ceux qui tombent dans des malheurs
 qu'ils n'avoient pû s'imaginer, on blâme avec justi-
 ce ceux qui se précipitent volontairement dans des
 maux manifestes & inevitables.

„ Si ce n'est peut-estre que vous croyiez que la
 „ guerre se puisse faire à certaines conditions, & que
 „ les Romains vous ayant vaincus ils useroient mode-
 „ rément de leur victoire. Mais ne devez-vous pas
 „ au contraire estre persuadé que pour vous faire
 „ servir d'exemple aux autres peuples ils feront pe-
 „ rir par le feu cette ville sainte, & par le fer toute
 „ vostre nation? Car en quel lieu se pourroient sau-
 „ ver ceux qui resteroient en vie, puis que toutes les
 „ autres ont pour maîtres les Romains, ou appre-
 „ hendent de les avoir?

„ Vne si étrange désolation ne s'arrêteroit pas
 „ seulement à vous, elle passeroit encore plus avant.
 „ Les Juifs répandus par toute la terre se trouveroient
 „ accablés sous vostre ruine. La revolte où les mau-
 „ vais conseils de quelques-uns veulent vous porter
 „ feroit couler des ruisseaux de sang dans toutes les
 „ villes où ceux de vostre nation sont établis & se
 „ croient en seureté, sans que l'on en pût blâmer
 „ les Romains, puis que vous les y auriez contraints:
 „ & s'ils les laissoient en repos, jugez quelle seroit
 „ l'injustice qui vous auroit fait prendre les armes
 „ contre ceux qui useroient de leur victoires avec
 „ tant de moderation & de bonté.

„ Si vous avez perdu tous les sentimens d'humani-
 „ té pour vos femmes & pour vos enfans, ayez au
 „ moins compassion de cette capitale de la Judée.
 „ Ne soyez pas si cruels & si impies que d'armer vos
 „ mains pour renverser ses murailles, pour détruire
 „ vostre sacré Temple, pour ruiner le sanctuaire, &
 „ pour abolir vos saintes loix. Car pouvez-vous espé-
 „ rer que les Romains se voyant si mal recompensés
 „ de les avoir autrefois épargnés, les épargnent en-
 „ core lors qu'ils vous auront de nouveau vaincus?

„ Je prens à témoin ces choses saintes, les saints

LIVRE SECOND. CHAP. XXIX. 241

ange de Dieu , & nostre commune patrie que je n'ay manqué à rien de ce que j'ay crû pouvoir contribuer à vostre salut. Que si vous suiviez mon conseil, nous jouirons tous de la paix. Mais si vous continuez à vous laisser emporter à la fureur qui vous agite , je ne suis pas resolu de m'engager avec vous dans les perils qu'il vous est si facile d'éviter.

Le Roy Agrippa finit ainsi son discours , & la Reine Berenice l'ayant accompagné de ses larmes, tant de raisons & tant de témoignages d'affection touchèrent le cœur de ce peuple : il modéra sa fureur , & s'écria : Ce n'est pas contre les Romains que nous voulons prendre les armes : c'est contre Florus dont la tyrannie est insupportable. Mais vos actions ne montrent-elle pas, leur répondit Agrippa, que c'est aux Romains que vous en voulez , puis que vous ne payez point le tribut à l'Empereur , & que vous avez abattu la gallerie qui joignoit le Temple à la forteresse Antonia ? Si vous voulez donc faire voir que vous n'avez point dessein de vous revolter , hâtez vous de satisfaire à l'un , & de retablir l'autre. Car c'est à l'Empereur & non pas à Florus que cet argent est dû , & que cette forteresse appartient.

CHAPITRE XXIX.

La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy enst donné un successeur , il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes.

LE peuple se laissa persuader à ce conseil , accompagna le Roy & la Reine Berenice dans le ^{177.}

Temple. & commença de travailler à redifier la gallerie. En ce mesme temps des officiers allerent dans rout le pais recueillir ce qui restoit à payer des tributs, & eurent bien-tost amassé les quarante talens dûs de reste. Ainsi le Roy Agrippa crût avoir fait cesser le sujet qu'il y avoit d'apprehender une guerre, & voulut ensuite persuader au peuple d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, mais il s'en irrita de telle sorte qu'il le chassa de la ville avec des paroles offensentes, & quelques-uns des plus mutins eurent mesme l'insolence de luy jeter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il estoit impossible d'arrester la fureur de ce factieux se retira en son royaume, en faisant de grandes plaintes de la maniere si outrageuse avec laquelle ils perdoient le respect qui luy estoit dû, & envoya des personnes des plus considerables trouver Florus à Cesarée afin qu'il en choisit quelques-uns pour lever le tribut dans tout le pais.

CHAPITRE XXX.

Les seditieux surprennēt Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine: Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les victimes offertes par des étrangers: en quoy l'Empereur se trouvoit compris.

198. **P**eu de temps après ceux qui estoient les plus portez à la guerre surprirent la forteresse de Massada, couperent la gorge à toute la garnison Romaine, & y en mirent une de leur nation.

D'un autre costé *Eleazar* fils du Sacrificateur

Ananias, qui estoit enore jeune mais tres-audacieux & commandoit des gens de guerre, persuada à ceux qui prenoient soin des Sacrifices de ne point recevoir de presens & de victimes s'ils n'étoient offerts par des Juifs : ce qui estoit jetter les semences d'une guerre contre les Romains. Car ensuite de cette resolution on refusa les victimes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'opposèrent de tout leur pouvoir à cette abolition de la coustume d'offrir des victimes pour les souverains ; mais inutilement, parce que ces seditieux soutenus par Eleazar se fiant en leur grand nombre ne respiroient que la revolte.

CHAPITRE XXXI.

Les principaux de Ierusalem après s'estre efforcez d'appaiser la sedition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoya point : mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais brûlēt le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut palais.

ALors les principaux de Ierusalem tant Sacrificateurs que Pharisiens & autres voyant de quels maux la ville estoit menacée resolurent de chercher à ramener ces factieux dans leur devoir. Ils firent ensuite assembler le peuple devant la porte de bronze de la partie interieure du Tem- 199.

„ ple qui regarde l'orient , & commencerent par se
 „ plaindre de la hardiesse avec laquelle on se portoit
 „ à une revolte qui ne pourroit pas n'estre point sui-
 „ vie d'une guerre tres-sanglante : & representarent
 „ ensuite que la cause en estoit tres-injuste , puis
 „ que leurs ancestres n'avoient jamais refuse de re-
 „ cevoir des presens des nations étrangères , com-
 „ me il estoit facile de le voir parce que le Tem-
 „ ple estoit pour la plus grande partie orné de ceux
 „ qu'ils y avoient offerts , & que non seulement on
 „ n'avoit point rejeté leurs victimes , ce que l'on
 „ ne pourroit faire sans impieté ; mais que l'on
 „ voyoit encore dans ce même Temple les offran-
 „ des qu'ils y avoient faites dans tous les temps.
 „ Qu'ainsi il estoit étrange que l'on voulust établir
 „ de nouvelles loix pour attirer les armes des Ro-
 „ mains , & outre le peril auquel on exposeroit par
 „ là Jerusalem , & se rendre coupable d'un aussi grand
 „ crime en matiere de religion que seroit celui de
 „ ne permettre qu'aux seuls Juifs d'offrir des victi-
 „ mes à Dieu & de l'adorer dans son Temple : Que
 „ quand même cette nouvelle loy que l'on vouloit
 „ établir ne regarderoit qu'un seul particulier on ne
 „ pourroit l'excuser d'estre inhumaine : mais que de
 „ la rendre generale ce seroit offenser tous les Ro-
 „ mains par un mépris tres-injurieux , & faire pas-
 „ ser l'Empereur même pour un prophane en quoy
 „ il y avoit sujet de craindre que ceux qui rejettoient
 „ si hardiment les victimes des autres ne fussent pri-
 „ vez à l'avenir de la liberté d'en offrir pour eux mê-
 „ mes, s'ils ne se repentoient de leur faute avant que
 „ ceux qu'ils offensoient si imprudemment en eus-
 „ sent connoissance.

„ Après avoir parlé de la sorte , les Sacrificateurs
 „ les plus instruits de la conduite de nos peres té-

moignèrent que nos ancestres n'avoient jamais refusé les victimes offertes par les nations étrangères. Mais ceux qui ne desiroient que le chāgement ne voulurent point écouter ces raisons, & pour donner sujet à la guerre les ministres de l'autel ne se presenterent point.

Ainsi les Grands voyant que la sedition estoit ^{200.} déjà arrivée jusques à un tel point que leur autorité n'estoit pas capable de la reprimer, & que les maux que l'on devoit apprehender de la part des Romains tomberoient principalement sur eux, ils resolurent, afin de ne rien oublier pour tâcher à les détourner, d'envoyer à Florus des deputez dont *Simon* fils d'*Ananias* estoit le chef, & d'autres au Roy *Agrippa* dont les principaux estoient *Saül*, *Antipas*, & *Coflobare* parent de ce Prince, pour prier l'un & l'autre de venir à Ierusalem avec des troupes, afin d'appaiser la sedition avant quelle se fortifiast davantage.

Vne si mauvaise nouvelle fut si agreable à Florus que pour laisser de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de responce à ces deputez. Mais *Agrippa* voulant sauver s'il pouvoit non seulement ceux qui demeuroient dans le devoir, mais aussi les factieux, conserver la Iudée aux Romains, & conserver aux Juifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleur que le trouble ne pouvoit luy estre que prejudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers luy trois mille hommes tant Auranites que Bathaniens & Trachonites commandez par *Darius*; & leur donna pour General *Philippe* fils de *Ioachim*.

Les Grands, les Sacrificateurs & ceux du peuple ^{201.} qui ne demandoient que la paix les receurent & les logerent dans la ville haute: car quant à la

246 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ville basse & au Temple les factieux les occu-
poient. La guerre commença à se faire entre eux
à coups de pierres & de flèches, & ils en venoient
quelque fois jusques à combattre main à main.
Les factieux estoient plus hardis : mais les soldats
du Roy avoient plus d'experience dans la guerre.
Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à
chasser du Temple ceux qui le prophanoient d'une
maniere si criminelle : & le dessein d'Eleazar &
de ceux de son party estoit de se rendre maistres
de la ville haute. Sept jours se passerent de la sorte
avec grand meurtre de part & d'autre sans pouvoir
rien avancer.

202. Cependant la feste que l'on nommoit Xilophorie
arriva, durant laquelle on porte au Temple une
tres-grande quantité de bois afin d'y entretenir
un feu qui ne doit jamais s'éteindre : les factieux
empescherent leurs adversaires de s'acquitter de
ce devoir de pieté auquel leur religion les obli-
geoit, & estant encore fortifiez par un grand nom-
bre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaires à
cause des poignards qu'ils portent cachez sous
leurs habits, qui se jetterent sur le menu-peuple,
ceux qui estoient du costé du Roy furent con-
traints de ceder à leur audace & à leur grand nom-
bre, & d'abandonner la ville haute. Ces mutins
s'en emparent, & mirent le feu dans la maison
du Grand Sacrificateur Ananias, & dans les pa-
lais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice. Ils
assiégerent ensuite le greffe des actes publics pour
brûler tous les contrats & les obligations qui y
estoient, afin d'attirer à leur party les debiteurs
qui ne craindroient point d'attaquer leurs crean-
ciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu
desquels ils les pussent poursuivre, & armer par

ce moyen les pauvres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en estant fuis Ces facieux y mirent le feu , & après avoir de la sorte reduit en cendres tous ces actes que l'on pouvoit dire estre le bien du public , ils continuèrent à poursuivre leurs ennemis.

Dans un si horrible desordre ANANIAS Grand 203. Sacrificateur , *Ezechias* son frere, & quelques autres des Sacrificateurs & des principaux de Ierusalem s'allèrent cacher dans des égouts, & ceux qui avoient esté deputez vers le Roy Agrippa se retirerent auprès des gens de guerre de ce Prince dans le haut palais dont ils fermerent les portes.

Les mutins satisfaits de leur victoire & de tant d'embrazemens ne passerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui estoit le quinzième jour d'Aoust ils attaquèrent la forteresse Antonia, l'emporterent d'assaut au bout de deux jours , taillerent en piece la garnison , assiegerent les troupes du Roy Agrippa dans ce palais où elles s'estoient retirées , & s'estant partagé en quatre attaques s'efforçoient de renverser les murailles. Les assiegez n'osoient faire des sorties sur un si grand nombre d'ennemis ; mais ils tuoient de dessus les tours & de dessus les dongeons plusieurs de ceux qui tâchoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on se défendoit estoit si grande que l'on ne combattoit pas moins la nuit que le jour, parce que les assiegeans croyoient que les assiegez seroient contrains de se rendre faute de vivres ; & que ceux-cy se persuadoient que leurs ennemis se lasseroient de faire de si grands efforts

CHAPITRE XXXII.

Manahem se rend chef des seditieux, continue le siege du haut du palais, & les assiegez sont contrains de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est executé en public: & ceux qui avoient formé un party contre luy continuent le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de fois aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef.

204. **C**ependant MANAHÉM fils de Iudas Galiléen ce grand sophiste qui du temps de Cirenus avoit reproché aux iuifs qu'au lieu d'obeir à Dieu seul ils estoient si lâches que de reconnoistre les Romains pour maistres, ayant attiré à luy quelques personnes de condition prit de force Massada où estoit l'arsenal du Roy Herode; & après avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre, & des voleurs qui se joignirent à luy dont il se servoit comme de gardes, il retourna à Ierusalem en faisant le Roy se rendit chef de la revolte, & ordonna de continuer le siege du haut palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la sappe à cause des traits que les assiegez lançoient d'en haut, le fit avoir recours à une mine: on commença de loin à y travailler: & lors qu'elle eut esté conduite jusques sous l'une des tours on sappa les fondemens, & on la soutint après avec des pieces de bois auxquelles on mit le feu avant que de se retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les assiegez ayant prévu ce qui pouvoit arriver, un mur qu'ils avoient basti avec une extrême diligence surprit & arresta les assiegeans. Les assiegez ne laisserent pas d'en voyer

royer vers Manahem & les autres chefs des seditieux pour demander de se pouvoir retirer en sécurité: & ils l'accorderent seulement aux troupes du Roy Agrippa & aux Juifs.

Ainsi les Romains demeurèrent seuls dans une grande consternation, parce que d'un costé ils ne pouvoient esperer de résister, à un si grand nombre d'ennemis: & qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur seroit honteux de traiter avec des revoltez? Outre que quand mesme ils s'y resoudroient ils ne pouvoient se fier à leur parole. Dans cette extrémité ils prirent le party d'abandonner le lieu où ils estoient nommé Satropedon parce qu'ils auroient pû aisément y estre forcez, & de se retirer dans les tours royales, dont l'une portoit le nom de Hippicos, l'autre de Phazaël, & la troisième de Mariamne. Les factieux occuperent aussi-tôt tous les lieux abandonnez par les Romains. Tuèrent ceux qu'ils y rencontrèrent, pillèrent tout ce qu'ils y trouverent, & mirent le feu au Satropedon: ce qui arriva le sixième jour de Septembre.

Le jour suivant le Grand Sacrificateur qui s'étoit caché dans les égouts du palais fut pris & tué 205. par les seditieux avec Ezechias son frere; & ils bloquerent les tours afin que nul des Romains ne pût s'échapper.

La mort de ce grand Sacrificateur & tant de malheurs si bien fortifiez emporter de force rendirent Manahem si orgueilleux & si insolent, que ne voyans personne plus capable que luy de gouverner il devint un Tyran insupportable. Alors Eleazar & quelques autres s'estant assemblez dirent: Qu'après s'estre revoltez contre les Romains pour recouvrer leur liberté, il leur seroit honteux de

recevoir pour maistre un homme de leur propre nation , qui bien qu'il ne fust point aussi violens qu'estoit Manahem leur estoit si inferieur ; & que s'ils avoient à obeir à quelqu'un il seroit le dernier qu'ils devroient choisir pour leur commander. Ils resolurent ensuite de secoier le joug de cette nouvelle domination , & allerent aussi-tost au Temple où Manahem vestu à la royale & accompagné de plusieurs gens armez estoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils se jetterent sur luy , & le peuple prit des pierres pour le lapider dans la creance que sa mort rendroit le calme à la ville. Ceux qui accompagnoient Manahem firent d'abord quelque resistance : mais lors qu'ils virent tout le peuple s'élever contre luy ils prirent la fuite. On tua ceux que l'on pût prendre , & on chercha ceux qui se cachoient : quelques-uns se sauverent à Massada entre lesquels fut *Eleazar* parent de Manahem qui par le moyen de cette place exerça depuis sa tyrannie. Quant à Manahem ayant esté trouvé dans un lieu nommé Ophlas. où il s'estoit caché on l'en retira, & on l'executa en public après luy avoir fait souffrir infinis tourmens. On traita de la mesme sorte les principaux ministres de sa tyrannie, & particulièrement *Absalom*.

207. Le peuple continuoit toujours à favoriser le party qui avoit fait perir Manahem dans l'espetance comme je l'ay dit , de voir le trouble s'appaiser. Mais ceux qui avoient formé ce party n'avoient au contraire autre dessein que d'alumer de plus en plus le feu de la guerre afin de pouvoir avec plus de liberté exercer leurs violences: & quelques prieres que le peuple leur fist de ne presser pas davantage les Romains ils continuerent à les assieger avec

encore plus de chaleur , & reduisirent *Metilius* à envoyer vers Eleazar pour capituler à condition d'avoir seulement la vie sauve. Il le luy accorda : & envoya *Gorion* fils de Nicodeme , *Ananias* fils de Saducé , & *Indas* fils de Ionathas pour le luy promettre avec serment. *Metilius* sortit ensuite avec ses troupes. Tandis qu'elle eurent des armes ces seditieux n'entreprirent rien contre elles : & lors que suivant la capitulation elles les eurent quittées & qu'elles se retiroient sans se défier de rien, ils les massacrerent: elles ne résisterent point, ni n'usèrent point de prières : elles se contenterent de crier que luy avoit violé la capitulation par un infame parjure. & *Metilius* fut le seul qui ne fut pas tué, parce qu'il n'usa pas seulement de prières pour sauver sa vie, mais passa jusques à promettre de se faire circoncire.

Quoy que cette perte ne fust pas considerable 208. pour les Romains qui avoient un si grand nombre d'autres troupes , il estoit facile de juger qu'elle causeroit la ruine & la captivité des Juifs. Ainsi ceux qui consideroient que c'estoit un sujet inevitable d'entrer dans la guerre , & que Jerusalem estant souillé d'un si grand crime Dieu ne la laisseroit pas impunie quand mesme les Romains n'en feroient point la vengeance, déploroient publiquement leur malheur; toute la ville estoit pleine de désolation & de tristesse ; & les sages & les plus judicieux n'estoient pas moins affligés que s'ils eussent esté coupables des fautes de ces mutins. Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il arriva un jour de Sabbath dans lequel nostre religion nous oblige de nous abstenir des œuvres mesmes qui sont saintes.

CHAPITRE XXXIII.

Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Iuifs pour s'en venger font de tres-grands ravages, & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite.

209. Il arriva comme par un effet de la providence de Dieu, qu'en ce mesme jour & à la mesme heure ceux de Cesarée couperent la gorge aux Iuifs, sans que de vingt mille qui demeuroient dans cette ville il s'en échappast un seul, parce que Florus fit arrester ceux qui s'enfuyoient & les envoya aux galeres. Vn si grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Iuifs qu'ils ravagerent tous les villages & les villes frontieres des Syriens, à sçavoir Philadelphie, Gebonite, Gerasa, Pella & Scitopolis, prirent de force Gadara, Ippon, & Gaulanite, ruinerent les unes, brûlerent les autres, & s'avancerent vers Cedasa qui appartient aux Tyriens, Prolemaïde, Gaba & Cesarée, sans que Sebaste & Ascalon fussent capables de les arrester. Ils y mirent le feu, & ruinerent Antedon & Gaza. Ils saccagerent aussi plusieurs villages de ces frontieres, & tuerent tous les hommes qu'ils pûrent prendre.

210. Les Syriens de leur costé ne faisoient pas moins de ravages sur les terres des Iuifs ni n'en tuoient pas moins, & ils massacroient tous ceux qui se trouvoient dans leurs villes, tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur

peril moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie se trouva par ce moyen dans un estat déplorable, n'y ayant point de villes qui ne fussent exposées aux desordres & aux violences de deux diverses armées dont chacune mettoit son salut à répandre quantité de sang. Les jours se passoient à ces exercices d'inhumanité que les loix de la guerre autorisent : & les craintes & les frayeurs rendoient les nuits encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il semblast que les Syriens n'eussent qu'à chasser les Juifs, ils ne pouvoient n'avoir point pour suspects des nations qui avoient embrassé leur religion, & n'osoient néanmoins sur un simple soupçon les traiter comme ennemies.

D'un autre costé l'avarice rendoit cruels de part & d'autre ceux mesmes qui auparavant paroissoient les plus moderez, parce qu'ils consideroient comme un butin & des dépouilles que la victoire rendoit légitimes les biens de ceux qu'ils tuoient : & ceux là passoient pour les plus braves qui s'enrichissoient davantage par des voyes si odieuses & si barbares. Ainsi l'on voyoit avec horreur des villes pleines de corps morts de vieillards, d'enfans, & de femmes tous nuds & sans sepulture. Ce n'estoit tout que des miseres inconcevables; & l'on en apprehendoit encore de plus grandes.

CHAPITRE XXXIV.

Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Iuifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Iuifs, & sa mort plus que tragique.

211. Jusques-là les Iuifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers: mais lors qu'ils s'approcherent de Scitopolis ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que préférant leur conservation à la proximité qui estoit entre eux ils se joignirent aux Scitopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portoient fut suspecte à ces étrangers: ils craignirent qu'ils ne se rendissent la nuit maîtres de leur ville, & qu'ils ne se réunissent ensuite contre eux avec les autres Iuifs pour reparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainsi ils leur déclarèrent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux & témoigner leur fidélité, ils eussent à se retirer avec leurs familles dans un bois proche de la ville. Ils se soumirent à cette proposition, & l'ayant exécutée demeurèrent deux jours en repos. Mais la nuit du troisième jour les Scitopolitains attaquèrent leurs corps de garde: & comme ils ne défioient de rien & estoient presque tous endormis, ils les tuèrent, & ensuite tout ce grand nombre de Iuifs qui estoit de treize mille, & pillèrent tout leur bien.

212. Entre ceux qui périrent en cette journée par une si horrible trahison je croy devoir rapporter

quelle fut la fin de *Simon* fils de *Saul* dont la race estoit assez noble. Il avoit une force si extraordinaire & une telle grandeur de courage , qu'ayant employé l'un & l'autre en faveur des *Scitopolitains* contre ceux de sa nation , nul autre ne leur estoit si redoutable. Il ne se passoit point de jour qu'il n'en tuast plusieurs auprès de *Scitopolis* : il mettoit quelquefois en suite une grande troupe ; & il sembloit que sa seule valeur fist toute la force de son party. Mais enfin il fut puny comme le meritoit son crime d'avoir répandu tant de sang & un sang qui devoit luy estre si cher. Lors que les *Scitopolitains* tuoient les Juifs de tous costez à coups de flèches dans ce bois , voyant que tous les efforts qu'il pourroit faire contre tant d'ennemis seroient inutiles , au lieu de les attaquer il leur cria : Je suis punis justement de vous avoir rémoigné mon affection par le meurtre d'un si grand nombre de mes compatriotes , & il est juste que la perfidie d'un peuple étranger me fasse souffrir le chastiment que merite mon infidelité envers ma patrie. Je ne suis pas digne de recevoir la mort par des mains ennemies : il faut que je me la donne à moy-mesme. Le seul moyen d'expier mon crime, & de finir mes jours avec honneur est d'empescher que des traistres ne puissent se glorifier de m'avoir osté la vie. Ayant parlé de la sorte il regarda avec des yeux de compassion & de fureur toute sa famille qui estoit à l'entour de luy , prit son pere par les cheveux & le tua d'un coup d'épée ; traita de mesme sa mere qui le souffrit avec joye ; & n'épargna non plus ny sa femme ny les enfans, dont chacun luy presenta la gorge & vint au devant du coup pour le recevoir de sa main plutôt que de celle de leurs ennemis

256 GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.

Après un carnage si déplorable des personnes qui luy estoient les plus cheres il monta sur ce monceau de corps morts, & levant le bras afin que chacun le püst voir il se donna un si grand coup d'épée qu'il ne les survécut que d'un moment. Que si l'on ne considere en luy que cette force presque incroyable & ce courage heroïque il est sans doute digne de compassion. Mais son union avec des étrangers contre son propre pays empesche qu'on ne doive le plaindre.

CHAPITRE XXXV.

Cruautex exercées contre les Iuifs en diverses autres villes, & particulièrement par Varus.

213. ENSUITE de ce carnage fait par ce x de Scitopolis les habitans des autres villes s'éleverent aussi contre les Iuifs qui demeuroient parmy eux. Ceux d'Ascalon en tuerent deux mille cinq cens, & ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr en massacrèrent aussi plusieurs. & en mirent en prison un nombre encore plus grand. Ceux d'Ippon & de Galara chasserent de leur ville les plus hardis, & observoient soigneusement ceux qu'ils croyoient avoir encore sujet de craindre. Quant aux autres villes de la Syrie elles agitent envers les Iuifs selon que leur haine ou leur crainte les y pouvoient. Celles d'Antioche, de Sidon & d'Apamée furent les seules qui les épargnerent : Elles n'en tuerent ny n'en mirent aucun en prison, soit qu'ils n'apprehendassent rien d'eux à cause de leur petit nombre, ou plutôt, à mon avis, par la compassion qu'ils en eurent ne voyant point d'apparence

ence qu'ils eussent dessein de remuer. Ceux de Gerasa ne firent point non plus de mal aux Juifs qui voulurent demeurer avec eux, & conduisirent jusques à la frontière ceux qui desirerent de se retirer.

Le royaume d'Agrippa ne fut pas aussi exempt d'une semblable persécution. Ce Prince étant allé 214. trouver Cestius Gallus à Césarée avoit laissé pour gouverner son estat en son absence un de ses amis nommé *Varus*, qui estoit parent du Roy Soheme. La province de Bathanée envoya vers luy les principaux & plus considerables du pais par leur qualité & par leur merite pour luy demander quelques troupes afin de reprimer ceux qui entreprendroient de brouiller. Mais au lieu de se disposer à les bien recevoir il envoya la nuit des gens de guerre à leur rencontre qui les tuèrent tous : & apres avoir connoître l'intention du Roy Agrippa si cruellement répandu le sang de sa nation, il n'y eut point de maux & de violences que la mesme avarice qui l'avoit porté à commettre un si grand crime ne luy fust exercer dans tout le royaume. Lors que le Roy Agrippa en eut connoissance il luy osta son gouvernement : mais ce qu'il estoit parent du Roy Soheme l'empescha de le faire mourir.

CHAPITRE XXXVI.

Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y estoient habitez depuis long-temps, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie.

Cependant les revoltez prirent le chasteau de Cypros qui est sur la frontière de Iericho, &
Guerre. Tom. I. Z

le ruinerent après avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Vn autre grand nombre de Iuifs prit aussi sur les Romains par composition le château de Macheron, & y mirent garnison.

216. Ce qui se passa en ce mesme temps dans Alexandrie m'oblige à reprendre les choses de plus loin. Les anciens habitans avoient toujours esté opposez aux Iuifs depuis qu'Alexandre le Grand en reconnaissance des services qu'ils luy avoient rendus en la guerre d'Egypte leur avoit donné dans cette grande ville le mesme droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs. Ses successeurs avoient conservé les Iuifs dans leurs privileges, leur avoient assigné un quartier séparé afin qu'ils ne fussent point meslez avec les Gentils, & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant ensuite conquis l'Egypte, Cesar & les Empereurs ses successeurs les avoient aussi toujours maintenus dans les mesmes privileges : mais il estoient dans une continuelle contestation avec les Grecs ; & la punition que les Magistrats faisoient des uns & des autres au lieu de la faire cesser l'augmentoient encore.

Ainsi le trouble en ce qui regardoit les Iuifs quoy qu'aussi-grand par tout ailleurs que nous venons de le voir, estoit encore plus grand dans Alexandrie. Les Grecs s'y estant assemblez pour députer vers Neron touchant leurs affaires, plusieurs Iuifs se meslerent avec eux. Aussi-tost les Grecs se mirent à crier qu'ils y estoient venus comme ennemis à dessein de les traverser, & se jetterent sur eux. Les Iuifs s'enfirent, & ils en prirent seulement trois qu'ils traînoient comme pour les aller brûler tout vifs. Tous les autres Iuifs s'émurent ensuite, vinrent pour les arracher d'en

de leurs mains, commencerent par leur jeter des pierres, & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphitheatre pour le forcer avec menaces de les y brûler tous; & ils l'auroient fait si Tibere Alexandre Gouverneur de la ville n'eust arresté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces seditieux non seulement se mocquerent de leurs avis & de leurs prieres, mais declamerent contre luy.

Ainsi voyant que les suites d'une si grande sedition pourroient estre perilleuses si l'on n'en arrestoit le cours, il resolut de les faire charger par deux legions Romaines & cinq mille soldats Libyens qui pour le malheur de ces mutins se trouverent là par hazard, & leur commanda de ne se contenter pas de les tuer, mais de piller tout leur bien & mettre le feu dans leurs maisons. Ces troupes marcherent aussi-tost vers le quartier de la ville nommé Delta occupé par les Juifs; & ce ne fut pas sans perdre beaucoup de gens qu'ils executerent l'ordre qu'ils avoient receu. Car les Juifs ayant mis à leur teste ceux d'entre eux qui estoient les mieux armez resisterent fort long-temps. Mais enfin ils furent mis en fuite, & perirent en diverses manieres; les uns par le fer, & les autres par le feu que les Romains mirent dans leurs maisons après les avoir pillées. Ces victorieux ne donnerent point de bornes à leur cruauté: Ils n'eurent ny respect pour les vieillards, ny compassion pour les enfans: ils tuoient tout dans la ville & dans la campagne sans faire distinction d'âge. La mort de cinquante mille personnes inonda d'un

deluge de sang cette malheureuse contrée ; & il n'en fust échappé un seul à leur fureur , si Alexandre touché de pitié d'une si horrible boucherie ne leur eust défendu de continuer davantage : mais comme ils estoient accoustuméz à l'obeissance ils s'arrestèrent au premier signe qu'il leur en fit. Les naturels habitans d'Alexandrie n'en userent pas de mesme : leur extrême haine pour les Iuifs les acharnoit de telle sorte au carnage que l'on ne pût qu'avec beaucoup de peine les retenir , & arracher d'entre leurs mains ces corps morts auxquels ils insultoient encore.

CHAPITRE XXXVII.

Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine plusieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'estant approché de Ierusalem les Iuifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.

217. **C**estius Gallus Gouverneur de Syrie voyant que les Iuifs estoient si extrêmement hais par tout crût ne devoir pas de son costé les laisser davantage en repos. Ainsi il prit la douzième legion qu'il avoit toute entiere dans Antioche, deux mille hommes choisis sur les autres legions, six cohortes d'autre infanterie, quatre regimens de cavalerie, & les troupes auxiliaires des Rois, savoir deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Antiochus armez d'armes & de flèches, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Agrippa, & quatre mille hommes du Roy Soheme dont le tiers estoit de cavalerie. Il se rendit avec ces forces à Ptolemaïde où plusieurs villes luy emenerent encore des trou-

pes qui n'égalotent pas les siennes dans la science de la guerre, mais qui supplétoient à ce défaut par la haine qu'ils portoient aux Juifs, & par la joye avec laquelle ils marchotent contre eux.

Le Roy Agrippa n'assista pas seulement Cestius de ses troupes & de sa personne : il l'assista aussi de ses conseils ; & ce General d'une armée Romaine s'avança avec une partie vers Zabulon qui est l'une des plus fortes villes de la Galilée que l'on nomme pour cette raison *Andron*, c'est à dire la ville des hommes, & qui separe la Judée d'avec Ptolemaïde. Il la trouva vuide d'habitans parce qu'ils s'en estoient fuis dans les montagnes, mais pleine de routes sortes de biens qu'il donna en pillage à ses soldats. Il admira la beauté de cette ville dont les maisons ne cédoient point à celles de Tyr, de Sydon & de Berithe : mais il ne laissa pas d'y mettre le feu : & après avoir ensuite saccagé le pays d'alentour & brûlé les villages qui en dépendoient il s'en retourna à Ptolemaïde. Cette retraite redonna du cœur aux Juifs : ils tuerent près de deux mille Syriens, dont la plus grande partie estoit de Berithe, que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derrière.

Cestius au partir de Ptolemaïde alla à Cesarée & envoya devant une partie de ses troupes contre la ville de Ioppé, avec ordre de la garder s'ils la pouvoient surprendre ; ou d'attendre qu'il les eust joints avec le reste de l'armée si les habitans avertis de leur venue se preparoient à se défendre. Cette place ayant ensuite esté attaquée en même temps par mer & par terre fut prise sans peine, & sans que les habitans eussent non seulement le moyen de se sauver, mais même de se preparer à se défendre. On les tua tous sans exception. Les victorieux ne

262 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
se contenterent pas de brûler la ville : ils la pillèrent, & le nombre des morts se trouva être de huit mille quatre cens.

Cestius envoya aussi dans la toparchie de Nabatane voisine de Samarie un corps de cavalerie qui tua un grand nombre des habitans, fit un riche butin, & mit le feu dans les villages.

Il envoya de mesme dans la Galilée *Cesennius Gallus* avec la douzième legion qu'il commandoit, & autant d'autres troupes qu'il jugea estre nécessaire pour se rendre maistre de cette province. La ville de Saphoris qui en est la plus forte place luy ouvrit les portes, & les autres villes en firent de mesme à son exemple. Mais ceux qui ne respiroient que la revolte & le brigandage se retirèrent sur la montagne d'Azamon qui traverse la Galilée & est assise à l'opposite de Saphoris. Gallus alla les attaquer, & tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé que celui où estoient les Romains, ils n'eurent pas peine à les repousser & en tuerent plus de deux cens. Mais lors qu'ils virent qu'ils avoient gagné par un grand circuit le dessus de la montagne ils ne résisterent pas davantage, & ceux qui estoient mal armez ne pouvant soutenir leur effort, ny ceux qui s'enfuyoient éviter d'estre taillez en pieces par la cavalerie, il y en eut plus de mille de tuez, & tres-peu se sauverent dans des lieux aspres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée remena ses troupes à Cesarée ; & Cestius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride, où ayant appris qu'un grand nombre de Juifs s'estoit retiré dans la tour d'Aphec il envoya pour les y attaquer : mais ils n'osèrent attendre ; & les Romains après avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour.

Cestius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans, parce que le feste estoit allé à Ierusalem pour y celebrer la feste des Tabernacles : on les tua tous, on brûla la ville, & Cestius s'avança ensuite par Bethoron jusques à Gabaon où il se campa, & qui n'est éloigné de Ierusalem que de cinquante stades.

Les Juifs voyant que la guerre s'approchoit si fort de leur capitale abandonnerent les ceremonies de cette grande Feste, & sans observer mesme le jour du Sabbath qu'ils gardoient auparavant si religieusement coururent aux armes. Comme ils se confioient en leur grand nombre ils allerent sans aucun ordre attaquer les Romains : & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de pieté les anima de telle sorte qu'ils rompirent leurs premiers rangs, s'ouvrirent un passage dans leurs bataillons, & pousserent leur victoire avec tant d'ardeur que si la cavalerie ne fust venue au secours de cette infanterie si ébranlée, toute l'armée Romaine couroit fortune d'estre entierement défaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes : & les Romains y en perdirent cinq cens quinze, quatre cens d'infanterie, & le reste de cavalerie. *Monobaze* & *Senebée* parens de *Monobaze* Roy d'Adiabene ; *Niger* *Peraite* & *Silas* Babylonien qui avoit quitté le Roy Agrippa après l'avoir servy long-temps se signalerent en cette occasion du côté des Juifs.

Les Juifs ayant donc enfin esté repoussez, & les Romains se retirant à Bethoron *Gioras* fils de *Simon* donna sur leur arriere-garde, en tua plusieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage qu'il amena dans Ierusalem. Cestius demeura trois jours sans oser avancer dans sa retraite, parce

que les Juifs qui s'estoient saisis des éminences qui se rencontroient sur son chemin l'observoient toujours, & faisoient assez connoistre que s'il se fust mis en marche ils l'auroient attaqué.

CHAPITRE XXXVIII.

Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action.

29. **L**E Roy Agrippa voyant le peril que cette incroyable multitude de Juifs qui occupoient toutes les montagnes & les collines faisoit courir aux Romains, résolut de tenter s'il pourroit les regagner par la douceur, dans l'esperance que s'il venoit à bout de son dessein il feroit cesser la guerre : ou que s'il ne pouvoit les persuader tous il en gagneroit au moins une partie. Il leur envoya pour ce sujet *Borcée & Phebus* deux de ses capitaines qui estoient extrêmement connus d'eux, avec charge de leur promettre au nom de Cestius une entière abolition du passé s'ils vouloient quitter les armes & rentrer dans leur devoir. Surquoy les plus factieux craignant que l'esperance de vivre en repos sans avoir plus rien à craindre ne portast le peuple à suivre le conseil de ce Prince, résolurent de tuer ces députez. Ainsi sans leur donner le loisir de parler ils tuèrent Phebus : & Borcée se sauva tout blessé. Le peuple improuva de telle sorte une si méchante action qu'il contraignit ces mutins à coups de pierre & de baston de s'enfuir dans la ville.

CHAPITRE XXXIX.

Cestius assiege le Temple de Ierusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege.

Cestius voulant profiter de leur division marcha contre les factieux les mit en fuite , & les poursuivit jusques à Ierusalem. Il se campa à sept stades de la ville en un lieu nommé Scopus , & demeura trois jours sans rien entreprendre dans l'esperance que durant ce temps ils pourroient revenir à eux , & se contenta d'envoyer ses soldats enlever du blé dans les villages voisins.

Le quatriéme jour qui estoit le treisiéme d'Octobre il marcha en tres-bon ordre contre la ville avec toute son armée & les Juifs furent si surpris & si étonnez de la discipline des Romains qu'ils abandonnerent les dehors , & se retirerent dans le Temple. Cestius après avoir traversé Beseatha, Scenopolis , & le marché que l'on nomme le marché des materiaux, & y avoir mis le feu prit son quartier dans la haute ville auprès du palais royal ; & s'il eust alors donné l'assaut il se seroit rendu maître de Ierusalem, & auroit mis fin à la guerre. Mais *Grannus* & *Priscus* Mareschaux de camp, & plusieurs officiers de cavalerie le divertirent de ce dessein , & furent cause par la longue durée qu'eut depuis cette guerre que les Juifs souffrent des maux incomparablement plus grands que ceux qu'ils auroient alors soufferts.

Cependant *Ananus* fils de Ionathas & plusieurs autres des principaux des Juifs firent offrir à Cestius de luy ouvrir les portes. Mais soit par colere , ou

parce qu'il croyoit ne se pouvoir fier à eux, il méprisa cet offre ; & les factieux ayant eu le loisir de découvrir le dessein d'Ananus & des autres qui estoient dans les mesmes sentimens les poursuivirent si vivement à coups de pierres qu'ils les contraignirent de se jeter du haut des murailles pour se sauver.

Ils se partagerent ensuite dans les tours pour les défendre , & soustinrent durant cinq jours avec tant de vigueur les efforts des Romains qu'ils les rendirent inutiles. Le sixième jour Cestius avec grand nombre de troupes choisies & des soldats qui tiroient des flèches, attaqua le Temple du costé du septentrion , & les Juifs leur lancerent tant de traits du haut des portiques qu'ils les contraignirent diverses fois de reculer. Mais enfin ceux qui faisoient le premier front des Romains se couvrant de leurs boucliers & les appuyant contre les murs : ceux qui les suivoient joignant leurs boucliers à ces boucliers : & d'autres faisant de rang en rang la mesme chose, ils formerent cette espee de voute à laquelle ils donnent le nom de tortuë : & ainsi se trouvant à couvert des dards & des flèches des Juifs ils travaillerent sans peril à sapper les murs , & à tâcher de mettre le feu aux portes du Temple. Les séditieux en furent si effrayez que se croyans perdus plusieurs s'enfuirent hors de la ville : mais le peuple au contraire en eust de la joye & ne pensoit qu'à ouvrir les portes à Cestius qu'il consideroit comme son bienfaicteur , parce qu'il luy donnoit le moyen de se délivrer de la tyrannie de ces mutins. Ainsi si ce General eust continué le siege il auroit bien tost emporté la place. Mais Dieu irrité contre ces méchans ne permit pas que la guerre finist si tost.

CHAPITRE XL.

Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver.

Cestius fut si mal infortuné du desespoir des fa- 221.
 lieux & de l'affection du peuple pour luy ;
 qu'il leva le siege lors qu'il avoit le plus de sujet
 d'esperer de réussir dans son entreprise. Les assie-
 gez considerant une retraite si surprenante com-
 me une fuite reprirent courage , donnerent sur
 son arriere garde , & tuèrent quelques cavaliers
 & quelques fantassins. Cestius se logea ce mesme
 jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprès de
 Copur , & continua à marcher le lendemain. Cet-
 te précipitation augmenta encore la hardiesse des
 Juifs. Ils continuerent à attaquer ses dernieres
 troupes & en tuèrent plusieurs , parce que le che-
 min par où les Romains marcheoient estant ter-
 ré de pieux ils leur lançoient des dards à travers
 & les bleissoient par derriere sans qu'ils tournas-
 sent visage à cause qu'ils s'imaginoient d'estre
 poursuivis par une multitude infinie de gens , &
 outre qu'ils estoient pesamment armez ils n'o-
 rent rompre leurs rangs ayant à faire à des en-
 nemis si dispos & si legers qu'on les voyoit presque
 tout en mesme temps : & ainsi ils souffroient
 beaucoup des Juifs & ne leur faisoient point de

Cette retraite continua de la sorte jusques à ce
 que les Romains après avoir perdu outre plusieurs
 soldats *Priscus* qui commandoit la sixième legion.

Longinus Tribun, *Emilius Iucundus* Mestre de camp d'un regiment de cavalerie, & esté contraints d'abandonner beaucoup de bagage, arriverent à Gabaon où ils avoient campé auparavant. *Cestius* y passa deux jours sans sçavoir à quoy se résoudre : mais voyant le troisième jour que le nombre des ennemis croissoit toujours & que tous les lieux circonvoisins en estoient remplis, il crût que son retardement luy avoit esté préjudiciable & que s'il différoit davantage à partir il auroit encore plus d'ennemis sur les bras.

Ainsi pour faciliter sa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder, & de tuer les asnes, les mulets, & les autres bestes de somme, à la reserve de celles qui estoient nécessaires pour porter les javelots & les machines, & craignoient mesme qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cet estat vers Bethoron sans que les Iuifs les attaquassent tandis qu'elles estoient dans les lieux spacieux & découverts : mais aussi-tost qu'ils les voyoient engagées dans des passages étroits & dans des descentes ils les chargeoient en teste pour les empêcher d'avancer, & en queue pour les pousser encore davantage dans les valons, où comme ils couvroient de leur multitude toutes les éminences des lieux d'alentour, ils accabloient à coups de flèches. L'infanterie Romaine se trouvant dans une telle extrémité, la cavalerie estoit encore en plus grand danger : car cette grande quantité de flèches l'empeschoit de garder ses rangs dans sa marche, & ces lieux roides & escarpés ne luy permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre costé comme les Iuifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui pensoient

ny sauver ne pouvoient leur échaper.

Les Romains se voyant ainsi réduits à ne pouvoir ny combattre ny s'enfuir , leur desespoir fut si grand qu'ils se laisserent emporter jusques aux murlemens & aux plurs. Les Juifs au contraire estoient des cris de joye en continuant toujours de tuer , & tout l'air retentissoit de bruit de ces differens témoignages de rejouissance & de douleur. Que si la nuit qui donna moyen aux Romains de se sauver à Bethoron ne fust survenue , l'armée de Cestius auroit esté entierement défaite.

Les Juifs les environnerent ensuite de tous costez , & gardoient toutes les avenues pour les empêcher d'en partir : & ainsi Cestius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement ne pensa plus qu'à couvrir sa retraite. Il choisit parmy ses troupes quatre cens soldats des plus résolus qu'il fit monter sur les toits des maisons avec ordre de crier bien haut : Qui va là comme font les sentinelles , afin de faire croire aux ennemis que l'armée estoit point décampée. Il partit après avec tout le reste & fit sans bruit trente stades de chemin. Lors que les Juifs vinrent le matin que les Romains s'estoient retirez ils se jetterent sur ces quatre cens hommes , les tuerent à ceups de flèches , & se mirent à poursuivre Cestius. Mais s'il avoit eu une si grande diligence durant la nuit , il en eut encore une plus grande durant le jour ; & l'étonnement de ses soldats estoit si extraordinaire qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places. Les Juifs s'en servirent depuis utilement contre eux : & après les avoir poursuivis jusques à Antipatride voyant qu'ils ne les pouvoient joindre ils se retirerent avec ces machi-

270 GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.
nes , dépouillerent les morts , rassemblèrent tout
leur butin , & retournerent à Ierusalem avec des
cris de victoire , sans avoir perdu que tres-peu de
gens ; au lieu que du costé des Romains le nom-
bre des morts tant de leurs propres troupes que
des auxiliaires fut de quatre mille hommes de pied
& trois cens quatre-vingt de cheval : ce qui arriva
le huitième jour de Novembre en la douzième
année du regne de Neron.

CHAPITRE XLI.

*Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du
malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas
tuent en trahison dix mille Iuifs qui demeu-
roient dans leur ville.*

221. **A** Prés un si malheureux succès arrivé à Ce-
stius plusieurs des principaux des Iuifs sorti-
rent de Ierusalem comme ils seroient sortis d'un
vaisseau qu'ils jugeoient estre prest à faire nau-
frage. *Costobare & Saul* qui estoient freres, & *Phi-
lippes* fils de *Ioachim* qui avoit esté General de l'ar-
mée du Roy *Agrippa*, le retirerent vers *Cestius* : &
je diray ailleurs de quelle sorte *Antipas* qui avoit
esté assiégué avec eux dans le palais royal n'ayan-
pas voulu s'enfuir fut tué par ces seditieux. Ce-
stius envoya *Saul* & les autres à *Neron* dans l'A-
chaïe pour l'informer de sa retraite & rejeter la
cause de la guerre sur *Florus* , afin d'appaïser
colere contre luy en la faisant tomber sur un
autre.

223. Ceux de *Damas* ayant receu la nouvelle de la de-
faite de l'armée Romaine resolurent de couper

orge aux Juifs qui demeuroient parmy eux. Mais comme la plupart de leurs femmes avoient embrassé nostre religion ils eurent grand soin de leur cacher leur dessein. Ils prirent le temps pour l'exécuter qu'ils estoient tous assemblez dans le lieu des exercices publics, & ce lieu estant fort étroit & les Juifs n'estant point armez ils en tuèrent dix mille sans peine.

CHAPITRE XLII.

Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Ioseph auteur de cette histoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne.

A Prés que ceux qui avoient poursuivy Cestius furent de retour à Jerusalem ils employèrent la force & la douceur pour tâcher d'attirer à leur party ceux qui favorisoient les Romains: & s'estant assemblez dans le Temple élurent des chefs pour la conduite de cette guerre. *Ioseph* fils de *Gorion* & le Sacrificateur *Ananus* furent ordonnez pour prendre soin de la ville, & d'en faire relever les murailles. Mais quant à *Eleazar* fils de *Simon* quoy qu'il se fust enrichy des dépouilles des Romains, qu'il eust pris l'argent qui appartenoit à Cestius, & qu'il en eust beaucoup tiré du tresor public; néanmoins parce que l'on voyoit qu'il aspirait à la tyrannie & se servoit comme de gardes de ceux qui luy estoient les plus confidens, on ne luy donna aucune charge. Mais il gagna

72 GUERRE DES JUDES CONTRE LES ROM.

peu à peu de telle sorte le peuple par son adresse & par la maniere dont il se servit de son bien, qu'il luy persuada de luy obeir en tout.

On choisit aussi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée *Iesus* fils de Saphas l'un des Grands Sacrificateurs, & *Eleazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur : & l'on manda à *Niger* alors Gouverneur de cette province, qui tiroit son origine de delà le Jourdain, ce qui luy avoit fait donner le surnom de Peraïte, de leur obeir.

On envoya *Ioseph* fils de Simon à Iericho, *Manassé* au delà du fleuve, & *Jean* Essenien à Thamnà à laquelle on joignait Lydda, Ioppé, & Ammaus pour les gouverner en forme de toparchie. *Jean* fils d'Ananias fut aussi ordonné pour Gouverneur de la Gophnitide & de Lacrabatane : & *IOSEPH* fils de Matthias pour exercer une semblable charge dans la haute & basse Galilée, & l'on joignit à son gouvernement Gamala qui est la plus forte place de tout le pais.

Chacun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de sa charge selon que son affection ou sa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à *Ioseph* son premier soin fut de gagner l'affection des peuples, comme pouvant en tirer de grands avantages, & reparer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquiescir aussi les plus puissans en partageant avec eux son autorité, il choisit soixante & dix des plus sages & des plus habiles qu'il établit comme administrateurs de la province, & donna ainsi la joye à ces peuples d'estre gouvernez par des personnes de leur pais, & instruits de leurs coustumes. Il établit outre cela dans chaque ville sept Juges pour juger les petites causes selon la forme qu'il leur en prescrivit. Et quant

Ce
Io-
seph
est
l'au-
teur
de
cette
hi-
stoi-
re.

225.

au

aux grandes il s'en reserva la connoissance.

Après avoir de la sorte ordonné de toutes choses au dedans il porta ses soins à ce qui regardoit la seureté du dehors : & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entraissent en armes dans cette province il fit enfermer de murailles les places de la basse Galilée qu'il jugea devoir principalement fortifier : sçavoir Iotapat , Bersabée , Salamin , Perecho , Iapha , Sigoth , Tiriachée , Tiberiade , & fortifier le mont Itaburia & les cavernes qui sont près du lac de Genesareth.

Quant à la haute Galilée il fit aussi fortifier Petra autrement nommée Acabaron , Septh , Iamnith & Mero : & dans la Galilée , Seleucie , Sogon & Gamala. Les habitans de Sephoris furent les seuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles , parce qu'ils estoient riches , portez à la guerre & difficiles à gouverner. Il ordonna aussi à Jean fils de Levias de faire enfermer de murailles Giscala. Quant à toutes les autres places il y alloit en personne afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enroller jusques à cent mille hommes de la Galilée que leur jeunesse rendoit les plus propres pour la guerre , & les arma des vieilles armes qu'il ramassa de tous costez. Comme il sçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles estoit leur obeïssance & leur discipline , & qu'il voyoit que le temps ne luy permettoit pas de faire autant exercer ses gens qu'il auroit désiré , il crût devoir travailler au moins à les rendre obeïssans. Ainsi parce que rien n'y pouvoit tant contribuer que la multitude des commandans , il leur donna à l'imitation des Romains quantité de chefs. Car outre les principaux

officiers comme capitaines , mestres de camp & autres , il établit un grand nombre de bas officiers , leur enseigna toutes les diverses manieres de signal, de quelle sorte il faut sonner l'alarme, la charge , & la retraite : comme les troupes qui sont encore entieres doivent soutenir celles qui sont ébranlées, & celles qui n'ont point combattu rafraischir les fatiguées pour partager avec elles le peril ; & il les instruisoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage & accoustumer leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur representoit sur toutes choses quelle estoit l'extrême discipline des Romains , & qu'ils avoient à combattre contre des hommes dont la force corporelle jointe à une invincible fermeté d'ame avoit conquis presque tout le monde. Il ajoûtoit que s'ils vouloient luy faire connoistre quelle seroit l'obeissance qu'ils luy rendroient dans la guerre , ils devoient dès lors renoncer aux voleries , aux pilleries, aux brigandages , ne faire point de tort à ceux de leur nation , ny se persuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur estoient les plus connus & les plus proches , puis qu'il est impossible de bien réussir dans la guerre quand on agit contre sa conscience , & que les méchans sont haïs non seulement des hommes mais de Dieu mesme. Il leur donnoit plusieurs autres semblables instructions ; & avoit déjà autant de gens qu'il en desiroit : car leur nombre estoit de soixante mille hommes de pied, deux cens cinquante chevaux quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à la solde auxquels ils se fioit principalement , & six cens gardes pour tenir près de sa personne qui estoient tous soldats choisis. Ces troupes excepté les étrangers estoient

entretenues par les villes, qui les nourrissoient volontiers & sans en estre incommodées, parce que chacune de celles dont j'ay parlé envoyoit la moitié de ses habitans à la guerre, & l'autre moitié leur fournissoit des vivres, pourvoyant ainsi par une assistance mutuelle à la seureté & à la subsistance les uns des autres.

CHAPITRE XLIII.

Desseins formez contre Ioseph par Iean de Giscala qui étoit un tres-méchant homme. Divers grands persils que Ioseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Iean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Ierusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposseder Ioseph de son gouvernement. Ioseph prend ces Députés prisonniers & les envoie à Ierusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Ioseph pour reprendre Tyberiadé qui s'étoit revoltée contre luy.

Durant que Ioseph se conduisoit de la sorte dans la Galilée JEAN fils de Levias qui estoit de Giscala vint à paroistre. Il estoit tres-méchant, tres-artificieux, tres-dissimulé, & tres-grand menteur. La tromperie passoit dans son esprit pour une vertu, & il en usoit mesme envers ceux avec qui il faisoit une profession particuliere d'amitié. Son ambition n'avoit poine de bornes : & plus il commettoit de crimes, plus il se fortifioit dans ses esperances. La misere où il s'estoit vû l'avoit empêché durant un temps de faire connoistre : Jusques où alloit sa méchanceté : & au commence-

cement il voloit seul mais d'autres se joignirent après à luy dans cet infame exercice. Leur nombre croissoit toujours, & il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'experience pour la guerre. Après qu'il en eut assemblé jusques à quatre cens dont la plüspart estoient des Tyriens fugitifs il comença à piller la Galilée, & tua plusieurs de ceux que l'apprehension de la guerre avoit portez à s'y retirer. Comme il aspiroit à de plus grandes choses il desira de commander des troupes réglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empêcha.

Lors qu'il vit que Ioseph le consideroit comme un homme de service il luy persuada de luy commettre le soin de fortifier Giscala. Il gagna beaucoup sur ce qu'il tira pour ce sujet des plus riches; & il eut ensuite l'artifice de faire ordonner par Ioseph à tous les Iuifs qui demeuroient dans la Syrie de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoisins qu'elle n'eust passé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta après une tres-grande quantité dont quatre mesures ne luy coustoient qu'une piece de monnoye tyrienne qui en valoit quatre attiques, & il tiroit le mesme prix de la moitié d'une de ces quatre mesures. Ainsi comme la Galilée est fort abondante en huile, qu'elle en avoit recueilly en cette année une tres-grande quantité, & qu'il estoit le seul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient, il fit un gain merveilleux, & s'en servit contre celuy à qui il en avoit l'obligation. Ensuite dans l'esperance que si Ioseph estoit dépossédé de son gouvernement il pourroit luy succeder, il ordonna à ces voleurs qu'ils commandoit de piller tout le pais, afin que la pro-

Province se trouvant troublée il pût tuer Joseph en trahison s'il vouloit y donner ordre, ou l'accuser & le rendre odieux à ceux de son païs s'il negligeoit de s'acquitter du devoir de sa charge. Pour mieux réussir dans ce dessein il avoit dès auparavant fait courir le bruit de tous costez que Joseph avoit résolu de livrer cette province aux Romains : & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne se servist aussi pour le perdre.

Ainsi quelques jeunes gens du bourg d'Abarith 127. qui faisoient garde dans le grand Camp attaquent *Ptolomée* Intendant du Roy Agrippa & de la Reine Berenice & pillerent tout le bagage qu'il conduisoit parmy lesquels il y avoit quantité de riches vestemens, de vaisselle d'argent, & six cens pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterēt à Joseph qui estoit alors à Tarichée. Ils les reprit fort d'avoir usé de cette violence envers les gens du Roy, leur commanda de remettre entre les mains d'*Enée* l'un des principaux habitants de la ville tout ce qui avoit esté pris; & cette action de justice pensa luy couster la vie. Car ceux qui avoient fait ce vol furent si irritez de n'en pouvoir profiter au moins d'une partie, parce qu'ils jugeoient bien que le dessein de Joseph estoit de le rendre au Roy & à la Reine sa sœur, qu'ils allèrent la nuit dire dans tous les villages que Joseph estoit un traistre, & répandirent aussi de telle sorte de bruit dans les villes, que dès le lendemain matin cent mille hommes s'assemblerent en armes & se rendirent dans l'hypodrome près de Tarichée où ils crioient avec fureur, les uns qu'il le falloit lapider, & les autres qu'il falloit le brûler, & *Jean* & *Jesus* fils de Saphas alors Magistrats dans Tyberiadé n'oublioient rien pour les animer

encore davantage. Les amis & les gardes de Joseph furent si effrayez de voir cette grande multitude si irritée contre luy qu'ils s'enfuirent tous excepté quatre. Il dormoit alors ; & l'on estoit prest à mettre le feu dans sa maison quand il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné l'exhortent à s'enfuir. Mais luy sans s'étonner de voir tant de gens venir l'attaquer & de se trouver seul se presenta hardiment à eux avec des habits déchirez, de la cendre sur sa teste, ses mains derriere son dos , & son épée pendue à son cou. Les personnes qui luy estoient affectionnées , & particulièrement ceux de Tarichée , furent émûs de compassion : mais les paisans & le menu peuple des lieux voisins qui trouvoient qu'il les chargeoit de trop d'impositions , l'outragerent de paroles en disant : Qu'il falloit qu'il rapportast l'argent du public , & qu'il confessast la trahison qu'il avoit faite: car le voyant en cet estat ils s'imaginoient qu'il ne desavoueroit rien de ce dont il estoit accusé , & que ce qu'il faisoit n'estoit que pour les toucher de pitié afin qu'on luy pardonast. Alors comme son dessein estoit de les diviser, il leur promit de confesser la verité , & leur parla ensuite en ces termes : le n'ay pas eu la moindre pensée de rendre cet argent au Roy Agrippa , ni d'en profiter. Car Dieu me garde d'estre amy d'un Prince qui vous est ennemy , ou de vouloir tirer de l'avantage d'une chose qui vous seroit préjudiciable. Mais voyant , ajouta-t-il , en s'adressant aux habitans de Tarichée , que vostre ville a besoin d'estre fortifiée ; que vous manquez d'argent pour y faire travailler, & que ceux de Tyberiadé & des autres villes desirent de s'approprier cette prise, j'avois resolu de l'employer à faire en

mer vostre ville de murailles. Que si vous ne le
 vez pas je suis prest de rendre tout ce qui a esté
 pour en disposer comme vous voudrez? & si au
 traire vous avez quelque sentiment de l'inten-
 que j'ay eüe de vous faire plaisir, vous estes
 guez de me défendre.

Ce discours toucha tellement ceux de Tarichée
 ils luy donnerent de grandes loüanges. Ceux
 Tyberiadé au contraire & les autres en furent
 plus animez contre luy & le menaçoient
 que jamais. Dans cette diversité de sentimens
 lieu de continuer à luy parler ils entrèrent en
 testation les uns contre les autres: & alors lo-
 se confiant au grand nombre de ceux qui luy
 oient favorables, car les Tarichéens n'estoient
 moins de quarante mille, commença à parler
 plus de hardiesse à toute cette multitude. Il
 craignit point de blâmer leur injuste préten-
 on, & de dire hautement qu'il faisoit employer
 argent à fortifier Tarichée; qu'il prendroit
 de fortifier aussi les autres villes, & que l'on
 manqueroit pas d'argent pourveu qu'ils s'u-
 sent ensemble contre ceux de qui il en falloit
 er, & non pas contre celuy qui pouvoit leur en
 avoir.

La multitude trompée de la sorte se retira :
 deux mille hommes de ceux qui estoient
 contre luy allerent en armes l'assieger dans
 maison avec de grandes menaces : & dans ce
 nouveau peril il se servit d'une autre adresse. Il
 monta au plus haut étage du logis, ou après
 s'ay appaisé ce bruit en leur faisant signe de la
 main il leur dit : Qu'il ne pouvoit pas entendre
 tant de voix confuses ce qu'ils desiroient
 luy. Mais que s'ils vouloient luy envoyer

quelques personnes avec qui il pût conferer estoit prest de faire tout ce qu'ils voudroient. Sur cette proposition les principaux & les Magistrats furent le trouver. Il ferma les portes sur eux, les mena dans les lieux les plus reculez du logis, & il les fit tellement foïetter qu'ils estoient si écorchez qu'on voyoit leurs costes, & après il les renvoya. Cette multitude qui attendoit au dehors le succès de la conference & croyoit qu'ils disputoient des conditions; fut si effrayée de les voir revenir ainsi tout en sang que chacun ne pensa plus qu'à s'enfuir.

La douleur qu'en eut Jean augmenta encore sa haine & sa jalousie contre Ioseph, & luy fit avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit d'estre malade, & luy écrivit pour le prier de luy permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Tyberiadé. Comme Ioseph ne se desioit point encore de luy il luy envoya une lettre adressante aux Gouverneurs de la ville, par laquelle il les prioit de luy faire donner un logis & les choses dont il auroit besoin. Deux jours apres qu'il y fut arrivé il trompa les uns & corrompit les autres par de l'argent pour leur faire abandonner Ioseph. *Silas* que Ioseph avoit laissé pour la garde de la ville l'ayant découvert luy en donna avis, & bien qu'il fust nuit lors qu'il receut sa lettre il ne laissa pas de partir à l'heure mesme, & arriva de grand matin à Tyberiadé. Tout le peuple excepté ceux qui avoient esté gagez par de l'argent, fut au devant de luy: mais comme Jean se doutoit du sujet qui l'amenoit, il envoya un de ses amis luy faire des excuses de ce qu'il ne luy alloit point rendre ses devoirs à cause de quelque incommodité qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traistre ayant

app

Apris ensuite que Ioseph avoit fait assembler les habitans dans le lieu des exercices publics pour leur parler sur le sujet de l'avis qu'on luy avoit donné, envoya des gens armez pour le tuer. Quand le peuple leur vit tirer leurs épées il s'écria : & Ioseph s'estant tourné lors qu'ils les luy portoient déjà à la gorge, descendit d'un petit tertre élevé de six coudées sur lequel il estoit monté pour parler; gagna le lac avec deux de ses gardes seulement, & se sauva dans un petit bateau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent aussi les armes pour chastier ces assassins. Mais comme il craignoit que si on en venoit à une guerre civile le crime de quelques particuliers ne causast la ruine de toute la ville, il leur manda de penser seulement à leur seureté sans tuer ni accuser personne, & ils luy obeirent.

Ceux des lieux d'alentour ayant sceu cette trahison & qui en estoit l'auteur, s'assemblerent pour marcher contre Jean, & il se sauva à Giscala. Les habitans de toutes les villes de la Galilée se rendent ensuite en armes & en tres-grand nombre auprès de Ioseph en criant : Qu'ils venoient pour servir contre Jean ce traistre & leur commun ennemy, & pour brûler la ville qui luy avoit donné retraite. Il leur répondit qu'il ne pouvoit trop leur affection : mais qu'il les prioit de ne s'y laisser emporter, parce qu'il aimoit mieux confondre ses ennemis par sa moderation que de les détruire par la force. Il se contenta de faire écrire les noms de ceux qui avoient conspiré avec Jean que chaque ville déclara volontiers, & fit publier à son de trompe que l'on confisqueroit le bien, & que l'on brûleroit les maisons & toutes les familles de ceux qui n'abandonneroient pas dans

cinq jours ce traistre. Cette déclaration eut tant d'effet que trois milles hommes abandonnerent Iean, vinrent trouver Ioseph, & jetterent leurs armes à ses pieds.

218. Iean se voyant alors hors d'esperance de pouvoir travailler ouvertement à perdre Ioseph se retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui luy restoient, & ne pensa plus qu'à le ruiner par des artifices & des trahisons plus difficiles à découvrir. Il envoya secrettement à Ierusalem l'accuser de lever une grande armée pour se rendre maistre de Ierusalem si on ne le prévenoit. Le peuple qui avoit esté informé d'une partie de ce qui s'estoit passé ne tint compte de cet avis : mais les principaux de la ville & quelques-uns des Magistrats envoyerent secrettement de l'argent à Iean pour assembler des troupes & faire la guerre à Ioseph. Ils dresserent un acte pour luy oster le commandement de celles qu'il avoit : & pour faire executer ce Decret envoyerent deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre personnes fort considérables, sçavoir *Ioasar*, ou *Gozar* fils de *Nomicus*, *Ananias* Saducéen, *Simon* & *Iudas* fils de *Ionathas* tous sçavans dans nos loix & fort éloquens, afin de détourner les peuples de l'affection qu'ils portoient à Ioseph, & avec ordre s'il vouloit venir de son bon gré rendre raison de ses actions de ne luy faire point de violence, & s'il le refusoit de le traiter comme ennemy.

219. Les amis de Ioseph luy donnerent avis que l'on envoyoit vers luy de gens de guerre : mais il ne pûrent luy mander à quel dessein, parce qu'on le tenoit fort secret. Ainsi *Scitopolis*, *Ganala*, *Giscala* & *Tyberiale* se déclarerent contre luy avant qu'il y pût donner ordre. Il s'en readit maistre

En-toft après sans violence, & prit auffi par son
 celle ces quatre députez & les principaux de ceux
 qui avoient pris les armes contre luy. Il les envoya
 tous à Ierusalem, où le peuple s'émeut de telle
 sorte contre eux que s'ils ne s'en fussent fuis il les
 auroit tous tuez & ceux qui les avoient envoyez.

La crainte que Jean avoit de Ioseph le tenoit en- 230.
 fermé dans Giscala, & peu de jours après les habi-
 tans de Tyberiadé s'estant encore revoltez contre
 Ioseph envoyerent offrir au Roy Agrippa de re-
 mettre leur ville entre ses mains. Il prit jour pour
 recevoir l'effet de leurs offres: mais il manqua de
 venir. Quelques cavaliers Romains arriverent seu-
 lement: & alors ils se revolterent contre Ioseph. Il
 en receut la nouvelle à Tarichée: & comme il
 avoit envoyé tous ses gens de guerre pour amasser
 du blé il se trouva dans une grande peine, parce
 que d'un costé il n'osoit marcher seul contre ces
 deserteurs qui l'avoient abandonné; & il ne, pou-
 voit de l'autre se résoudre à demeurer sans rien en-
 treprendre dans la crainte qu'il avoit que les trou-
 pes du Roy se rendissent cependant maistresses de
 la ville, outre que le lendemain estoit un jour de
 sabbath qui ne luy permettoient pas d'agir.

Enfin il forma un dessein qui luy réussit: & pour
 empêcher que l'on ne pust donner aucun avis à
 ceux de Tyberiadé il fit fermer toutes les portes de
 Tarichée. Il prit ensuite tout ce qui se trouva de
 barques sur le lac dont le nombre estoit de deux
 cens trêre, mit quatre matelots dans chacune, & ven-
 dit de grand matin vers Tyberiadé. Lors qu'il fit
 une telle distance de la ville qu'il ne pouvoit qu'à
 peine en estre apperceu il commanda à tous ses ma-
 telots de s'arrêter & de battre l'eau avec leurs avi-
 rons & leurs rames: & luy accompagné seulement

de lept de ses gardes qui n'estoient point armez s'avança assez près pour pouvoir estre reconnu de ceux de Tyberiadé. Ses ennemis qui continuoient à parler outrageusement de luy de dessus les murailles de la ville furent si surpris de le voir; & ce grand nombre de bateaux éloignez qu'ils croyoient pleins de gens de guerre les effraya de telle sorte qu'ils jetterent leurs armes & le prierent à mains jointes de leur pardonner & à leur ville. Il comença par leur faire de grandes menaces & de grands reproches, de ce qu'ayant entrepris de faire la guerre aux Romains ils consumoient leurs forces en des dissensions domestiques qui estoit le plus grand avantage qu'ils pussent donner à leurs ennemis, dit que c'estoit une chose horrible que le dessein qu'ils avoient de faire mourir leur Gouverneur de qui ils devoient attendre le plus d'assistance, & de ne rougir point de honte de luy refuser les portes d'une ville qu'il avoit enfermée de murailles : mais qu'il vouloit bien leur pardonner pourvu qu'ils luy envoyassent des deputez afin de luy en faire satisfaction.

Ils luy envoyerent aussi-tost dix des principaux de la ville. Il les fit mettre dans une barque qu'il envoya assez loin : demanda ensuite qu'on luy envoyast cinquante des Senateurs les plus considerables afin de recevoir aussi leur parole; & il continua sous le mesme pretexte d'en demander d'autres jusques à ce qu'il eut entre ses mains tout le Senat de Tyberiadé, dont le nombre estoit de six cens, & deux mille autres habitans : & à mesure qu'ils venoient il les envoyoit prisonniers à Tarichée sur ses barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple se mit à crier que Clitus avoit esté le principal auteur de la sedition, & qu'ils

prioient de se contenter de le faire punir. Sur quoy comme Ioseph ne vouloit la mort de personne il commanda à *Levias* l'un de ses gardes d'aller couper les mains à Clitus : Mais ce garde effrayé de voir seul au milieu de tant d'ennemis n'osa exécuter cet ordre : & Clitus voyant que Ioseph s'en mettoit en colere & vouloit descendre en terre pour les chastier luy-mesme comme son crime le meritoit, le pria de luy laisser au moins une main. Il le luy accorda pourveu que luy-mesme s'en coupast une : & aussi-tost ce seditieux tira son épée, & se coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adresse Ioseph avec sept soldats seulement & des barques vuides recouvra Tyberiadé.

Quelques jours après il permit à ses troupes de 23 E. saccager Giscala & Sephoris qui s'estoiét revoltées, Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il pût ramasser du pillage ; & en usa de même envers ceux de Tyberiadé pour les châtier d'une part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien, & regagner de l'autre leur affection par la restitution qu'il leur faisoit faire.

CHAPITRE XLIV.

Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.

23 2. A Prés que ces divisions domestiques qui n'étoient jusques alors arrivées que dans la seule Galilée furent cessées, on ne pensa plus qu'à se préparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur ANANUS & ceux des principaux de Jerusalem qui leur estoient ennemis se hastoient de faire relever les murailles de la ville, d'assembler grand nombre de machines & de faire de tous côtéz

forger des armes. Toute la jeunesse s'exerçoit pour apprendre à s'en bien servir, & de la chaleur d'un grand mouvement remplissoit tout d'agitation & de tumulte. Mais les plus sages & les plus judicieux prévoyant les malheurs où l'on s'alloit engager avoient le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allumoient le feu de la guerre prenoient plaisir à se repaître de vaines esperances: & Ierusalem estoit dans un tel estat que l'on voyoit cette malheureuse ville travailler elle-mesme à sa ruine comme si elle eust voulu ravir aux Romains la gloire de la détruire. Le dessein d'Ananus estoit de surseoir pour un temps tous ces préparatifs de guerre afin de travailler à guerir l'esprit de ces seditieux que l'on nommoit Zelateurs, & leur faire prendre des résolutions plus prudentes & plus utiles au public: mais il succomba dans son entreprise comme on le verra dans la suite.

233. Cependant S I M O N fils de Gioras assembla dans la toparchie de Lacrabatane un grand nombre de gens qui ne demandoient comme luy que le desordre & le trouble. Il ne se contentoit pas de piller les maisons des riches: son insolence alloit jusques à les frapper & à les battre; & il aspirait ouvertement à la tyrannie. Ananias & les Magistrats envoyerent contre luy des gens de guerre: & il s'enfuit vers ces voleurs qui s'estoient retirez à Massada, où ayant demeuré jusques à la mort d'Ananus & de ses autres ennemis il fit tant de maux à l'Idumée que les Magistrats furent obligez de lever des troupes pour mettre en garnison dans les bourgs & dans les villages afin d'empescher la continuation de ses voleries & de ses meurtres.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES IUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux iuifs.

L'EMPEREUR Neron ne pût apprendre sans étonnement & sans trouble le mauvais succès de ses armes dans la Judée : Mais il le dissimula, & couvrant sa peur d'une apparence d'audace il fit éclater sa colère contre Cestius; comme si c'eust esté à son incapacité & non pas à la valeur des Iuifs que les avantages qu'ils avoient remportez sur ses troupes devoient estre attribuez. Car il croyoit qu'il estoit de la dignité de l'empire & de cette suprême

grandeur qui l'élevoit si fort au dessus de tous les autres Princes, de témoigner par le mépris des choses les plus fâcheuses cette fermeté qui rend l'ame supérieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui se passoit en luy-mesme entre sa fierté & sa crainte, il jetta les yeux de tous costez, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'une guerre où il ne s'agissoit pas seulement de chastier la revolte des Juifs, mais de maintenir dans le devoir le reste de l'Orient, en empeschant que les autres nations n'entreprissent aussi de secouer le joug des Romains comme elles y paroissent entièrement disposées. Après avoir fort deliberé il ne trouva que le seul VESPASIEN capable de soutenir le poids d'une si grande entreprise. Sa vie depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse s'estoit passée dans la guerre : l'empire devoit à sa valeur la paix dont il jouissoit dans l'occident qui s'estoit vû ébranlé par le soulèvement des Allemans ; & ses travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius sans qu'il luy en coûtast ni des sueurs ni du sang la gloire de triompher de l'Angleterre qu'on ne pouvoit dire jusques alors avoir esté véritablement domtée. Ainsi Neron considerant l'âge, l'expérience, & le courage de ce grand Capitaine, & qu'il avoit des enfans qui estoient des ostages de sa fidelité & qui dans la vigueur de leur jeunesse pouvoient servir comme de bras à la prudence de leur pere ; outre que peut-estre Dieu le permettoit ainsi pour le bien de l'empire, il se resolut de luy donner le commandement de ses armées de Syrie : & dans le besoin qu'il avoit de luy il n'y eut point de témoignages d'affection & d'estime dont il n'accompagnast ce choix, afin de l'animer encore à s'efforcer de réussir dans une occa-

si importante. Vespasien estoit alors auprès de son Prince dans l'Achaïe, & il n'eust pas plûtost esté informé de ce grand employ qu'il envoya TITUS son fils à Alexandrie pour y prendre les cinquième & dixième legions: & luy après avoir passé le détroit de l'Helespont se rendit par terre dans la Syrie, où il assembla toutes les forces Romaines & ses troupes auxiliaires que luy donnerent les Rois & les nations voisines de cette province.

CHAPITRE II.

Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leur chefs, & Niger qui estoit le troisième se sauve comme par miracle.

Avantage si insperé remporté par les Juifs 235
sur l'armée Romaine commandée par Cestius qui enfla tellement le cœur & les rendit si insensés, qu'estant incapables de se moderer ils ne consentirent qu'à pousser la guerre encore plus loin. Après avoir assemblé tout ce qu'ils pûrent de meilleures troupes ils marcherent contre Ascalon qui est une ville fort ancienne distante de Ierusalem de cinq cens vingt stades, & resolurent de l'attaquer par la premiere, parce que de tout temrs ils la possédoient. Ils avoient pour chef trois hommes très braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur, NIGER Peraïte, SILAS Babylonen, & JEAN Essenien.

Ascalon estoit environnée d'une très-forte muraille: mais la garnison en estoit si foible qu'elle

n'estoit composée que d'une cohorte d'infanterie & de quelque cavalerie commandée par *Antoine*. L'ardeur dont les Iuifs estoient poussez leur fit faire une si grande diligence qu'ils arriverent auprès de la ville plutôt qu'on ne l'auroit pas pû croire. Ils ne surprirent pas néanmoins *Antoine*. Comme il avoit eu avis de leur marche il estoit déjà sorty avec sa cavalerie pour les attendre ; & sans s'étonner de leur multitude & de leur audace il soustint si courageusement leur premier effort qu'ils ne purent s'avancer jusques aux murs de la ville ; par là qu'encore qu'ils surpassent de beaucoup les Romains en nombre , ils avoient le desavantage d'avoir à faire à des ennemis aussi sçavans dans la guerre qu'ils y estoient ignorans , aussi bien armez qu'ils l'estoient mal , aussi bien disciplinez qu'ils l'estoient peu , & qui au lieu de n'agir comme eux que par impetuosité & par colere obéissent parfaitement à leurs chefs : à quoy joindre ce que les Iuifs n'avoient que de l'infanterie ils furent aisément défaits. Car aussi-tost que cette cavalerie eut rompu leurs premiers rangs ils prirent la fuite : & alors les Romains les attaquant de toutes parts ainsi écartez dans cette campagne où leur estoit si favorable ils en tuèrent un tres-grand nombre ; non que les Iuifs manquassent de courage n'y ayant rien qu'ils ne fissent pour tascher de rétablir le combat ; mais parce que dans le désordre où ils estoient les Romains animez par leur victoire continuèrent à les poursuivre durant la plus grande partie du jour sans leur donner le temps de se rallier. Ainsi dix mille demeurèrent morts sur la place avec *Iean* & *Silas* deux de leurs chefs & les autres dont la pluspart estoient blessez , furent sauvez sous la conduite de *Niger* dans un bois.

LIVRE SECOND. CHAP. II. 297

de l'Idumée nomme Salis. du costé des Romains
qu'ilques-uns seulement furent blesez.

Vne si grande perte au lieu d'abattre le cœur 236.
les Juifs ne fit que les irriter encore davantage
par la douleur qu'ils en ressentoient & par le desir
de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand
nombre de morts, le souvenir de leurs precedens
avantages reveloit leurs esperances, & leur inspi-
roit une audace qui leur attira une seconde défaire.
Sans donner seulement le temps au blesez de guer-
rir de leurs playes ils rassemblerent une armée plus
forte que la premiere, & plus animez que jamais
retournerent contre Alcalon : mais n'estant pas
plus aguerris qu'auparavant & ayant toujours les
mesmes desavantages qui leur avoient fait perdre
le premier combat, ils n'eurent pas dans cet autre
occasion un succès plus favorable. Antoine leur
dressa des embuscades sur le chemin, les chargea
& les environna de toutes parts par sa cavalerie
avant qu'ils eussent le loisir de se mettre en batail-
le, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez.
Le reste s'enfuit; & Niger après avoir fait tout ce
que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur
se sauva dans la tour de Bezedel. Comme elle é-
toit extrêmement forte & que le principal dessein
d'Antoine estoit d'oster à ses ennemis un aussi ex-
cellent chef qu'estoit Niger, il ne voulut pas per-
dre le temps de s'opiniâtrer à la forcer : il se con-
tenta d'y mettre le feu, & se retira avec joye
de penser que Niger n'avoit pû éviter de perir
avec les autres, mais il s'estoit jetté de la tour en
bas & estoit tombé dans une cave où les siens le
trouverent vivant trois jours après, lors qu'acca-
bléz de douleurs ils cherchoient son corps pour
l'enterrer. Vn bonheur si inespéré leur donna une

292 GUERRE DES IUYFS CONTRE LES ROM.
joye inconcevable : & ils ne pouvoient attribuer
qu'à une providence particuliere de Dieu de leur
avoir ainsi conservé un chef dont la conduite leur
estoit si necessaire dans la suite de cette guerre.

CHAPITRE III.

*Vespasien arrive de Sirie, & les habitans de Sephoris
la principale ville de la Galilée, qui estoit demeu-
rée attachée au party des Romains contre ceux
de leur propre nation, reçoivent garnison de luy.*

V Espasien estant arrivé avec son armée à An-
tioche metropolitaine de Syrie, qui passe sans
contredit tant par sa grandeur que par ses autres
avantages pour l'une des trois principales villes
de tout l'empire Romain , il y trouva le Roy
Agrippa qui l'attendoit avec ses forces. Il s'avan-
ça de là à Ptolemaïde , où les habitans de Sepho-
ris vinrent le trouver. Le desir de pourvoir à leur
seureté, & la connoissance qu'ils avoient de la puis-
sance des Romains ne leur avoit pas fait attendre
son arrivée pour leur témoigner leur fidelité : ils
avoient protesté à Cestius de ne s'en départir ja-
mais , & demandé & reçu de luy une garnison.
Ainsi ils ne virent pas seulement avec joye venir
Vespasien , mais luy promirent de le servir contre
ceux de leur propre nation , & le prièrent de leur
donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils
pouvoient en avoir besoin pour resister aux Iuyfs
s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers
parce que leur ville estant la plus grande de la Ga-
lilée, la plus forte d'assiete , & la principale défense
de ce pays , il jugea qu'il importoit extrêmement
de s'en assurer dans cette guerre.

CHAPITRE IV.

Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres provinces voisines.

Il y a deux Galilées, dont l'une se nomme la haute, l'autre la basse; & toutes deux sont environnées de la Phenicie & de la Syrie. Elles sont bornées du costé de l'occident par la ville de Ptolemaïde, par son territoire, & par le mont Carmel possédé autrefois par les Galiléens & qui l'est maintenant par les Tyriens, joignant lequel est la ville de Gam'ala nommée la ville des Cavaliers à cause que le Roy Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licentioit. Du costé du midy, elles ont pour voisines Samarie, & Scitopolis jusqu'au fleuve Jourdain. Du costé de l'orient leurs limites sont Naphtali, Gadaris, & la Gaulanite qui sont aussi celles du royaume d'Agrippa. Et du costé du septentrion elles se terminent à Tyr & à ses confins. La longueur de la basse Galilée s'étend depuis Tiberiade jusques à Zabulon dont Ptolemaïde est la ville du costé de la mer; & sa largeur depuis le bourg de Xatoth assis dans le grand Champ jusques à Tarsabé. Là commence aussi la largeur de la haute Galilée jusques au village de Baca qui la separe avec les terres des Syriens: & sa longueur s'étend jusqu'à Thella qui est un village proche du Jourdain jusques à Meroth.

Quoy que ces deux provinces soient environnées de tant de diverses nations elles leur ont néanmoins résisté dans toutes leurs guerres, parce qu'outre qu'elles sont tres-peuplées, leurs ha-

bitans sont fort vaillans & sont instruits dès leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y sont si fertiles & si bien plantées de toutes sortes d'arbres, que leur abondance invitant à les cultiver ceux mesmes qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutiles. Il n'y a pas seulement quantité de bourgs & de villages, il y a aussi un grand nombre de villes si peuplées que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainsi encore que l'étendue de la Galilée ne soit pas si grande que le pais qui est au delà du Jourdain, elle ne luy cede point en force, parce qu'elle est comme je viens de le dire toute cultivée & tres-fertile : au lieu qu'une grande partie de cet autre pais est sèche, deserte, & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a néanmoins des endroits dont la terre est si excellente qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puisse nourrir ; & l'on y voit en abondance des vignes, des oliviers, & des palmiers, parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arrosent ; & que des sources qui coulent sans cesse la rafraîchissent durant les grandes ardeurs de l'esté. Ce pais s'étend en longueur depuis Macheron jusques à Pella, & en largeur depuis Philadelphie jusques au Jourdain. Pella termine du costé du septentrion : le Jourdain du costé de l'occident : le pais des Moabites du costé du midy : & l'Arabie, Sibonitide, Philadelphie & Gerasa du costé de l'orient.

Le pais qui dépend de Samarie & qui est situé entre la Judée & la Galilée commence au village nommé Ginea, & finit dans la toparchie de Le crabatane. Il ne differe en rien de celuy de la Judée : car l'un & l'autre sont montueux & ont

es campagnes. Les terres en sont tres-bonne, & sont à cultiver & portent quantité de fruits tant d'espèces que sauvages, parce qu'estant naturellement fertiles elles ne manquent point de pluye pour les nourrir. Les eaux y sont les meilleures du monde. Les pasturages si excellens que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance: & qui surpasse tout le reste, & fait qu'on ne peut pas estimer ces deux provinces c'est l'incroyable multitude d'hommes dont elles sont peuplées. Elles terminent toutes deux au village d'Anvast autrement nommé Borceos.

La Judée se termine aussi à ce mesme village du côté du septentrion. Sa longueur du costé du midy s'étend jusques au village d'Arabie nommé Iarab: & sa largeur depuis le fleuve du Jourdain jusques à Ioppé. Ierusalem placé au milieu en est le centre: & ce beau pais a encore cet avantage, qu'alors jusques à Ptolemaïde la mer ne contribue pas moins que la terre à le rendre aussi délicieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts, dont la ville d'Ierusalem est la premiere & comme la Reine & le chef de tout le reste. Les autres dix parts ont été distribuées en autant de toparchies qui sont Samaria, Acrabatane, Tamna, Lydda Ammaüs, Idamée, Engadi, Herodion, Iericho, Bethanias & Ioppé qui ont jurisdiction sur les regions voisines ne sont point comprises en ce que je viens de dire, non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Zabathanée & la Trachonite qui font partie du royaume d'Agrippa. Ce pais qui est habité par les Grecs & les Juifs meslez ensemble s'étend en largeur depuis le mont Liban & les sources du Jourdain jusques au lac Tyberiadé, & en longueur depuis le village d'Arphac jusques à Iuliade.

CHAPITRE V.

*Vespasien & Tite son fils se rend à Ptolemaïde
avec une armée de soixante mille hommes.*

239. **V**oilà ce que j'ay ciû devoir dire de la Judée & des provinces voisines le plus brièvement que j'ay pû.

Le secours envoyé par Vespasien à ceux de Sephoris étoit de mille chevaux & de six mille hommes de pied commandez par PLACIDE. L'infanterie fut mise dans la ville, & la cavalerie se campa dans le grand Cham. Les uns & les autres faisoient continuellement des courses dans les lieux voisins, dont Ioseph & les siens, quoy qu'ils ne fissent aucun acte d'hostilité, furent extrêmement incommodés. Ces troupes Romaines ne se contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient aussi-tôt ce qu'elles pouvoient prendre au sortir des villes, & traitoient si mal les haitans lors qu'ils osoient s'en écarter qu'ils les contraignoient de se renfermer dans leur murailles.

240. Ioseph voyant les choses en cet estat fit tous ses efforts pour se rendre maître de Sephoris mais il éprouva à son prejudice qu'il avoit tellement fortifiée que les Romains mesme ne l'auroient sceu prendre : & ainsi ne pouvant ni par surprise, ni par ses persuasions ramener les Sephoritains à son party il fust trompé dans son espérance. Ce dessein qu'il avoit eu irrita de telle sorte les Romains qu'ils ne se contentoient pas continuer leurs ravages : ils tuoient ceux qui les résistoient, reduisoient les autres en servitude & mettoient

ettoient tout à feu & à sang sans pardonner à personne; & on ne pouvoit trouver de seureté que dans les villes que Ioseph avoit fortifiées.

Cependant Tite avec les troupes qu'il avoit prises à Alexandrie se rendit à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere plus promptement qu'on n'auroit crû que l'hyver le luy pust permettre, & joignit ainsi à la quinzième legion la cinquième & la dixième composées des meilleurs soldats de l'empire, & qui estoient suivies de dix-huit cohortes fortifiées encore de cinq autres, & de six compagnies de cavalerie venues de Cesarée, dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou regimens estoient chacune de mille hommes de pied, & les autres de six cens treize & de six-vingt cavaliers. Les Princes alliez fortifierent aussi cette armée. Car les Rois ANTIOCHUS, Agrippa & SOHÈME envoyèrent chacun deux mille hommes de pied armez d'arcs & de flèches, & mille chevaux: & MALC ROY d'Arabie envoya mille chevaux & cinq mille hommes de pied dont la plus grande partie estoient aussi armez d'arcs & de flèches. Toutes ces troupes jointes ensemble faisoient environ soixante mille hommes, sans y comprendre les valers qui estoient en fort grand nombre, & qui ayant passé toute leur vie dans les perils de la guerre & assisté à tous les exercices qui se font durant la paix, ne devoient qu'à leurs maistres en courage & en adresse.

CHAPITRE VI.

De la discipline des Romains dans la guerre.

242. **P**Eut-on trop admirer que la prudence des Romains aille jusques à rendre leurs valets si capables de les servir non seulement en tout le reste mais aussi dans les combats ? Et si l'on considère quelle est leur discipline & leur conduite dans toutes les autres choses qui regardent la guerre, donnera-t-on que ce ne soit à leur seule valeur & non pas à la fortune qu'ils doivent l'empire du monde ? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la nécessité les obligent : ils les pratiquent en pleine paix : & comme s'ils estoient nuds les armes à la main ils ne cessent jamais de s'en servir. On prendroit ces exercices pour de véritables combats tant ils en ont l'apparence : & ainsi on ne doit pas s'étonner qu'ils soient capables d'en soutenir de si grands avec une force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre : la peur ne leur fait jamais perdre le jugement ; la lassitude ne peut les abattre. Ainsi comme ils trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualités se rencontrent ils demeurent toujours victorieux : & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer leurs exercices des combats où l'on ne répand point de sang, & leurs combats des exercices sanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre ils ne scauroient estre surpris par un soudain effort de leurs ennemis, parce qu'avant de pouvoir estre attaquez ils fortifient leur camp non pas confusément ny legerement, mais

forme quadrangulaire ; & si la terre y est inégale ils l'appplanissent : car ils menent toujours avec eux un grand nombre de forgerons & d'autres artisans pour ne manquer de rien de ce qui est nécessaire à la fortification. Le dedans de leur camp est séparé par quartiers où l'on fait les logemens des officiers & des soldats, On prendroit la face du dehors pour les murailles d'une ville , parce qu'ils y élèvent des tours également distantes , dans les intervalles desquelles ils posent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes fort larges afin que les hommes & les chevaux puissent y entrer & en sortir facilement. Le dedans est divisé par rues au milieu desquelles sont les logemens des chefs , un prétoire fait en façon d'un petit temple , un marché, des boutiques d'artisans, & des tribunaux où les principaux officiers jugent les differends qui arrivent. Ainsi l'on prendroit ce camp pour une ville faite en un moment ; tant le grand nombre de ceux qui y travaillent & leur longue experience le mettent en cet estat plutôt qu'on ne le scauroit croire : & si l'on juge qu'il en soit besoin on l'environne d'un retranchement de quatre coudées de largeur & autant de profondeur. Les soldats avec leurs armes toujours proches d'eux vivent ensemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont par escoüades au bois, à l'eau. au fourage , & mangent tous ensemble sans qu'il leur soit permis de manger séparément. Le son de la trompette leur fait connoître quand ils doivent dormir , s'éveiller , & entrer en garde , toutes choses estant si exactement réglées que rien ne se fait qu'avec ordre. Les soldats vont le matin saluer leurs Capitaines : les Capitaines vont saluer leurs Tribuns ; & les Tribuns & les Ca-

300 GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.

pitaines vont tous ensemble saluer celuy qui commande en chef. Alors il leur donne le mot & tous les ordres necessaire pour les porter à leurs inferieurs, afin que personne n'ignore la maniere dont il doit combattre, soit qu'il faille faire des sorties ou se retirer dans le camp. Quand il faut decamper le premier son de trompette le fait connoistre & aussi tost ils plient les tentes & se preparent à partir. Quand la trompette sonne une seconde fois ils chargent tout leur bagage, attendent pour partir un troisieme signal comme l'on feroit dans une course de chevaux, & mettent le feu dans leur camp, tant parce qu'il leur est facile d'en refaire un autre, que pour empescher les ennemis de s'en pouvoir servir. Quand la trompette sonne pour la troisieme fois tout marche; & afin que chacun aille en son rang on ne souffre que personne demeure derriere. Alors un heraut qui est au costé droit du General leur demande par trois fois s'ils sont prests à combattre: à quoy ils répondent autant de fois à haute voix & d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils sont tout prests. Ils préviennent mesme souvent le heraut en faisant connoistre par leurs cris & en levant les mains en haut qu'ils respirent que la guerre. Ils marchent ensuite dans le mesme ordre que s'il avoient l'ennemy en telle sorte sans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied sont armez de casques & de cuirasses, & chacun porte deux épées, dont celle qu'ils ont au costé gauche est beaucoup plus longue que l'autre: celle qu'ils ont au costé droit n'a qu'une paulme de long, & c'est plutôt un poignard que non pas une épée. Des soldats choisis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targes, & tous les autres soldats ont des javelots avec de longs bo-

LIVRE TROISIÈME. CHAP. VI. 307

iers, & portent dans une espece de hotte une sie, une superbe, une hache, un cereloir ou un pic, une pucelle, une chaîne, des longes de cuir, & du pain pour trois jours, en sorte qu'ils ne sont gueres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent une longue épée au costé droit, une lance à la main, un bouclier en écharpe à costé du cheval, & une trouffe garnie de trois dards ou plus, dont la pointe est fort large, & qui ne sont pas moins longs que des javelots. Leurs cuirasses & leurs casques sont semblables à ceux des gens de pied. Ceux qui sont choisis pour accompagner le chef sont armez comme les autres : & c'est le sort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles sont la marche, la maniere de camper, & la diversité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats sans l'avoir premedité : mais leurs actions sont toujours des suites de leurs deliberations. Ainsi s'ils commettent des fautes ils y remedient facilement, & pourveu que les choses soient meurement concertées ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs esperances que de ne devoir leurs bons succès qu'à la fortune, parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle seule portent à agir inconsiderément : au lieu que les malheurs qui viennent ensuite d'une resolution sage-ment prise servent à prévoir ce qui peut à l'avenir en faire éviter de semblables ; joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'arrive que fortuitement : & qu'au contraire dans les desavantages qui arrivent contre toute apparence on a du moins la consolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence desiroit.

Ces continuels exercices militaires ne fortifient

pas seulement le corps des soldats , ils affermissent aussi leurs courages ; & l'apprehension du châtiment les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car les loix ordonnent des peines capitales non seulement pour la desertion , mais pour les moindres negligences ; & quelque sévères que soient ces loix les officiers qui les font observer le sont encore davantage : mais les honneurs dont ils récompensent le mérite sont si grands que ceux qui souffrent de si rudes châtimens n'osent s'en plaindre : & cette merveilleuse obéissance fait que rien n'est si beau dans la paix ni si redoutable dans la guerre qu'une armée Romaine. Ce grand nombre d'hommes paroît ne faire qu'un seul corps qui se meut tout entier en même temps , tant les troupes qui le composent sont admirablement bien disposées. Leurs oreilles sont si attentives aux ordres , leurs yeux si ouverts aux signes , & leurs mains si préparées à l'exécution de ce qui leur est commandé , qu'étant d'ailleurs si vaillans & infatigables au travail , la résolution de donner bataille n'est pas plutôt prise , qu'il n'y a ni multitude d'ennemis , ni fleuves , ni forests , ni montagnes qui puissent les empêcher de s'ouvrir le chemin à la victoire , ni même l'opposition de la fortune , parce qu'ils ne se croiroient pas dignes de porter le nom de Romains s'ils ne triomphoient aussi d'elle. Faut-il donc s'étonner que des armées qui exécutent d'une manière héroïque des conseils si sage-ment pris aient poussé si loin leurs conquêtes , que ce superbe empire n'ait pour bornes que l'Euphrate du costé de l'orient , l'Océan du costé de l'occident , l'Afrique du costé du midy , & le Rhin & le Danube du costé du septentrion , puis que l'on peut dire sans flatterie que quelque grande que

loit l'étendue de tant de royaumes & de provinces, le cœur de ce peuple que sa prudence jointe à sa valeur a rendu le maître du monde, est encore plus grand ?

Mon dessein dans ce que je viens de dire n'est pas tant de publier les loüanges des Romains que de consoler ceux qu'ils ont vaincus, & faire perdre à d'autres l'envie de se revolter contre eux. Peut-être aussi que ce discours servira à ceux qui estimant autant la bonne discipline qu'elle mérite de l'estimer ne sont pas particulièrement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

CHAPITRE VII.

Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Iotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.

VEspasien employa le temps qu'il demeura à Ptolemaïde avec Tite son fils à donner ordre à toutes les choses nécessaires pour son armée; & Placide cependant courut toute la Galilée & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit : mais ce n'estoit que des gens sans courage & incapables de résister : car tous ceux qui avoient du cœur se retiroient dans les villes que Ioseph avoit fortifiées. Comme Iotapat estoit la plus forte de toutes Placide résolut de l'attaquer, dans la créance que par un soudain effort il la prendroit sans beaucoup de peine, & s'acquerreroit une grande réputation auprès de ses Généraux, à cause de la facilité que leur donneroit dans la suite de leurs

304 GUERRE DES JUDES CONTRE LES ROM.
entreprises la terreur qu'auroient les autres villes
de voir emporter de la sorte la plus considerable
de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à son espe-
rance ; car les habitans de Iotapat découvrirent
son dessein, sortirent sur ses troupes qui n'estoient
point preparées à les recevoir : & comme ils com-
battoient pour leur patrie , pour leurs femmes &
pour leurs enfans ils les attaquèrent, avec tant de
vigueur qu'ils les mirent en fuite & en blessèrent
plusieurs, mais ils n'en tuerent que sept , tant par-
ce que les Romains estoient bien armez & ne
fuyoient pas en desordre , qu'à cause que les Juifs
qui n'estoient pas si bien armez se contenterent
de leur lancer des traits de loin sans en venir aux
mains avec eux. Ils ne perdirent de leur costé que
trois hommes , & eurent peu de blesez. Ainsi
Placide abandonna cette entreprise.

CHAPITRE VIII.

*Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre
de la marche de son armée.*

244. **V**espasien ayant resolu d'attaquer en person-
ne la Galilée partit de Ptolemaïde après avoir
ordonné sa marche selon la coûtume des Romains.
Les troupes auxiliaires comme plus legerement
armées marchaient les premieres pour soutenir
les escarmouches des ennemis , & reconnoître
les bois & les autres lieux où il pourroit y avoir des
embuscades. Une partie de l'infanterie & de la ca-
valerie Romaine suivoit, & dix soldats comman-
dez de chaque compagnie avec leurs armes & les
choses necessaires pour faire le camp. Les pion-

niers

niers les suivoient afin d'applanir les chemins & coupoient les arbres qui les pouvoient retarder. Le bagage des Officiers alloit après avec nombre de cavalerie pour l'escorter. Vespasien marchoit ensuite avec des troupes choisies de cavalerie & d'infanterie, & quelques lanciers, & l'on tiroit pour ce sujet six-vingt maîtres de chacun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre des places alloient après, & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnez de soldats choisis. On voyoit venir ensuite l'aigle imperiale cette illustre enseigne des Romains, qui ont crû la devoir mettre à la teste de leurs armées, pour faire connoître que comme l'aigle regne dans l'air sur tous les oiseaux, ils regnent dans la terre sur tous les hommes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre elle leur sert de présage qu'ils demeureront toujours victorieux. Les autres enseignes dans lesquelles estoient des images qu'ils nommoient sacrées estoient à l'entour de cet aigle. Les trompettes & les clairons les suivoient, & après marchoit six à six de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la discipline. Les valets de chaque legion accompagnoient les soldats, & faisoient porter leur bagage sur des mulets & sur des chevaux. La dernière troupe estoient des vivandiers, des artisans, & autres gens mercenaires escortez par un bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Vespasien ayant marché en cet ordre arriva sur la frontiere de la Galilée & s'y campa, quoy qu'il eust pû deslors passer plus avant: mais il crût devoir imprimer la terreur dans l'esprit des ennemis par la veüe de son armée, & leur donner le loisir de

se repentir avant que d'en venir à un combat. Il ne laissa pas cependant de mettre ordre à tout ce qui estoit necessaire pour un siege.

CHAPITRE IX.

Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Ioseph se trouvant presque entierement abandonné se retire à Tyberiadé.

245. **C**E grand Capitaine réussit dans son dessein car le seul bruit de sa venue étonna tellement les Juifs, que ceux qui s'estoient rangez auprès de Ioseph & qui estoient campez à Garizim près de Sephoris s'enfuirent, non seulement avant que d'en venir aux mains, mais sans avoir vû son armée.

Ioseph se voyant ainsi abandonné, & que la consternation des Juifs estant telle qu'on l'assuroit que plusieurs s'alloient rendre aux Romains il n'estoit pas en estat de les attendre avec ce peu de gens qui luy restoient, il crût se devoir éloigner & se retira à Tyberiadé.

CHAPITRE X.

Ioseph donne avis aux principaux de Ierusalem de l'estat des choses.

246. **L**A premiere place que Vespasien attaqua fut Gadara : & il l'emporta sans peine au premier assaut, parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capable de la défendre. Les Romains

rent tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, tant le souvenir de la honte receüe par Cestius les animoit contre les Juifs, & Vespasien ne se contenta pas de faire brûler la ville, il fit aussi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques uns des habitans furent faits esclaves.

La presence de Ioseph remplit de crainte toute la ville qu'il avoit choisie pour sa seureté, parce que ceux de Tyberiadé creurent qu'il ne s'y seroit pas retiré s'il n'eust desesperé du succès de cette guerre. Et ils ne se trompoient pas, puis qu'il ne voyoit autre esperance de salut pour les Juifs que de se repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne voulussent bien luy pardonner : mais il auroit mieux aimé perdre mille vies que de trahir sa patrie en abandonnant honneusement la charge qui luy avoit esté confiée, pour chercher sa seureté parmy ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainsi il écrivit aux principaux de Ierusalem pour les informer au vray de l'estat des choses, sans leur représenter les forces des Romains plus grandes qu'elles n'estoient, ce qui leur auroit donné sujet de croire qu'il avoit peur ; ny aussi les leur représenter moindres, de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut-estre à se repentir : & il les prioit s'ils avoient dessein d'en venir à un traité de le luy mander promptement : ou s'ils estoient résolus de continuer la guerre de luy envoyer des forces capables de résister à leurs ennemis.

CHAPITRE XI.

*Vespasien assiege Iotapat où Ioseph s'estoit enfermé
Divers assauts donnez inutilement.*

248. **C**omme Vespasien sçavoit que Iotapat estoit la plus forte place de la Galilée, & qu'un grand nombre de Iuifs s'y estoient retirez il resolut de s'en rendre maître & de la ruiner: & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en estoit si rude & si pierreux qu'il estoit inaccessible à la cavalerie & tres-difficile pour l'infanterie; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pionniers qui le mirent dans quatre jours en estat que toute l'armée y pouvoient passer sans peine.

Le cinquième jour qui estoit le vingtième du mois de May, Ioseph se rendit de Tyberiade à Iotapat, & releva le courage des Iuifs par sa presence. Un transfuge en donna avis à Vespasien & l'exhorta de se haster d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Ioseph ce seroit comme prendre toute la Iudée. Vespasien eut tant de joye de cette nouvelle qu'il attribua à une conduite particuliere de Dieu que le plus prudent de ses ennemis se fust ainsi enfermé dans une place, & il commanda à l'heure mesme Placide avec mille chevaux, & *Ebutius* l'un des plus sages & des plus braves de ses chefs pour aller investir la ville de tous costez afin que Ioseph ne pût s'échaper.

Il les suivit le lendemain avec toute son armée & ayant marché jusques au soir arriva à Iotapat & se campa à sept stades de la ville du costé de

septentrion sur une colline afin d'étonner les assiégez par la vue de son armée. Ce dessein luy réussit : car elle leur donna tant d'effroy qu'ils se renfermerent tous dans la ville sans que nuls d'eux osast en sortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en si peu de temps n'entreprirent rien ce jour-là : mais Vespasien pour enfermer les Juifs de toutes parts commanda deux corps de cavalerie & un d'infanterie qui estoit un peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la nécessité ne porte à entreprendre, ce desespoir de se pouvoir sauver où les Juifs se virent reduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville, & les Juifs se contenterent de résister aux Romains qui avoient avancé leur logemens près des murailles. Vespasien commanda ensuite à tous ses archers, ses frondeurs, & autres gens de trait de tirer : & luy mesme avec son infanterie donna du costé d'une colline d'où l'on pouvoit battre la ville. Mais Joseph & les siens soutinrent si courageusement leur effort, & firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils repousserent bien loin les Romains ; & la perte fut égale de part & d'autre. Le desespoir animoit les Juifs : & la honte de trouver tant de résistance irritoit les Romains : La science de la guerre jointe au courage combattoit d'un costé, & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour se passa de la sorte, & il n'y eut que la nuit qui les separa. Treize Romains seulement furent tuez ; mais plusieurs furent blesez. Les Juifs y perdirent dix-sept des leurs & eurent six cens blesez.

Les assiégeans donnerent le lendemain un nouvel assaut : & il se fit de part & d'autre des actions

310 GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.
de courage encore plus grandes que les premières
par la hardiesse que donnoit aux Iuifs ce qu'ils
avoient contre leur esperance soutenu le premier
assaut , & parce que la honte qu'avoient les Ro-
mains d'avoir esté repoussez faisoit qu'ils se con-
sideroient comme vaincus s'ils demeuroident plus
long-temps sans estre victorieux.

Cinq jours se passerent en de semblables assauts,
les assiegeans redoublant toujours leurs efforts , &
les essiegez ne les soutenant pas seulement, mais
faisant des sorties , sans que d'aussi grandes forces
que celles des Romains étonnassent les Iuifs , ny
que d'aussi grandes difficultez que celles qui se ren-
controient dans ce siege rallentissent l'ardeur des
Romains.

CHAPITRE XII.

*Description de Iotapat. Vespasien fait travailler à
une grande plate-forme ou terrasse pour de là bat-
tre la ville. Efforts des Iuifs pour retarder ce tra-
vail.*

249. **L**A ville de Iotapat est presque entièrement
bastie sur un roc escarpé & environné de
trois costez de vallées si profondes que les yeux
ne peuvent sans s'ébloüir porter leurs regards jus-
ques en bas. Le seul costé qui regarde le septen-
trion & où l'on a basti sur la plante de la mon-
tagne est accessible : mais Ioseph l'avoit fait for-
tifier & enfermer dans la ville , afin que les enne-
mis ne püssent approcher du haut de cette monta-
gne qui la commandoit; & d'autres montagnes qui
estoit alentour de la ville en cachoit la vue
de telle sorte que l'on ne pouvoit l'appercevoir qu'

On ne fust dedans. Telle estoit la force de Iotapat. 250.

Vespasien voyant qu'il avoit à combattre tout ensemble la nature qui rendoit cette place si forte, & l'opiniastreté des Juifs à la défendre ; assembla les principaux officiers de son armée pour délibérer des moyens de presser encore plus vigoureusement ce siege : & la resolution fut prise d'élever une grande terrasse du costé que la ville estoit plus facile d'aborder.

Il employa ensuite toute son armée pour assembler les matériaux nécessaires pour ce sujet. On tira quantité de bois & de pierres des montagnes voisines ; & l'on fist des clayes en tres-grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de la ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches, & on se la donnoit de main en main en sorte que cela continuant ainsi incessamment, & n'y ayant personne dans l'armée qui ne travaillast avec une extrême diligence ; l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Juifs pour l'empescher lançoient toutes sortes de dards & jetoient de dessus les murs de grosses pierres sur ces clayes : ce qui faisoit un tracas terrible & retardoit extremement l'ouvrage, quoy que rien ne pût penetrer assez avant pour empescher qu'il ne s'avançast toujours.

Vespasien disposa alors cent soixante machines qui tiroient incessamment quantité de dards contre ceux qui défendoient les murailles : & il fit aussi mettre en batterie d'autres plus grosses machines, dont les unes lāçoient des javelots, les autres de tres-grosses pierres ; & il faisoit en mesme temps jeter tant de faux & tirer tant de flèches par ses Arabes & autres gens de traits que tout l'espace qui se trouvoit entre les murs & la terrasse en estoit si plein qu'il

312 GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.
paroissoit impossible d'y aborder. Mais rien n'estant capable d'étonner les Juifs ils ne laissoient pas de faire des sorties, où après avoir arraché ce qui couvroit les travailleurs & les avoir contraints de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choses dont ils se couvroient. Vespasien ayant reconnu que ce qui se rencontroit de vuide entre les ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux assiegez de les traverser, il les fit couvrir de telle sorte qu'il n'y restoit plus d'intervale, & ayant ensuite porté toutes ses forces en ce lieu-là, il osta le moyen aux Juifs d'interrompre ses travaux par de nouvelles sorties.

CHAPITRE XIII.

Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau. Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein, & il en reviennent à la voye de la force.

251. **A** Prés que Vespasien eut élevé sa terrasse presque aussi haute que les murs de la ville Joseph crût qu'il luy seroit honteux de n'entreprendre pas d'aussi grands travaux pour défendre la place que ceux que les Romains faisoient pour l'attaquer. Ainsi il resolut de faire un mur beaucoup plus haut que n'estoit leur terrasse : & sur l'impossibilité d'y travailler qu'alleguoient les ouvriers à cause de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains, il trouva un moyen de remédier à cette difficulté. Il fit planter debout dans la terre

des grosses poutres auxquelles on attachâ des peaux de bœufs fraîchement tuez , dont les divers plis ne rendoient pas seulement inutiles les coups des flèches & des traits mais rompoient la force des pierres lancez par les machines , & amortissoient celle du feu par leur humidité. Ainsi ayant par une si puissante couverture mis les ouvriers en estat de ne rien craindre , ils travaillèrent jour & nuit avec tant d'ardeur qu'ils éleverent un mur de vingt coudées de haut fortifié de plusieurs tours avec des creneaux.

Cette invention jointe à la constance invincible des assiégés n'étonna pas peu les Romains qui se croyent déjà maîtres de la ville , & Vespasien ne fut pas moins irrité que surpris de voir que l'habileté de Joseph & le courage que cette nouvelle fortification inspiroit aux Juifs leur donnoit tant de hardiesse qu'il ne se passoit point de jours qu'ils ne fissent des sorties dans lesquelles ils osoient en venir aux mains avec les Romains , enlevoient tout ce qu'ils rencontroient , l'emportoient dans la ville , & mettoient même le feu en divers lieux.

Après avoir agité toutes choses il crût , qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force il valoit mieux l'affamer pour obliger les assiégés à se rendre avant que d'estre réduits à la dernière extrémité où s'ils s'opiniastroient à la souffrir recommencer de nouveau à les attaquer lors que la nécessité les auroit tellement affoiblis qu'il seroit facile de les forcer. Ensuite de cette résolution il fit garder tres soigneusement tous les passages.

Les assiégés avoient abondance de blé & de 252
toutes les autres choses nécessaires excepté de sel : mais ils manquoient d'eau , parce que n'y ayant

point de fontaines dans la ville ils estoient reduits à celle qui tomboit du ciel , & qu'il pleut rarement en esté qui estoit le temps auquel ils se trouvoient assiegez. Ioseph voyant que c'estoit la seule incommodité qui les pressoit , & que tout ce qu'il avoit de gens de guerre témoignoient beaucoup de cœur , il fit distribuer l'eau par mesure afin de prolonger le siege beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cet ordre faschoit extremement le peuple : il ne pouvoit souffrir qu'on l'empeschast de rassasier sa soif comme s'il ne fust point du tout resté d'eau ; & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne pûrent l'ignorer parce qu'ils les voyoient d'une colline s'assembler au lieu où on leur donnoit de l'eau par mesure , & ils entuoient mesme plusieurs à coups de traits. L'eau des puits ayant esté bien-tost consumée Vespasien ne doutoit plus que la place ne se rendist. Mais Ioseph pour luy oster cette esperance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout degouttans d'eau : ce qui surprit & affligea extremement les Romains , parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que s'ils en eussent manqué pour soutenir leur vie ils en eussent fait une telle profusion. Ainsi Vespasien n'osant plus se flater de la creance de prendre la place par famine en revint à la voye de la force qui estoit ce que souhaitoient les Iuifs , parce que voyant leur perte assurée ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main que de nécessité & de misere. Alors Ioseph se servit d'un autre moyen pour recouvrer de l'eau. Il y avoit du costé de l'occident une ravine creusée que les Romains ne faisoient pas grande garde de ce costé là. Il écrivit aux Iuifs qui estoient hors de la ville de luy apporter de nuit par cet en-

droit de l'eau & les autres choses qui luy man-
quoient , & de se couvrir de peaux & marcher à
quatre pattes afin que si les gardes ennemies les
découvroient ils les prissent pour des chiens ou
pour d'autres animaux : & cela continua jusques
à ce que les Romains s'en estant apperceus ferme-
rent ce passage.

CHAPITRE XIV.

*Ioseph ne voyant plus d'esperance de sauver Iota-
pat veut se retirer, mais le desespoir qui é témoi-
gnent les habitans le fait résoudre à demeurer.
Furieuses sorties des assiegez.*

A Lors Ioseph voyant qu'il n'y avoit plus de 253.
salut à esperer ny pour la ville ny pour ceux
qui la défendoient s'ils s'opiniastroient à tenir da-
vantage , & que peu de jours les reduiroient à la
derniere extremité , il tint conseil avec ses prin-
cipaux officiers sur les moyens de se sauver. Le
peuple le découvrit & vint en foule le conjurer de
ne les point abandonner ; mais de considerer que
toute leur confiance estoit en luy : Qu'il pouvoit
seul les sauver en demeurant avec eux , parce que
l'ayant à leur teste ils combattoient avec joye
jusques au dernier soupir : Que s'ils avoient à pe-
rir ils auroient au moins la consolation de mou-
rir tous à ses pieds : Et enfin de se représenter que
ce ne seroit pas une action digne de luy de fuir
devant les ennemis en leur abandonnant ses amis ,
& comme sortir durant la tempeste d'un vaisseau
dont il avoit pris la conduite durant le calme ,
puis qu'il feroit par ce moyen faire naufrage à

„ leur ville que personne n'auroit plus le courage de
 „ défendre lors qu'ils auroient perdu celuy dans le
 „ quel ils mettoient toute l'esperance de leur salut.
 „ Ioseph pour leur faire perdre l'opinion qu'il ne
 „ pensoit qu'à sa seureté leur dit : Que c'estoit leur
 „ interest plustost que le sien qui le portoit à se vou-
 „ loir retirer, parce que sa presence leur seroit inutile
 „ s'ils n'estoient point pris, & que s'ils l'estoient il ne
 „ leur serviroit de rien qu'il perist avec eux. Mais
 „ qu'estant sorty il assembleroit de si grandes forces
 „ dans la Galilée qu'il obligeroit par une puissante
 „ diversion les Romains à lever le siege, & qu'au
 „ lieu que leur desir de le prendre leur faisoit redou-
 „ bler leurs efforts pour se rendre maistres de la ville,
 „ ils se ralentiroient lors qu'ils apprendroient qu'il
 „ n'y seroit plus.

Non seulement tout ce peuple ne fut point tou-
 ché de ces raisons ; mais il insista encore d'avanta-
 ge. Les jeunes & les vieux, les femmes & les en-
 fans fondant en larmes se jetterent à ses pieds, &
 embrasserent les genoux avec des sanglots meslez
 de gemissemens le conjurerent de demeurer pour
 courir la mesme fortune qu'eux. Surquoy je ne
 scaurois croire que ce qu'ils le pressoient de la
 sorte fust parce qu'ils luy envioient l'avantage de
 se sauver : mais je l'attribuë plustost à ce qu'ils
 s'imaginoient que pourveu qu'il demeurast avec eux
 il les garantiroit d'un si grand peril.

Ioseph qui avoit déjà le cœur attendry par l'ex-
 trême amour de tout ce peuple pour luy, consi-
 derant que s'il demeueroit volontairement on ne
 pourroit douter qu'il ne l'eust accordé à leurs con-
 jurations & à leurs prieres : & que si au contraire
 après le leur avoir refusé ils l'y contraignoient, il
 ne paroistroit plus estre libre mais prisonnier ; il

resolut de faire ce qu'ils desiroient. Alors mettant sa principale force en ce que le desespoir où il les voyoit les rendoit capables de tout entreprendre il leur dit , que le temps estoit venu de combattre plus courageusement que jamais , puis qu'il ne leur restoit aucune esperance de salut ; & que rien n'estoit plus glorieux que de preferer l'honneur à la vie, en mourant les armes à la main après avoir fait des actions de valeurs si extraordinaires que la posterité n'en pût jamais perdre le souvenir.

Leur ayant parlé de la sorte il ne pense plus qu'à passer des paroles aux effets. Il fit une sortie avec les plus braves de ses gens , poussa les gardes Romaines, força leurs retranchemens, donna jusques dans leur camp , renversa les peaux sous lesquelles les soldats estoient hutez , & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours suivans la mesme chose , & continua encore durant quelques jours & quelques nuits d'agir avec une semblable vigueur, sans qu'une fatigue si extraordinaire la pût ralentir.

Vespasien voyant le dommage que les Romains recevoient de ces sorties , parce qu'ils avoient honte de fuir devant les Juifs , & que lors que les Juifs laschoient le pied ils ne pouvoient les poursuivre à cause de la pesanteur de leurs armes , ce qui faisoit toujours remporter aux assiegez quelque avantage avant que de rentrer dans la ville , il défendit aux siens d'en venir aux mains avec ces desesperes qui ne cherchoient que la mort , parce que rien n'est si redoutable que le desespoir, & que le vray moyen de ralentir leur impetuositè estoit de leur oster celuy de l'exercer, de mesme que le feu s'éteint lors qu'on ne luy fournit point de

318 GUERRE DES IUIES CONTRE LES ROM.
matiere pour s'entretenir : outre que les Romains
ne faisant pas la guerre par necessité , mais seu-
lement pour accroistre leur empire , ils devoient
pour remporter des victoires joindre la prudence
à la valeur. Ainsi ce sage chef se contenta de faire
continuellement tirer des flèches , des dards & des
pierres par ses Arabes, les Syriens, les frondeurs &
ses machines. Les Iuifs quoy qu'en estant extrême-
ment incommodez , au lieu de s'étonner & de re-
culer s'avançoient une avec hardiesse incroyable
pour en venir aux mains avec les Romains, & nuls
combats ne peuvent estre plus opiniastrez que ceux-
là le furent de part & d'autre.

CHAPITRE XV.

*Les Romains abattent le mur de la ville avec le
belier. Description & effets de cette machine. Les
Iuifs ont recours au feu , & brûlent les machi-
nes & les travaux des Romains.*

254. **L**A longueur de ce siege & les sorties conti-
nuelles des assiegez faisoient que Vespasien se
consideroit luy-mesme comme assiegé , & les pla-
tes-formes ne furent pas plûtoſt élevées jusques à
la hauteur des murailles qu'il resolut de se servir
du belier. Cette terrible machine est faite avec
une poutre semblable à un mast de navire d'une
grandeur & d'une grosseur prodigieuse , dont le
bout d'en haut est armé d'une teste de fer propor-
tionné au reste & de la figure de celle d'un belier
ce qui luy a fait donner ce nom à cause qu'elle
heurte les murailles comme le belier heurte
sa teste ce qu'il rencontre. Cette poutre est suspen-

qu'e & balancée par le milieu avec des gros cables
 ainsi que la branche d'une balance , sur un autre
 grosse poutre posée sur la terre & soustenuë de part
 & d'autre par de tres-puissans appuis bien crampon-
 nez. Ainsi ce belier balancé en l'air estant ébranlé
 & abaissé avec violence par un grand nombre
 d'hommes frappe de sa teste avec tant de roideur
 le mur qu'on veut battre , que quelque fort qu'il
 puisse estre il ne scauroit resister à la violence des
 coups redoublez qu'il luy donne.

L'impatience qu'avoit Vespasien de prendre la 255.
 place à cause du prejudice que la longueur du siege
 apportoit aux affaires , par le loisir qu'elle donnoit
 aux Juifs de se préparer comme ils faisoient de tout
 leur pouvoir à soustenir cette guerre , l'ayant donc
 fait resoudre d'en venir à ce dernier effort, les Ro-
 mains commencerent par faire approcher encore
 plus près ces autres moindres machines qui lan-
 cent des traits, des flèches, & des pierres, & à faire
 aussi avancer les archers & les frondeurs afin d'em-
 pescher les Juifs d'oser monter sur les murailles
 pour les défendre. Il firent ensuite avancer le be-
 lier couvert de clayes & de peaux , tant pour le
 conserver que pour s'en couvrir. Dès les premiers
 coups qu'il donna il ébranla la muraille , & les
 habitans eleverent un grand cry comme si déjà la
 place eust esté prise.

Mais comme Ioseph avoit prévu que le mur
 ne pourroit long-temps resister à l'effort d'une ma-
 chine si redoutable , il avoit trouvé un moyen
 d'en diminuer l'effet. Il fit remplir de paille quan-
 tité de sacs que l'on descendoit avec des cordes
 du haut du mur à l'endroit où le belier avoit frap-
 pé : & ainsi les coups qu'il donnoit ensuite ou ne
 portoient pas , ou perdoient leur force en rencon-

320 GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.
tant une matiere si molle & si facile à s'érendre.

Cette invention retarda beaucoup les Romains, parce que de quelque costé qu'ils tournassent leur belier il y rencontroit ces sacs pleins de paille qui rendoient ces coups inutiles. Mais enfin il y remedièrent en coupant avec des faux attachées à de longues perches les cordes où les sacs estoient attachez. Ainsi le belier faisant son effet, & ce mur qui estoit nouvellement basti ne pouvant resister davantage, le feu estoit le seul remede auquel Ioseph & les siens pouvoient desormais avoir recours. Ils assemblerent en trois divers lieux tout ce qu'ils purent ramasser de matieres combustibles, y meslerent du bitume de la poix & du soufre, y mirent le feu en mesme temps, & brûlerent ainsi en moins d'une heure toutes les machines & tous les travaux qui avoient cousté aux Romains tant de temps & tant de peine, quoy qu'il n'y eust rien qu'ils ne fissent pour tascher à l'empescher, mais des tourbillons enflamez qui voloient de toutes parts rendoient cet embrasement si grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher sans courir fortune de perir, ni voir qu'avec étonnement jusques à quel excès de fureur le desespoir des Iuifs estoit capable de les porter.

CHAPITRE XVI.

Actions extraordinaires de valeur de quelques uns des assiegez dans Iotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut.

256. **L'**Action faite en cette occasion par Sameas fils d'Eleazar qui estoit de Saab en Galilée est trop illustre pour n'en conserver pas la memoire à la posterité.

postérité en la rapportant dans cette histoire. Il jeta avec tant de violence une tres-grosse pierre sur la teste du belier qu'il la rompit, sauta ensuite en bas au milieu des ennemis, prit cette teste avec une hardiesse inconcevable & la porta jusques au pied du mur, où n'estant point armé il fut blessé de cinq coups de flèches; mais rien n'estant capable de l'étonner il remonta sur le mur & y demeura exposé à la vëue de tout le monde, chacun admirant son courage, jusques à ce que la douleur de ses playes le fit tomber avec cette teste de belier qu'il ne voulut jamais quitter.

Deux freres nommez *Netiras* & *Philippe* qui 257. estoient de Ruma en Galilée firent aussi une action de courage presque incroyable. ils donnerent avec une telle furie dans la dixième legion qu'ils la percerent, & mirent en fuite tout ce qui se rencontra devant eux.

Ioseph dans le même temps suivy d'une grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines, toutes les huttes, & tous les travaux de cette dixième legion & de la cinquième.

Le soir de ce même jour les Romains ayant 258. rétably leur belier battirent le mur du costé où il estoit déjà ébranlé: & Vespasien fut blessé à la plante du pied d'une flèche tirée de la ville, mais légèrement parce qu'elle avoit perdu sa force avant que de venir jusques à luy. Ceux qui estoient proches de la personne voyant le sang couler de sa playe en furent si effrayez que leur trouble ayant passé dans tout le camp par le bruit qui s'en répandit, l'apprehension que chacun conceut pour un tel General fut si grande, que plusieurs abandonnerent leurs postes pour se rendre auprès de

luy, & particulièrement Tite qui ne pouvoit penser sans trembler au peril où il croyoit qu'estoit son pere. Mais Vespasien les delivra bien-tost de crainte & fit cesser ce grand trouble : car dissimulant la douleur qu'il ressentoit de sa playe il la leur montra & les excita par cette veüe à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainsi chacun se considerant comme obligé à estre le vengeur de la blessure que leur General avoit receüe, ils allerent à l'assaut en s'exhortant les uns les autres par de grands cris à mépriser le peril. Or quoy que plusieurs des assiegez fussent tuez par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines, Ioseph & les siens n'abandonnerent point les murailles, mais employerent le feu, le fer & les pierres contre ceux qui couverts de clayes pouissoient le belier. Leur résistance quelque grande qu'elle fust ne pouvoit neanmoins faire un grand effet, parce qu'ils combattoient à découvert, & que le feu dont ils se servoient contre leurs ennemis faisant qu'ils estoient veus d'eux comme en plein jour, il leur estoit facile d'ajuster leurs coups sans qu'ils püssent les esquiver, à cause qu'ils ne pouvoient voir ny d'où ils venoient, ny les machines qui les tiroient. Les pierres que ces machines pouissoient abattoient les creneaux & faisoient des ouvertures aux angles des tours : & dans les endroits mesme où les assiegez estoient les plus presséz elles tuoient ceux qui estoient derriere les autres, sans que ceux qui estoient devant les püssent garantir de leurs coups. On pourra juger de l'effet si extraordinaire de ces machines par ce qui arriva cette mesme nuit.

CHAPITRE XVII.

Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez réparent la brèche avec un travail infatigable.

L'Une de ces pierres emporta à trois stades de là la teste d'un de ceux qui combattoient de dessus le mur auprès de Ioseph : & une autre ayant traversé le corps d'une femme envoya à demy stade de là l'enfant dont elle estoit grosse. Que si la violence de ces machines estoit terrible le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'estoit pas moins. A ce bruit se joignit celuy des cris des femmes dans la ville, des gémissemens au dehors de ceux qui estoient blesez, & du retentissement des échos de tant de montagnes voisines. On voyoit en mesme temps couler de tous costez le sang des corps morts que l'on jettoit du haut en bas des murailles en telle quantité que l'on pouvoit en passant par dessus aller à l'assaut : & il ne manqua rien à cette funeste nuit de tout ce qui peut frapper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puisse s'imaginer. Mais quelque grand que fust le nombre des morts & des blesez qui combattoient si genereusement pour leur patrie, & quoy que les machines ne cessassent point de battre durant toute la nuit, le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour ; & avant que les Romains pussent dresser un pont pour aller à l'assaut les assiegez réparèrent la brèche avec un travail infatigable. 259.

CHAPITRE XVIII.

Furieux assaut donné à Iotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.

266. **L**E lendemain au matin après que l'armée Romaine se fut un peu delassée du travail d'une horrible nuit, Vespasien donna ses ordres pour l'assaut: & afin d'empescher les assiegez d'oser paroistre sur la brèche il fit mettre pied à terre aux plus braves de sa cavalerie pour donner en mesme temps par trois endroits, & entrer les premiers lors que les ponts seroient dressez. Ils estoient suivis de la meilleure infanterie: & le reste de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles pour empescher les assiegez de se pouvoir sauver après la prise de la place. Il disposa aussi tous ses archers, tous ses frondeurs, & toutes ses machines pour tirer en mesme temps, & commanda de donner l'escalade aux endroits où les murs estoient encore en leur entier afin d'affoiblir par une telle diversion le nombre de ceux qui défendoient la brèche, & obliger par cette grosse de flèches, de traits, & de pierres ceux qui y resteroient de l'abandonner.

Ioseph qui avoit prévu toutes ces choses n'opposa à cette escalade qu'il ne jugeoit pas fort périlleuse que les vieillards & ceux qui estoient plus fatiguez du travail de la nuit précédente choisit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la défense de la brèche, & avec cinq des plus déterminéz d'entre eux se mit à leur teste; leur

de se moquer des cris que feroient les ennemis , de se couvrir de leurs écus , & de se reculer un peu lors qu'ils tireroient sur eux jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé leurs dards & leurs flèches. Mais qu'aussi-tost qu'ils auroient attaché leurs ponts il n'y eust rien qu'ils n'employassent pour les repousser, en se souvenant pour s'exciter à faire les derniers efforts de valeur , que ne restant point d'esperance de salut ils ne combattoient plus pour conserver, mais pour venger leur patrie , & faire sentir les effets de leur juste fureur à ceux dont ils ne pouvoient douter que la cruauté ne répandist après la prise de la place le sang de leurs peres , de leurs enfans, & de leurs femmes.

Tels furent les ordres que donna Ioseph : & cependant ceux qui estoient incapables de porter les armes, les femmes , & les enfans voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes les collines d'alentour reluire des armes des ennemis , & les Arabes prests à tirer des flèches , considerant le mal qui les menaçoit comme arrivé , ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que si la ville eust déjà esté prise. Dans la crainte qu'eut Ioseph que cela n'amollist le cœur de ses soldats il fit enfermer ces femmes dans leurs maisons avec de grandes menaces si elles ne se taisoient , & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choisi pour la soutenir. Car l'escalade ne le mettoit pas beaucoup en peine , & il estoit seulement attentif à ce qui réussiroit de cette effroyable quantité de dards & de flèches que tiroient les ennemis.

Aussi-tost que les trompettes des legions eurent sonné la charge toute cette grande armée jeta des cris militaires, & le signal estant donné on vit

326 GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.

l'air s'obscurcir, & retentir par un nombre incroyable de dards & de flèches. Mais les Iuifs se souvenant de l'ordre que Ioseph leur avoit donné boucherent leurs oreilles à ce bruit, se couvrirent de leur écus : & lors que les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marcherent contre avec tant de promptitude & de hardiesse qu'à mesure qu'ils montoient ils les repoussioient. On n'a jamais vu plus de valeur qu'ils en firent alors paroistre : la grandeur du peril redoubloit leur courage au lieu de l'abattre : ils ne témoignoiient pas moins de fermeté d'ame dans une telle extremité que s'ils n'eussent couru non plus de fortune que leurs ennemis, & un combat si opiniastre ne se terminoit que par la mort des uns ou des autres. Mais les Iuifs avoient le desavantage de ne pouvoir estre rafraichis par de nouveaux combattans ; au lieu que le grand nombre des Romains faisoit que de nouvelles troupes prenoient la place de celles qui estoient repoussées. Ainsi s'exhortant les uns les autres, se pressant, & se couvrant de leurs boucliers ils formerent comme un mur impenetrable, & donnant tous ensemble en mesme temps de mesme que si tout ce grand corps n'eust esté animé que d'une seule ame, ils repousserent les Iuifs & mettoient déjà le pied sur la brèche.

CHAPITRE XIX.

Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'il les contraignent de cesser l'assaut.

261. **D**Ans l'extremité d'un tel peril le desespoir trouver à Ioseph un nouveau moyen de

défendre: Il commanda de jeter sur ce redoutable corps de Romains de l'huile bouillante: & comme les assiegez en avoient en grande quantité ils executerent cet ordre, & jetterent mesme les chaudières avec l'huile. Cet ardent deluge separa ce corps qui paroissoit inseparable, & l'on voyoit tomber les Romains avec des douleurs horribles, parce que cette liqueur qui s'échauffe si facilement & a tant de peine à se refroidir à cause de son onctueuse humidité, se répandant sur eux depuis la teste jusques aux pieds à travers leurs armes dévoroit leur chair comme la flâme la plus vive & la plus penetrante l'auroit pû faire; & ils ne pouvoient jeter leurs armes pour s'enfuir, à cause que leurs cuirasses & leurs casques estoient attaquez, ny se retirer aussi promptement qu'il en auroit esté besoin pour éviter de perir de cette sorte. L'extrême douleur qu'ils souffroient les faisoit tomber du haut des ponts en des manieres différentes: & ceux qui taschoient de s'enfuir estoient arrestez par les blessures qu'ils recevoient des Juifs qui les poursuivoient.

Au milieu de tant de maux joints ensemble on ne vit ny les Romains manquer de courage, ny les Juifs manquer de prudence. Car les Romains quoy que penetrez par de si cuisantes douleurs se pressoient pour se lancer contre ceux qui leur avoient jetté cette huile: & les Juifs pour retarder leur effort employèrent encore un autre moyen. Ils semerent sur leurs ponts du senegré cuit: ce qui les rendit si glissans que les Romains ne pouvant plus se tenir debout, les unsomboient à la renverse sur ces ponts où ils estoient foulez aux pieds, & d'autresomboient en bas où les Juifs qui n'avoient plus d'ennemis sur les

328 GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.
bras les tuoient à coups de traits. Plusieurs Romains
ayant perdu la vie ou esté blesez dans ce furieux
combat qui se donna le vingtième du mois de Juin
Vespasien fit sur le soir sonner la retraite. Les assie-
gez n'y perdirent que six hommes ; mais plus de
trois cens furent blesez.

CHAPITRE XX.

*Vespasien fait élever encore davantage ses plates-
formes ou terrasses & poser dessus,
des tours.*

262. **V**Espasien vouloit consoler les siens du mau-
vais succès de cet assaut : mais il les trouva
si animez. qu'estant inutile de leur parler, il ne
s'agissoit que d'en venir aux effets. Ainsi il fit tra-
vailler à hausser encore les plates-formes & dresser
dessus des tours de bois de cinquante pieds de haut
toutes couvertes de fer pour les affermir par leur
pesanteur & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit
dessus outre ces legeres machines qui jettoient des
flèches & des traits les plus adroits de ses archers
& de ses frondeurs : & ils avoient l'avantage de
ne pouvoir à cause de la hauteur des tours & de
leurs défenses estre veus des assiegez, au lieu que
leur estoit facile de les voir, de tirer sur eux, &
de les bleßer sans pouvoir estre blesez par eux.
Ainsi les Juifs furent contraints d'abandonner la
brèche : mais ils chargerent tres-vigoureusement
les Romains lors qu'ils voulurent y monter. C'estoit
toujours néanmoins avec beaucoup de perte de
leur costé, & peu de celuy des assiegeans.

CHAPITRE XXI.

*Trajan est envoyé par Vespasien contre Iapha. Et
Tite prend ensuite cette ville.*

Cependant la résistance extraordinaire de Io- 263.
napat ayant relevé le cœur de ceux de Iapha
qui en est proche, Vespasien y envoya TRAJAN
qui commandoit la dixième legion, avec deux
mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva
que la place estoit extrêmement forte, non seu-
lement par son assiete, mais parce qu'outre ses
autres grandes fortifications, elle estoit environ-
née d'une double enceinte de murailles : & les
habitans furent même assez hardis pour venir à
sa rencontre. Le combat s'engagea : mais après
une legere résistance, Trajan les mit en fuite. Il
les poursuivit si vivement qu'il entra pêle melle
avec eux dans la première des deux enceintes : &
la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne se rendist
aussi maître de la seconde leur fit fermer les por-
tes de leur ville à leurs concitoyens lors qu'il pé-
toient s'y sauver, comme si Dieu pour punir la
Galilée eust voulu qu'ils les livrassent à leurs en-
nemis. Ainsi après avoir en vain imploré le secours
de ceux de qui ils auroient dû en attendre, plu-
sieurs se tuèrent eux-mêmes, & le reste fut tué
par les Romains sans qu'ils se défendissent, tant
l'apprehension qu'ils avoient de leurs ennemis, &
l'étonnement de se voir ainsi abandonnez de leurs
amis leur abattoit le courage. De douze mille
qu'ils estoient il ne s'en sauva un seul; & ils fai-
soient en mourant des imprecations, non pas

330 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
contre les Romains, mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la creance qu'eut alors Trajan que la ville estoit dépourveuë de défenseurs ; & que quand mesque il y en resteroit un nombre considerable la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardiesse de résister davantage, il estima devoir conserver à son General l'honneur de la prendre. Ainsi il dépescha vers luy pour le prier d'envoyer Tite son fils mettre fin à cette entreprise. Vespasien s'imagina sur cet avis qu'il restoit encore quelque chose d'important à faire : & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille hommes de pieds pour l'achever. Aussi-tôt qu'il fut arrivé il sépara ses troupes en deux attaques ; donna celle de main gauche à commander à Trajan, se mit à la teste de l'autre, & après avoir fait planter les échelles fit donner en mesme temps l'escalade de tous costez. Les Galiléens après une legere résistance abandonnerent les murailles : & Tite suivy des siens sauta en bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au dedans de la ville un grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans les ruës étroites faisoient des sorties sur les Romains, & les femmes jettoient du haut des maisons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour se défendre. Cela continua de la sorte durant six heures : mais enfin ceux qui pouvoient résister ayant esté tuez, le reste du peuple tant jeunes que vieux furent égorgés dans leur maisons & dans les ruës sans épargner nul de ceux que leur sexe rendoit capables de porter les armes, excepté les enfans qui furent emmenez esclaves avec les femmes. Leur nombre estoit de deux mille cent trente : & celui des hommes tuez

dans les deux combats fut de quinze mille. Ce dernier combat se passa le vingt-cinquième jour de Juîn.

CHAPITRE XXII.

Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille sur la montagne de Garizim.

LEs Samaritains éprouverent aussi les tristes 264.
effets d'une guerre si sanglante. Ils s'assemblerent sur la montagne de Garizim qu'ils reputoient sainte, & cette assemblée donnoit sujet de croire que sans considerer leur foiblesse ny la puissance & le bonheur des Romains ils se preparoient à une revolte. Vespasien en ayant eu avis crut les devoir prevenir, parce qu'encore qu'ils fussent environnez de garnisons Romaines, leur grand nombre donnoit sujet de craindre. Il commanda pour ce sujet CEREALIS Tribun de la cinquième legion avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied.

Lors qu'il fut arrivé avec ses troupes il ne jugea pas à propos d'attaquer les Samaritains sur cette montagne où ils estoient en si grand nombre : mais il les y enferma par un retranchement qu'il faisoit tres-soigneusement garder. Quelques jours s'estant passez de la sorte les Samaritains se trouverent dans un tel manquement d'eau, à cause que c'estoit en esté, que la chaleur estoit extrême, & qu'ils n'avoient fait aucunes provisions. Quelques-uns moururent de soif : & plusieurs preferant la servitude à l'estat où ils se trouvoient

reduite s'allèrent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par là dans quelle extremité estoient les autres s'avança en bataille sur la montagne : & après les avoir exhortez à rentrer dans leur devoir & promis de les laisser aller en seureté s'ils rendoient les armes, voyant qu'ils s'opiniastroient à resister il les attaqua le vingt-septième Iuin, & il n'en échappa un seul des onze mille six cens qu'ils estoient.

CHAPITRE XXIII.

Vespasien averty par un transfuge de l'estat des assiegez dans Iotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Estrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.

265. **C**Eux de Iotapat ayant contre toute sorte d'apparence resisté durant quarante-sept jours, & supporté avec un courage invincible tout ce que les travaux, les incommoditez, & les miseres d'un siege ont de plus affieux; enfin lors que Vespasien eut fait élever les plates-formes plus haut que les murs de la ville, l'un d'eux s'alla rendre à luy & luy dit. Que tant de veilles & de combats les avoient réduits à un si petit nombre & tellement affoibly ceux qui restoient, qu'ils n'estoient plus en estat de pouvoir soutenir un grand effort, & moins encore si l'on sçavoit choisir le temps à propos : Qu'il n'y avoit pour cela qu'à les attaquer au point du jour, parce que c'estoit alors qu'ils tâchoient à prendre quelque repos ensuite de tant de fatigues, & que ceux

mesme qui estoient de garde ne pouvant resister au sommeil estoient presque tous endormis.

Comme Vespasien connoissoit l'extrême fidelité que les Juifs conservoient les uns pour les autres, & leur incroyable constance à supporter les plus grands maux, le rapport de ce transfuge luy fut d'autant plus suspect, qu'un des assiegez ayant esté pris un peu auparavant il ny eut point de tourmens qu'il ne souffrist, mesme le feu, plutôt que de vouloir dire en quel estat estoit la ville : & il avoit esté crucifié en continuant de la sorte à se moquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit néanmoins de l'apparence que ce traistre diroit vray : & Vespasien ne voyant pas que ce fust beaucoup hazarder que d'ajouter foy à ses avis, commanda de le garder, & donna ses ordres pour l'attaque.

Ainsi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança sans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Donicius Sabinus* & de quelques soldats choisis de la quinzième legion. Ils tuèrent les sentinelles, couperent la gorge au corps de garde, se rendirent maîtres de la forteresse, passerent de là dans la ville ; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & *Placide* y entrerent après eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoy que les Romains fussent alors maîtres de la place & qu'il fust déjà grand jour, ces infortunez habitans étoient si accablez de lassitude & de sommeil qu'ils n'avoient point encore de connoissance de leur malheur : & si quelques-uns s'éveilloient, un brouillard épais qui s'éleva leur en déroboit la veüe. Mais enfin toute l'armée estant entrée ils ne purent alors ne point voir qu'ils estoient arrivez au comble de leurs miseres, ny les douleurs

de la mort leur permettre d'ignorer plus long-temps qu'ils estoient perdus. Le souvenir des maux soufferts par les Romains durant ce siege ayant effacé de leur cœur tous les sentimens de compassion & d'humanité, ils ne pardonnerent à personne. Ils jetterent du haut en bas de la forteresse tous ceux qu'ils y rencontrerent : & ceux qui ne manquoient ny de cœur ny de desir de resister ne le pouvoient, à cause que les avenues en estoient si étroites & si roides, qu'estant pressez par les Romains & n'ayant pas moyen de combattre de pied ferme, ils tomboient & estoient accablez par la multitude de leurs ennemis. Cela fut cause que plusieurs de ceux à qui Ioseph se confioit le plus & qu'il avoit choisis pour combattre auprès de luy, se tuerent de leurs propres mains dans un lieu où ils s'estoient retirez à l'extremité de la ville, parce que se voyant hors d'état de se pouvoir venger des Romains en meslant leur sang avec le leur, ils voulurent au moins leur ravir la gloire de leur avoir donné la mort, en se la donnant à eux-mesmes.

Ceux qui estant de garde s'apperceurent les premiers de la prise de la ville se retirerent dans une tour qui regardoit le septentrion, où après avoir resisté durant quelque temps, enfin se trouvant accablez par le grand nombre des ennemis ils voulurent capituler : mais n'y ayant pas esté receus ils souffrirent la mort sans l'appréhender. Les Romains auroient pû se vanter que cette journée qui les rendit maistres d'une telle place ne leur auroit point coûté de sang ; sans la mort d'un de leurs Capitaines nommé *Antoine* qui fut tué en trahison. Car estant allé attaquer dans des cavernes ceux qui s'y estoient retirez en grand nombre,

il y en eut un qui le pria de luy sauver la vie & de luy donner la main pour marquer qu'il la luy accordoit. Il la luy tendit sans se défier de rien : & ce perfide luy donna un coup dans l'aine dont il tomba mort.

Les Romains tuerent ce jour-là tout ce qu'ils rencontrèrent. Les jours suivans ils chercherent dans les cavernes & les lieux sous-terrains, & ne pardonnèrent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens captifs ; & le nombre des Juifs qui furent tuez durant tout le siege se trouva estre de quarante mille hommes. Vespasien commanda de ruiner entierement la ville, & de mettre le feu dans les fortresses. La prise de cette place que son extrême resistance a renduë si celebre arriva le premier jour de juillet en la treizième année du regne de Neron.

CHAPITRE XXIV.

Ioseph se sauva dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer. Et il se resolut de se rendre à luy.

Comme les Romains estoient fort animez contre Ioseph, & que Vespasien estoit persuadé qu'une grande partie de la suite de cette guerre dépendoit de l'avoir entre ses mains ; on le chercha avec une extrême soin non seulement dans tous les lieux où l'on crût qu'il pouvoit s'estre caché, mais aussi parmy les morts. Il avoit esté si heureux qu'après la prise de la ville il s'estoit

échappé au travers des ennemis , & estoit descen-
 du dans un puits fort profond à costé duquel il y
 avoit une citerne tres-spacieuse que l'on ne pou-
 voit appercevoir d'enhaut. Il y rencontra quaran-
 te des plus braves des siens qui s'y estoient aussi
 retirez , & qui ne manquoient de rien pour plu-
 sieurs jours. Il y demouroit durant tout le jour,
 & n'en sortoit que la nuit pour observer les gar-
 des des ennemis, & voir s'il y avoit quelque moyen
 de se sauver. Mais n'en trouvant point , tant les
 gardes estoient exactes , principalement à cause de
 luy, il s'en retournoit dans sa caverne. Deux jours
 se passerent de la sorte ; & le troisiéme une fem-
 me le découvrit. Vespasien envoya *Paulin & Ga-*
lican deux Tribuns l'assurer qu'il le traiteroit bien,
 & l'exhorter à sortir; mais il ne peut se resoudre,
 parce que n'estant pas si persuadé de la clemence
 des Romains que de leur ressentiment du mal
 qu'il leur avoit fait , il craignoit que lors qu'ils
 l'auroient en leur puissance ils ne voulussent s'en
 venger. Vespasien luy envoya un autre Tribun
 „ nommé *Nicanor* fort connu de Ioseph : qui luy
 „ representa quelle estoit la generosité des Romains
 „ envers ceux qu'ils avoient vaincus : Que sa vertu
 „ au lieu de luy avoir acquis la haine de ses Gene-
 „ raux leur avoit donné de l'admiration . Qu'ils
 „ estoient si éloignez de le destiner au supplice com-
 „ me ils pourroient faire s'ils le vouloient sans
 „ qu'il fust besoin pour cela qu'il se rendist , qu'ils
 „ ne pensoient au contraire qu'à le conserver à cause
 „ de son merite : Que si Vespasien eust eu quelque
 „ mauvais dessein il n'auroit pas choisi un de ses
 „ amis pour l'envoyer vers luy & le rendre ministre
 „ d'une perfidie sous prétexte d'amitié ; mais que
 „ quand mesme il le luy auroit commandé , il luy

auroit desobei plutôt que d'exécuter un ordre si
 indigne d'un homme d'honneur. Ces paroles quoy
 que si puissantes ne persuadant pas encore Ioseph ,
 les soldats Romains irrités de cette résistance vou-
 loient mettre le feu à la caverne : mais Vespasien
 les retint , parce qu'il desiroit de l'avoir vivant en-
 tre ses mains. Cependant Nicanor le pressoit avec
 encore plus d'instance , & les menaces de ces gens
 de guerre augmentoient toujours parce que leur
 nombre s'augmentoient. Alors Ioseph se ressouvint
 des songes qu'il avoit eus , dans lesquels Dieu luy
 avoit fait voir les malheurs qui arriveroient aux
 Juifs , & les heureux succès qu'auroient les Ro-
 mains : car il sçavoit expliquer les songes & apper-
 cevoir la vérité à travers l'obscurité dont il plaist
 à Dieu de les découvrir : & parce qu'il estoit Sacri-
 ficateur & d'une race de Sacrificateurs il n'ignoroit
 pas aussi les propheties qui sont rapportées dans les
 livres saints. Ainsi comme s'il eust esté rempli
 dans ce moment de l'esprit de Dieu , tout ce qu'il
 luy avoit fait voir dans ces songes se representa à
 luy ; & il luy adressa cette priere : Grand Dieu ,
 Createur de l'univers , puisque vous avez resolu
 de mettre fin à la prospérité des Juifs , pour aug-
 menter celle des Romains , & m'avez choisi pour
 prédire ce qui doit arriver ; Je me soumets à vostre
 volonté , me rends aux Romains , & consens de
 vivre ; Mais je proteste devant vostre éternelle ma-
 jesté que ce sera comme vostre ministre , & non
 pas comme un traistre que je me remettray entre
 leurs mains.

CHAPITRE V.

Ioseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.

267. **I**oseph ensuite de cette priere promet à Nicanor de se rendre : & aussi-tost ceux qui estoient avec luy dans cette caverne l'environnent de tous costez en criant : Qu'est devenu l'amour de nos loix, & où sont ces ames genereuses & ces veritables Iuifs à qui Dieu en les creant a inspiré un grand mépris de la mort ? Quoy Ioseph, avez-vous tant de passion pour la vie que de vous résoudre pour la conserver à vous rendre esclave ? Osez-vous encore voir le jour après avoir perdu la liberté ? & avez-vous si-tost oublié tant d'exhortations que vous nous avez faites pour nous porter à tout sacrifier pour la défendre ? L'opinion que l'on avoit de vostre courage & de vostre prudence lors que vous combatiez contre les Romains estoit bien mal fondée si vous esperez maintenant de trouver parmy eux vostre salut. Et si elles répondent à l'estime que l'on en faisoit : comment pouvez-vous désirer, d'estre redevable de la vie à ceux que vous consideriez alors comme vos mortels ennemis ? Que si leur bonne fortune vous a fait perdre le souvenir de vos premiers sentimens : nous ne l'avons pas perdu comme vous. Nous conservons toujours le mesme amour pour nos saintes loix & pour la gloire de nostre patrie ; & nous vou-

effrons pour les maintenir & nos bras & nos épées. “
 Si vous estes assez genereux pour vous donner la “
 mort à vous-mesme, vous conserverez en mou- “
 rant la qualité de chef des Juifs. Sinon, vous ne “
 laisserez pas de mourir, que vous recevrez la “
 mort par nos mains : mais vous mourrez comme “
 un lasche & comme un traistre. “

Ensuite de ces paroles ils tirent leurs épées
 avec menaces de le tuer s'il se rendoit aux Ro-
 mains. Et alors dans la crainte qu'eut Ioseph de
 manquer à ce qu'il devoit à Dieu s'il mouroit au-
 paravant que d'avoir fait entendre à ceux de sa na-
 tion les choses qu'il luy avoit fait connoistre, il
 eut recours aux raisons qu'il creut estre les plus
 capables de les persuader, & leur parla en cette
 sorte.

D'où vient cette passion qui vous porte à vous “
 donner la mort vous-mesmes, & à vouloir en- “
 separant le corps d'avec l'ame diviser ce que la na- “
 ture a si fortement uny ? Que si quelqu'un s'imagi- “
 ne que j'ay changé de sentiments, les Romains sca- “
 vent s'il est vray. J'avoue que rien n'est plus glo- “
 rieux que de mourir dans la guerre ; mais par les “
 loix de la guerre, & par les mains des victorieux. “
 Je demeure d'accord aussi que je ne devrois non “
 plus faire de difficulté de me tuer que de prier les “
 Romains de me tuer ; mais si encore que nous “
 soyons leurs ennemis ils veulent nous sauver la vie “
 à combien plus forte raison devõs-nous nous por- “
 ter à la conserver ? & n'y auroit-il pas de la folie à “
 nous traiter nous-mesmes plus cruellement que “
 nous ne voulons qu'ils nous traitent ? C'est une “
 belle chose sans doute que de mourir pour la li- “
 berté, pourveu que ce soit en combattant pour la “
 défendre, & en tombant sous les armes de ceux

„ qui nous la ravissent. Mais ces circonstances ces-
 „ sent maintenant, puis que les combats sont cassez,
 „ & que les Romains ne veulent point nous oster la
 „ vie. Quand rien n'oblige à rechercher la mort, il
 „ n'y a pas moins de lascheté à se la donner, qu'à
 „ l'apprehender & à la fuir lors que l'honneur & le
 „ devoir engagent à s'y exposer. Qui nous empes-
 „ che de nous rendre aux Romains sinon la crainte
 „ de la mort? & qu'elle apparence y a-t-il donc d'en
 „ choisir une certaine pour se garantir d'une qui est
 „ incertaine? Si l'on dit que c'est pour éviter la ser-
 „ vitude, je demande si l'estat où nous nous trou-
 „ vons reduits peut passer pour estre en liberté: Et
 „ si l'on ajoûte que c'est une action de courage de
 „ se tuer soy-mesme, je soutiens au contraire que
 „ c'en est une de lascheté: que c'est imiter un pi-
 „ lote timide, qui par l'apprehension qu'il auroit de
 „ la tempeste submergeroit luy-mesme son vaisseau
 „ avant qu'il courust fortune de perir; & enfin que
 „ c'est combattre le sentiment de tous les animaux,
 „ & par une impietez sacrilege offenser Dieu mesme
 „ qui en les creant leur a donné à tous un instinct
 „ contraire. Car en voit-on qui se fassent mourir
 „ eux mesmes volontairement: & la nature ne leur
 „ inspire-t-elle pas comme une loy inviolable le de-
 „ sir de vivre? Cette raison ne fait-elle pas aussi que
 „ nous considerons comme nos ennemis & punissons
 „ comme tels ceux qui entreprennent sur nostre vie.
 „ Comme nous la tenons de Dieu, pouvons-nous
 „ croire qu'il souffre sans s'en offenser que les hom-
 „ mes osent mépriser le don qu'il leur en a fait? &
 „ puis que c'est de luy que nous avons receu l'estre
 „ oferions-nous vouloir cesser d'estre que selon qu'il
 „ luy plait, & qu'il l'ordonne? Il est vray que nos-
 „ tres corps sont mortels parce qu'ils sont formez d'une

matiere fragile & corruptible : mais nos ames sont
 immortelles & participent en quelque sorte de la
 nature de Dieu. Ainsi l'on ne peut sans impieté en-
 treprendre de ravir aux hommes cette grace qu'ils
 tiennent de luy comme un déposit qu'il luy a plu
 de leur confier. Que si quelqu'un entreprend donc
 de se la ravir, se flatera-t-il de la creance de pou-
 voir cacher aux yeux de Dieu l'offense qu'il luy
 aura faite ? Il n'y a personne qui ne demeure d'ac-
 cord qu'il est juste de punir un esclave qui s'en-
 fuit d'avec son maistre, quoy que ce maistre soit
 un méchant : & nous nous imaginerons de pouvoir
 sans crime abandonner Dieu, qui n'est pas seule-
 ment nostre maistre, mais un maistre souveraine-
 ment bon ? Ignorez vous qu'il répand ses bene-
 dictions sur la posterité de ceux qui lors qu'il luy
 plaist de les retirer à luy remettent entre les mains
 selon les loix de la nature la vie qu'il leur a don-
 née ; & que leurs ames s'envolent pures dans le
 ciel pour y vivre bienheureuses, & revenir dans
 la suite des siècles animer des corps qui soient
 purs comme elles : mais qu'au contraire les ames
 de ces impies qui par une maniere criminelle se don-
 nent la mort de leurs propres mains, sont preci-
 pitées dans les tenebres de l'enfer : & que Dieu
 qui est le pere de tous les hommes venge les
 offenses des peres sur les enfans ? C'est pourquoy
 nostre tres-sage Legislatteur sçachant l'horreur
 qu'il a d'un tel crime a ordonné que les corps de
 ceux qui se donnent volontairement la mort de-
 meurent sans sepulture jusques après le coucher
 du soleil, quoy qu'il soit permis d'enterrer aupa-
 ravant ceux qui ont esté tuez dans la guerre : &
 y a mesme des nations qui coupent les mains
 parricides de ceux dont la fureur les a armées

Il pa-
 roist
 par
 cet
 en-
 droit
 que
 Io-
 seph
 cro-
 yoit
 la
 me-
 thép-
 fico-
 se.

342 GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.

„ contre eux-mêmes, parce qu'ils croyoient juste de
„ les separer de leurs corps comme ils ont separé
„ leurs corps de leurs ames. Laissons-nous donc persuader
„ à la raison. Quelque grands que soient nos
„ malheurs tous les hommes y sont sujets: mais n'ajoutons
„ pas celui d'offenser nostre Createur par une action qui attireroit sur nous son indignation
„ & sa colere. Si nous nous resolvons à vivre, n'aprehendons point de ne le pouvoir avec honneur
„ après avoir par tant de grandes actions témoigné
„ nostre valeur & nostre vertu. Et si nous nous opiniastrons
„ à vouloir mourir, mourons glorieusement en recevant la mort
„ par les mains de ceux de qui nous serons prisonniers de guerre.
„ Mais je ne veux pas devenir moy-mesme mon ennemy, en manquant
„ par une trahison inexcusable à la fidelité que je me dois,
„ ny estre plus imprudent que ceux qui rendent volontairement
„ aux ennemis, en faisant pour perdre ma vie ce qu'ils font
„ pour sauver la leur. Je souhaite néanmoins que les Romains
„ me manquent de foy: & je ne mourray pas seulement avec
„ courage, mais avec plaisir, si après m'avoir donné leur parole
„ ils m'ostent la vie, parce que rien ne me sçauroit tant
„ consoler de nos pertes, que de voir que par une si honteuse
„ perfidie ils ternissent l'éclat de leur victoire.



CHAPITRE XXVI.

Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux mesmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy.

Joseph s'efforça par ces raisons & d'autres qu'il y ajouta de détourner ses amis de la funeste resolution qu'ils avoient prise : mais il les trouva sourds à sa voix , parce que leur desespoir les avoit portez à se dévouër à la mort. Au lieu de l'adoucir ils s'irriterent encore davantage , vinrent à luy l'épée à la main en luy reprochant sa lâcheté & il n'y en eut un seul qui ne parust le vouloir tuer. Dans un si extrême peril il appelloit l'un par son nom ; regardoit un autre avec ces yeux d'un chef qui sçait commander & dont la vertu imprime du respect dans ceux qui sont accoustumez à luy obeir ; prenoit un autre par le bras ; prioit un autre , & détournoit ainsi en différentes manieres les coups de ceux qui avoient conspiré sa perte , de mesme qu'une beste sauvage environné de plusieurs chasseurs tourne teste vers celui qui en est le plus prest de la frapper. Enfin comme malgré la fureur dont ils estoient transportez ils ne pouvoient s'empescher de reuerer un chef pour qui ils avoient tant d'estime , ils sentirent leurs bras s'affoiblir : leurs épées leur tombèrent des mains , & dans le mesme temps qu'ils.

344 GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.

luy portoient quelques coups , leur affection pour luy s'opposant à leur colere en diminuoit tellement la force , qu'elle les rendoit inutiles.

Ioseph de son costé ne perdoit point le jugement dans un si pressant peril : mais se confiant en l'assistance de Dieu , il leur parla en ces termes : Puis que vous estes resolu de mourir, jettons le sort pour voir qui sera celuy qui devra estre tué le premier par celuy qui le suivra : & continuons toujours d'en user de la mesme sorte , afin que nul de nous ne se tuë de sa propre main , mais reçoive la mort par celle d'un autre. Cette proposition fut receüe de tous avec joye , parce qu'ils ne pouvoient douter que Ioseph ne fust bien-tost du nombre de ceux qui seroient tuez , & qui préféreroient à la vie une mort qui leur seroit commune avec luy.

270. Ainsi le sort fut jeté : & celuy sur qui il tomboit tendoit la gorge à celuy qui le devoit tuer. ce qui continua jusques à ce qu'il ne resta plus que Ioseph & un autre , soit que cela arrivast par hazard , ou par une conduite particuliere de Dieu. Alors Ioseph voyant que s'il eust encore jeté le sort , ou il luy en auroit cousté la vie ; ou il luy auroit falu tremper ses mains dans le sang d'un de ses amis , il luy persuada de vivre , après luy avoir donné parole de le sauver.

271. Ioseph se trouvant ainsi delivré de l'extrême peril où il s'estoit vû tant du costé des Romains que de ceux de sa propre nation , se rendit à Nicenor. Il le mena à Vespasien : & jamais presse ne fut plus grande que celle des soldats Romains que le desir de le voir fit assembler auprès de leur General. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverses actions leurs diffé-

rens sentimens: les uns témoignoient leur joye de ce qu'il avoit esté pris: d'autres le menaçoient: d'autres taschoient de fendre la presse pour le voir encore de plus près: ceux qui estoient le plus éloignez crioient qu'il falloit faire mourir cet ennemy du nom Romain: & ceux qui estoient plus proches de luy se souvenant de ses grandes actions admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un seul des chefs qui bien qu'animé auparavant contre luy ne sentist son cœur s'adoucir, & Tite plus que nul autre, parce qu'ayant l'ame tres-élevée, la grandeur de courage que Ioseph faisoit paroistre dans son malheur jointe à son âge qui estoit encore dans une pleine vigueur, luy donnoit une extrême compassion: & que se representant d'ailleurs qu'un homme qui s'estoit rendu redoutable dans tant de combats se trouvoit alors captif entre les mains de ses ennemis il ne pouvoit assez admirer le pouvoir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconstance des choses humaines. Plusieurs à son imitation entrèrent dans des sentimens favorables pour Ioseph; & il fut principalement cause de ceux que Vespasien son pere en conceut.

CHAPITRE XXVII.

*Vesp sien voulant envoyer Ioseph prisonnier à Neron Ioseph luy fait changer de dessein en luy pre-
disant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après
luy.*

V Espasien commanda de garder tres-soigneusement Ioseph, parce qu'il vouloit l'envoyer à Neron. Ioseph l'ayant sceu luy fit dire qu'il avoit quelque chose à luy déclarer qu'il ne pouvoit

dire qu'à luy seul. Vespasien luy ayant ensuite donné audience en présence de Tite & de deux de
 „ ses amis il luy parla en ces termes : Vous croyez
 „ sans doute, Seigneur, avoir seulement entre vos
 „ mains Ioseph prisonnier. Mais je viens par l'ordre
 „ de Dieu vous donner avis d'une chose qui vous est
 „ infiniment plus importante. Sans cela, je sçay trop
 „ de quelle sorte ceux qui ont l'honneur de comman-
 „ der les armes des Iuifs doivent mourir, pour estre
 „ tombé vivant en vostre puissance. Vous voulez
 „ m'envoyer à Neron. Et pourquoy m'y envoyer,
 „ puis que luy & ceux qui luy succederont jusques à
 „ vous ont si peu de temps à vivre ? C'est vous seul
 „ que je dois regarder comme Empereur & Tite vô-
 „ tre fils après vous, parce que vous monterez tous
 „ deux sur le trône. Faites-moy donc garder tant
 „ qu'il vous plaira : mais comme vostre prisonnier,
 „ & non pas comme celuy d'un autre ; puis que vous
 „ n'estes pas seulement devenu par le droit de la guer-
 „ re maître de ma liberté & de ma vie ; mais que
 „ vous le serez bien-tost de toute la terre, & que je
 „ merite un traitement beaucoup plus rude que la
 „ prison, si je suis si méchant & si hardy que d'oser
 „ abuser du nom de Dieu pour vous obliger d'ajouter
 „ foy à une imposture.

Dans la créance qu'eut Vespasien que Ioseph ne luy parloit de la sorte que pour l'obliger à luy estre favorable, il eut peine d'abord à le croire : mais il s'y trouva peu à peu plus disposé, parce que Dieu qui le destinoit à l'empire luy faisoit connoistre par d'autres marques & par d'autres signes qu'il pouvoit esperer d'y arriver, & qu'il trouvoit Ioseph veritable dans tout le reste de ce qu'il disoit. Car l'un des deux de ses amis en pre-

sence desquels il luy avoit parlé, ayant demandé à Ioseph comment il se pouvoit faire que si ces prédictions n'estoient point des resveries, il n'eust pas préveu la ruine de Iotapat & sa prison, & évité s'il l'avoit préveu, de tomber dans ces malheurs, il luy avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Iotapat que leur ville seroit prise après une résistance de quarante-sept jours, & que luy-mesme tomberoit vivant entre les mains des Romains. Vespasien sur le rapport de cet entretien de son amy avec Ioseph se fit enquerir secretement des autres prisonniers si cela c'estoit passé de la sorte, & trouva qu'il estoit vray. Ainsi il commença à croire que ce qu'il luy avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'estre aussi, & ne le fit pas toutefois garder moins soigneusement; mais il n'y avoit point de grace, dont il ne l'obligeast en tout le reste; & Tite de son costé le traitoit avec tres-grande civilité.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scitopolis.

LE quatrième jour de Juillet Vespasien retourna à Ptolemaïde, & marchant le long de la coste de la mer se rendit à Cesarée, qui est la plus grande de toutes les villes de la Judée. Comme la plupart des habitans estoient Grecs ils le receurent très-bien avec son armée, tant par leur affection pour les Romains que par leur haine pour les Juifs. Elle estoit si grande qu'ils luy demanderent avec de grands cris de faire mourir

Ioseph. Mais ce sage General considerant ces clameurs comme un effet de la passion d'une multitude confuse , ne leur répondit point à cette demande. Il mit seulement deux legions en quartier d'hyver dans cette ville où elles pouvoient estre commodément , parce que l'air y est aussi temperé durant l'hyver que la chaleur y est excessive , durant l'esté , à cause qu'elle est assise dans une plaine sur le rivage de le mer : & pour ne la pas surcharger par le logement de trop de troupes il envoya à Scitopolis les cinquième & douzième legions.

CHAPITRE XXIX.

Les Romains prennent sans peine la ville de Ioppé que Vespasien fait ruiner : & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en étoient fuis dans leurs vaisseaux.

264. Cependunt un grand nombre de Iuifs , tant de ceux qui s'estoient revoltez contre les Romains, que de ceux qui s'estoient sauvez des villes qui avoient esté prises , reb. stirent Ioppé que Cestins avoit ruinée , & ne pouvant trouver de quoy vivre sur la terre à cause du ravage fait dans la campagne , ils construisirent un grand nombre de petits vaisseaux , se mirent en mer ; & courant les costes de la Phenicie , de la Syrie , & mesme celles d'Egypte, troublerent par leur piraterie tout le commerce de ces mers. Sur l'avis qu'en eut Vespasien il envoya contre Ioppé des troupes de cavalerie & d'infanterie : & comme cette place estoit mal gardée elles y entrerent la nuit tres-faci-

vement dans une telle surprise les habitans n'ayant pas la hardiesse de résister s'enfuirent dans leurs vaisseaux , & y passerent la nuit hors de la portée des traits & des flèches de leurs ennemis.

Pour bien comprendre en quel peril ils y estoient il est necessaire de représenter la situation de Ioppé. Cette ville quoy qu'assise sur le bord de la mer n'a point de port: le rivage sur lequel elle est bastie est extrêmement pieux & fort élevé : & ses deux costez qui sont des rochers naturellement creux s'étendent en forme de croissant assez avant dans la mer, Ainsi lors que le vent de bise souffie , les flots qu'il pousse contre ces rochers les couvrent de leur écume avec un bruit si épouvantable , qu'il n'y a point de lieu où les vaisseaux puissent courir plus de fortune. On y voit encore les marques des chaînes d'Andromède : & elles y ont apparemment esté gravées pour faire ajouter foy à l'ancienne fable.

Ceux qui s'en estoient fuis de Ioppé estant donc dans cette rade , à peine le jour commençoit à paroistre que le vent qu'ils nomment noire bise s'éleva avec tant de violence qu'il ne s'est jamais vû une plus horrible tempeste: Vne partie des vaisseaux se brisoient en se choquant : d'autres se fracassoient contre les rochers : & d'autres voulant à force de rames gagner la pleine mer pour éviter d'échoier sur la coste, que les pierres qui s'y rencontrent & les Romains qui les y attendoient leur rendoient également redoutable : se trouvoient en un moment élevez sur des montagnes d'eau , & précipitez ensuite dans les abîmes que leur ouvroit cette effroyable tempeste. Ainsi il ne restoit à ce miserable peuple dans une telle extremité aucune esperance de salut , parce que soit qu'ils s'é-

350 GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROM.
loignassent de la terre, ou qu'ils s'en approchassent ils ne pouvoient éviter de perir, ou par la fureur de la mer, ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentissoit des gemissemens de ceux qui estoient dans ces vaisseaux fracassez : on voyoit de toutes parts d'autres se noyer: d'autres se tuer eux-mesmes; & d'autres poussez par les vagues contre les rochers, où ils estoient tuez par les Romains. Ainsi la mer n'estoit pas seulement toute couverte de naufrages, mais toute teinte de sang, & l'on compta jusques à quatre mille deux cens corps qu'elle jetta sur le rivage.

276. Les Romains s'estant de la sorte rendus sans combattre maistres de Ioppé ils la ruinerent entierement: & cette malheureuse ville se trouva avoir esté prise deux fois par eux en fort peu de temps. Vespasien pour empescher les pirates de s'y rassembler en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laissa en garnison un peu d'infanterie, & assez de cavalerie pour faire des courses dans le pais d'alentour, & mettre le feu dans les bourgs & dans les villages: ce qu'ils ne manquerent pas d'exécuter.

CHAPITRE XXX.

La fausse nouvelle que Ioseph avoit esté tué dans Iotapat met toute la ville de Ierusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.

277. **L**ors que le bruit de ce qui s'estoit passé à Iotapat fut arrivé à Ierusalem, la grandeur d'un

ne telle perte ; & ce qu'il ne se trouvoit personne qui eust veu ce que l'on en rapportoit, empefcha d'abord d'y ajouter foy : car de ce grand nombre d'hommes qui estoient dans cette miserable ville il n'en estoit resté un seul qui en pût dire des nouvelles. La renommée qui publie si promptement les mauvais succès fut là seule par qui l'on apprit d'abord celuy-là : mais la verité se répandit ensuite de tous costez & dissipap peu à peu les doutes, On y ajoutoit mesme des choses qui n'estoient point , & on assuroit que Ioseph avoit esté tué. Toute Ierusalem en fut si affligée , qu'au lieu que les autres n'estoient pleurez que par leurs parens & leurs amis, il l'estoit de tout le monde ; & le deuil que l'on fit pour luy durant trente jours fut si extraordinaire , qu'il y avoit presse à retenir des musiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on recite dans les obseques des morts. Mais enfin le temps éclaircit encore davantage la verité on sceut comme toutes choses s'estoient passées : on apprit que Ioseph estoit vivant entre les mains des Romains ; & que leur General au lieu de le traiter en esclave luy faisoit beaucoup d'honneur. Alors par un changement étrange cet extrême amour qu'on avoit pour luy quand on le croyoit mort , se convertit en une telle haine aussi-tost qu'on sceut qu'il estoit vivant, que les uns le traitoient de lâche, les autres de traistre ; & cette indignation estoit si publique qu'on entendoit par toute la ville dire des injures contre luy : car les malheurs dont ils se trouvoient accablez leur aigrissoient tellement l'esprit qu'ils agissoient sans aucune retenue : & au lieu que les afflictions servent aux sages pour éviter de tomber en d'autres , elles ne leur servoient que comme d'éguillon pour

352 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainsi il sembloit que la fin de l'une fust le commencement de l'autre ; & ils s'animoient de plus en plus de fureur contre les Romains ; dans la pensée qu'en se vengeant d'eux ils se vengeroient aussi de Ioseph.

CHAPITRE XXXI.

Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraîchir dans son royaume : Vespasien se resout à réduire sous l'obéissance de ce Prince ce Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Iesus chef des factieux le contraint de se retirer.

278. **C**ependant le Roy Agrippa ayant convié Vespasien d'aller avec son armée dans son royaume tant par le desir de l'obliger , qu'à cause qu'il pretendoit de reprimer par son moyen les mouvemens de son estat , ce General de l'armée Romaine partit de Cesarée qui est assise sur le bord de la mer , pour se rendre à Cesarée de Philippes. Durant vingt jours qu'il y demeura ses troupes se rafraîchirent : & il rendit graces à Dieu par de grands festins de ses bons succès, Sur ce qu'il apprit que Tyberiadé & Tarichée qui dépendoient du royaume d'Agrippa s'estoient revoltées , il crut ne pouvoir rencontrer une occasion plus favorable de reconnoître l'affection de ce Prince , qu'en réduisant ces deux villes sous sa puissance. Ainsi il resolut de marcher contre elles , & envoya Tite à Cesarée y prendre des troupes pour attaquer
Scitopolis

Scitopolis. Cette ville qui est proche de Tyberia-
de est la plus grande de toutes celles du canton
qui porte le nom de Decapolis à cause qu'il est
composé de dix villes. Vespasien y arriva le pre-
mier, & y attendre son fils. Après qu'il fut venu
il passa outre avec trois legions, & s'alla camper
à trois stades de Tyberiaide en un lieu nommé
Senabris d'où il pouvoit estre vû de ces revoltez.
Il envoya de là un Capitaine nommé *Valerien*
avec cinquante chevaux pour exhorter les habi-
tans à demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit
appris que le peuple estoit de ce sentiment; &
que ce n'estoit que par contrainte que la violence
de quelques seditieux leur faisoit prendre les ar-
mes. Lors que Valerien fut proche de la ville il
mit pied à terre, & fit faire la mesme chose à ses
gens pour témoigner qu'il ne venoit pas comme
ennemy. Mais ces factieux conduits par *Iesus* fils
de Tobie qui estoit un Capitaine de voleurs, vin-
rent fendre sur luy sans luy donner le loisir de
parler. Valerien surpris de leur audace, & n'osant
combattre contre l'ordre de son General quand
mesme il auroit esté assuré de vaincre, au lieu
qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir sou-
tenir avec si peu de gens & en desordre un si
grand nombre d'ennemis qui venoient à luy en
bon ordre, voulut se sauver à pied avec cinq au-
tres qui n'eurent pas le loisir non plus que luy
de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs
chevaux, les menerent dans la ville, & n'en firent
pas moins de vanité que s'ils les eussent gagez
de bonne guerre.

CHAPITRE XXXI.

Les Principaux habitans de Tyberiadé implorèrent la clemence de Vespasien, & il leur pardonna en faveur du Roy Agrippa. Iesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est receu dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée.

279. **V** Ne si mauvaise action donna tant de sujet de craindre aux principaux de la ville de Tyberiadé, qu'estant conduits par Agrippa leur Roy ils s'allèrent jeter aux pieds de Vespasien pour le conjurer d'avoir compassion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers; mais de pardonner à un peuple qui avoit toujours esté affectionné aux Romains, & se contenter de punir ces factieux qui les avoient empeschez d'ouvrir leurs portes. Vespasien touché de leurs prières & de l'apprehension qu'Agrippa avoit pour cette ville, resolut de leur pardonner, quoy qu'il se tint fort offensé de la prise de ces chevaux. Ainsi il donna par eux assurance au peuple de ne luy point faire de mal: & lors que Iesus & ceux de sa faction virent qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux ils s'enfuirent à Tarichée.

280. Vespasien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie se saisir de la forteresse; & reconnoistre si tout le peuple estoit dans le sentiment que ces particuliers avoient témoigné. Ayant trouvé qu'ils y estoient, il en donna avis à Vespasien, qui marcha vers la ville avec toute son armée. Les habitans allerent au devant

de luy avec de grandes acclamations & le nommoient leur bienfaicteur & leur sauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine à cause que les portes de la ville estoient trop étroites, il fit abattre un pan de mur du costé du midy, & défendit en mesme temps en faveur du Roy Agrippa de faire aucun déplaisir aux habitans. Il confirma ensuite à ce Prince la grace qu'il luy avoit accordé de ne point faire abattre le reste des murs, sur la parole qu'il luy donna que cette ville demeureroit desormais tranquille : & il ny eut point d'autres soins que ce Prince ne prist pour la soulager des maux que la division où elle s'estoit veüe luy avoit causez.

Vespasien partit de Tyberiade pour s'aller camper proche de Tarichée & fortifia son camp d'un mur, parce qu'il jugeoit bien que le siege de cette place luy cousteroit beaucoup de temps, à cause que les plus seditieux s'y estoient jettez par leur confiance en sa force & en celle qu'elle tire du lac de Genazaret. Cette ville est comme Tyberiade bastie sur une montagne ? & aux endroits où elle n'estoit point fortifié par le lac Ioseph l'avoit fait enfermer d'une tres forte muraille dont le circuit n'estoit guere moindre que celui de Tyberiade. Dès le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les provisions qu'il avoit pu, & l'avoit mise ainsi en l'estat de tirer de grands avantages des ses soins. Les assiegez avoient de plus sur le lac plusieurs barques armées qui pouvoient également leur servir en des combats sur l'eau : & à se sauver si ceux de terre ne leur estoient pas favorables.

Iesus & ceux de sa faction sans s'étonner ny des grandes forces des Romains ny de leur discipline, firent une furieuse sortie sur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abattirent une partie du mur avant qu'on les en pût empêcher, & ne se retirèrent que lorsqu'ils virent les ennemis assemblez en si grand nombre qu'ils ne pourroient leur résister. Les Romains les poursuivirent & les poussèrent jusques au lac, où ils se jetterent dans leurs barques & s'éloignerent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jetterent l'ancre: & toutes leurs barques estant pressées & rangées en bataille les unes contre les autres, il sembloit qu'ils vouloient de dessus l'eau combattre les Romains qui estoient sur la terre ferme. Vespasien ayant appris qu'en ce mesme temps il paroïsoit beaucoup de Juifs dans un lieu proche de la ville, y envoya son fils avec six cens chevaux tirez de ses meilleures troupes.

CHAPITRE XXXIII.

Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre des Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.

281. **L**E grand nombre des ennemis obligea Tite de demander à Vespasien qu'il avoit besoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce renfort fust venu voyant qu'encore que cette grande multitude étonnast quelques-uns

des siens, la plupart témoignoient ce ne les point
 craindre, il leur parla en cette sorte d'un lieu élevé
 d'où ils pouvoient tous l'entendre. Romains, C'est
 par vous nommer que je commence, parce que ce
 nom si glorieux suffit pour vous remettre devant
 les yeux les actions heroïques de vos illustres an-
 cestres. & je parleray ensuite de ceux contre qui
 vous avez à combattre. Pour ce qui est de vous :
 Quelle nation dans toute la terre a osé nous re-
 sister sans que nous en soyons demeurez victorieux ?
 Et quant aux Juifs, il faut demeurer d'accord
 qu'encore qu'ils ayent toujours succombé sous
 l'effort de nos armes ils ne se sont jamais tenus
 pour vaincus. Quelle apparence y auroit-il donc
 que nous eussions moins de courage dans nô-
 tre prospérité, qu'ils n'en témoignent dans leur
 mauvaise fortune ? Mais je remarque avec joye
 sur vos visages vostre générosité ordinaire, &
 je crains seulement que le grand nombre des
 ennemis n'estonne quelques-uns de vous. C'est
 ce qui m'oblige à vous exhorter de vous sou-
 venir qui vous estes, & quels ils sont. Car bien
 qu'il soit vray que les Juifs ne manquent pas
 de hardiesse & qu'ils méprisent la mort, ils ont
 si peu d'ordre & de science dans la guerre, que
 quelque grand que soit leur nombre il doit plû-
 tost passer pour une multitude confuse que pour
 une armée. Qui ne sçait au contraire qu'il ne
 se peut rien ajouter à nostre discipline & à nô-
 tre experience ? Et pourquoy entre toutes les
 nations du monde sommes-nous les seuls qui
 continuons durant la paix à faire tous les exer-
 cices de la guerre, si ce n'est pour ne craindre
 point d'attaquer ceux qui nous surpassent de

„ beaucoup en nombre ? A quoy nous serviroient
 „ nos continuels travaux s'ils ne nous rendoient
 „ incomparablement plus redoutables que ceux qui
 „ n'ont nulle experience ? Considérez aussi que
 „ vous combattez armez contre des gens presque
 „ sans armes , avec de la cavalerie contre de l'in-
 „ fanterie , & avec d'excellens chefs contre des
 „ troupes que l'on peut dire n'en avoir point.
 „ Combien croyez-vous que tant d'avantages que
 „ vous avez sur eux doivent diminuer leur nom-
 „ bre & augmenter le vostre dans vostre esprit ?
 „ Quelque vaillans que soient les ennemis que
 „ l'on a à combattre , & quoy qu'ils soient en
 „ beaucoup plus grand nombre , on ne laisse pas
 „ de les vaincre lors qu'on les attaque avec har-
 „ diesse , parce que l'on peut plus facilement gar-
 „ der son ordre & se secourir : au lieu que la
 „ quantité de troupes reçoit souvent plus de dom-
 „ mage par la confusion qu'elle apporte , que par
 „ les efforts des ennemis. Cette audace , ce des-
 „ espoir , & cette fureur en quoy consiste la prin-
 „ cipale force des Iuifs , peut sans doute servir
 „ de beaucoup lors que la bonne fortune les se-
 „ conde : mais le moindre mauvais succès éteint
 „ ce grand feu & le rend inutile & méprisable.
 „ Au contraire la conduite , la fermeté , & le cou-
 „ rage qui nous font pousser si avant le bonheur
 „ de nos armes , ne nous abandonnent pas lors
 „ que ce bonheur nous abandonne : Quelle honte
 „ nous seroit-ce de témoigner moins de cœur
 „ pour affermir nos conquestes & soutenir nostre
 „ gloire , que les Iuifs n'en ont pour défendre
 „ leur liberté & leur patrie ? Et après avoir dom-
 „ té toute la terre pourrions-nous souffrir que
 „ ce peuple eust plus long-temps la hardiesse de

nous résister ? qu'avons nous à apprehender , puis
 que quand mesme nous nous trouverions trop
 foibles , nostre secours est si proche qu'il réta-
 bliroit le combat ? Mais nous remporterons seuls
 l'honneur de cette victoire si sans attendre ceux
 que mon pere envoie pour nous soutenir , nous
 ne permet ons pas qu'ils la partagent avec nous.
 Il s'agit aujourd'huy du jugement que l'on doit
 faire de mon pere , de moy , & de vous : de
 luy , pour sçavoir s'il merite cette haute raputa-
 tion que tant de grandes actions luy ont acquise :
 de moy , pour connoistre si je suis digne d'estre
 son fils : & de vous , pour voir si je dois m'esti-
 mer heureux de vous commander. Comme mon
 pere est accoustumé à vaincre toujours : de quels
 yeux pourroit-il me regarder si j'estois vaincu ?
 Pourriez-vous souffrir la honte de ne demeurer
 pas victorieux en voyant vostre chef mépriser
 les plus grands perils pour vous ouvrir le che-
 min à la victoire ? Suivez moy donc avec une
 ferme confiance que Dieu m'assistera dans ce
 combat ; & ne doutez point que nous ne surmon-
 tions beaucoup plus facilement les ennemis en
 nous meslant avec eux , qu'en ne les attaquant que
 de loin.

CHAPITRE XXXIV.

*Tite défait un grand nombre de Juifs , & se rend
 ensuite maître de Tarichée.*

CEs paroles de Tite inspirèrent aux siens une ^{282.}
 telle ardeur de combattre qu'elle sembloit

avoir quelque chose de divin : & ils virent avec peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux, parce qu'ils consideroient comme une diminution de leur gloire la part qu'ils auroient à la victoire. Vespasien envoya aussi en ce mesme temps *Antoine Siten* avec deux mille archers occuper la montagne opposée à la ville, afin d'empescher comme ils firent ; ceux qui estoient ordonnez pour la garde des murailles d'oser se présenter pour les défendre. Tite pour paroistre plus fort mit ses gens en bataille sur une ligne qui faisoit un aussi grand front que la teste des ennemis, poussa le premier son cheval pour les enfoncer, & tous les siens le suivirent avec de grands cris. Les iuis quoy qu'étonnez de leur hardiesse & de leur ordre firent quelque resistance ; mais ne pouvant long-temps soustenir cette cavalerie & estant foulez aux pieds des chevaux, plusieurs demurerent morts sur la place, & les autres enfuyrent en desordre vers la ville. Les Romains les poursuivirent avec ardeur, tuoient les uns par derriere, prévenoient les autres par la vitesse de leurs chevaux & les frappoient alors au visage, contraignoient ceux qui estoient déjà proches des rampars de gagner la campagne, & les perçoient de coups quand dans un si grand desordre ils tomboient les uns sur les autres. Ainsi il ne se sauva de toute cette grande multitude que ceux qui pûrent rentrer dans la ville.

Il arriva ensuite une tres-grande division entre les naturels habitans & les étrangers : car ces premiers qui s'estoient contre leur gré engagez dans cette guerre en avoient encore plus d'aversion après un si mauvais succès : & les autres dont le nombre estoit fort grand continuoient à les

y contraindre. Ainsi ils entrèrent dans une telle
 contestation qu'il estoit facile de juger par leurs
 cris qu'ils estoient prests d'en venir aux mains.
 Comme Tite estoit proche des murailles il n'eut
 pas peine à les entendre, & pour profiter de
 l'occasion il dit aux siens d'un ton de voix ca-
 pable de les animer encore davantage : Que tar-
 dez-vous, mes compagnons, à remporter la vi-
 ctoire que Dieu vous met entre les mains ? N'en-
 tendez-vous pas les cris de ceux que leur fuite
 a dérobé à nostre vengeance ? La ville est à
 nous, pourveu que nous l'attaquions avec au-
 tant de promptitude que de courage. On ne scau-
 roit autrement rien executer de grand. Mais en
 ne perdant pas un moment nos ennemis n'au-
 ront pas le loisir de se réunir, ni nos amis le
 temps de venir à nous : & ainsi nous ajouterons
 à la victoire que nous venons de remporter avec
 si peu de gens, un si grand nombre, l'hon-
 neur de nous être seuls rendus maîtres de cette
 place.

Ayant ainsi parlé de la sorte il monta à che-
 val. Ses gens poussés du costé du lac & en-
 trés le premier dans la ville. Une si extraordi-
 naire hardiesse étonna tellement ceux qui estoient
 dedans, qu'ils prirent la fuite : Les uns des siens gagnèrent la campagne : d'autres
 courant vers le lacomboient entre les mains des
 Romains : d'autres estoient tuez en voulant mon-
 ter sur leurs barques : & d'autres l'estoient lors
 qu'ils s'efforçoient de gagner à la nage ceux qui
 estoient plus avancez. Le carnage estoit en mes-
 me temps très-grand dans la ville, non sans quel-
 que assistance de ces étrangers qui n'avoient pû
 s'enfuir avec Jesus. Mais les naturels habitans ne

se défendoient point, parce que n'ayant point approuvé la guerre-ils esperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite après avoir fait tailler en pieces les factieux commanda d'épargner ce peuple : & ceux qui s'estoient sauvez sur le lac voyant la ville prise s'en éloignerent le plus qu'ils purent. On peut juger quelle fut la joye de Vespasien d'un succès si glorieux pour son fils que l'on pouvoit dire qu'il avoit terminé une grande partie de cette guerre. Il commanda aussi-tost de faire garde tout à l'entour de la ville afin que nul n'en pût échapper, alla le lendemain sur le lac, & ordonna de faire des vaisseaux pour poursuivre ceux qui y cherchoient leur retraite. Comme il y avoit dans la ville grande abondance des choses propres pour ce sujet & quantité d'ouvriers, on en fit plusieurs en peu de jours.

CHAPITRE XXXV.

Description du lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.

283. **L**E lac de Genezareth prend son nom de la terre qui l'environne. Sa longueur est de cent stades, sa largeur de quarante ; & il n'y a point de rivières ni mesme de fontaines qui soient plus tranquilles. Son eau est tres-bonne à boire, & tres-facile à puiser, parce qu'il n'y a sur son rivage qu'un gravier fort doux. Elle est si froide qu'elle ne perd pas mesme sa froi-

deur lors que ceux du pays selon leur coutume la mettent au soleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'esté. Il y a quantité de diverses sortes de poissons qui ne se rencontrent point ailleurs , & le Jourdain traverse ce lac par le milieu. Il semble qu'il tire son origine de Panion. Mais la vérité est qu'il vient par dessous terre d'une autre source nommé Phiale distante de six-vingt stades de Cesarée du costé de main droite , & proche du chemin par où l'on va à la Trachonite. Elle est si ronde que c'est ce qui luy a fait donner le nom de Phiale , & elle remplit toujours si également son bassin qu'on ne la voit jamais ni diminuer ny s'accroistre. On avoit toujours ignoré jusques à Herode le Tetrarque que certe fontaine fust la source du Jourdain : mais ce Prince y ayant fait jeter de la paille on trouva après cette paille dans la source de Panion d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedast. Cette source de Panion est naturellement fort belle , mais la magnificence du Roy Agrippa l'a encore extrêmement embellie. Après que le Jourdain qui semble avoir pris là son commencement a traversé les marais fangeux du lac de Semechonite , & continué son cours durant six-vingt autres stades , il passe au dessous de la ville de Iuliade à travers le lac de Genezareth , d'où après avoir encore coulé durant un long espace dans le desert il se rend dans le lac Asphaltide.

La terre , qui environne le lac de Genezareth & qui porte le mesme nom est également admirable par sa beauté & par sa fécondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende ca-

364 GUERRE DES IUIFS CONTRE LES ROMAINS
pable de porter, ny rien que l'art & le travail de ceux qui l'abitent ne contribuent pour faire qu'un tel avantage ne leur soit pas inutile. L'air y est si temperé qu'il est propre à toutes sortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui sont des arbres qui se plaisent dans les climats les plus froids & ceux qui ont besoin de plus de chaleur, comme les palmiers ; & d'un air doux & modéré comme les figuiers & les oliviers n'y rencontrent pas moins ce qu'il desirerent: en sorte qu'il semble, que la nature par un effort de son amour pour ce beau pays prend plaisir d'allier des choses contraires, & que par une agreable contestation toutes les saisons favorisent à l'envy cette heureuse terre: car elle ne produit pas seulement tant d'excellens fruits, mais il s'y conservent si long-temps que l'on y mange durant dix mois des raisins & des figues, & d'autres fruits durant toute l'année. Outre cette temperature de l'air on y voit couler les eaux d'une source tres-abondante qui porte le nom de Capernaum, que quelques-uns croient estre une petite branche du Nil, parce que l'on y trouve des poissons semblables au Coracin d'Alexandrie qui ne se voit nulle part que là & dans ce grand fleuve. La longueur de ce pays le long du lac de Genzareth qui porte le mesme nom est de trente stades, & la largeur de vingt.

CHAPITRE XXXVI.

*Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le
lac de Genezareth tous ceux qui s'estoient
sauvez de Tarichée.*

QVand les veisſeaux que Vespasien avoit fait 284.
conſtruire furent achevez , il ſ'embarqua
deſſus avec autant de gens qu'il creut en avoir
beſoin contre ceux qui s'eſtoient ſauvez ſur le
lac ; & il ne leur reſta plus alors aucune eſpe-
rance de ſalut. Ils n'oſoient prendre terre , par-
ce que toutes chōſes leur y eſtoient contraires :
& ils ne pouvoient qu'avec un extrême deſa-
vantage combattre ſur l'eau , à cauſe que leurs
barques qui n'eſtoient propres que pour pirater
eſtoient trop foibles pour reſiſter à des vaiſſeaux ;
& qu'y ayant peu de gens ſur chacune ils n'o-
ſoient aborder les Romains. Ainſi ſoit ce qu'ils
pouvoient faire eſtoit de voltiger à l'entour d'eux
& de leur jeter de loin des pierres , & quelque-
fois meſme de près : mais ſoit en l'une ou en
l'autre ſorte ils leur faiſoient peu de mal & en
recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produi-
ſoient autre eſſet que du bruit en rencontrant
les armes des Romains : & lors qu'ils oſoient les
approcher de plus près ils eſtoient renverſez
avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups
de javelots ceux qui ſe trouvoient à leur portée ,
& à coups d'épée ceux qui eſtoient dans les bar-
ques où ils enſtoient. Ils en prenoient d'autres
avec leurs barques qui ſe trouvoient au milieu

366 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
du choc enfermées entre les deux naves, jurent
à coups de flèches ou enfonçoient avec leurs
vaisseaux ceux qui tâchoient de se sauver, &
coupoient la teste ou les mains à ceux qui de
l'extrémité de leur désespoir venoient verser
à la nage. Ainsi ces misérables périssent en
cent manieres différentes, jusques à ce qu'ayant
esté entièrement défaits & voulant gagner la ter-
re, les uns estoient tuez sur le lac à coups de
flèches; les autres estant prests d'aborder se trou-
voient enveloppez de toutes parts; & ceux qui
pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune
plus favorable. Tellement qu'il n'en échappa un
seul de cet horrible carnage. Le lac estoit rou-
ge de sang, son rivage plein de naufrages, &
l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de
jours après ces corps enflés & livides corrompi-
rent l'air de telle sorte par leur puanteur que
toute cette contrée en fut infectée: & ce specta-
cle estoit si affreux qu'il ne donnoit pas seule-
ment de l'horreur aux Juifs, mais contrai-
gnoit mesme les Romains d'en estre touchés
quoy qu'ils en fussent la cause. Telle fut la fin
de ce combat naval: & le nombre de ceux qui y
perirent ou dans la ville fut de six mille cinq cens
hommes.

Vespasien ensuite de ces deux exploits monta
dans Tarichée sur son tribunal pour deliberer
avec les principaux officiers de son armée s'il
traiteroit moins favorablement que les habitans
ces étrangers qui avoient esté cause de la guer-
re, ou s'il leur sauveroit aussi la vie. Tous fu-
rent d'avis de les faire mourir, parce que n'ayant
rien ils ne demeureroient jamais en repos si on
les mettoit en liberté, mais contraindroient à

faisoient aller ceux chez qui ils se retiroient. Vespasien ne mettoit point en doute qu'ils ne fussent indignes de pardon, & que si on le leur accordoit ils ne s'élevassent contre ceux qui leur auroient sauvé la vie : mais il estoit en peine de la maniere dont ils les feroit mourir, parce qu'il estoit persuadé que si c'estoit dans Tarichée, les habitans ne pourroient sans une extrême douleur voir répandre le sang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé ; & il avoit peine à se résoudre de donner ce déplaisir à ceux qui s'estoient rendus à luy sur la promesse qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il crût néanmoins ne se devoir pas opposer aux sentimens de tant d'officiers qui soustenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne dût exercer contre les Juifs & qu'il falloit préférer l'utile à l'honneste dans une occasion où comme en celle-là on ne pouvoit satisfaire à tous les deux. Ainsi il permit à ces étrangers de se retirer par le seul chemin qui conduit à Tyberiadé : & comme les hommes ajoutent aisement foy à ce qu'ils desirerent ils marcherent sans craindre ni qu'on entreprist sur leur vie, ni qu'on leur ostat leur argent. Les Romains pour empêcher qu'aucun d'eux ne pût échapper les conduisirent à Tyberiadé, & les enfermerent dans la ville. Vespasien y arriva aussi-tost après, & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous les vieillards, & ceux qui estoient incapables de porter les armes dont le nombre estoit de douze cens, & envoya à Néron six mille hommes forts & robustes, pour travailler à l'isthme de la Morée. Quant au menu peuple il le rendit esclave, en vendit trente mille quatre cens, & donna le reste

368 GUERRE DES IUFES CONTRE LES ROM.
au Roy Agrippa avec pouvoir de faire tout ce
qu'il vouldroit de ceux qui estoient de son royaume.
Les autres estoient de la Trachonite, de la
Gaulanite, d'Hippen & plusieurs de Gadara, dont
la pluspart estoient des seditieux & des fugitifs
qui ne pouvant vivre en paix avoient excité la
guerre. Ils avoient esté pris le huitième jour de
Septembre.





TABLE DES CHAPITRES
DE LA
GUERRE DES IUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE de Ioseph sur son histoire de la guerre des Iuifs contre les Romains.

CHAPITRE PREMIER. *Antiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Ierusalem & abolit le service de Dieu. Mathias Machabée & ses fils le rétablissent, & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Iudas Mathabée Prince des Iuifs & de Iean deux des fils de Mathias, qui estoit mort long-temps auparavant. page 1*

I. Ionathas & Simon Machabée succedent à Iudas leur frere en qualité de Princes des Iuifs; & Simon delivre la Indée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolomée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Iuifs.

III. Mort d'Hircan Prince des Iuifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roy. il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit.

IV. Diverses guerres faites par Alexandre Roy des

TABLE DES CHAPITRES.

Iuifs. Sa mort. Il laissa deux fils Hircan & Aristobule; & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le royaume sur Hircan son frere aîné. 17

V. Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiège dans Ierusalē. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siège, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pōpee. Aristobule traite avec luy: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiège & prend Ierusalem, & mène Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin. 22

VI. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée: mais il est défait par Gabinus general d'une armée Romaine qui réduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille, & Gabinus les renvoie prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus estant de retour luy donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater. 30

VII. Cesar après s'estre réduit maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoie en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après

TABLES DES CHAPITRES.

La mort de Pompee. Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs. 36

VIII. Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazael son fils aîné le gouvernement de Ierusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait exécuter à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assieger Ierusalem, mais Antipater & Phazael l'en empêchent. 39

IX. Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des Officiers des troupes Romaines. 45

X. Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Ierusalem Phazael, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Anioine, qui traite tres-mal des Deputez de Ierusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazael son frere. 49

XI. Antigone assiste des Parthes assieger inutilement Phazael & Herode dans le palais de Ierusalem. Hircan & Phazael se laissent persuader d'aller trouver Barchapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient prisonniers, & en voye à Ierusalem pour arrester Herode. Il se retire à Ierusalem. 54

TABLE DES CHAPITRES

- Phazael se tue luy-même. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée.* 52
- XII. *Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Ierusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse donc il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dās des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.* 63
- XIII. *Ioseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il evite deux grands perils. Il assiege Ierusalē assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Ierusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receue par Herode.* 68
- XIV. *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.* 78
- XV. *Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le recoit ensuite dans ses estats avec tant de*

TABLE DES CHAPITRES.

- magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.* 84
- XVI. Superbes édifices faits en tres grand-nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son royaume entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Ierusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receu de la nature aussi-bien que de la fortune. 88
- XVII. Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de defiance le Roy Herode le Grand surpris par les cabales & les calōnies d'Antipater, de Pheroras & de Salomé fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Iudée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule son fils. 96
- XVIII. Cabales d'Antipater qui estoit hay de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, ou Silius se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode. 126
- XIX. Herode chasse de sa cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme: & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raze de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater. 138
- XX. Autres preuves des crimes d'Antipater. Il re-

TABLE DES CHAPITRES

tourne de Rome en Indée. Herode le confond en
presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait
mettre en prison, & l'auroit delors fait mourir
sans qu'il tomba malade. Herode change son te-
stament & declare Archelaus son successeur au
royaume à cause que la mere d'Antipas en fa-
veur duquel il en avoit disposé auparavant
s'estoit trouvé engagé dans la conspiration
d'Antipater. 139

XXI. On arracha un Aigle d'or qu'Herode avoit
fait consacrer sur le portail du Temple. Severe
chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce
Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa
sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de
disposer comme il vaudroit d'Antipater. Ses
douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le
bruit de sa mort Antipater voulant corrompre
ses gardes il l'envoye tuer. Change son testament
& declare Archelaus son successeur. Il meurt
cinq jours apres Antipater. Superbes funerailles
qu'Archelaus luy fait faire. 151

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. Archelaus ensuite des funerailles
du Roy Herode son pere va au Tē-

ple ou il est receu avec de grandes acclamations,
& il accorde au peuple toutes ses demandes. 157

II. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance
de la mort de Judas, de Matthias, & des autres
qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Ai-
gle arraché du portail du Temple, excitent une
sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois
mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. 159

III. Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va
à Jerusalem pour se saisir des tresors d'Antipater
Herode, & des fortresses. 161

TABLE DES CHAPITRES,

- IV. *Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le royaume à Archelaus.* 162
- V. *Grande revolte arrivée dans Ierusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome.* 166
- VI. *Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus.* 169
- VII. *Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulèvemens arrivez dās la Judée.* 171
- VIII. *Les Juifs envoyerent des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.* 172
- IX. *Auguste confirme le testament d'Herode & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.* 176
- X. *D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galeres.* 177
- XI. *Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit esté mariée en premieres noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.* 180
- XII. *Un nommé Judas Galiléen establit parmy les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulièrement de celle des Essenians.* 182
- XIII. *Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'empire.* 191.
- XIV. *Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée en fait entrer dāns Ierusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émo-*

TABLE DES CHAPITRES.

tion des Juifs qu'il chastie.

ibid.

XV. Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur. 193

XVI. L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy: mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa tetrarchie à Agrippa. 194.

XVII. L'Empereur Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone flétry par leurs prieres luy écrit en leur faveur: ce qui luy auroit coûté la vie si ce Prince ne fust mort aussi-tost après. 195

XVIII. L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité: mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée y ajoute encore d'autres estats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide. 199

XIX. Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius réduit la Judée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre. 202

XX. L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat de troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un très-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 203

XXI. Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Ju-

de

TABLE DES CHAPITRES.

dée favorise. *Quadratus* Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur *Claudius*, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie *Cumanus* en exil, pourvoit *Felix* du gouvernement de la Judée, & donne à *Agrippa* au lieu du royaume de Chalcide la tetrarchie qu'avoit eue *Philippe* & plusieurs autres estats. Mort de *Claudius*. *Neron* luy succede à l'Empire. 205

XXII. Horribles cruautés & folies de l'Empereur *Neron*. *Felix* Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient. 209

XXIII. Grand nombre de meurtres commis dans *Jerusalem* par des assassins qu'on nommoit *Sicaires*. Voleurs & faux Prophetes chastiez par *Felix* Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de *Cesarée*. *Festus* succede à *Felix* au gouvernement de la Judée. 210

XXIV. *Albinus* succede à *Festus* au gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. *Florus* luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de *Cesarée* gagnent leur cause devant *Neron* contre les Juifs qui demeuroient dans cette ville. 213

XXV. Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de *Cesarée*. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. *Florus* Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de *Jerusalem* s'en émeuvent & quelques uns disent des paroles offensives contre *Florus*. Il va à *Jerusalem* & fait déchirer à coups de foiet & cruifier de vaine son tribunal des Juifs qui estoient honnorez de la qualité de chevaliers Romains. 216

XXVI. La Reine *Berenice* sœur du Roy *Agrippa*. Guerre Tome I. K k

TABLE DES CHAPITRES.

- voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-mesme fortune de la vie. 221
- XXVII. Florus oblige par un horrible méchanceté les habitans de Ierusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces mesmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se mit en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée. 222
- XXVIII. Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez: & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. le Roy Agrippa vient à Ierusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy representant qu'elle estoit la puissance des Romains. 226
- XXIX. La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais le Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville, avec des paroles offensantes. 241
- XXX. Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les viâtes offertes par des estrangers: en quoy l'Empereur se trouvoit compris. 342
- XXXI. Les principaux de Ierusalem après s'estre efforcez d'appaiser la sedition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoie point: mais Agrippa leur envoie trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux qui

TABLE DES CHAPITRES

estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & la Reine Berenice, & assiegent le haut palais. 243

XXXII. Manahem se rend chef des seditieux, continue le siege du haut palais, & les assiegez sont contraints de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est executé en public: & ceux qui n'avoient formé un party contre luy continuent le siege prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef. 248

XXXIII. Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs, pour s'en venger font de tres grands ravages; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite. 252

XXXIV. Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs & sa mort plus que tragique. 254

XXXV. Cruautés exercées contre les Juifs en diverses villes, & particulièrement par Varus. 256

XXXVI. Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y estoient habitez depuis long temps, & à qui Cesar avoit donné comme aux autres droit de bourgeoisie. 257

XXXVII. Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée, où il ruine plusieurs places & fait de tres grands ravages. Mais s'estant approché de Ieruf. les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer. 260

TABLE DES CHAPITRES.

XXXVIII. Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tascher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action. 264

XXXIX. Cestius assiege le Temple de Ierusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege. 265.

XL. Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy tuent quantité de gens, & le réduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver. 267

XLI. Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demouroient dans leur ville. 270

XLII. Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Ioseph auteur de cette histoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne. 271

XLIII. Desseins formez contre Ioseph par Iean de Giscala qui estoit un tres méchant homme. Divers grands périls que Ioseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & réduisit Iean se refermer dans Giscala d'où il fait enforte que des principaux de Ierusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposer Ioseph de son gouvernement. Ioseph prend ces Députez prisonniers & les renvoie à Ierusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Ioseph pour reprendre Tyberiadé qui estoit revoltée contre luy. 275

XLIV. Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras. 285

Table des Chapitres.

LIVRE QUATORZIEME.

- CHAP. I.** **A** Prés la mort de la Reine Alexandra, Hircan & Aristobule ses deux fils en viennent à une bataille. Aristobule demeure victorieux : & ils font ensuite un traité par lequel la couronne demeure à Aristobule quoy que paisné, & Hircan se contente de vivre en particulier. 427
- II.** Antipater Iduméen persuade à Hircan de s'enfuir, & de se retirer auprès d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le royaume de Judée. 428.
- III.** Aristobule est contraint de se retirer dans la forteresse de Ierusalem. Le Roy Aretas l'y assiege. Impieté de quelques Juifs qui lapident Onias qui estoit un homme juste : & le chastiment que Dieu en fit. 430
- IV.** Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roy Aretas de lever le siege de Ierusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan. 432
- V.** Pompée vient en la basse Syrie. Aristobule luy envoya un riche present. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur differend après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Judée. 433
- VI.** Pompée offensé de la retraite d'Aristobule marche contre luy. Diverses entrevues entre eux sans effets. 436

Table des Chapitres.

VII. Aristobule se repent : vient trouver Pompée, & traite avec luy. Mais ses soldats ayant refusé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Ierusalem, Pompée le retient prisonnier & assiege le Temple où ceux du party d'Aristobule s'estoient retirez.

437

VIII. Pompée après un siege de trois mois emporte d'assaut le Temple de Ierusalem : & ne le pille point. Il diminue la puissance des Juifs. Laisse le commandement de son armée à Scaurus. Emmene Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses deux fils & ses deux filles. Alexandre se sauve de prison.

438

IX. Antipater sert utilement Scaurus dans l'Arabie.

444

X. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinus le défait dans une bataille & l'assiege dans le chasteau d'Alexandrion. Alexandre le luy met entre les mains & d'autres places. Gabinus confirme Hircan Grand Sacrificateur dans sa charge, & réduit la Judée sous un gouvernement aristocratique.

443

XI. Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille. Il se retire dans Alexandrion où il est assiégué & pris. Gabinus le renvoye prisonnier à Rome, défait dans une bataille. Alexandre fils d'Aristobule, retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place.

445

Table des Chapitres.

- XII.** *Crassius pille le Temple de Ierusalem. Est défait par les Parthes avec toute son armée. Cassius se retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ses enfans.* 447
- XIII.** *Pompée fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobule. Philippion fils de Ptolémée Menneus Prince de Chalcide épouse Alexandra fille d'Aristobule. Ptolémée son pere se fait mourir, & épouse cette Princesse.* 451
- XIV.** *Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extrêmement Cesar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.* 452
- XV.** *Antipater continuë d'acquérir une tres-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobstant les plaintes d'Antigone, fils d'Aristobule.* 453
- XVI.** *Cesar permet à Hircan de rebastir les murs de Ierusalem. Honneurs rendus à Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rebastir les murs de Ierusalem.* 455
- XVII.** *Antipater acquiert un tres-grand credit par sa vertu. Phazaël son fils aîné est fait Gouverneur de Ierusalem, & Herode son second est Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. Jalousie de quelques Grands contre Antipater & ses enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procès à Herode à cause de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il compareist en jugement, & puis se retire. Vient assieger Ierusalem, & l'eust prise si Anti-*

Table des Chapitres.

puter & Phazael ne l'en eussent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'estime & l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs Cesar est tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus. 458

XVIII. Cassius vient en Syrie, tire sept cens talents d'argent de la Judée, Herode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater. 471

XIX. Cassius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblée, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoisonner Antipater. Herode dissimule avec luy. 472

XX. Cassius à la priere d'Herode envoie ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Ierusalem attaque Phazael, qui le reduit à demander de capituler. 472

XXI. Antigone fils d'Aristobule assemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jerusalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamme sa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Aristobule. 476

XXII. Apres la défaite de Cassius auprès de Philppes, Antoine vient en Asie. Herode gagne son amitié par de grands presens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs. 477

XXIII. Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Juifs

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE TROISIEME.

- CHAPITRE PREMIER **L'**Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 287
- II. Les Juifs voulant attaquer la Ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui estoit le troisieme se sauve comme par miracle. 289
- III. Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Se-phoris la principale ville de Galilée, qui étoit de-meurée attachée au party des Romains cõtre ceux de leur propre natiõ, reçoivent garnisõ de luy. 291
- IV. Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres provinces voisines. 292
- V. Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolémaïde avec une armée de soixante mille hommes. 296
- VI. De la discipline des Romains dãs la guerre. 298
- VII. Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Iotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise. 303
- VIII. Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée. 304
- IX. Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouve presque entièrement abandonné se retire à Tyberiadé. 306
- X. Joseph donne avis aux principaux de Ierusalem de l'estat des choses. ibid.
- XI. Vespasien assiege Iotapat où Joseph s'estoit en-fermé. Divers assauts donnez inutilement. 308
- XII. Description de Iotapat, Vespasien fait travail-ler à une grande plate-forme ou terrasse pour de

TABLE DES CHAPITRES.

là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder le travail. 310

XIII. *Ioseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiégés manquent d'eau. Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Ioseph luy fit changer de dessein, & il en revint à la voye de la force.* 312

XIV. *Ioseph ne voyant plus d'esperance de sauver Iotapat veut se retirer ; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiégés.* 315

XV. *Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlant les machines & les travaux des Romains.* 318

XVI. *Action extraordinaire de valeur de quelques uns des assiégés dans Iotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut.* 320

XVII. *Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiégés repoussent la brèche avec un travail infatigable.* 323

XVIII. *Furieux assaut donné à Iotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.* 324

XIX. *Les assiégés répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.* 326

XX. *Vespasien fait élever encore davantage ses plateformes ou terrasses, & poser dessus des tours.* 328

XXI. *Trajan est envoyé par Vespasien contre Iapha. Et Tite prend ensuite cette ville.* 329

XXII. *Cereolis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tue plus de 11. mille sur la montagne.* 330

TABLE DES CHAPITRES.

de Garisim. 1

331

XXIII. Vespasien averty par un transfuge de l'estat des assiegez dans Iotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'étoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vaspasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.

332

XXIV. Ioseph se sauve dans une caverne ou il rencontre quarante des siens. Il est decouvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer: & il se resolut de se rendre à luy

335

XXV. Ioseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.

338

XXVI. Ioseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mesmes il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables pour luy.

343

XXVII. Vespasien voulant envoyer Ioseph prisonnier à Neron, Ioseph luy fait changer de dessein en luy predisant qu'il seroit Empereur & Tue son fils après luy.

345

XXVIII. Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scitopolis.

347.

XXIX. Les Romains prennent sans peine la ville de Ioppé, que Vespasien fait ruiner: & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leur vaisseaux.

348

XXX. La fausse nouvelle que Ioseph avoit esté tué

TABLE DES CHAPITRES.

dans Iotapat met toute la ville de Ierusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains. 350

XXXI. *Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraichir dans son royaume : & Vespasien se resout à reduire sous l'obeissance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoie un capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Iesus chef des factieux le contraint de se retirer.* 352

XXXII. *Les principaux habitans de Tyberiadé implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Iesus fils de Tobie s'estuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est reçu dans Tyberiadé & assiege ensuite Tarichée.* 354

XXXIII. *Tice se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichées. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.* 359

XXXIV. *Tice défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maistre de Tarichée.* 359

XXXV. *Description du lac Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.* 362

XXXVI. *Combat naval dans le quel Vespasien défait sur le lac de Genezareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée.* 365

FIN.